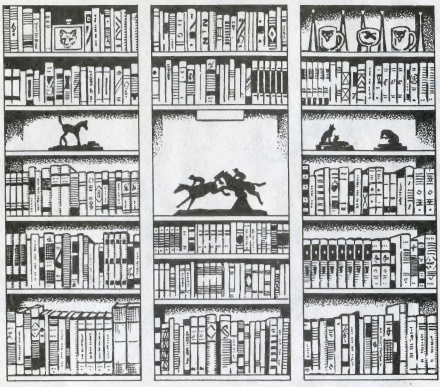


Ex Libris
JOHN AND MARTHA DANIELS

2. med
med

Mr. de Varengeville

2 vol. 1800

X

Fortiny Frère
Françoco
1750

coll compl

55 plates

TRAITTE
DE
TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PÊCHE.

CONTENANT

La maniere de faire, racommoder & teindre toutes sortes de Fillets: de Prendre aux Piéges toutes sortes d'oiseaux & Bêtes à quatre pieds: un Traitté de la Volerie & des oiseaux qui y servent: un traitté de la grande Chasse avec les plus beaux secrets de la Pêche, dans la Mer, les Rivieres & les Etangs; & un Dictionnaire de tous les termes de Filets, de Chasse & de Pêche, employez dans ce livre.

A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Assortiment général de toute sorte de Musique.

M. D. CCXIV.

PREFACE.

ON ne doute pas que ce Livre qu'on donne au Public, n'interesse non seulement ceux qui font leur sejour ordinaire à la Campagne, mais même ceux qui demeurent dans les villes, pour peu qu'ils ayent d'inclination pour la vie champêtre.

Les premiers prendront ces Amusemens comme un agreable loisir, qui leur fera oublier les fatigues attachées à l'Agriculture; au lieu que les autres les regarderont comme un relâchement d'esprit des divers soins qui font leur principale occupation, ou comme de nouveaux plaisirs qu'ils goûteront d'autant mieux, que ceux ausquels ils sont tous les jours accoûtumez, leur y feront trouver plus de charmes.

Si jusques ici il a paru des Ouvrages de cette nature, on peut dire qu'ils ont presque tous manqué en beaucoup de choses, soit en ne donnant qu'une partie de ce qui peut contribuer aux divertissemens de la Campagne, ou en negligeant de traiter à fond les matieres qui les concernoient.

Quant à l'ordre qu'on y a tenu, on a divisé cet Ouvrage en cinq Livres; le premier traitte de la maniere de faire les Filets, de les raccommoder, de leurs noms,

& non seulement de la teinture qui leur convient, pour les conserver long tems, mais encore des soins qu'il faut prendre pour empêcher qu'ils ne se gâtent après s'en être servi. Le Second, des oiseaux de Passage, c'est à dire, de ceux qui ne restent dans un païs que pendant une partie de l'année, pour passer en d'autres Climats, qui leur semblent plus convenables à leur naturel, telles sont les Bécasses, les Alouëttes, les Cailles & autres oiseaux dont on a parlé.

Comme le but qu'on s'est proposé dans ce Traité, n'a été que d'inventer des moyens de surprendre les animaux aux piéges, on n'a rien oublié de ce qui pouvoit le rendre recommendable à cet effet; ce qui fait qu'on luy a donné pour titre principal; *Traitté de toute sorte de chasse & de Pêche.*

Cet Ouvrage est augmenté de beaucoup de choses, qu'on ne trouve pas dans ceux qui l'ont précedé, & qui traitent de pareille matiere. Et comme le premier plan qu'on a dressé de ce Livre, a eu pour but d'y décrire generalement toutes les Chasses qui s'exercent en France, on y a parlé dans le second Livre, de la Fauconnerie & de l'Autourserie.

Il est vray que ces deux matieres differentes ont été traitées auparavant par d'ha-

d'habiles gens : mais comme on rafine tous les jours sur les Arts, on ose dire sans se flatter, que ce qu'on dit sur ces deux derniers exercices qui sont nobles par eux-mêmes, a quelque chose de plus particulier que ce qu'on a dit jusques à present ; puisque tout ce qu'on en dit, n'a été pris que sur des Memoires venus de bon endroit. Les préceptes n'en sont point embarrassans dans leur pratique, & la voye qu'on a prise pour les réduire par methode est si aisée à suivre, & si approuvée, qu'il est facile d'y marcher sans craindre de se tromper, quand on ne voudra point s'en écarter.

Le troisiéme Livre parle des Oiseaux non passagers, qui sont ceux qui ne changent jamais de Climat. On a des ruses pour les surprendre, & qui leur sont particulieres. Je n'ai rien omis à marquer des differens Filets dont on se sert pour cela, aussi bien que des autres piéges qui y sont propres. Il y en a beaucoup de nouvelle invention, & qui n'ont point encore paru jusques ici, ce qui doit rendre cet Ouvrage nouveau, & d'autant plus curieux, que toutes les manœuvres qu'on y fait, & tous les mouvemens qu'on s'y donne, ne peuvent que divertir : un peu d'adresse de la main suffit toûjours

là dessus, pour tirer un homme heureusement d'affaire, pour peu qu'il y ait le genie porté.

A l'égard du quatriéme Livre, il renferme tout ce qu'on peut dire des Chasses des Bêtes à quatre pieds, & les differentes manieres de les prendre aux pieges. Ces Chasses, quoy que traitées bien plus en abregé que celles qui ont paru cidevant, sont neanmoins remplies d'autant de circonstances & de preceptes que tout ce qui a paru, parce qu'on ne s'est ici attaché qu'à l'essentiel, & qu'on a rejetté tout ce qui étoit inutile; ce qui en rend la pratique bien plus aisée. La Chasse du Lievre, & les manieres de le prendre aux pieges, celles du Lapin, du Renard, du Loup, du Cerf, du Sanglier, & autres Bêtes, tant noires que fauves, y sont décrites dans un ordre facile à comprendre: & ce qui autrefois paroissoit en cela rebuttant, à ceux qui vouloient prendre ces nobles exercices, ne leur semblera plus ici qu'agreable & divertissant.

La Pêche est la matiere du Cinquieme: non content d'en donner des instructions generales, on y a enseigné comment chaque Poisson en particulier, pouvoit se prendre au Filet ou autrement; & on a crû devoir descendre dans ce détail

tail avec d'autant plus de raison, que ces animaux de diverses especes, ayant chacun leur instinct different, ne peuvent être surpris qu'avec des choses ausquelles ils accourent naturellement: ce qui fait qu'ils donnent avec facilité dans les embûches qu'on leur tend.

Outre toutes ces matieres, le corps de cet Ouvrage est encore rempli de plusieurs autres faits qui les regardent. On y trouvera un Traité des Chiens fort particulier, & qui n'est pas moins utile que curieux, pour ceux qui font leur plaisir de la Chasse; on y lira les diverses especes de Chiens qui conviennent à chacune, leur instinct different, & comment il faut les gouverner & les instruire par rapport à cela; le choix qu'on en doit faire y est marqué, leurs maladies y sont décrites, aussi bien que les remedes propres à les guerir.

Après ce petit Traité, suit un Chapitre où on parle des saisons où l'on peut chasser à toutes sortes de Gibier, quelles especes d'Oiseaux on y trouve, en quel temps & à quelle heure du jour il convient de les chasser, & quels sont les endroits qu'ils frequentent. Cette idée qui paroît assez generale, est comme un espece d'abregé des Chasses dont on a parlé; il n'y

a perſonne qui aime à chaſſer au fuſil, qui ne s'y trouve intereſſé, en quelle ſaiſon de l'année qu'il puiſſe être à la Campagne.

Comme on a parlé bien ſouvent, dans le Livre qui contient les Oiſeaux non-paſſagers, de la maniere de les prendre à la glu, on a donné pluſieurs inſtructions ſur la façon de la faire: ce qui eſt un ſecret d'autant plus commode, que ſouvent on ſe trouve en des lieux où il n'y en a point, dans le temps qu'on en a le plus de beſoin.

Cet Ouvrage enfin, finit par un Dictionnaire des termes qui ſont propres à la Volerie, à la Venerie & à la Pêche: & on n'a eu cette penſée que pour donner l'intelligence de ces termes, à ceux qui liront ces petits Traitez: étant perſuadez que ſans ce ſecours, il y a des manieres de parler où le Lecteur ſe ſeroit trouvé embarraſſé. Voilà l'abregé du Livre qu'on donne au Public, & qu'on eſpere qu'il recevra d'autant plus favorablement, qu'on a crû luy faire plaiſir en le luy donnant & le lui donnant pour s'amuſer.

TA-

TABLE
DES
CHAPITRES
Contenus au premier Volume.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *Avertissement pour travailler aux Filets.* Pag. 1
CHAP. II. *Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.* 4
CHAP. III. *De quelle façon il faut couvrir, charger ou emplir l'aiguille, & faire les premieres mailles d'un Filet.* 6
CHAP. IV. *Comment se fait la Leveure d'un filet.* 8
CHAP. V. *Le moyen de travailler aux Filets la Leveure étant faite.* 9
CHAP. VI. *Pour faire un Filet fermé comme seroit un sac.* 10
CHAP. VII. *De la maniere qu'il faut enlarmer un Filet.* 12
CHAP. VIII. *Comment on fait les Filets ronds.* 14

CHAP. IX. *De quelle façon se doit faire un Filet rond avec des goulets.* 15
CHAP. X. *Maniere de jetter des accruës, pour faire qu'un Filet soit plus large en un sens qu'en l'autre.* 16
CHAP. XI. *Instruction pour faire des Filets à goulets ou à diverses entrées.* 17
CHAP. XII. *Moyen de faire des Filets qui se ferment comme une bourse.* 19
CHAP. XIII. *Pour empêcher qu'un Filet fait à mailles en lozanges, ne puisse s'alonger ni s'accourcir.* 20
CHAP. XIV. *La Methode de faire les Filets à bouclettes.* 22
CHAP. XV. *Instruction pour faire les Filets en mailles quarrées. Et premierement pour en faire un qui soit de forme tout à fait quarrée.* 23
CHAP. XVI. *De la maniere qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.* 25
CHAP. XVII. *Methode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms. Et premierement de la Tonnelle pour prendre les perdrix.* 26
CHAP. XVIII. *Comment se fait un Traineau pour prendre les perdrix.* 28
CHAP. XIX. *Pour faire un autre Traineau qui doit être porté par une seule personne.* 29
CHAP. XX. *De la maniere qu'il faut faire un Filet pour prendre les perdrix appâtées.* 30
CHAP. XXI. *Instruction pour faire diverses sortes de Halliers. Et premierement pour faire des Halliers pour prendre des perdrix.* 32
CHAP. XXII. *Comment se doit faire un Hallier pour des Faisans.* 34
CHAP. XXIII. *Maniere de faire les Halliers à Cail-*

Cailles, Râles de genêt & Poules d'eau 35
CHAP. XXIV. *Du moien de faire une Tiraſſe pour les Cailles.* 36
CHAP. XXV. *Methode pour les Pantieres. Et premierement, comment il faut faire une Pantiere ſimple commune, ſoit de mailles à lozanges ou quarrées.* 38
CHAP. XXVI. *D'une autre Pantiere ſimple avec des bouclettes.* 40
CHAP. XXVII. *Pour faire une Pantiere en tramail ou contremailleé.* 41
CHAP. XXVIII. *De la maniere de faire une Poche ou Pochette à Faiſans & Perdrix.* 43
CHAP. XXIX. *Du moi n pour faire une Araigne à prendre les Merles.* 44
CHAP. XXX. *Maniere de faire la Raffle aux petits oiſeaux.* 45
CHAP. XXXI. *Comment on doit faire un Rets-ſaillant pour prendre des petits oiſeaux appâtez.* 46
CHAP. XXXII. *De la maniere que ſe font les Nappes pour les Ortolans & Aloüettes.* 46
HAP. XXXIII. *D'un Filet contremaillé pour prendre les Paſſereaux ou Moineaux, dans les chambres & dans les greniers.* 48
CHAP. XXXIV. *Pour faire les Rets-ſaillans à Pluviers & à Canards.* 48
CHAP. XXXV. *Comment ſe font les Nappes pour prendre les Canards.* 49
CHAP. XXXVI. *Maniere pour faire des Araignes pour prendre les Oiſeaux de proie avec le Duc.* 50
CHAP. XXXVII. *Du moien de faire les Pans contremaillez pour les Lapins.* 51
CHAP. XXXVIII. *De deux façons de Pan ſimple.* 52

CHAP.

CHAP. XXXIX. *De quelques Filets pour pêcher le poisson. Et premierement de deux sortes d'éperviers.* 53
CHAP. XL. *Moyen pour faire la Raffle au Poisson.* 56
CHAP. XLI. *De la maniere qu'il faut faire un Filet appellé Louve.* 63
CHAP. XLII. *Description d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'Eaux.* 65
CHAP. XLIII. *Pour faire un Tramail.* 69
CHAP. XLIV. *Composition pour teindre les Filets.* 72
CHAP. XLV. *Le moien de conserver long temps les Filets.* 74

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. *De la vie champêtre.* 76
CHAP. II. *Des Bécasses, & de leur instinct.* 81
CHAP. III. *De la maniere de prendre les Bécasses à la passée.* 82
Comment prendre les Bécasses à la Pantiere, ou Tramail. 87
CHAP. IV. *De la maniere de colleter les Bécasses.* 90
CHAP. V. *Des Cailles.* 93
CHAP VI. *Comment prendre les Cailles à la chanterelle. Maniere de l'instruire.* 95
CHAP. VII *Chasse des Cailles à l'appeau.* 96
CHAP. VIII. *Comment prendre les Cailles à la Tirasse.* 100
CHAP. IX. *Des Aloüettes.* 104
CHAP. X. *Des moyens de prendre les Aloüettes au miroir.* 105
CHAP. XI. *Comment prendre les Aloüettes au Trai-*

Traineau. 109
CHAP. XII. *D'un autre moyen pour prendre les Aloüettes à la ridée.* 110
CHAP. XIII. *Chasse aux Aloüettes avec des lacets.* 114
Autre maniere de les prendre avec des filets. 115
CHAP. XIV. *Maniere de prendre les Aloüettes à la tonnelle murée.* 118
CHAP. XV. *Des Pluviers.* 120
CHAP. XVI. *Des instrumens necessaires pour chasser aux Pluviers. Et quelques observations sur les vents, & des inconveniens qui peuvent survenir en y chassant.* 122
Observations sur les vents. 125
CHAP. XVII. *De ce qu'on doit observer avant que de tendre les Filets aux Pluviers.* 127
CHAP. XVIII. *Comment tendre les Filets aux Pluviers.* 130
CHAP. XIX. *De la maniere de faire les Formes pour tendre deux Filets ensemble.* 134
CHAP. XX. *Comment attirer les Pluviers au Filet.* 135
CHAP. XXI. *Autre Chasse aux Pluviers avec le Fusil.* 139
CHAP. XXII. *Des Ortolans, & de la maniere de les prendre.* 142
CHAP. XXIII. *Des Canards sauvages, & comment les prendre à la glu.* 143
CHAP. XXIV. *Maniere de prendre les Canards sauvages avec les Nappes.* 146
CHAP. XXV. *Autres pieges pour prendre les Canards sauvages.* 148
CHAP. XXVI. *Chasse aux Canards avec le Filet.* 151
Autres manieres de prendre les Canards sauvages. 153

CHAP.

CHAP. XXVII. *Des Oyes sauvages, Sarcelles, Herons & Outardes, & comment les prendre.* 155.
CHAP. XXVIII. *De la maniere de prendre les Pigeons Ramiers ou Bizets.* 160
Autre maniere. 161
CHAP. XXIX. *De la maniere de prendre les Oiseaux propres à la Fauconnerie.* 163
Autres manieres. 166
CHAP. XXX. *De la Fauconnerie.* 169
CHAP. XXXI. *Des Oiseaux de Leurre propres à la Fauconnerie, & de certains noms particuliers qu'on leur a imposez.* 171
CHAP. XXXII. *Du choix des Oiseaux de proye.* 174
CHAP. XXXIII. *De ce qu'il faut observer avant que de dresser les Oiseaux de proye.* 178
CHAP. XXXIV. *Comment affaiter les Oiseaux de proye.* 179
CHAP. XXXV. *De la maniere d'accoutumer l'Oiseau au leurre.* 184
CHAP. XXXVI. *Comment jetter le Faucon, & l'obliger de se lever de terre.* 187
CHAP. XXXVII. *Comment affriander l'Oiseau au Leurre, & de quelques observations sur les Oiseaux qu'on dresse.* 190
CHAP. XXXVIII. *Des differens vols pour lesquels on dresse les Oiseaux de proye, & comment les y instruire.* 194
CHAP. XXXIX. *De certains soins que doit prendre un Fauconnier, pour maintenir ses Oiseaux en santé.* 203
CHAP. XL. *Des maladies des Oiseaux de Proye, & des moyens de les en guerir.* 206
CHAP. XLI. *Comment mettre les Oiseaux en muë.* 219

CHAP.

CHAP. XLII. *De l'Autourserie.* 221
CHAP. XLIII. *De ce qu'il faut observer au commencement, à l'égard des Autours.* 224
CHAP. XLIV. *De quelques instructions necessaires pour les Autours.* 228
CHAP. XLV. *De plusieurs remarques sur les differentes manieres de gouverner les Autours.* 231
CHAP. XLVI. *De ce qu'il reste à apprendre pour sçavoir parfaitement l'Autourserie.* 235
CHAP. XLVII. *Du Vol pour le Canard & pour le Lapin.* 237
CHAP. XLVIII. *De la difference des Autours, & de quelques infirmitez auſquelles ils ſont ſujets.* 239

LIVRE TROISIEME.

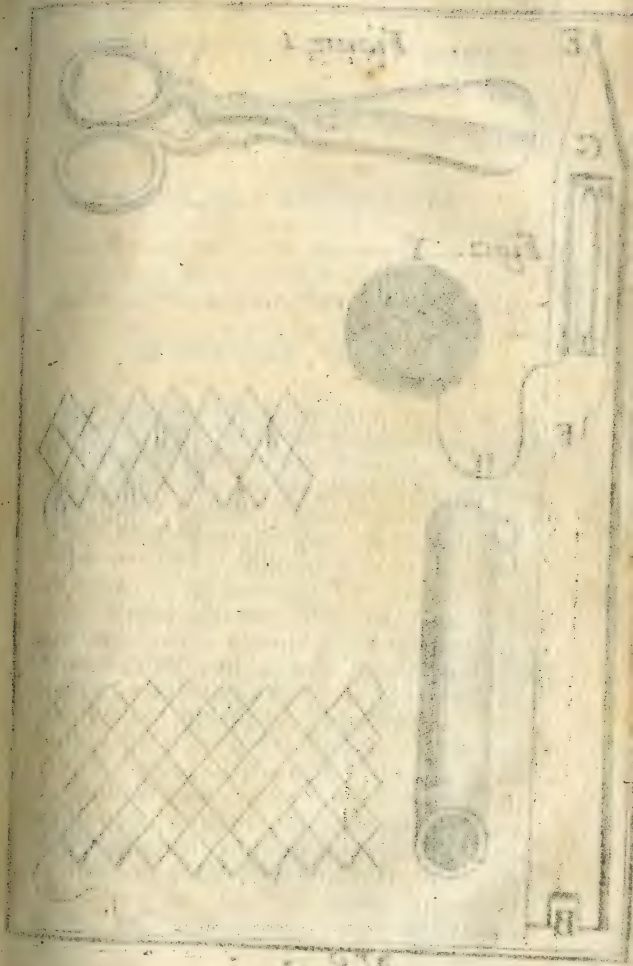
CHAP. I. *DEs Merles, & Comment les prendre.* 243
CHAP. II. *Chaſſe aux Geais & aux Pies avec des Repenelles, & autrement.* 249
CHAP. III. *Comment prendre les Grives les Meſanges & les Traies.* 252
CHAP. IV. *De la maniere de prendre pluſieurs ſortes d'Oiſeaux à la Foſſette.* 256
CHAP. V. *Autre maniere de prendre les Oiſeaux, tant au Filet volant qu'au feu, avec un Filet.* 259
CHAP. VI. *Chaſſe des Oiſeaux à la pipée.* 264
CHAP. VII. *De la maniere de prendre de nuit les Oiſeaux au Raſle, & de jour, quand la terre eſt couverte de neige.* 271
CHAP. VIII. *De la maniere de chaſſer aux Oiſeaux à la pinſonnée.* 276
CHAP. IX. *De pluſieurs ruſes dont on ſe ſert pour prendre les petits Oiſeaux.* 279

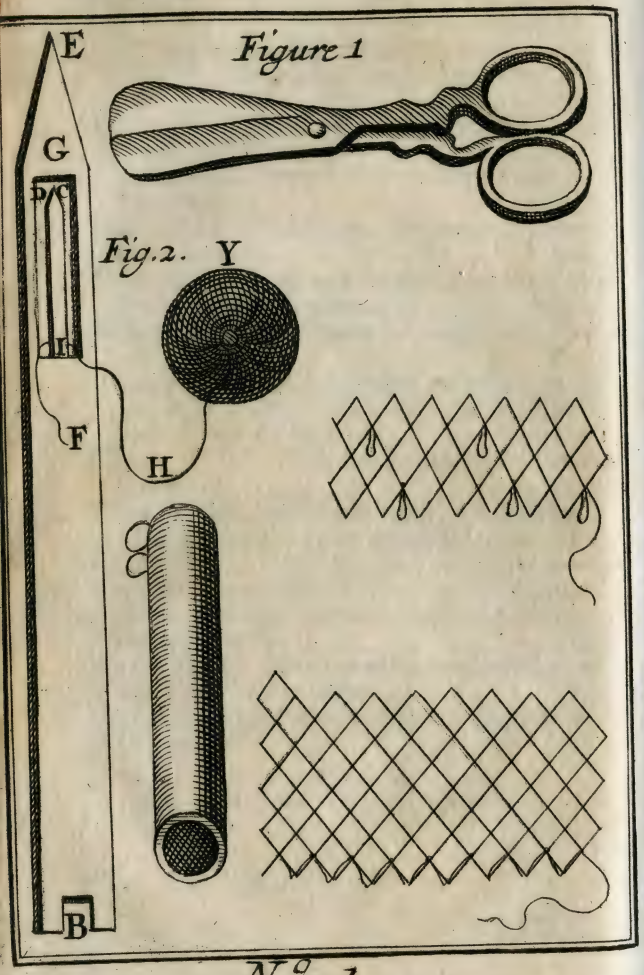
CHAP.

CHAP. X. *Comment prendre beaucoup d'oiseaux avec un Panier & une Chouette, ou autre Oiseau nocturne, chasse très divertissante.* 292
CHAP. XI. *De la glu, & de la maniere de la faire.* 293
CHAP. XII. *Des Poules & Râles d'eau & de genêt, & de la maniere de les prendre.* 296
CHAP. XIII. *Diverses manieres de prendre les Faisans.* 298
CHAP. XIV. *Des Perdrix, & comment les prendre au traîneau.* 304
CHAP. XV. *Chasse aux Perdrix avec des Halliers, des Collets ou des lacets.* 308
CHAP. XVI. *Autre maniere de chasser aux Perdrix.* 311
Comment prendre les Perdrix à l'appât 313
CHAP. XVII. *De certaines ruses dont on se sert, pour prendre les Perdrix.* 316
CHAP. XVIII. *De la Chasse aux Perdrix avec la tonnelle* 324
CHAP. XIX. *Des Perdrix mâles, & de la maniere de les prendre avec une chanterelle.* 329
CHAP. XX. *De plusieurs sortes de Cages pour mettre, ou transporter des perdrix femelles, pour servir de chanterelles ou d'appeaux à faire approcher les mâles.* 332
CHAP. XXI. *Autre invention pour prendre les mâles des Perdrix rouges.* 337
CHAP. XXII. *Comment prendre quantité de Corneilles.* 340

Fin de la Table du Tome premier.

TRAITÉ





N° 1

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PECHE.

LIVRE I. DES FILETS.

Avertissement pour travailler aux Filets.

CHAPITRE PREMIER.

QUiconque veut travailler aux filets, doit toûjours avoir provision d'une demi-douzaine d'aiguilles de bois de plusieurs grandeurs, afin d'en changer selon la grandeur des mailles. Ces aiguilles se font ordinairement de fusin (autrement du garais) ou bien de coudre, longues de neuf, dix, onze, ou douze pouces, épaisses comme le dos d'un couteau. On aura aussi des moûles de diverses grosseurs, qui seront de bois de seux, ou de saule, afin qu'ils soient plus legers: & lors qu'on voudra faire des mailles larges de plus de trois pouces, il faudra que le moûle soit plat, & fait de quelque morceau de doüelle de tonneau; parce qu'un moûle se doit tenir avec le pouce, & le premier doigt de la main gauche, ce qu'on ne peut faire quand il est gros. Il y a deux façons de mailler: La premiere est par dessus le pouce, qui s'appelle brise-coup, & sert pour

le rhabillage des filets, & pour faire les grandes mailles quand on travaille sur un moûle plat.

La seconde est sous le petit doigt qui s'appelle lacer, & qui sert à toutes sortes de filets, exceptez les susdits; Celle-ci est la plus commune & la meilleure, parce que le travail en est plutôt fait de la moitié que de l'autre façon. Il est pourtant necessaire de sçavoir mailler des deux sortes, par les raisons que j'ay dites: Plusieurs personnes mépriseront peut-être les enseignemens que je donne pour la fabrique des filets. Les uns diront qu'ils sçavent bien comment ils se font, & les autres ne voudront pas s'y appliquer, par la bassesse de l'art, croyant que pour peu d'argent ils auront plus de Rets qu'ils n'en pourront user. Je veux par precaution fournir ici de réponse à leurs objections, commençant par les premiers. Je dis que peu de monde entend la composition de tous les filets en général. Tel sçaura mailler en lozange, qui ne sçaura pas la maille quarrée. Un autre sçaura les deux sortes de mailles, qui n'entendra pas les filets particuliers: mais enfin quoi qu'un homme soit au dessus de toutes ces difficultez, j'espere pourtant qu'il trouvera quelque chose dans ce Livre capable de le contenter, ou il sera bien critique. Et pour répondre à ceux qui ne voudroient pas s'abaisser jusques à faire des filets, puisque disent-ils, on en a beaucoup pour peu d'argent, qu'ils pensent que toutes choses deperissent, & principalement les filets qui pourrissent, quand ils ont été long temps moüillez sans être étendus, & que les rats & les souris les coupent, ou bien qu'ils se rompent à force de servir; si bien qu'un

qu'un filet étant commencé à rompre, il ne dure plus gueres: mais s'il est rhabillé de temps en temps à mesure qu'il se gâte, il servira deux fois autant. Ainsi vous jugerez qu'il ne faut pas mépriser la connoissance de cet art. Joint aussi que les filets se peuvent faire l'Hiver dans la chambre en causant auprès du feu, & de jour lors qu'il fait mauvais temps, & qu'on ne sçait à quoy s'employer: & le plus à considerer est, que voulant avoir un filet dans lequel il n'y a que deux livres de fil, qui coûte peut-être quinze ou seize sols la livre, vous l'acheterez jusques à une pistole, & si vous le faites vous-même, ce sera huit livres que vous épargnerez en vous divertissant, & ainsi des autres filets. Jugez, Lecteur, si on peut trouver à redire au present que je fais de mon travail, qui n'est pas une demangeaison d'écrire pour faire parler de moy, puisque je vous cache mon nom. Outre ce que j'ai dit, ayez une paire de cizeaux camus, dessinez dans la premiere Table du Livre 1 Tome 1 Figure 1, qui se portent dans la poche sans crainte d'en être blessé: on en a affaire à tous moments pour couper le fil, quand on travaille aux rhabillages & aux filets neufs. Faites faire aussi un moulinet pour retordre le fil, si vous n'avez point de roüet dequoy les femmes se servent pour filer. Ce moulinet se voit dans la 6. Table, Livre 1 Tome 1 Figure 32, & 33 J'enseignerai ci après comment il se fait. Je vous prie, cher Lecteur, de ne me pas acuser de vous avoir celé quelque chose touchant les filets, si vous ne reussissez point d'abord à l'ouvrage que vous entreprendrez, mais de croire que la faute vient de vôtre côté, manque de patien-

ce, pour la pratique, ou d'attention à la lecture que vous avez faitte.

Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.

CHAPITRE II.

LA plupart des pêcheurs & autres gens qui font des filets, retordent eux-mêmes le fil qu'ils emploient avec un moulinet de bois fait de plusieurs pieces qui se voient en la 6. Table du Livre 1 Tome 1 Figure 31 32. & 33. Pour le faire, il faut deux morceaux de bois F L H, & G K I, Figure 32. longs de six pouces, percez chacun à un pouce proche du bout, & au milieu. Ayez deux autres bâtons V X, qui entreront des deux bouts dans les trous, en-sorte qu'étant bien arrêtez, ils soient de forme quarrée; Outre ces deux bâtons il en faudra avoir un troisiéme K P N, long d'un pied & demi, plus gros de la moitié que les deux autres qui sera coupé par le bout K, de façon qu'il ait la liberté de se mouvoir bien à l'aise dans le trou, & l'autre bout L semblablement, lequel doit passer tout outre, & est recoupé en diminuant vers le bout, N, comme la pointe d'un fuseau à filer. Prenez un morceau d'un fond de tonneau, ou autre bois plat, épais d'un demi pouce & de neuf pouces de diametre coupez-le en rond comme la figure 31. & le percez au milieu M, pour y faire entrer le bout N du baton jusques à la marque O, qui est environ deux pouces proche du quarré L, par ainsi le moulinet sera fait, & pour s'en servir,

ſervir, on met les pelotons de fil dans quelque vaiſſeau, & liant les bouts à la pointe N du bâton, on paſſe une couroye R attachée des deux bouts à un arçon de bois Q S, laquelle couroye fait un demi-tour ſur le bâton au lieu marqué, T, Figure 33, & en faiſant tourner la piroüette ou le rondeau de bois, on ſe recule en arriere, à meſure que le fil ſe retord. Cette piroüette tournera en faiſant aller l'archet, comme ſi on joüoit du violon, ou comme un ſerrurier qui perce une clef, & lors qu'il y a une grande longueur de ce fil retors, on le détache du bout N pour le devider ſur le bas de la broche, ou du bâton, à la lettre P, joignant le rondeau de bois, & quand il eſt tout devidé, on le r'attache au bout de la broche, pour retordre comme auparavant. Ceux qui veulent dépêcher un filet, dont ils ont promptement affaire, ne s'amuſent pas à retordre leur fil, ils le font faire par une femme avec un roüet à filer, qui en retord trois fois plus que le moulinet, mais il n'en eſt pas ſi bien ni ſi facile à emploier. Il vaut encore mieux quand on le fait retordre à la main que ce ſoit avec un fuſeau, parce qu'il en eſt plus rond & plus uni, je vous conſeille de le faire faire ainſi, principalement lors qu'on voudra l'emploier à des rets ſaillans, ou autres filets delicats & legers.

De quelle façon il faut couvrir, charger, ou emplir l'Aiguille, & faire les premieres mailles d'un filet.

CHAPITRE III.

AVant que de commencer un filet, il faut sçavoir la longueur & la largeur qu'il doit avoir, & la grandeur de la maille, afin de ne pas faire les mailles d'un filet à prendre des petits oiseaux, aussi grandes que pour des gros, ce qu'aiant observé, empliſſez, chargez ou couvrez de fil, l'Aiguille E, que vous voyez dessinée dans la 2 figure de la premiere Table Livre 1 Tome 1. Prenez un peloton de fil marqué Y, & en mettez le bout F, sur l'Aiguille, posant le pouce de la main gauche dessus, & tenant le reste du fil de la main droite, vous le ferez passer par l'ouverture D C, pour en faire deux tours dessus le tenon I de l'Aiguille: ce qu'étant fait menez le fil H dans la coche B, & tournez l'Aiguille de l'autre côté pour faire passer le fil sur le tenon par l'ouverture C D, puis remenez le dans la coche B, pour passer encore ce fil, & continuez de même, tant que l'Aiguille soit assez chargée: toutes les fois qu'on voudra faire passer ce fil dessus le tenon, il ne faudra que pousser du pouce sur l'endroit G, la pointe du tenon sortira qui donnera la facilité de passer le fil par derriere sans le ficher dans l'ouverture C D. Quand l'Aiguille sera pleine, prenez un moûle pour travailler, faites deux tours du fil dessus, & noüez ces deux brins ensemble, puis les retirez

rez hors du moule: Ce fera la premiere maille du filet, laquelle se voit marquée d'une † dans le milieu de la seconde Table du Livre 1 Tome 1 entre les figures 9, 10, 11 & 12. Si vous voyez que cette maille soit trop grande, prenez un moûle plus petit, & si elle est trop étroite, prenez en un plus gros. La premiere maille étant faite, mettez la à un clou marqué du chiffre 4, de sorte que le nœud soit élevé à la moit é de la maille, posez le moûle 2, proche du bas de la maille 3, & tournant le fil 6 par dessus, menez l'Aiguille dans la maille par derriere le moûle & tirez le fil tout au raiz, que l'endroit 6 aille dessous, & le raportez sur le moûle: puis posant le pouce dessus pour le tenir, passez la pointe de l'Aiguille par derriere la maille, faites la entrer par dessous le nœud 5, & tirez, il se fera un autre nœud, qui sera la deuxiéme maille: après on retirera le moûle hors de cette deuxiéme maille pour le poser sous elle, comme vous avez fait à la premiere, & faites la troisiéme, & ainsi des autres. Cette façon de mailler s'appelle brisecoup, ou sur le pouce.

Et pour mailler sous le petit doigt, voyez la 16. figure de la 3 Table du Livre 1 Tome 1. Commencez la premiere maille comme je viens de dire, & posez aussi le moûle dessous, apportez le fil sur le milieu L. & le tenez avec le pouce de la main gauche, aiant les trois derniers doigts étendus, amenez ce fil par derriere le petit doigt, I, & de là par derriere le moûle conduisez-le proche le pouce, & formez-en comme un grand cercle M, qui environne la maille: puis vous apporterez la pointe de l'Aiguille par dedans la boucle qui

se fait avec le petit doigt I, & de là dans la maille, & tirerez le fil, pressant ferme du pouce sur L. La seconde maille étant faite, tirez-en le moûle dehors, & le mettez sous cette maille pour faire la troisiéme, & ainsi des autres; par cette sorte de maille sous le petit doigt, on travaille beaucoup plus vîte que sur le pouce.

Si vous ne pouvez comprendre ces deux enseignemens pour mailler, parce qu'ils vous sembleront obscurs, suivez mon avis, qui est de chercher une personne qui les sçache faire, vous la trouverez facilement, & elle vous montrera en un jour ces deux façons de mailler: quand vous les sçaurez, je m'asseure que lisant attentivement ce Livre, vous ferez toutes sortes de filets imaginables. Quoique vous aiez de la peine-à entendre ce Chapitre, ne desesperez pas des autres, ils sont bien plus faciles à comprendre que celui ci, dont je n'aurois pas voulu embarrasser le Lecteur, sans qu'un de mes Amis m'a conseillé de ne l'obmettre point pour rendre mon Livre plus parfait, ce que je lui ai accordé.

Comment se fait la Leveure d'un filet.

CHAPITRE VI.

QUand on a fait les mailles, ainsi que j'ai dit ci devant, elles sont faites comme le montre la 6. figure de la 2. Table du Livre 1. Tome 1.

Notez, que pour avoir un filet, qui étant éten-

étendu soit de la grandeur qu'on le desire, il faut que la leveure soit deux fois aussi longue. (Exemple.) Vous voulez que le filet soit long comme depuis A jusques au chiffre 8, poursuivez cette façon de mailler jusques à la lettre B, qui est le double de la longueur, parce que ces mailles étant ouvertes de côté & d'autre, comme on le voit dans la 8. figure, le filet se racourcira de moitié. Aiant maillé la longueur necessaire, ouvrez les mailles des deux côtez, & passez une fiscelle par le rang A B de la 8. figure, & noüez les deux bouts ensemble, la leveure sera faite, & en état de poursuivre, ainsi qu'il se voit par la 7. figure.

Il faudra observer toutes ces choses pour faire tel filet qu'on voudra, & qui soit en mailles à lozanges.

Le moien de travailler aux filets, la leveure étant faite.

CHAPITRE V.

AYant fait la leveure, figure 7. comme il a été dit, mettez la fiscelle au clou I, & tenant le moûle G de la main gauche, approchez-le dessous la premiere maille, passez le fil autour du moûle & faites entrer l'Aiguille dans la maille pour faire la premiere du troisiéme rang, laquelle étant faite, on la laissera sur le moûle, & on continuera de mailler ainsi à toutes les mailles de suite, sans tirer le moûle dehors, sinon lors qu'il y en aura trop dessus, en ce cas il faudra les en ôter toutes,

à la reserve d'une pour tenir le moûle en état: & quand vous serez à la derniere maille H, il faudra tirer le moûle hors de toutes les mailles, & le poser sous la derniere que vous aurez faite, & commencer le quatriéme rang qui retournera du côté G, où vous ferez la même chose que vous aurez faite vers H: & ainsi de tous les autres rangs, jusques à la fin du filet, qu'il faudra faire le quart plus long que la mesure; à cause qu'étant ouvert, ou étendu en large, il s'accourcira du quart ou du tiers, par exemple; si vous desirez faire une tirasse qui aye trois toises de queuë ou de longueur, faites le filet de quatre toises de long, on observera cela ponctuellement à tous les filets qui seront faits de mailles à lozange.

Pour faire un Filet fermé, comme seroit un sac.

CHAPITRE VI.

SI vous desirez faire un grand sac pour mettre des pelotons de fil, ou bien un sac moyen pour transporter des Oiseaux vivans, sans qu'ils se blessent, & du gibier mort qui ne se corrompe point; (ce sac est ordinairement nommé panetiere, & est representé dans la 3. Table Figure 14. Livre 1 Tome 1 qui se pend au col avec la corde T, & se ferme comme une bourse, avec les deux cordons N C.)

Il faut faire le filet figure 15. de petites mailles d'un quart de pouce de large, & que la leveure soit de quatre pieds de longueur; afin

afin que le sac étant fait, il ait un pied de large. Quand la leveure sera faite, poursuivez le filet jusques à un pied de long, & pour lors quittez le moûle G, & prenez-en un autre F plus petit des deux tiers, que vous poserez sous la premiere maille, comme si vous vouliez travailler, & passez le bout E de l'Aiguille dans la premiere maille A, & dans la derniere B, que vous rapporterez dessus l'autre, pour n'en faire qu'une des deux; puis vous ferez une petite maille, laquelle étant faite, il faudra la laisser sur le moûle, & passer la pointe de l'Aiguille dans la seconde maille marquée du chiffre 1, & dans celle marquée 2, puis faire une autre petite maille comme auparavant, & derechef passer l'Aiguille dans la maille 3 & 4 ensemble, & faire une troisiéme maille, poursuivant ainsi jusques au bout 10. le filet étant tiré par les deux côtez A B, vers 10, ce rang de petites mailes se trouvera tout droit comme une fiscelle, qui tiendra le filet d'un pied de large. Quand le bas aura été fait, on passera une fiscelle dans la maille 10, & dans toutes les autres du même rang, en montant jusques au chiffre 9, de laquelle il faut noüer les deux bouts ensemble, & la mettre au clou pour faire pendre en bas les deux côtez A K, & B D, pour y faire une rangée de petites mailles, comme l'on a fait au côté A B, prenant les mailles 5 & 6 à la fois, & 7 & 8 ensemble, & ainsi de toutes les autres: après vous passerez une fiscelle par ce rang de petites mailles, qu'on mettra au clou pour laisser pendre le côté, 9, 10, afin d'y faire pareillement une rangée de petites mailles qui tiendra le filet à la hauteur de neuf pouces, de-

puis D jusques à la lettre B. En faisant ce sac, je change d'un moûle plus petit pour le tenir contraint, & qu'étant chargé il ne s'allonge: ce qui presseroit trop les Oiseaux, ou le gibier (ainsi qu'on peut bien juger.) Il sera necessaire d'y attacher une corde aux deux côtés, afin de le pouvoir pendre; & passer deux ficelles par toutes les mailles du dernier rang de l'ouverture D K pour le fermer comme une bourse.

De la maniere qu'il faut enlarmer un Filet.

CHAPITRE VII.

ON enlarme tous les filets qui se doivent mouvoir, comme sont les rets saillans, ausquels il convient faire comme une maniere de grandes mailles à côté avec de la ficelle, afin d'y passer la corde qui les doit faire joüer: Car si on la passoit dans les mailles du filet, outre que ce filet n'aiant pas de liberté pour couler sur la corde seroit trop long-temps à faire son effet, les petites mailles seroient incontinent rompuës, étant froissées par la corde.

Il faut donc pour enlarmer un filet avoir de la ficelle de grosseur proportionnée au fil, dont le filet est fait, & comme en la 18. figure de la 3. Table, Livre 1 Tome 1, passer une corde, ou ficelle, dans toutes les mailles d'un des bouts du filet: par exemple, celui marqué des chiffres 8. 9. 10. 11. noüer les deux bouts de la corde ensemble, & la mettre à un clou: puis prendre le bord du filet, & attacher une ficelle à la

la premiere maille R, & à demi-pied plus loin passer la même fiscelle dans une autre maille 12. & faire un nœud pour l'arrêter, de là à demi-pied plus loin 13. en faire encore autant & continuer toûjours de même jusques au bout. Cette fiscelle étant ainsi noüée de demi en demi-pied, elle fera comme de grandes mailles 1.2.3.4.5.6.7. au côté du filet, par lesquelles on passe la corde qui le doit faire joüer. Ce n'est pas une regle necessaire que ces grandes mailles soient de la grandeur d'un demi-pied: Car vous les ferez plus longues, ou plus courtes, selon la longueur & la largeur du filet. Au reste, vous serés adverti, qu'il faut enlarmer les filets par les côtés, de la longueur qu'ils auront été travaillés, & non en large, principalement aux rets saillans, qui ne vaudroient rien autrement. Exemple, le filet a été levé, ou commencé par les mailles R. 8. 9.10. 11. & fini par Q, ces chiffres 1.2.3.4. 5.6. &c. jusques à R, representent la longueur, aussi paroît-il enlarmé par le côté de la longueur; car si je l'avois enlarmé par la largeur marquée des chiffres 8.9.10.11. lors qu'il seroit question de le tendre & cacher en terre, comme doivent être les rets saillants, il ne se pourroit pas loger en un petit lieu, parce qu'il s'enfleroit. C'est pourquoi vous devés observer de commencer de tels filets par la longueur, & non par la largeur, c'est à dire, qu'il faut faire la leveure de la largeur qu'on veut le filet, & continuer le travail sur la longueur.

Comment on fait les Filets ronds.

CHAPITRE VIII.

J'Appelle filets ronds tous filets qui sont faits à peu près comme un boisseau, un tonneau, ou autre semblable, tel que seroit celui qui est figuré 34. dans la 6. Table Livre 1 Tome 1. On les commence par quel bout on veut, large ou étroit, selon la forme qu'il doit avoir. La 12. figure de la seconde Table du Livre 1 Tome 1. vous servira de patron pour y travailler.

Faites premierement la leveure ainsi que j'ai dit au 4. Chapitre, & la mettés au clou T. Et pour mailler en rond, au lieu de prendre la premiere maille Z pour faire la rangée, comme on feroit à un filet qu'on ne voudroit pas rond, il faudra prendre la derniere maille du bout du rang R, la faire approcher de Z, en faisant une nouvelle maille entre Z & R, laquelle par ce moien fermera le filet, & le tiendra en rond. Vous continuërés la rangée de mailles tout autour, prenant la nouvelle que vous aurés faite entre les deux autres Z R, & poursuivrés ainsi le filet, maillant toûjours en tournant, jusques à la longueur que vous le désirés.

De quelle façon se doit faire un filet rond avec des goulets.

CHAPITRE IX.

QUand on veut faire un filet rond avec des goulets ou diverses entrées, il faut commencer ainsi que j'ai dit au Chapitre precedent, & lors qu'on sera parvenu à l'endroit où l'on veut un goulet, il y faudra faire un rang de mailles doubles.

Vous avés pour exemple la 34. figure de la 6. Table, du Livre 1 Tome 1 laquelle a deux entrées, l'une à la lettre A, qui est le premier goulet, & l'autre à la lettre C, qui est le second. Travaillés donc en rond, & quand vous aurés atteint l'endroit A, prenés deux pelotons de fil, & en couvrés l'Aiguille des deux ensemble. Puis faites-en un rang de mailles tout autour du filet, vous aurés par ce moien une rangée de mailles doubles, telles qu'elles paroissent entre les lettres V, S, de la 20. figure Table 3. Livre 1 Tome 1 & lors que cette rangée sera faite, coupés les deux fils, & rechangés d'Aiguille pour prendre la premiere couverte de fil simple, & poursuivés de mailler sur la moitié des mailles de cette rangée, c'est-à-dire, qu'il faudra à chaque maille double n'en prendre qu'une simple, qui sera la moitié, & laisser l'autre pour le goulet, & ainsi à toutes les autres de suite, travaillant après jusques à l'endroit C, auquel on changera pareillement d'Aiguille, prenant celle qui est couverte de fil en double, pour faire encore

encore un rang de mailles doubles, & puis rechanger de moûle comme devant.

Maniere de jetter des accruës pour faire qu'un filet soit plus large en un sens, qu'en l'autre.

CHAPITRE X.

IL se fait une sorte de fausses mailles, que les faiseurs de filets appellent Ecruës, ou pour mieux dire Accruës. On s'en sert à plusieurs sortes de filets, principalement à ceux qui se font en mailles quarrées (que je montreray ci-après) & ceux qui sont ronds plus étroits d'un bout que d'autre. Vous pouvez voir la forme de ces Accruës dans la 17. figure de la 3. Table, Livre 1 Tome 1 elles sont marquées des lettres V, X, on les fait en cette sorte.

Supposez que vous vouliez faire un filet qui ait deux pieds de large par un bout, & que sa longueur entre ces deux largeurs soit de quatre pieds, lequel filet aura les mailles d'un pouce de large. Faites la leveure de vingt-quatre mailles (comme j'ai dit au 4. Chapitre) & lors que vous travaillerez au premier rang d'après la leveure, faites cinq ou six mailles, & quand vous serez à la sixieme ou septiéme marquée V, faites le tour du moûle avec le fil, & repassez l'Aiguille dans la même septiéme maille, & faites le nœud, ce sera l'Accruë, qui paroîtra (lors que le moûle en sera dehors) comme une boucle, ou un anneau, poursuivez après cela le filet, comme à l'ordinaire, & quand

quand vous en aurez fait dix ou douze (n'importe pas combien, pourveu que vous fassiés deux Accruës en chaque rangée de mailles) jettés encore une autre Accruë X, en la même maniere que la premiere, puis achevés le rang qui se trouvera avoir vingt-six mailles, à cause des deux Accruës, & en recommencés un autre, auquel il faudra faire deux autres Accruës, ce qu'aiant fait, il aura vingt-huit mailles, & ainsi des autres rangs qui s'augmenteront toûjours de deux mailles davantage que celui qui le precedera.

Par ce moyen le filet s'élargira de deux pouces à tous les rangs, & si au contraire, on vouloit faire un filet qui allât en étreciſſant, il faudroit au lieu de jetter des accruës aux endroits où j'ai dit, prendre deux mailles à la fois, & de ces deux n'en faire qu'une, de cette façon le filet ira en étreciſſant de deux pouces à chaque rang, au lieu que de l'autre maniere il s'élargiroit de deux pouces à toutes les rangées.

Inſtruction pour faire des filets à goulets ou à diverſes entrées.

CHAPITRE XI.

ON ne fait gueres de filets à goulets, ſi ce n'eſt pour pêcher du poiſſon. Celui qui eſt figuré 45 dans la 26 Table du cinquiéme Livre Tome 2, ſervira de modelle pour s'inſtruire à en faire d'autres. Il eſt aiſé de voir dans cette figure, qu'après la grande ouver-

verture ou principale entrée S P R, il y a par dedans le filet une autre entrée plus petite, marquée de deux lettres E, E, laquelle entrée nous appellons goulet, a raison qu'elle est plus petite que la gueule S P R, & aussi que ce goulet va en étreciſſant, depuis E, E, jusques à la lettre I.

Quand vous desirerez faire un filet où il y aura un, ou plusieurs de ces goulets, il faudra faire une rangée de mailles tout au tour de l'endroit où doit être le goulet, lesquelles mailles on diviſera en quatre parties, & au commencement de chaque partie, on prendra deux mailles à la fois; c'est à dire, qu'on passera l'Aiguille dans deux mailles de suite. Par exemple, la 19. figure de la troiſieme table de ce Livre premier, a trente-deux mailles, partiſſez trente-deux en quatre, ce seront huit mailles pour chaque partie. Vous prendrez donc les deux premieres mailles où sont les points marquez de la lettre (a) ensemble, & continuërez de mailler jusques aux deux autres mailles lettre (b,) que vous prendrez pareillement à la fois, & travaillerez jusques aux deux autres mailles (c,) pour les prendre auſſi de même: & enfin les deux autres (d,) qui seront les quatre endroits choiſis pour prendre deux mailles à la fois à tous les rangs, afin de reduire par ce moien l'entrée du goulet à telle longueur qu'on voudra lui donner.

Et si vous vouliez que ce goulet fût plus long avec les mêmes ouvertures d'entrée & de sortie d'un côté ou d'autre, il ne faudroit prendre deux mailles ensemble qu'en deux ou trois endroits de chaque rang: & si au contraire on le vouloit plus court, l'on prendroit deux mailles

les à la fois en cinq, six, ou sept endroits du rang. Si le filet où l'on veut un goulet est rond, on fera un rang de mailles doubles, ainsi que j'ai dit au 9. Chapitre.

Moyen de faire des Filets qui se ferment comme une bourse.

CHAPITRE XII.

LEs pochettes, ou poches, avec lesquelles on prend des lapins au furet, sont de ce genre de filets.

Pour les faire, on commence par la leveure qui doit être faite selon la largeur qu'on veut donner au filet, & on poursuit à mailler jusques à la longueur qu'il lui faut. Quand il est achevé de mailler, on assemble toutes les dernieres mailles de chaque bout, pour en faire une boucle, ainsi qu'il se voit par les lettres E F de la 23. figure dans la 4. Table, Livre 1 Tome 1 qui represente une poche à lapins toute prête à tendre; la 25. figure en montre une faite à demi, laquelle servira de modele. Passez le premier doigt de la main gauche dans les mailles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. du bout du filet, & les faisant presser les unes proche & dessus les autres, comme N, liez les ensemble par dessous le doigt à la lettre P, & tournez cinq ou six fois le fil autour, en étraignant, puis ôtant toutes ces mailles de dessus vôtre doigt, passez le fil par dedans, & le tournez tout autour autant de fois qu'il sera necessaire pour en faire comme une boucle de corde, qui sera l'une des deux qu'il faut au filet. Vous pou-

pouvez encore faire ces boucles de même façon qu'un Tailleur d'habits, fait une boutonniere, & quand cette boucle sera faite, en faire autant à l'autre bout, il n'y aura plus qu'à passer une ficelle par dans les dernieres mailles du bord M Q. Figure 23 que vous attacherez d'un bout à la boucle P. & l'autre passant dans la boucle F, demeurera libre pour être lié à quelque branche, lors qu'on s'en servira. Il faudra en passer une autre dans les mailles de l'autre bord N O, qui sera attachée à la boucle F, & passera dans la boucle P, si bien que mettant quelque chose au milieu K, & prenant les deux fiscelles G H pour lever le filet, la charge fera approcher les deux boucles ensemble qui fermeront le filet ainsi qu'une bourse.

Pour empêcher qu'un filet fait à mailles à lozanges ne puisse s'allonger.

CHAPITRE XIII.

QUand vous aurez fait un filet de mailles à lozanges, dont vous desirez vous servir, sans qu'il s'allonge ni s'accourcisse plus que la longueur & la largeur à laquelle on l'a destiné, & qui se tienne toûjours en état. (Qui est que ses mailles soient ouvertes de toute leur grandeur, & paroissent quarrées, ainsi qu'on peut voir par la 21. figure de la 3 Table, Livre 1 Tome 1 qui represente un traineau à perdrix, ou bien comme seroit un Aumé d'un tramail, ou les grandes mailles d'un halier à cailles.) Il faut faire la leveure selon

la

la largeur qu'on desire le filet, & la poursuivre jusques à la longueur qu'il doit avoir; & quand vous serez à la derniere rangée de mailles, changez de moûle, & en prenez un moins gros de la moitié, ou des deux tiers, que celui dont vous avez fait le filet, & faites sur ce petit moûle un rang de mailles, lequel étant fait, il faudra passer par dedans toutes ces petites mailles une ficelle, que vous mettrez à un clou pour faire à l'autre bout du filet une rangée de mailles sur le même petit moûle, ce qu'étant fait, retirez la ficelle, & repassez la dans toutes les mailles du côté du filet, & la remettez au clou, afin de faire par les deux côtez du filet un rang de petites mailles, ainsi que vous avez fait aux deux bouts, puis redefaites la ficelle & étendez le filet, comme il se voit dans la 22. figure, Table 4. Vous verrés que ces petites mailles le tiennent en bride d'A en B, qui est sa longueur, & de B en C, qui est sa largeur.

Mais afin de ne vous pas tromper dans cette sorte de mailles qui étant faites sur un moûle trop petit, feroient pocher ou bourser le filet par le milieu, il faut éprouver sur deux ou trois des premieres mailles, & rechanger de moûle, jusques à ce qu'il se rencontre de grosseur convenable, afin que toutes les mailles du filet se tiennent ouvertes quarrément, car si le moûle étoit trop gros, le filet étant étendu se trouveroit trop long, & trop étroit, & de mauvaise grace. L'experience en est facile, pour ne se pas méprendre.

La methode de faire les filets à bouclettes.

CHAPITRE XIV.

QUoi que ces sortes de filets à bouclettes ne soient gueres en usage, j'ai crû en devoir dire ici quelque chose pour s'en servir dans les rencontres.

On fait ces filets de mailles à lozanges, de hauteur & largeur convenables pour le lieu où ils doivent servir. Vous en voiez un à la 4 Table Livre 1 Tome 1 Figure 26 auquel il y a des bouclettes à toutes les mailles du haut F K, ces bouclettes sont de fer, ou pour le mieux de cuivre, & assez grandes pour y ficher le bout du petit doigt, ou une corde de moienne grosseur.

Pour attacher ces bouclettes au filet, on doit se regler sur la 27. figure, qui montre, que passant le bout de la maille a, dans la bouclette b, on fait repasser la même bouclette b, dans a, qui coulant par dessus e, f, jusques aux poincts c d, vient faire son nœud au bas de la boucle au point h, & ainsi se mettent toutes les autres bouclettes.

On passe en suite une grosse ficelle, ou une corde de moienne grosseur dans toutes ces boucles pour s'en servir comme de verge d'un rideau de lit, lors qu'on voudra tendre le filet.

In-

Instruction pour faire les Filets en mailles quarrées, & premierement, pour faire un filet qui soit de forme tout à fait quarrée.

CHAPITRE. XV.

LEs filets, qui sont faits en mailles quarrées, ont bien meilleure grace, & ne sont pas de si grande depense, ni si difficiles à faire, quand on y sçait travailler, que ceux à lozanges. C'est pourquoi je vous conseille d'en user tant que vous le pourrez.

Pour travailler à ces sortes de filets, voiez la 9. figure de la seconde Table de ce livre, il faut prendre la mesure de la longueur que vous desirez faire le filet avec une ficelle 1.2.3. laquelle on attachera d'un bout au clou, puis prenant l'Aiguille chargée de fil, & un moûle de la grosseur qu'on veut la maille, il faudra tourner le fil deux fois autour du moûle, nouër les deux brins ensemble, & les retirer hors du moûle. Ce fil ainsi noüé, sera fait comme une boucle, laquelle servira, si on veut, de premiere maille, qu'on mettra au clou 1 avec le bout de la mesure & après on posera le moûle dessous cette maille pour en faire une autre seconde, qui sera la premiere maille du deuxiéme rang, & sans l'ôter du moûle, on fera de nouveau un tour de fil sur le moûle, & on passera l'Aiguille encore une autre fois dans la maille du premier rang, faisant un nœud comme devant, ce sera une accruë qui fera la deuxiéme maille du second rang: il faut après cela

la ôter ces deux mailles du mou[illegible] fer sous l'accruë, ou maille qui a été faite la derniere, pour commencer le troisiéme rang de la même façon qu'on a fait le second; observant de jetter toûjours une accruë à la fin de chaque rangée de mailles. Ainsi le filet se fera en élargissant, comme le montre la 9. figure, & lors qu'il sera aussi long que la ficelle, ou mesure 1.2.3. il ne faudra plus faire d'accruë au bout des rangs, mais au contraire, on diminuëra, prenant à la fin de chaque rangée deux mailles à la fois. Exemple, aiant fini le rang du côté L, travaillez de suite pour aller de l'autre côté, & lors que vous prendrez la penultiéme maille M, prenez aussi N, pour n'en faire qu'une des deux, puis travaillez en allant vers L, & prenez pareillement les deux dernieres mailles à la fois, ce qu'il faut observer ponctuellement à tous les rangs, jusqu'à la perfection du filet, qui finira par une maille, ainsi qu'il a commencé, & si vous l'étendez, il se trouvera quarré comme dans la 10. figure, qui le fait voir commencé par X. & fini par Y.

Il n'y a pas une maille superfluë à ces sortes de filets.

De la maniere qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.

CHAPITRE XVI.

LEs filets, qui sont plus longs que larges & faits en mailles quarrées, sont ordinairement les traineaux, pantieres, & les aumez, ou grandes mailles d'un halier.

Pour faire l'un ou l'autre de ces filets, il faut prendre avec une ficelle la mesure de la longueur & de la largeur qu'on lui veut donner, ainsi qu'il paroit dans la 2. Table figure 11 de ce livre. La longueur est representée par la ligne, A C, & la largeur par celle A H. On attachera l'une & l'autre mesure au clou A, puis il faudra commencer la premiere maille, & la mettre au même clou pour continuer le filet, en jettant des accruës à la fin de chaque rang, comme j'ai enseigné au chapitre precedent, & lors qu'il sera aussi long, que la ficelle A H, au lieu de faire des accruës à la fin de chaque rangée de mailles, on en prendra toûjours deux à la fois d'un côté. Par exemple, au côté marqué de la lettre F & de l'autre P Q, il faudra jetter une accruë, c'est à dire, qu'au bout de tous les rangs de mailles qui finiront du côte F G, on prendra deux mailles ensemble pour n'en faire qu'une des deux, & au contraire à toutes les rangées qu'on finira au bord marqué des lettres P Q, on y fera une accruë; ainsi le filet se fera en long toûjours sur la même largeur qui paroît depuis F, jus-

ques à la lettre G. On continuëra cette façon de mailler, tant qu'on soit parvenu au bout de la longueur, de la mesure A C, & lors, au lieu de faire des accruës du côté P Q, il faut prendre les deux dernieres mailles à la fois, aussi bien que du côté, F G, puis achever le filet toûjours en diminuant. Ce qu'étant observé, & le filet étendu, il paroîtra plus long, que large, & tel que la 13. figure qui le montre commencé par S, & fini par V.

Methode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms, & premierement de la Tonnelle pour les perdrix.

CHAPITRE XVII.

LA Tonnelle pour prendre les perdrix ne doit pas avoir plus de quinze pieds de queüe, ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur, ou d'ouverture par l'entrée. Vous en verrez une figure dans la Table 7. Figure 38. de ce livre qui est representée tenduë. Sa longueur se prend depuis la lettre A jusques à G, elle doit être faite en diminuant vers la queuë A, de sorte que dans le fond il n'y ait que cinq ou six pouces de hauteur.

Ce filet sera de bon fil retors en trois brins, non trop gros, teint en couleur verte, jaune ou minime, ainsi que je dirai sur la fin du Livre, les mailles en seront d'un pouce & demi, ou deux pouces de largeur, on peut lui en donner trente de leveure, plus ou moins selon la largeur

geur des mailles, cette leveure paroît par la 7. figure de la seconde Table, & pour y travailler, au lieu de reprendre la maille G, pour mailler de suite, prenez celle de l'autre côté H, continuez de mailler en rond (comme j'ai montré au chapitre 8.) jusques au six ou septiéme rang, auquel vous prendrez deux mailles à la fois, à un endroit seulement, afin de diminuer le filet, & ferez la même chose de quatre en quatre rangs, pour faire que le filet s'étreciſſe par degrés, & se trouve en finiſſant n'avoir plus que huit ou dix mailles de tour. Après que le filet est achevé, il faut passer dans les dernieres mailles du bout le plus large, une verge de bois bien unie, & grosse comme une baguette de fusil, ou d'arquebuse, qu'on ploie en rond, comme feroit un cercle de tonneau, puis on attache ces deux bouts ensemble l'un sur l'autre pour tenir le cercle en état. On en mettra d'autres plus petits par degrés aux endroits marquez des lettres F E D C B, Table 7 éloignez les uns des autres à proportion de la longueur, que sera la tonnelle. On y met ces cercles plutôt ronds que d'autre forme, afin qu'elle se puisse aisément placer dans le fond d'une raize, entre deux sillons de bled, ou de gueret. Pour joindre ou attacher ces cercles au filet, il convient les faire passer dans un rang de mailles du tour, puis lier avec du fil les deux bouts de la verge ensemble, afin qu'ils ne s'ouvrent pas plus qu'il ne faut, & qu'ils soient toûjours en même état. Il faudra attacher aux deux côtez du cercle de l'entrée deux piquets a b, c d, longs d'environ un pied & demi, qui serviront pour tenir la tonnelle tenduë bien droite. On en mettra un autre A, long

d'un pied, à la queüe du filet pour le tenir bien droit & roide.

Il faut faire deux haliers simples pour accompagner la tonnelle, qui seront faits de mailles à lozanges, ou quarrées, il n'importe, pourveu qu'ils soient d'un pied de haut, de les faire de mailles à lozanges. Voiez le Chapitre 13. & si vous les voulez de mailles quarrées, la methode se trouvera au Chapitre 16. chaque halier sera de sept ou huit toises de longueur, quand ils seront faits, on y attachera de deux en deux pieds des piquets M N O P H I K L, gros comme le petit doigt, & longs d'un pied & demi afin de les pouvoir tendre aux deux côtez de la tonnelle, quand on s'en voudra servir.

Comment se fait un Traineau pour prendre les perdrix.

CHAPITRE XVIII.

SI vous desirez avoir un traineau, qui soit fait de mailles à lozanges, il faut travailler comme il a été montré au 13. chap. & si vous le voulez en mailles quarrées, voiez la maniere contenuë au 16. chapitre, & observez les regles qui suivent.

Un traineau doit être de fil bien delié, & retors en deux brins. On ne lui doit pas donner plus de douze toises de long, ni moins de six. La hauteur ou la largeur ne sera pas moindre de quinze pieds, ni plus grande de trois toises. La maille soit quarrée, ou à lozange, aura

aura deux pouces de large, quand tout le filet sera maillé, on le bordera tout autour d'une corde grosse comme une plume à écrire, laissant pendre à chaque coin A B C D. (de la 103. figure en la 49. Table du troisiéme Livre Tome 1.) deux bouts de la même corde, longs chacun d'un pied, on en attachera d'autres de deux en deux pieds, tout le long du filet, ainsi qu'ils paroissent dans la même figure par les lettres E F O & H I L, servant pour lier le traineau à deux perches, qui doivent être portées par deux personnes.

Vous observerez, que si le filet est bien long & large, le fil en doit être plus fin, & la maille plus grande, afin de le rendre plus leger & plus portatif. Vous en voiez un figuré 21. dans la 3. Table de ce premier Livre, fait de mailles à lozanges.

Pour faire un autre traineau qui doit être porté par une seule personne.

CHAPITRE XIX.

VOus verrez dans la 49. Table du 3. livre Tome 1 la Figure 104. qui represente la forme d'un traineau, qui se porte par une seule personne.

Pour le faire, il faudra le commencer, comme on feroit un filet de mailles à lozanges. Il se commence de la façon montrée au 4. Chapitre, la leveure doit être de huit ou dix mailles de deux pouces de large, on en mettra plus ou moins, selon la grosseur de l'homme qui s'en

veut servir. La leveure étant faite, vous poursuivrez de le faire comme un filet en mailles quarrées, c'est à dire, qu'il faut faire des accruës au bout de chaque rang de mailles, jusques à la longueur d'environ douze ou quinze pieds, & pour lors, changer de moûle, & en prendre un plus petit de la moitié ou des deux tiers, & faire le dernier rang dessus, puis le border tout autour d'une forte ficelle, en faisant pendre deux bouts à chaque coin QR, qui soient d'un pied de longueur, pour attacher le filet aux perches. Quant aux deux autres coins S T, la ficelle ne doit pas être noüée à demeurer, afin de pouvoir élargir, ou étrecir le filet selon la grosseur de la personne, qui s'en servira; on mettra par les côtez des ficelles de pieds en pieds aux endroits marquez des lettres b c d e, f g h i, pour attacher le traineau aux perches.

De la maniere qu'il faut faire un filet pour prendre des perdrix appâtées.

CHAPITRE XX.

POur faire cette sorte de filet, voiez la 24. figure de la 4. Table de ce livre, il le faut faire, si vous voulez, en mailles quarrées comme il est montré au 16. Chapitre.

On le fera de trois pieces, la plus grande A B G F, sera longue de six pieds, & large de quatre pieds & les deux autres morceaux P Q H I, & K L X Y, seront longs de quatre pieds, & larges d'un pied, lesquels il faudra attacher avec le grand, commençant par le coin P, &

P, & laissant depuis P R, jusques au bout A, autant de longueur que le petit filet est large, sçavoir un pied, laquelle longueur se terminera au point R, d'où on commencera à coudre les deux pieces P R, ensemble, continuant jusques aux lettres Q S, & laissant aussi long du grand filet depuis S jusques à B, comme on a laissé de R au bout A. Cela fait, cousez l'autre morceau X Y. & T V, de même façon au droit de l'autre. Ces filets étant assemblez, vous aurez quatre piquets, comme celui qui paroît marqué des lettres C E D, longs de dix huit pouces, & gros comme le doigt avec une coche au bout D pour les attacher à chaque coin R S V T, où sont joints les filets. On fera à tous ces piquets un petit trou à demi-pied proche du bout C, pour y faire tenir une boucle E, qui sera de fer, ou de cuivre, semblable à celles qu'on met aux rideaux des lits. Après il faudra avoir une ficelle assez forte, qu'on passera d'un bout dans la boucle du piquet qui sera attaché au coin du filet, qui est marqué des lettres P R, & de là dans le coin du filet I, la faisant passer dans toutes les mailles du bord, & sortir par la maille H, puis la faire entrer dans la boucle du piquet, qui sera au coin Q S, de là dans la maille du coin du petit filet L, & ainsi tout autour, jusques au dernier coin A, & finalement dans la boucle avec l'autre bout, lesquels deux bouts, on laissera pendre de quatre ou cinq pieds de long chacun, & on les noüera ensemble, comme ils se voient à la lettre M.

La forme de ce filet se peut voir par les deux figures 106. qui sont dans la 51. Table du 3. Livre, Tome. 1. qui representent ce filet tendu.

Instruction pour faire diverses Sortes de haliers, premierement pour faire des haliers pour prendre des perdrix.

CHAPITRE XXI.

POur faire des haliers à perdrix qui soient semblables à la 22. figure de la 4. Table, de ce livre on ferales aumez, ou grandes mailles de mailles quarrées, comme il a été dit au 16. Chapitre. Ces mailles seront tout au moins larges de trois pouces & demi chacune, & de quatre & demi, ou cinq pour le plus. Ce filet doit avoir de hauteur trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, la longueur en est à discretion, quoi qu'on les fasse ordinairement de trois toises de long. Pour le composer, si on fait les aumez hauts de quatre grandes mailles, on le fera large de huit, & si on ne le veut haut que de trois grandes mailles, on ne le doit faire que de six grandes mailles, & après on le met en double, quand il le faut monter, parce qu'on met de grandes mailles des deux côtés, & dans le milieu se voit la toille qui est faite de fil bien bien delié, retors en deux brins, aiant la maille de deux pouces de large. Et pour faire mieux comprendre pourquoi je dis que si on veut le halier haut de quatre grandes mailles, on le doit faire de huit, voiez dans la seconde Table de ce premier Livre la 13. figure qui montre un aumé qui a huit mailles de large. Pour le mettre en l'état qu'il doit être pour servir en halier, on l'étend, puis

puis on met la toile tout au long depuis A jusques à B, seulement sur la partie contenuë entre les quatre lettres A B V T, & on rapporte l'autre partie A S B D, par dessus la toile, faisant joindre le bord S D, à celui T V, au cas qu'on fasse le halier de cette hauteur, il faudra faire la toile sur quatorze mailles de leveure, & si on ne le fait que de trois grandes mailles de haut la toile n'aura que onze mailles de large, ou douze tout au plus, elle ne se fait que de mailles à lozanges, car les quarrées ne s'y peuvent accommoder, sa longueur sera deux fois celle de l'aumé. Lors que la toile est faite, il faut passer une ficelle dans toutes les mailles du bord des deux côtez de la longueur, afin de la faire également froncer, ou pocher entre les deux aumez, après l'on attache le tout à des piquets longs d'un pied & demi, ou de deux pieds, & eloignez l'un de l'autre de 2. à 3.

Je ne m'arrêterai point à décrire par le menu la façon de les monter, cela seroit trop long, vous trouverez assez de personnes qui vous en feront voir de semblables; pour les cailles ou les perdrix, ils sont faits les uns comme les autres, il n'y a que les proportions à garder. Les aumez se peuvent faire aussi bien de mailles en lozanges, que de quarrées, observant ce que j'ai dit au Chapitre 13. pour faire qu'un filet ne s'allonge, ni ne s'accourcisse point.

Comment se doit faire un halier pour des faisans.

CHAPITRE XXII.

POur faire un halier à prendre des faisans, il faut que les aumez soient en mailles quarrées, & que chaque maille ait pour le moins cinq pouces de large, & six pour le plus. La toile doit être faite sur quinze mailles de leveure, & chaque maille de trois pouces de large. Il suffira que l'aumé, ou plutôt tout le halier, soit de trois grandes mailles de hauteur, la longueur sera à discretion, & pourtant proportionnée au lieu où l'on s'en veut servir. Le halier à faisan doit avoir plus de poche que celui pour la perdrix, parce qu'il est plus gros; c'est pourquoi il faudra faire la toile deux fois & un quart, ou deux fois & demie aussi longue que l'aumé, les piquets seront attachez de deux pieds & demi en deux pieds & demi, prenez bien garde que le fil de la toile soit retors bien rondement, & soit autant fort, que fin, ou délié, car un faisan se tourmente beaucoup, lors qu'il est pris, & parce qu'il est plus fort que la perdrix, il rompt le filet, s'il n'est fait de bon fil; pour ce qui est du reste du halier, voiez, & faites comme au Chapitre precedent.

Maniere de faire les haliers à Cailles, Râles de genet, & Poules d'eau.

CHAPITRE XXIII.

LEs haliers à cailles se font de la même façon que ceux pour les perdrix, dont j'ai amplement traité au 21. Chapitre, il n'y a de difference que dans les proportions, la longueur se fait à discretion, on les fait ordinairement de huit pieds de long, & de hauteur de trois ou quatre grandes mailles, & non davantage. Les mailles doivent être larges d'un pouce & demi, ou deux tout au plus. On fera la toile sur dix ou douze mailles de leveure, qui auront chacune un pouce de largeur, toute la toile doit être plus longue de la moitié que l'aumé, qu'on fait ordinairement de mailles à lozanges, parce que la maille quarrée n'est pas si connuë, mais si vous me croiez, vous les ferez en mailles quarrées de la maniere contenuë au 16. Chapitre; les cailles s'y prennent mieux qu'aux autres. Les piquets seront mis d'un pied & demi en pied & demi, ou deux pieds tout au plus, il ne les faut pas plus gros que la moitié du petit doigt. La plupart des haliers à cailles se font de soie. Les haliers pour les râles de genet & d'eau doivent être semblables à celui des cailles, sinon qu'il faut que les mailles de l'aumé soient pour le moins larges de deux pouces, ou deux pouces & demi, & celles de la toile d'un pouce & un quart, qui sera de fil bien delié, & aussi longue dans toute son étenduë, que sera long

tout l'aumé, & les trois quarts davantage. Les piquets seront attachez de deux en deux pieds.

Pour le halier aux poules d'eau, il se peut faire comme celui des râles, mais afin qu'il soit plus sortable pour la poule d'eau, qui est presque aussi grosse, qu'une perdrix grise, faites les mailles des aumez de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & celle de la toile d'un pouce & demi, laquelle toile sera deux fois aussi longue que l'aumé, atachez les piquets de deux en deux pieds, ou deux pieds & demi.

Pour le reste on observera le contenu au 21. Chapitre, qui traite des haliers à perdrix.

Du moyen de faire une tiraſſe pour les Cailles.

CHAPITRE XXIV.

LA Tiraſſe se peut faire en mailles quarrées, quoi qu'ordinairement on les fasse en lozanges; si vous les faites en mailles quarrées, instruisez-vous par les Chapitres 15 & 16. & quand vous aurez fait le filet, bordez le d'un côté avec une corde assez forte, que vous laisserez pendre cinq ou six pieds de chaque bout, plus que la longueur de la Tiraſſe, afin de s'en servir pour trainer le Filet, que vous ferez de mailles larges d'un pouce.

Si vous desirez faire la Tiraſſe de mailles en lozanges, il faut la lever comme j'ai montré au 4 Chapitre, & lui donner du moins deux cent mailles de leveure d'un pouce de large,

on lui en peut donner jusques à quatre cents si l'on veut, mais pas davantage parce qu'elle seroit trop forte à traîner. La 47 figure dans la 12. Table du second Livre Tome 1. vous servira de modele. La Longueur se prend depuis I jusques à K, qui est le côté par où elle doit être levée, ou commencée, & non en l'autre sens, il faut qu'elle ait de queuë depuis I jusques à L trois toises; & quand le filet sera achevé, on passera une corde I K Q, assez forte dans toutes les mailles du dernier rang, & on en attachera cinq ou six des dernieres à la corde, à l'endroit marqué I, & autant à l'autre côté, au bout du filet K, éloigné de I selon la largeur qu'aura toute la tiraſſe; le reste des mailles doit avoir la liberté de couler au long de la corde depuis I jusques à K. Il faudra laisser pendre aux deux côtez du filet cinq ou six pieds de la corde, comme ils paroissent dans la figure 46 de la même Table par les lettres A D, pour tenir la tiraſſe en traînant sur les cailles, & pour l'elargir davantage quand on voudra: il faut toûjours que ces sortes de filets soient faits de bon fil assez gros & fort, retors bien rondement en trois brins, on les peut teindre, si l'on veut, en couleur brune, comme je l'enseigne sur la fin du Livre.

Methode pour faire les pantieres & premierement, comment il faut faire une pantiere simple, ou commune, soit de mailles à lozanges, ou quarrées.

CHAPITRE XXV.

ON fait ordinairement les pantieres en mailles à lozanges, parce qu'il se rencontre peu de personnes qui les sçachent faire d'une autre façon; pour moi je conseillerai toûjours de les faire tant qu'on pourra de mailles quarrées, ainsi que je l'ai montré aux 15 & 16. Chapitres, étant faites de cette sorte, & étenduës dans la passée, elles ne paroissent presque point, & quand il se mêle quelque brin de bois parmi, on les en ôte facilement, ce qui ne se fait aux filets à lozanges qu'avec grande peine, outre que bien souvent tels filets froncent par trop en certains endroits, & rendent un espace obscur, qui épouvante la beccasse, & la fait retourner en arriere, ou passer par dessus.

Il y a encore à redire aux pantieres à lozanges, en ce qu'il faut plus de fil & de travail, qu'aux filets en mailles quarrées, qui sont plutôt faits, & auquels il n'y a pas une maille superflue, je mets l'une & l'autre sorte à vôtre choix.

Si vous faites la pantiere de mailles à lozanges, prenez la mesure de la largeur du lieu où vous la voulez tendre, & faites la leveure (comme au 4. Chapitre) deux fois aussi longue que cette mesure, sa hauteur sera depuis la

la branche où est la poulie jusques à deux pieds proche de la terre. Et pour vous le faire mieux comprendre, voiez la 40 figure de la 9 Table du Livre 2 Tome 1, la largeur se prend depuis la lettre H, jusques à la lettre I, qui sont les endroits où doivent tomber les pierres, quand le filet sera tendu. La hauteur est prise à la poulie D, décendant proche de la lettre H. Vous ferez donc le filet long du tiers plus que cette hauteur, parce qu'étant étendu en large, il s'accourcit du tiers. Lors que tout le filet sera maillé, vous passerez une corde un peu moins grosse que le petit doigt, dans toutes les mailles du dernier rang N, & arrêterez les deux côtez, attachant les six premieres mailles du rang ensemble à la corde, au lieu marqué q, en sorte qu'elles ne puissent couler, & en ferez autant à l'autre côté r, distant de q, selon la largeur de la passée, laissant le reste des mailles du haut de la pantiere libres de pouvoir couler d'un côté & d'autre, ainsi qu'un rideau de lit, après cela il faudra attacher une fiscelle à la corde q, & une autre à la lettre r, qu'on fera passer dans le dernier rang de mailles des côtez, afin de lier le filet en état aux deux arbres A, on laissera pendre un pied ou deux de la corde à chaque bout q r du filet, pour attacher la pantiere aux pierres, lors qu'il la faudra tendre.

Si vous voulez que la pantiere soit en mailles quarrées prenez la largeur & la hauteur, ainsi que je viens de dire, travaillez comme je l'ai montré aux Chapitres 15. & 16. filet étant achevé bordez-le par en haut, avec une corde assez forte, & passez deux ficelles par les mailles des deux côtez, ainsi qu'à celle faite à

lozan-

lozanges, y laissant pareillement deux bouts de la corde pour lier aux pierres.

D'une autre pantiere simple avec des Bouclettes.

CHAPITRE XXVI.

LEs pantieres volantes, ou à bouclettes, ne se font que de mailles en lozanges, parce qu'il faut qu'elles coulent le long d'une corde, ainsi qu'un rideau de lit, vous en trouverés la forme dans la 42. figure de la 10. Table du Livre 2. Tome 1. Elle ne doit pas avoir plus de cinq ou six toises de large, & deux & demi, ou trois toises de hauteur. Les mailles auront deux pouces de largeur, on peut, si on veut, les faire de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & non davantage, il faut que ce filet soit fait de fil bien delié, & pourtant fort, & attacher des bouclettes de cuivre à toutes les mailles du dernier rang d'en haut. J'ai amplement décrit la maniere d'ajuster ces bouclettes au 14. Chapitre. Il faut commencer ce filet comme il est montré au 4. Chapitre, & faire la leveure deux fois aussi longue, qu'on veut que la pantiere ait d'étenduë, puis lui aiant donné le quart de plus que la mesure de la hauteur, on accommodera les bouclettes; Etant ajustées en l'état qu'elles doivent être, vous passerés une corde moiennement grosse, ou bien une ficelle grosse comme une plume à écrire par dedans toutes ces bouclettes. On aura aussi deux autres petites ficelles

celles, qu'on passera par le dernier rang des mailles des deux côtés, pour tenir la pantiere en état, quand on s'en servira, c'est pourquoi on laissera les deux bouts libres, & plus longs que la hauteur du filet de neuf ou douze pieds.

Si vous me croiés, vous teindrés cette pantiere en couleur brune, aussi bien que les autres.

Pour faire une pantiere en tramail ou contremaillée.

CHAPITRE XXVII.

LEs pantieres triples, ou contre-maillées servent principalement pour les passées qu'on a faites autour des forêts, elles sont commodes, en ce qu'une même personne en peut tendre plusieurs, sans être obligée d'y guetter, car les becasses s'y prennent d'elles-mêmes, vous en avés un modele dans la 39. figure de la 8. Table de ce Livre.

Pour y travailler, vous devés prendre la mesure de la largeur & hauteur du lieu où elle doit servir, & l'attacher à un clou pour faire l'aumé en mailles quarrées de la maniere contenuë au 16. Chapitre, lequel aumé sera de bon gros fil retors en quatre brins, & les mailles de dix ou 12. pouces de large. La toile doit être de fil bien delié, retors en deux brins, & la maille de deux pouces de largeur, ou deux pouces & demi, laquelle toile on fera deux fois, ou deux fois & demi aussi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait beaucoup de poche; il la faut

faut mettre entre deux aumez, & monter tout le filet en cette sorte. Etendez un des aumez à terre dans une grande place bien unie, & nette de brins de bois, & autres choses qui pourroient vous nuire, attachez-le des quatre coins A B F E, avec des piquets, puis passez une ficelle bien unie & sans aucun nœud dans le dernier rang de mailles qui fait tout le tour de la toile, ce qu'étant fait, il faudra attacher le bout de cette ficelle, & le coin de la toile au coin A de l'aumé, puis menant la ficelle tout au long du bord A Q B, on la liera pareillement avec un coin de la toile au coin B de l'aumé, & delà en continuant de mener la ficelle, on attachera un autre coin de toile à la lettre F, & enfin le dernier coin à E, après quoi on dispersera la toile également, en sorte qu'elle fronce & poche par tout, puis vous passerez l'autre aumé par dessus cette toile, pour lier aussi ses quatre coins, avec ceux de l'autre A B F E. Quand la toile sera ainsi enfermée entre ces deux aumez, il faut prendre de bon fil & attacher le bord des deux aumez, & la ficelle qui passe dans le bord de la toile ensemble, ainsi qu'on voit par les brins de fil qui paroissent marquez des chiffres 1. 2 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & faire de même tout autour du filet, pour des trois qui sont les uns sur les autres, n'en faire qu'un, il faudra aussi dans toute son etenduë en certains endroits, comme de trois pieds en trois pieds, lier avec un brin de fil les deux aumez ensemble, ainsi qu'on voit par les endroits marquez des lettres G H I K L M N O P, & autres lieux où il y a de petits nœuds, afin que le filet étant tendu en l'air, la toile ne décende point dans le bas, ce qu'elle

le feroit, si les aumez n'étoient pas ainsi liez ensemble, & il se trouveroit quelquefois plus de poche en un endroit qu'en l'autre. Aiant ajusté toute la pantiere de cette façon, l'on prendra une corde de la grosseur du petit doigt, qu'on coudra tout autour pour la border, il faudra laisser aux deux coins A B deux boucles de la même corde, longues de chacune demi-pied & aux deux autres coins E F on laissera pendre deux autres bouts de corde longs d'une toise, pour lier le filet aux arbres, & le tenir en état pendant les grands vents, & parce aussi que les beccasses s'en prennent mieux.

Il faudra teindre cette pantiere en couleur brune, autrement elle paroîtroit trop.

De la maniere pour faire une pochette ou poche à faisans & perdrix.

CHAPITRE XXVIII.

J'Ai montré au 12. Chapitre le moien de faire des filets, comme pochettes, ou poches à lapins, on fera celles pour les faisans & perdrix de la même sorte, elles ne different en rien qu'en la longueur, qui doit être de quatre ou cinq pieds entre les deux boucles; il faut faire ces poches de fil bien delié, & pourtant fort & retors si rondement, qu'il ne se vrille point. On ne les fait jamais que de mailles à lozanges, larges de deux pouces chacune, il faudra faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au 4. Chapitre) de vingt mailles, & quand elle sera faitte passer une ficelle bien unie & assez

assez deliée tout autour, ainsi qu'aux pochettes pour les lapins, puis teindre le tout en verd, ou autre couleur que j'enseigne au 44. Chapitre. Et si ces filets ne doivent servir qu'aux faisans, faites les plus forts, c'est à dire, que le fil en soit retors en trois brins, mais pour les perdrix, il suffira de l'être en deux.

Moyen pour faire une araigne à prendre les Merles.

CHAPITRE XXIX.

CE filet doit être fait de mailles à lozanges, & non quarrées, de chacune un pouce de large, de fil bien delié, retors en deux brins, & teint en couleur, la leveure se fera (comme il est enseigné au Chapitre 4.) de soixante & dix ou quatre vingt mailles. On fera la hauteur de sept à huit pieds, afin qu'étant étendu, il se trouve avoir cinq six pieds, plus ou moins, selon la hauteur des lieux où l'on s'en veut servir, vous pouvés faire cette araigne avec des bouclettes, dont la maniere est contenuë au 14. Chapitre, sinon il faudra passer une ficelle bien unie dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, ainsi qu'il paroît par la 78. figure de la 37. Table du 3 Livre, Tome 1 où vous voiez que la fiscelle passe dans les mailles du dernier rang de l'araigne.

Maniere de faire la raffle aux petits Oiseaux.

CHAPITRE XXX.

LA raffle aux petits oiseaux est un filet triple, ou contre-maillé qui se voit, par la 87. figure de la 39 Table du troisiéme Livre, Tome 1. C'est une espéce de tramail, ou de pantiere contre-maillée, les aumez en sont faits en mailles quarrées, ainsi qu'il est amplement montré au 16. Chapitre. Ces mailles seront larges de chacune trois pouces, la toile ne peut être que de mailles à lozanges de la largeur de neuf lignes, qui est les trois quarts d'un pouce. Il faut faire chaque aumé de fil bien retors en trois brins & de dix ou de douze pieds de longueur & la hauteur sera de six ou sept pieds. Il faudra faire la toile deux fois aussi longue & aussi large que l'aumé, & de fil brun delié, retors en deux brins. Pour le monter, on observera toutes les particularités que j'ai dites au 27. Chapitre, parce que ce filet doit faire le même effet que la pantiere à tramail, on laissera seulement aux quatre coins, deux bouts de corde longs chacun d'un pied, & on attachera deux ou trois autres endroits des deux côtés de la raffle à deux perches, ainsi qu'on peut voir par les lettres F, la corde que l'on coudra autour ne doit pas être plus grosse qu'une plume à écrire, afin que le filet en soit plus leger, & moins embarassant.

Com-

Comment on doit faire un Rets saillant pour prendre des petits oiseaux.

CHAPITRE XXXI.

LEs rets saillans ne se font jamais qu'en mailles à lozanges, à cause qu'il faut les cacher en terre, on ne les doit pas faire de plus de six ou sept toises de longueur, ni aussi plus courts que trois toises.

Pour en faire un qui puisse servir à prendre des petits oiseaux appâtez, vous n'avez qu'à faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au 4 Chapitre) & le commencer de cinquante mailles, larges de neuf lignes, qui sont les trois quarts d'un pouce, qui est une grandeur de maille sortable pour arrêter le plus petit oiseau, il faut faire ce filet de fil bien delié retors en deux brins, quand il sera fait, vous l'enlarmerez ainsi qu'il est enseigné au 7. Chapitre, afin d'y passer une corde cablée de grosseur convenable, selon la grandeur du filet, & l'éloignement de la loge. Le tout étant fait, il faudra le teindre avec une des couleurs qui sont contenuës au 44. Chapitre.

De la maniere que se font les nappes pour les Ortolans & les Aloüettes.

CHAPITRE XXXII.

CEs nappes ne se font que de mailles à lozanges, elles doivent être faites de bon fil

fil bien delié, & rondement retors en deux brins.

Si on les veut pour prendre des ortolans, la maille n'aura que les trois quarts d'un pouce de largeur.

Et si on les fait pour prendre des aloüettes, il en faudra faire les mailles d'un pouce de large chacune. Ces filets sont representez dans la 48 figure de la 13. Table du second livre Tom. 1. Vous en ferez la leveure (comme elle se trouve enseignée au 4. Chapitre) de soixante & dix ou quatre-vingt mailles, & travaillerez tant que chaque nappe se trouve avoir huit ou neuf toises; étant faites, il faut les enlarmer des deux côtez (comme il a été dit au 7. Chapitre) parce qu'elles peinent de toute leur étenduë, au contraire des retz saillans qui ne travaillent que d'un côté; lors que vous aurez enlarmé les deux filets, il faudra passer une corde de chaque côté dans les grandes mailles, & cette corde doit être cablée; on fera une boucle à chaque bout des cordes pour les passer dans des bâtons. Et pour la largeur; G, C. il y faut passer une fiscelle dans toutes les mailles du dernier rang, & la lier d'un bout à la corde, laissant l'autre libre pour étreffir ou élargir le filet quand on voudra, selon la longueur des bâtons qui le fera joüer.

D'un

D'un filet contre-maillé pour prendre les passereaux ou moineaux dans les chambres & dans les greniers.

CHAPITRE XXXIII.

CE filet est un diminutif de la raffle aux petits oiseaux chapitre 30. On le doit faire de la même façon, à la reserve que les mailles des aumez, qui seront faits en mailles quarrées, n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, la toile doit être de fil delié retors en brins, aiant les mailles larges de chacune un pouce, la longueur, & la largeur de tout le filet monté prêt à tendre se fera selon la grandeur des fenêtres, ou autre lieu auquel on le voudra tendre, vous observerez seulement de lui donner de la poche, comme à la raffle aux petits oiseaux, il ne sera pas necessaire d'y mettre des morceaux de cordes par les côtez pour l'attacher, parce qu'il s'attache avec des cloux.

Pour faire les rets saillans à pluviers & à Canards.

CHAPITRE XXXIV.

CEs sortes de rets saillans ne se font jamais d'autres mailles que de celles à lozanges, parce qu'ils paroissent moins de la moitié quand ils

ils sont ploïez, que les autres qu'on feroit en mailles quarrées.

Il faut que la maille en soit large de deux pouces, & que le fil soit retors bien uniment en deux brins faits du meilleur chanvre qu'on pourra trouver, vous ferez la leveure (de la maniere contenuë au 4. Chapitre) sur quatre-vingt mailles, cette leveure sera la largeur du filet, & la longueur contiendra douze toises. Il le faudra enlarmer d'un côté, comme j'ai montré au 7. Chapitre; la ficelle avec laquelle on l'enlarme, sera bien forte & de bonne grosseur pour y passer une corde cablée dans les grandes mailles qui seront faites de cette ficelle; cette corde doit être de la grosseur du petit doigt. Vous ferez par les deux bouts du filet le dernier rang de mailles sur un moûle plus petit de la moitié que celui sur lequel on aura fait tout le rets, afin de tenir le filet en état, ces petites mailles se feront de la maniere montrée au 13. Chapitre, pour empêcher qu'un filet ne s'allonge ni ne s'accourcisse; Il faut teindre le filet & la corde en couleur brûne qui est enseignée ci-après au 44. Chapitre.

Comment se font les nappes pour prendre les Canards.

CHAPITRE XXXV.

LEs nappes pour prendre les canards se font de mailles à lozanges de trois pouces de large, leurs formes se voient par la 61 Figure de

la Table 21 du livre 2 Tome 1. Il faut faire la leveure (comme j'ai enseigné au 4. Chapitre) de trente cinq ou quarante mailles, la longueur de chaque filet sera de dix, onze, ou douze toises, la largeur suivra la leveure. Quand le filet sera tout maillé, on l'enlarmera tout de même que j'ai montré au 7 Chapitre, à la reserve qu'il faut faire de grandes mailles de ficelle des deux côtez, & qu'elles ne soient pourtant éloignées que de six en six pouces seulement, pour y passer par dedans des cordes cablées, ausquelles il faut faire des boucles pour les passer de chaque bout à des bâtons, lors qu'on s'en voudra servir. Le fil dont on fait ces nappes doit être parfaitement bon & bien retors en deux brins, autrement il ne resisteroit pas à l'eau, dans laquelle on tend ces filets. Il faut les teindre en couleur brune comme il se verra ci-après au 44. Chapitre. Je serois d'avis de faire tremper ces sortes de filets dans de l'huile, après qu'ils auront été teints, afin de les mieux conserver dans l'eau.

Maniere pour faire les Araignes pour prendre les oiseaux de proye avec le Duc.

CHAPITRE XXXVI.

VOus ferez les Araignes pour la chasse des oiseaux de fauconnerie avec le Duc en mailles à lozanges, larges de deux ou trois pouces de fil, delié & retors en deux brins. Vous ferez la leveure (de la maniere contenue

au

au 4. Chapitre) & assez ample, afin que le filet étant tendu ait deux toises de largeur, & pour la hauteur, on le fera selon la hauteur de l'arbre qu'on a choisi pour tendre, qui sera depuis deux toises jusques à trois, mais pas davantage, parce qu'il seroit trop difficile d'y tendre les Araignes. Vous pouvez faire ces sortes de filets avec les bouclettes, comme il est montré au 14. Chapitre, ou bien on passera une ficelle bien unie & moins grosse qu'une plume à écrire, dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, lesquelles mailles auront la liberté d'aller & venir dessus la ficelle, comme un rideau de lit sur sa verge de fer. Il faut que ces araignes soient teintes en vert, ou couleur brune, ainsi qu'on le trouvera enseigné au 44. Chapitre.

Vous pouvez voir la forme de ces filets dans la 67. figure de la 26. Table du 2 Livre Tome I.

Du moyen de faire les Pans contremaillez pour les Lapins.

CHAPITRE XXXVII.

LEs Pans se font de la même façon que les Haliers à perdrix contenus au 21. Chapitre. Les aumez en peuvent être de mailles quarrées ou à lozanges, larges de six ou sept pouces chacune, si on les veut faire de mailles à lozanges, on doit s'instruire par le 13. Chapitre, & si vous les voulez en mailles quarrées, reglez-vous sur le 16, & faites les de fi-

celle assez forte ; les mailles de la toile doivent être d'un pouce & demi, ou deux pouces de large, & de fil retors en trois brins, la hauteur du Pan sera de trois ou quatre pieds, & la longueur à discretion. Il faut que la toile soit tout au moins deux fois aussi longue & large que l'aumé : on y met des piquets qui s'attachent de quatre pieds en quatre pieds, & on coud les deux aumez ensemble, faisant tout le reste comme les Haliers.

De deux façons de Pan simple.

CHAPITRE XXXVIII.

VOus voyez dans la premiere Table du quatriéme Livre Tom 2, deux figures de Pan simple, faites de mailles en lozanges, on les peut faire de mailles quarrées, si l'on veut.

La maille sera d'un pouce & demi de large de fil bien fort, & retors en trois brins, si on les fait de mailles à lozanges, il leur en faut donner vingt-quatre de leveure, & trois toises de longueur, puis passer une grosse ficelle dans toutes les dernieres mailles du bord de la longueur, tant au haut qu'au bas de celui qui est figuré 2. & teindre le tout en couleur brune, enseignée ci-après au 44. Chapitre. Le Pan figuré 3. sera meilleur de mailles quarrées, auquel cas on lui donnera cinq pieds de largeur, ou hauteur, & trois ou quatre toises de longueur, selon le lieu où il devra servir. Il ne sera pas besoin de passer aucune ficelle autour de ce dernier, parce qu'il sert d'une autre

tre façon que le premier, ainsi qu'il se verra dans son Chapitre, où vous en aprendrez l'usage.

De quelques filets pour pêcher le poisson, & premierement, de deux sortes d'Eperviers.

CHAPITRE XXXIX.

VOus voyez deux façons d'Eperviers pour prendre du poisson Figures 55 & 56 de la 34 Table du livre. 5 Tome 2. La Figure 55 est la plus commune, & la moins embarrassante. Ce filet n'étant pas aisé à faire, j'espere que l'instruction suivante ne sera point inutile à celui qui voudra y travailler.

La leveure se doit faire de douze mailles de deux pouces de large. On travaille ce filet en rond, comme je l'ai enseigné au 8. & 9. Chapitre. Il faut faire dix rangs de mailles sur le même moûle avec quoi on a fait la leveure, puis changer à un autre plus petit du demi-quart pour continuer dix autres rangées de mailles, moins grandes que les premieres, observant ce changement de moûle à tous les dixiémes rangs, jusques à la fin du filet, qui sera par le bas de petites mailles à ficher le bout du doigt selon qu'on aura diminué les moûles par degrés, afin de prendre aussi bien les petits poissons que les gros: à mesure que vous travaillerez, jettez des accruës (comme je l'ai montré au Chapitre 10) de six en six mailles au deuxiéme rang d'après la leveure,

& faites le troisiéme sans accruës, puis jettez encore des accruës au quatriéme rang, & travaillez le cinquiéme sans accroître, & au sixieme accroissez. Faites ainsi de tous les autres rangs les uns après les autres, jusques à ce que le filet ait huit ou neuf pieds de hauteur. Si vous ne devez ou ne voulez prendre que les gros poissons, ne changez point de moûle que de quinze en quinze rangées de maille. Ce filet doit être fait de bon fil retors en trois brins, & quand il sera fait, il le faudra teindre en couleur brune, enseignée ci après au 44 Chapitre, & le monter de corde & de plomb en la maniere qui suit: Aiez vingt ou vingt-cinq livres de bales de plomb, plus ou moins, selon l'étenduë du filet, qui seront grosses comme des bales de fusil, & toutes percées dans le milieu, ainsi que des grains de chapelet, pour les enfiler de même façon avec une corde moiennement grosse, & à chaque fois que vous aurez enfilé une bale, faites un nœud à la corde tout joignant la bale, puis renfilez en une autre, & faite encore un nœud, de sorte qu'il s'en rencontre toûjours un entre deux bales, & que le tout ressemble à un chapelet. En aiant fait un tour selon la grandeur du filet, il faudra noüer les deux bouts de la corde du chapelet ensemble, & avec une aiguille couverte, ou chargée de ficelle, attacher ces bales ainsi enfilées tout autour du bas du filet, ce qu'étant fait prenez nombre de ficelles longues de quinze pouces, lesquelles vous attacherez de pieds en pieds à la rangée des mailles marquées des lettres a h i k l m d, qui doit être à dix-huit ou vingt pouces au dessus du chapelet, & lors qu'elles seront toutes noüées, vous leverez

la

la corde du chapelet de bales en haut pour la lier aussi de pieds en pieds à l'autre bout de chaque ficelle, de façon qu'il n'y ait pas plus de neuf, dix, ou onze pouces de longueur depuis la rangée de mailles a h i k l m d, jusques au bas b g n o p q c. Par ce moien le filet boursera, ou fera un ventre tout autour, pareil aux deux endroits marquez de lettres b f a, & c e d, dans lequel ventre le poisson demeure pris. Ces ficelles sont assez bien representées par les lignes noires a b, h g, i n, k o, l p, m q, & d c. Outre cela on attachera à la pointe, ou bout du filet lettre z, une corde r, longue de deux ou trois toises, avec une boucle S, pour passer le bras dedans, afin de retirer l'Epervier de l'eau.

Quant à l'autre sorte d'Epervier figuré 56. dans la même Table, il est fait de même façon que celui ci dessus, sinon qu'il se monte d'une autre maniere; qui est, qu'au lieu de lier une corde au bout du filet par où il a été commencé, il faut y mettre une grande boucle ou anneau V qui soit de cuivre, gros comme le petit doigt, ou bien de corne épaisse de neuf lignes, qui sont les trois quarts d'un pouce, autour de laquelle boucle, on attachera les douze premieres mailles de la leveure du filet, après quoi, vous ajusterez le chapelet de bales tout autour du bas X Y Z A B C D. Puis il faut lier au chapelet des ficelles fortes & longues de six pieds aux endroits marquez des mêmes lettres X Y Z A B C D, & qu'elles soient éloignées les unes des autres d'un pied, lesquelles doivent être toutes noüées ensemble au bout d'une corde lettre T, qui passe dans la boucle V. Ces ficelles sont representées par les li-

gnes droites qui vont du chapelet rendre dans l'anneau V, de sorte que tirant la corde par le bout E (quand le filet aura été jetté) tous les endroits marquez des lettres X Y Z A B C D, se rencontrent en un monceau les uns proche des autres, & la boucle V se baisse jusques au chapelet, par ainsi le filet se ferme comme une bourse, sans qu'il en puisse sortir aucun poisson, que les petits qui passent au travers des mailles.

Du modele pour faire la Raffle à Poisson.

CHAPITRE XL.

JE nomme ce filet une Raffle à poisson, parce qu'étant bien fait & tendu (comme je l'enseigne) en quelque grande ou petite riviere, pourveu que l'eau n'y soit pas trop rapide, il s'y prend une prodigieuse quantité de poisson. J'en diray toutes les particularitez en un autre endroit, me contentant en ce lieu de montrer la maniere de le faire. Vous en verrez la figure dans la 26. Table du 5. Livre Tome 2. Figure 45

Le plus difficile à faire de tout le filet, c'est le coffre, qui contient tout ouvert ou monté six pieds de longueur, depuis la lettre E jusques à H, & trois ou quatre pieds de diametre, ou d'ouverture entre les deux bords du cercle, ou des deux lettres H H, selon la hauteur de l'eau en laquelle il doit être tendu. Si on le veut de trois pieds de diametre, il faudra faire la leveure (comme il a été dit au 4. Chapitre)

pitre) de deux cents mailles d'un demi pouce de large : quand la leveure sera faite & les mailles enfilées, ainsi qu'en la 12. figure de la seconde Table de ce premier Livre, on attachera la ficelle à un clou T, & on continuëra de mailler à l'ordinaire, jusques à la longueur d'un pied ; après il faut joindre les deux côtez ensemble pour travailler en rond (comme il est montré au 8. Chapitre) c'est à dire, qu'au lieu de prendre la maille Z pour travailler à l'ordinaire, on prendra l'autre maille R, faisant par ce moien joindre R & Z ensemble. Puis on poursuivra le filet toûjours en rond, jusques à quatre pieds de longueur, où étant parvenu, il faudra changer d'aiguille, & en prendre une couverte de fil en double pour en faire un rang de mailles doubles, lequel étant fait vous reprendrez la premiere aiguille chargée de fil simple, de laquelle vous poursuivrez le filet, & travaillerez tout autour, comme auparavant, en prenant une maille simple, ou pour mieux dire la moitié de chaque maille double, laissant l'autre pour faire dans un autre temps la même chose qu'à celles que vous prenez maintenant, sur lesquelles aiant fait deux rangées de mailles, il faudra diminuer d'une maille à tous les quarts du filet.

Pour mieux comprendre ce que je veux dire. Supposez que le rang des mailles du tour de ce filet, soit de deux cents, lors que vous aurez fait les deux rangées complettes, prenez deux mailles à la fois pour n'en faire qu'une des deux ; & quand vous serez à la cinquantiéme, prenez en deux autres ensemble, & poursuivez jusques à la centiéme pour en prendre encore deux autres à la fois, & finalement à la

cent cinquantiéme on fera la même chose. Par ainsi le filet sera diminué d'une maille à toutes les cinquantiémes mailles, qui font le quart de deux cents, qui sera quatre mailles de diminution au rang, ce qui s'observera à toutes les autres rangées, en suivant; non pas de cinquante en cinquante mailles, mais à tous les endroits ausquels on aura commencé de diminuer, jusques à ce qu'il n'y ait plus que vingt ou vingt-quatre mailles de tour, & ainsi le goulet où l'entrée sera faite, qu'il faudra laisser & retourner prendre le rang des mailles qui faisoient la moitié des doubles pour faire aussi deux rangées de mailles ordinaires tout autour, lesquelles étant faites, on jettera des accruës de quarante en quarante mailles, jusques à vingt rangs. La maniere de faire ces accruës se peut voir au Chapitre 10. Quand on aura fait les vingt rangées des mailles sur ce même moûle, on en prendra un autre plus gros d'un demi-quart pour travailler dessus dix autres rangs de mailles, & après ces dix rangées, il faudra prendre encore un autre moûle plus gros d'un demi-quart, accroissant toûjours par degrés, & jettant des accruës de quarante en quarante mailles, tant que le filet ait six ou sept pieds de long, & que les dernieres mailles se trouvent d'un pouce ou d'un pouce & demi de largeur: lors que ce filet sera assez long, il faudra partager le dernier rang de mailles en quatre parties égales, comme par exemple la 45. figure de la 26. Table du cinquiéme livre, la partie marquée des lettres V g, doit contenir autant de mailles que la partie qui se trouve depuis V jusques à la lettre T. Prenez donc le quart V g, & travaillez dessus le plus

gros

gros moûle ensuite des mailles de cette partie V g, sans croître ni diminuer, mais continuez aussi long que vous desirez que l'aile V X du filet soit longue. On travaillera de même façon ensuite l'autre quart T b, pour faire l'aile T Y pareille, laissant toûjours une des quatre parties entre deux aîles. Et pour achever ce filet, dont-il ne peut-y avoir que la moitié de fait, reprenez par où il a été commencé, pour en faire encore autant de l'autre côté, comme vous en avez de fait, & afin de m'entendre mieux, considerez la 29. figure de la 5. Table de ce premier Livre. Supposez que le filet ait été commencé par les mailles l k m n, & achevé par le bout o, liez le tout par la ligne p q, & l'attachez à un clou, puis noüant le fil r, de l'aiguille à la demie maille, travaillez & prenez la maille m, puis n, & ainsi des autres de suite, en tournant tout autour, sans croître ni diminuer jusques à quatre pieds de longueur faisant le reste du filet ainsi que vous avez fait l'autre moitié, l'ouverture i, qui demeurera, servira pour prendre le poisson dans le coffre du filet, sans le tirer hors de l'eau.

Reste maintenant d'enseigner la maniere de monter le tout. Et pour commencer, vous aurez cinq ou six bâtons ou petites perches de châtaigner, ou autre bois ployant, bien droites & unies, de longueur convenable, selon le tour que doit avoir le coffre du filet, lesquelles perches il faudra ployer comme des cerceaux ou cercles de tonneau, faisant joindre les deux bouts ensemble l'un sur l'autre, puis passer le filet par dedans, & l'attacher tout autour à ces cercles, commençant d'en mettre un à

l'entrée H H, Figure 45. de la 26. Table Liv. 5. Tome 2. sur le lieu ou a été fait le rang de mailles doubles, & un à l'autre bout du coffre E E, & les deux ou trois autres entre ces deux là espacez également. Et pour tenir les goulets en état, il faudra attacher de petites ficelles, savoir quatre à chaque goulet en cette sorte. Supposez que les goulets ont vingt-quatre mailles de tour dans les bouts I L, partagez-les en quatre parties, qui feront de six mailles chacune, & attachez un fil au milieu de la premiere, & faites encore un rang de mailles d'un pouce de large, auquel rang il ne s'en trouvera plus que cinq, coupez le fil, & le rattachez au milieu de la premiere de ces cinq mailles, & faites encore un rang auquel ne se trouvera plus que quatre mailles, coupez derechef le fil pour le mettre tout de même à la premiere maille de ces quatre, vous ferez le dernier rang de trois mailles, dans lesquelles il faudra passer une ficelle, & la doubler d'un bout en forme de boucle ou maille, qui aura deux pouces de longueur, sur laquelle ces trois mailles auront la liberté d'aller & de venir pour s'élargir. On fera les trois autres parties du goulet de la même façon, après cela faites tenir les deux cercles E H, par deux personnes qui feront étendre le coffre également de côté & d'autre, & attachez les quatre ficelles separément, & en égale distance au deuxiéme cercle qui lui est opposé, comme celle du goulet I, au cercle G, & celle du goulet L au cercle F, de sorte que ces deux goulets soient toûjours tendus roides, & que l'ouverture paroisse grande, comme à passer le pied chaussé, ou un sabot, & par l'ouverture ou regard M,

il

il faudra le fermer avec une ficelle qui lacera les mailles des deux côtez ensemble, puis il faut avoir une longue & forte ficelle M N O, qui étant en double depuis M jusques à la lettre N, embrasse toutes les ficelles des deux goulets, afin que voulant lever le filet de l'eau, on puisse fermer les goulets en tirant cette ficelle, & empêcher que le poisson ne s'echappe, lors que les deux cercles de l'entrée du coffre viendroient à s'approcher l'un de l'autre; Cette ficelle du secret est une bonne invention pour fruster ceux qui voudroient dérober le poisson. Dans la 27. Table du 5. Livre Tome 2. se voit la forme de ce filet representée tout au net, avec de simples traits Figure 46.

Achevons de voir comment il faut ajuster les ailes de la Raffle. Prenez une corde cablée grosse comme le petit doigt Figure 45. de la 26. Table du Livre 5. Tome 2. & la cousez au bas du filet d g Q b c, c'est à dire, liez une ficelle au bout de la corde c, puis l'aiant passée dans trois ou quatre mailles, faites deux nœuds autour de la corde, reprenez trois autres mailles, & faites encore deux autres nœuds continuant tout le long de la corde, jusques à l'autre bout d, & mettez-y après de six en six pouces des morceaux de plomb, longs de deux ou trois pouces (dont on voit la forme par la 37. fig. de la 6. Table de ce premier livre) qui entoureront la corde. Aiant ainsi accommodé les cordes du bas de la Raffle, prenez nombre de morceaux de liege, grands de deux ou trois pouces en quarré, épais d'un pouce, lesquels seront percez dans le milieu pour y passer une corde, qui sera aussi cablée, & de même grosseur que l'autre, sur laquelle on

arrangera tous ces morceaux de liege, espacez de six en six pouces ou de neuf en neuf, puis on y coudra le haut du filet de la même façon qu'on a fait l'autre du bas, il faudra laisser pendre au bout de chaque aîle un morceau de la même corde, tant du haut que du bas, longue de trois ou quatre pieds, pour les attacher à des perches A, pointues par le bout B pour les ficher dans la riviere quand on voudra tendre le filet.

J'ay dessiné dans la *6.* Table de ce premier livre de trois sortes de morceaux de plomb, qu'on peut mettre au bas de ce filet. La 35. figure est grosse comme le pouce, longue de trois pouces, & percée tout au long d'un trou G, de la grosseur de la corde, si on s'en sert il faut les enfiler tous avant de coudre le filet à la corde.

La 36. figure est d'une autre sorte, appellée des pêcheurs gousse de plomb, on ne les met au filet qu'après qu'il est tout fait. Si vous en employez, posez la corde dans les deux fourchus H I, puis avec un marteau rabattez la pointe K autour de la corde, & la Pointe L par dessus K, & ainsi de l'autre bout.

La 37. figure est le morceau de plomb que j'ai dit ci-dessus.

De la maniere qu'il faut Faire un filet appellé Louve.

CHAPITRE XLI.

CE filet est un diminutif du precedent, & n'est autre chose que le coffre de la Raffle. Sa forme est representée dans la 42. figure de la 25. Table du 5. Livre, Tome 2. où il est aussi gravé avec des traits seulement, pour en faire mieux comprendre la façon & les proportions.

Il faut le commencer sur seize mailles de leveure, & jetter des accruës (comme il est dit au 10. Chapitre) de quatre en quatre mailles au premier rang qu'on fera après la leveure, & continuer les autres rangs de même façon, faisant des accruës vis à vis de celles qui seront aux rangées des mailles precedentes, jusques à ce que le filet ait un pied & demi de longueur, qui sera un des goulets. Etant parvenu à cette longueur, il faudra cesser de faire des accruës, & travailler sans croître ni diminuer, & lors que vous aurez fait encore trois pieds de long laissez une ouverture, de cette sorte.

Au lieu que vous avez travaillé en rond, tout ce qu'il y a déja de filet fait, retournez sur vôtre ouvrage, comme si vous vouliez faire un filet non fermé, & quand vous serez parvenu à la maille où vous avez changé l'ordre de travailler, retournez sur les mailles que vous venez de faire, & quand vous serez à l'autre bout, faites encore de même, & continuez

tinuez cette façon de mailler jusques à un pied de longueur, lequel étant fait, vous travaillerez en rond, comme vous avez fait au commencement, jusques à trois autres pieds de longueur, ce sera sept pieds qu'aura ce coffre, sans les deux goulets, puis on fera le second goulet, en prenant deux mailles à la fois à chaque quart du tour du filet, pour diminuer jusques à seize mailles, ainsi que vous avez commencé l'autre bout. Après cela on l'attachera aux cercles en mettant le premier C A, justement sur le rang des mailles proche le premier où vous avez jetté des accruës, un autre D B sur l'autre bout du coffre, & enfin les deux autres cerceaux entre les deux des bouts aux endroits marquez des lettres F G, H I espacez d'égale distance. Ajustez ensuite les goulets, comme ceux du coffre de la Raffle, & fermez le regard M. Les quatre cercles que vous mettrez à la Louve seront de la grandeur d'un cercle de tonneau, lesquels y peuvent aussi servir. Quand on voudra tendre ce filet, il faudra avoir quatre bâtons L D O B, gros comme le bras, & longs de cinq pieds, ou cinq pieds & demi, percez ou cochez proche des bouts, qu'il faut attacher avec des cordes tout autour des cercles pour tenir la Louve en état, comme feroit un tonneau, ainsi qu'il paroît par les lettres C F H D. Il faudra laisser pendre quatre cordelettes au bâton A G I B, pour y lier des pierres, afin de faire aller le filet au fond de l'eau. Vous mettrez aussi une corde P, longue de trois toises au bâton L pour retirer la Louve de l'eau quand on n'en pourra pas approcher sans se mouiller.

Tout ce que je puis avoir obmis en ce Chapitre

pitre se trouvera au Chapitre precedent, car c'est la même chose, à la reserve qu'à la Louve il y a des bâtons, & il n'y en a point à la Raffle, & aussi qu'à la Raffle il y a une ficelle du secret, & non à la Louve.

Description d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'eaux.

CHAPITRE XLII.

CE filet que j'appelle Quinque porte est quarré, & ressemble à une Cage, c'est la 47. figure de la 28. Table du cinquiéme Livre, Tome 2. laquelle figure le represente tout monté & tendu comme il doit être dans l'eau, & l'autre figure le montre seulement avec de simples traits, pour en mieux faire comprendre la façon & les proportions.

Il est composé de six pieces, ausquelles il y a un goulet au milieu de chacune, sinon à celle du dessous, qui est toute unie; Pour vous faire comprendre la façon de ce filet, je le supposerai de huit pieds en quarré, & de quatre pieds de haut, faites la leveure de quarante-huit mailles d'un pouce de largeur, & travaillez à l'ordinaire, sans croître ni diminuer jusques à quarante pieds de long, qui sera quatre cent quatre-vingts rangées de mailles. Prenez une ficelle, & passez la dans toutes les mailles du bord d'un des côtez de ce filet, noüez les deux bouts ensemble, & attachez les à un clou pour travailler par l'autre côté, commençant à la premiere maille, à laquelle vous lierez les bouts du fil de l'é-

l'éguille, & maillerez jusques à la cent-vingtiéme, & quand vous serez parvenu à cet endroit, au lieu de continuer le rang, retournez sur vôtre ouvrage, comme si vous faisiez un autre filet à part, & poursuivez tant qu'il soit de six-vingts mailles de longueur, aussi bien que de largeur. Cette piece de filet ainsi travaillée sera pour faire le dessus de tout le filet, & lors qu'il sera achevé enfilés d'une ficelle la derniere rangée des mailles que vous venez de faire, noüez les deux bouts de cette ficelle ensemble, & mettez la au clou en aiant ôté l'autre côté du filet, dont vous tirerez la ficelle pour y travailler & faire aussi une piece de six-vingts mailles en quarré vis à vis de l'autre, qui servira pour le dessous: cela étant fait, piquez en terre quatre bâtons bien droits. A A A A, pointus par les bouts B de sorte qu'ils soient bien en quarré, & distans les uns des autres de huit pieds, attachez une corde au bas des quatre bâtons A A A A, vers D & une autre à quatre pieds plus haut aux endroits marquez E E F F puis étendez la longueur du filet par dedans & l'y cousez du haut & du bas tout au tour de cette corde, puis étendez la piece du dessus & celle du dessous pour les coudre pareillement au long de la corde avec le filet du tour, ainsi le filet sera quarré comme un d z. Reste d'y mettre des Goulets qu'il faut commencer sur douze mailles de leveure (de la maniere contenuë au 4. Chapitre) & jetter des accruës (comme au 10. Chapitre) de trois en trois mailles pour le premier rang d'après la leveure, & continuer à tous les endroits de chaque rangée de mailles, jusques à ce qu'il y ait deux pieds de longueur.

On

On fera cinq goulets de la même façon que celui-là, l'un sera pour le dessus A, & les autres pour les quatre côtés; & quand ils seront faits, ouvrez-les & les étendez en rond sur chaque pan du filet, puis coupez ce qui sera necessaire pour faire l'entrée selon l'étenduë du goulet que vous y coudrez. Ajustez après les ficelles, ainsi que j'ai montré au Chapitre 41. en sorte que les goulets soient tendus ouverts comme ceux de la Raffle (l'experience vous apprendra le reste) & le filet sera en état d'être tendu.

Une autre maniere pour ce filet, est de travailler chaque piece separement; voiez la 28. figure de la table 5. de ce premier livre. Il faudra commencer par la petite ouverture A du goulet & faire la leveure sur douze mailles d'un pouce de large, & au premier rang que vous ferez après la leveure, vous jetterez une accruë dès la premiere maille, une seconde accruë à la quatriéme maille, une autre à la septiéme, & la derniere à la dixiéme; ce seront quatre accruës au rang, ce qu'il faut observer à toutes les rangées de mailles qu'on fera, n'en faisant pas plus de quatre au rang: & pour ne vous y point tromper, faites ces accruës toûjours au droit de celles du rang precedent, elles formeront comme des lignes droites A C, A I, A B, lesquelles lignes seront doubles: de cette façon on travaillera avec sureté & sans faute; si vous prenez bien garde aux endroits marqués des lettres H G D E I F, vous verrez que les accruës ainsi jettées se suivent. Quand il aura environ deux pieds de faits, depuis A jusques à la lettre C ou B, pour lors vous ferez une accruë, & à la huitiéme

tiéme maille une autre, à la sixiéme une autre, & poursuivrez d'en jetter continuellement de huit en huit mailles, jusques à tant que tout le filet ait six pieds de longueur. Lors qu'il sera fait & étendu en double sur la terre, comme vous le voiez, il sera de forme ronde par le côté le plus large, comme l'est la figure, l'arc ou ligne courbe ponctuée K L M, mais pour le mettre en ordre sans difformité, il vaut mieux perdre un peu de fil, & couper au quarré chaque piece en cette sorte. Supposez que le filet soit étendu à plate terre & ouvert en ovale, & que le bord qui est autour soit l'ovale ponctuée R O S Q T P V N, de la 30. figure de la table 5. de ce premier livre. Mettez une ficelle avec un clou sur le bord du filet, à l'endroit marqué de la lettre P, & tirant cette ficelle en droite ligne, coignez un autre clou N, à huit pieds plus loing, & la détournant tout d'un coup à l'angle droit ou au quarré, vous la mettrez avec un clou sur le bord O du filet distant de N. de quatre pieds. On conduira derechef la même ficelle à huit pieds delà au bord Q, & puis enfin à la lettre P, avec le premier bout, laquelle ficelle étant attachée à ses quatre cloux, formera un quarré long de huit pieds en un sens & quarre en l'autre : prenez après cela des cizeaux, coupez le filet tout au long de la ficelle, & en ôtez le superflu, qui déborde hors les quatre lignes. Exemple, coupez depuis P jusques à Q, le morceau T sera superflu, qu'il faut ôter, il en sera de même des trois autres morceaux V R S, les quatre pieces du tour du filet seront faites toutes de même façon, & pour le dessus, on le fera plus long de neuf pouces, afin qu'étant éten-

étendu à terre on le puisse couper de huit pieds en quarré, le dessous se fera de huit pieds en tout sens, tout uni, & sans croître ni diminuer. Quand toutes les pieces seront faites, il faudra coudre les unes avec les autres à des cordes, ajuster les ficelles, & faire tout comme j'ai dit pour l'autre maniere. On laissera pendre à tous les coins du filet, tant du bas que du haut, deux bouts de corde longue chacune d'un pied ou deux pour l'attacher aux perches lors qu'on le tendra.

Pour faire un Tramail.

CHAPITRE XLIII.

QUand je propose en ce lieu la maniere de faire un Tramail, je ne pretens pas donner rien de nouveau, puis que tous les pêcheurs en sçavent faire, mais aiant enseigné comment il faut faire tous les filets particuliers qui sont necessaires à la Chasse ou à la Pêche, j'ai crû ne devoir pas obmettre celui-ci, puis qu'il peut servir en plusieurs endroits pour la Pêche voyez-la Figure 39. de la 8. Table, Livre 1. Tome 1. lettre R.

Je diray donc que le Tramail se fait ordinairement de mailles à lozanges tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou les petites mailles, bien qu'on puisse faire les aumez à maille quarrée. La longueur d'un Tramail ne se specifie point, on le fait tant long qu'on veut, la hauteur est ordinairement de quatre pieds; mais on le peut faire plus ou moins

moins haut, selon la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher.

Pour le faire, il faudra commencer par les aumez, qui doivent être de ficelle ou de bon gros fil retors en quatre brins, si vous les desirez de mailles à lozanges, voiez le 13. Chapitre; si en mailles quarrées le 16. soit qu'on fasse les aumez d'une maille ou d'autre, la toile doit être toûjours à lozanges, & deux fois aussi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait de la poche, la maille en sera d'un pouce de largeur, & de fil retors en trois brins, & celle de l'aumé de neuf pouces de large. Quand la toile est achevée, on passe une ficelle bien forte dans toutes les mailles du dernier rang d'en haut & d'en bas, puis on a nombre de morceaux de liege de trois pouces de large, & d'un pouce d'épaisseur, percez tous au milieu pour les passer sur une corde cablée grosse comme le petit doigt, qu'il faudra lier des deux bouts à deux arbres, à quatre pieds au dessus de terre, & ajuster les morceaux de liege tout au long, de neuf en neuf pouces. Après cela il faut étendre à terre par dessus la corde du liege les aumez, & la toile entre-deux pour les attacher avec de la ficelle au commencement de la corde, proche le premier morceau de liege, puis conduisant le bord de la toile toûjours entre les deux aumez, liez le tout de trois en trois pouces à la corde, sans approcher ni reculer les lieges, observant de faire froncer la toile tant qu'il sera besoin. Vous aurez une autre corde de même grosseur que celle où a été enfilé le liege, à laquelle il faut coudre l'autre bord de la toile & des aumez, de la même façon qu'au bout du filet, &

& lors qu'elle sera ajustée, on mettra le plomb.

Les Pêcheurs se servent pour leurs filets des deux sortes de plomb marquées par les figures 36. & 37. de la sixiéme table de ce livre premier. Ils appellent la premiere sorte des gouces de plomb longues de deux pouces, ou de trois, grosses comme le doigt, lesquelles ont deux branches ou crochets K L à chaque bout pour les faire tenir à la corde qu'on place entre les crochets H I, puis avec un marteau on les rabat autour de la corde. Il faut les mettre de trois en trois pouces d'éloignement, selon qu'il y a plus ou moins de liege dans le haut du filet.

L'autre maniere se met aussi de trois en trois pouces. Ce n'est qu'un morceau de plomb aplati, épais comme une piece d'un écu, long de deux ou trois pouces. On pose la corde (designée par l'espace de deux lignes ponctuées N O) sur le plomb, puis avec un marteau on rabat le bord P Q dessus la corde, le faisant tourner vers S jusques à ce que le plomb soit tout à fait roulé.

Pour moi je me suis toûjours servi d'une autre maniere pour plomber les filets. La 35. figure represente la forme du plomb dont je plombois tous mes filets à pêcher. Je faisois un moule de pierre, dans lequel il y avoit un creux long de trois pouces, & gros comme le doigt; & dans le milieu de ce creux j'y mettois tout au long une broche de fer de la grosseur de la corde qui y devoit entrer: puis aiant fermé le moule je jettois le plomb dans le soûpirail, & lors qu'il étoit froid je faisois sortir la broche hors du plomb, laquelle y laissoit le trou G, dans lequel devoit passer la corde.

Si

Si vous emploiez du plomb fait de cette façon, vous pouvez bien juger qu'il le faut enfiler avant que de coudre les aumez, & la toile à la corde, & les espacer de trois en trois pouces. C'est à mon gré la meilleure invention pour plomber les filets; parce qu'il ne s'en perd rien, outre qu'elle est plus propre, & plutôt faite que les deux autres sortes dont les Pêcheurs se servent.

Composition pour teindre les filets.

CHAPITRE XLIV.

IL est bien raisonnable puis que je vous ai montré à faire des filets, de vous apprendre le moien de les conserver. Il les faut teindre, ils en durent davantage & n'épouvantent pas le gibier ni le poisson comme s'ils étoient blancs. Il n'y a que de trois sortes de teinture qui soient necessaires pour toutes sortes de filets, sçavoir la feueille morte, le jaune, & le verd.

La premiere, qui est la teinture la plus commune, & qui conserve mieux les filets est faite de Tan, qu'on prend chez les Tanneurs, dequoi ils accommodent leurs cuirs, mais comme on n'en rencontre pas par tout quand on en a affaire, celle qui se fera avec de la peau de noier suffira & sera aussi bonne, vous la ferez en cette sorte.

Bêchez en terre des racines de noier, prenez-en l'écorce, coupez-la par morceaux grands comme deux doigts, & sur deux boisseaux

eaux de cette écorce, mettez-y deux seaux d'eau, & faites boüillir le tout ensemble l'espace d'une heure, puis posez les filets au fonds du vaisseau, rapportez tous les morceaux d'écorce par dessus, & laissez-les tremper vingt-quatre heures dans cette teinture, tirez-les après cela & les tordés pour les étendre & faire seicher, ils seront teints de couleur brune comme minime.

La seconde teinture qui est jaune, se fait avec de l'herbe nommée Esclaire ou Chelidoine, qu'il faut prendre à grandes poignées, & en froter le filet par tout, comme si on le savonnoit, & quand on l'aura fait seicher, il sera jaune sale.

La derniere couleur qui est le verd, est la plus propre pour prendre les oiseaux, parce qu'ils ont accoûtumé de voir l'herbe qui est de la même couleur, & de marcher dessus, si bien qu'ils ne s'épouvantent pas pour les filets teints de cette couleur. Elle se fait avec du bled vert, haché & pilé en boüillie, dont on frote le filet par tout, puis on laisse l'un & l'autre pêle-mêle tremper vingt-quatre heures.

La teinture qui se fera par un teinturier en fil ou en soye, vaudra bien mieux, & durera davantage; je vous conseille de vous en servir si vous êtes sur les lieux pour le faire.

Le moyen de conserver long temps les filets.

CHAPITRE XLV.

J'Ai dêja dit au chap. precedent que la teinture conserve les filets, principalement celle qui sera faite avec du tan, aussi bien que celle qu'on fera de racines de noyer. Je vous avertis encore, lors que vos filets seront moüillez, de n'être point paresseux de les étendre à l'air, pour les faire seicher promptement. Il ne faut pas non plus les laisser dans l'eau l'Eté, pendant les grandes chaleurs plus d'une nuit sans les faire seicher, parce qu'ils se r'atendrissent & rompent facilement après qu'ils y ont été durant un jour. Pour ce qui est des saisons fraîches, on les peut laisser coucher dans l'eau deux nuits & un jour sans qu'ils se gâtent.

Il ne faut jamais manquer de laver tous les filets à pêcher, aussi-tôt qu'on les tire de l'eau, principalement ceux qui y ont demeuré la nuit, parce qu'il s'y amasse une certaine laye ou crasse, qui étant sechée avec le filet, le mange & le mine peu à peu.

On doit toûjours tenir les filets en un lieu exempt de rats & de souris, & les suspendre en l'air, & non proche d'une muraille, parce que les rats & les souris les pourroient ronger.

Il ne faudra pas negliger de rabiller la moindre maille qu'on verra rompuë à un filet; car depuis qu'il commence d'être rompu en un endroit,

droit, le reste ne dure plus gueres en son entier ; & au contraire si vous avez soin de le rabiller souvent, il en durera un tiers ou la moitié davantage.

Je croi, mon cher Lecteur, avoir assez amplement traité des filets, si vous y trouvez quelque chose à vôtre goût, rendez-en louanges à nôtre Seigneur, & le priez qu'il vous garde de l'offenser dans la pratique de mes enseignemens, aussi bien qu'en toutes autres actions que vous devez toutes faire pour sa gloire. Dieu soit beni.

Fin du premier Livre.

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE SECOND

Des Oiseaux de Passage.

CHAPITRE PREMIER.

De la Vie Champêtre.

A Bien considerer la Vie Champêtre, on peut dire que les plaisirs qu'on y goûte sont bien moins traversez, que ceux qu'on prend dans les Villes. Si dans celles-ci il y a plus d'éclat, plus de luxe, & ce semble-t-il, plus de delicatesse: celle-là en récompense renferme de certaines douceurs, qui tiennent encore des manieres de vivre innocentes des premiers siecles, où contens de ce que leur offroit la nature, les hommes passoient leurs jours dans une tranquilité admirable. Horace nous fait de cette vie une très-belle description, lorsqu'il dit: Heureux cent & cent fois celui qui loin des affaires, vit sans rien devoir à personne, & cultive les champs que luy ont laissez ses Peres! Celuy-là, comme le Soldat, n'a point le sommeil interrompu par le bruit des trompettes, & ne craint point que la mer agitée luy fasse faire naufrage.

Toû-

Toûjours attaché à son domestique, lorsqu'il n'a pas l'esprit de chicane, tout son travail luy paroît agreable; & au lieu de faire la cour aux Grands, son seul plaisir est de visiter ses heritages, d'y faire travailler tous les jours, afin de les rendre plus feconds; de jouir dans son jardin d'une promenade qui ne luy offre de tous côtez que fruits, & dequoy, d'ailleurs, nourrir en partie sa famille.

Là, non content que la nature passe souvent ses esperances, on le voit, une serpette à la main, retrancher de dessus les arbres le bois superflu: ici il plante ou seme un herbage, & d'autre côté il ôte les herbes qui nuisent.

Tantôt il se plaît d'aller voir ses troupeaux paissant de côté & d'autre dans un vallon écarté, & tantôt il fait ses delices d'avoir soin que tant d'animaux qui luy appartiennent, soient entretenus comme il faut.

Si-tôt que l'Automne est arrivée, & que les fruits qu'elle nous donne sont à leur point de maturité, comme la recompense de tous les travaux d'une année, on le voit s'empresser de les cueillir.

Veut il quelquefois se délasser de ses fatigues? il va se coucher à l'ombrage & sur quelque gazon touffu, où souvent le murmure agreable d'un ruisseau, ou le chant des oiseaux dont les bois retentissent de tous côtez, l'invitent à un doux sommeil.

Il n'est point de saison qui n'ait de quoy le contenter. Si les chasses luy plaisent, il se fait un divertissement, tantôt de surprendre les oiseaux à la glu, tantôt de leur dresser des piéges, & tantôt au milieu des

bois, ou au coin d'un buisson, de tendre des filets à d'autres animaux.

Quand l'Hyver amene les frimats, il va forcer un Sanglier dans les toiles, ou bien à l'air d'un bon feu il voit ses amis, & boit à longs traits du vin qu'il a pris plaisir luy-même à bien faire.

S'il veut pêcher il choisit son temps, rien ne l'en empêche : ainsi on voit souvent chez luy une table chargée de mets qu'il n'a point achetez.

Quel plaisir donc ont à la Campagne, ceux qui peuvent goûter ce que c'est que la Vie Champêtre ! Pour peu qu'ils veuillent se borner, rien ne leur y manque, pain, vin, viande, chasses de toutes manieres, ainsi que plusieurs autres divertissemens aussi innocens qu'ils sont agreables.

Telle est à la Campagne la vie de ceux qui sans ambition, se plaisent dans ce sejour innocent : & si nous voulons parler de tant d'autres, qui par de grandes dépenses, font que dans leur maison de Campagne, l'art surpasse de beaucoup la nature, quels plaisirs ne prennent-ils pas dans ces lieux enchantez ! L'air agreable qu'ils y respirent leur semble tout autre que celuy des Villes, parce qu'en effet il y est bien plus pur. La beauté des promenades dont ils jouissent, aux heures les plus agreables du jour & selon les saisons : ces eaux j'aillissantes en differentes manieres : ces parterres diversifiez : ces terrasses ou naturelles ou ramassées à grands frais : ces bosquets si bien ordonnez, & tant d'autres divers ornemens qui font la magnificence des Jardins de Campagne ; tout cela ne peut que flater la vûë & délâsser

lâsser l'esprit le plus accablé des affaires les plus importantes.

C'est à la Campagne & dans ces aimables lieux, que tant de Grands hommes, dans toutes sortes d'états, trouvent le remede pour les guerir de leur accablement, & que les mets qu'ils y prenent, quoyque delicats par eux-mêmes, leur paroissent encore bien plus delicieux dans ce charmant sejour, que dans la Ville. Heureux donc cent & cent fois ceux qui goûtent ces plaisirs, de quelque maniere que ce soit! Leur sort est digne d'envie, & c'est dommage que la vie de l'homme soit de si peu de durée pour jouir de si doux plaisirs.

Voici des vers qui expriment à peu près ce qu'on vient de dire.

Trop heureux qui dans sa pensée,
Ne voit plus seulement tracée
Cette gloire qui nous seduit;
Qui loin d'une foule importune,
Et satisfait de sa fortune,
Vit sans éclat hors du grand bruit.

Celuy-là sans soins, sans affaires,
Cultive les champs de ses Peres.
Tout luy plaît dans toute saison;
La mer en courroux, ni les armes,
Ne luy causent jamais d'alarmes:
Il ne craint que pour sa moisson.

Toûjours souverain sur luy-même,
Son domaine est tout ce qu'il aime.
Il hait le faste & la Grandeur.
Pour luy la chicane est horrible,
Il fuit la pompe, & n'est sensible
Qu'à ce qui vient de son labeur.

Tantôt on voit sa main habile
Oter une branche inutile
D'un jeune arbre qu'il a planté :
Tantôt, d'une adresse étonnante,
Il en coupe d'autres, qu'il ente
Pour plus grande fecondité.

Tantôt, il voit dans une plaine
Paître tous ses troupeaux à laine,
Et s'enrichit de leur toison :
Et tantôt pour luy de ses ruches
Le miel qui coule à pleines cruches,
Comble l'espoir de sa maison.

Content d'une si douce vie,
Il brave qui luy porte envie ;
Tous ses plaisirs sont ceux des champs :
Et là le cours de chaque année
Ne luy semble qu'une journée,
Tant il y trouve d'agrêmens.

Veut-il de l'âpre Canicule
Surmonter l'ardeur qui le brûle ;
Il va se coucher sous l'ormeau :
Et charmé de l'air qu'il respire,
Là, baisé cent fois du Zephire,
Il s'endort au doux bruit de l'eau.

Si la chasse enfin sçait luy plaire,
Il a dequoy se satisfaire.
Tout luy rit dans ce beau sejour ;
Et son cœur aux charmes sensible,
Semble même y vivre paisible
Parmi les troubles de l'amour.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Bécasses & de leur instinct.

LEs Bécasses sont du nombre des Oiseaux qu'on appelle *passagers*, c'est-à-dire, Oiseaux qui ne restent que pendant un certain temps dans un même climat. Elles sont marquetées de gris & ont le bec fort long. On ne les voit qu'en Hiver en nôtre païs, & elles y arrivent vers la mi-Octobre.

La nature de ces Oiseaux est de ne rester que très-peu de temps dans un même endroit, à moins que quelque accident ne les y retienne; ce qui fait que lorsqu'on les y a remarquées, il ne faut point laisser échaper l'occasion de les y aller surprendre si on peut.

Leur sejour ordinaire est dans les bois touffus, où elles restent pendant le jour, vivans des vers de terre qu'elles trouvent sous les feuilles pourries des arbres. Elles ne volent que de nuit, à moins que la rencontre d'un chasseur, d'un chien, ou de quelques autres objets venant à les épouvanter, ne les oblige de prendre leur essor.

Sur le soir, & lorsque le Ciel commence à s'obscurcir, par un instinct qui leur est particulier, elles sortent du bois, volent dans les vallons & sur le bord des ruisseaux ou de quelque fontaine: là elles boivent & se nettoyent le bec des ordures qu'elles ont amassées, en le fichant dans la terre pour y trouver des vers; elles passent ainsi toute la nuit. Mais si tôt que le jour paroît, elles reprennent leur vol dans le bois d'où elles sont sorties.

Elles sont ennemies du vent, c'est pourquoy les Chasseurs doivent toûjours les chercher à l'abri; & lorsqu'elles volent d'un lieu à un autre, c'est toûjours à couvert des vents, à la faveur de quelques grands arbres, & le plus en cachette qu'elles peuvent.

Ce qui est de remarquable dans ces Oiseaux, c'est qu'ils ne voyent point devant eux, & lorsque les Bécasses traversent d'un bois à un autre, elles volent toûjours fort bas, jusqu'à ce qu'elles ayent trouvé quelques clairieres pour passer au travers: d'où vient que lorsqu'on les sçait dans ces sortes d'endroits, on ne manque guére de leur y tendre des pieges. Nous verrons dans les articles suivants comment cela se fait.

CHAPITRE III.

De la maniere de prendre les Bécasses à la passée.

LEs bois taillis ou les futayes sont les lieux où l'on prend les Bécasses à la passée: elle se fait entre chien & loup, à la Saint Remi.

Il est bon dans ces bois, de faire dresser des rentes exprés, pour en prendre au temps des grandes passées. Cet avis n'est que pour ceux qui ont droit de chasser, parce qu'il n'est pas permis aux autres particuliers de le faire. C'est une chasse d'une demie heure seulement; elle coûte peu & rend beaucoup de profit, jusques-là même qu'on prend jusqu'à sept ou huit cens Bécasses chaque année, sans être obligé de

de nourrir ni chiens ni chevaux. Il n'y a point de Gentilhomme à qui il ne doive prendre envie de chasser ainsi, pour peu qu'il connoisse que son païs abonde en ces sortes d'Oiseaux dans les temps marquez. Voicy comment se fait cette chasse.

Il faut dans ces endroits, choisir des clairieres qui soient nettes de broussailles, larges, & longues toûjours de six toises ou davantage.

Ce lieu trouvé, il faut à deux arbres A. (voyez la figure 40 de la Table 9 du Liv. 2 Tom. 1) qui seront aux deux bouts de vôtre clairiere, ôter quelques branches qui pourroient nuire à suspendre un filet ou pantiere; ensuite vous prenez deux grosses perches, vous en fendez le gros bout, & les attachez chacune au haut de chacun des deux arbres, de sorte que le gros bout fendu B. soit fiché dans une branche, & que le milieu porte sur une autre, à laquelle on l'attache avec quelque forte ligature de la maniere que vous le voyez C. B. On fait en sorte que le bout d'en-haut des deux perches avance un peu sur la clairiere, afin que lorsque le filet y sera tendu, rien ne l'accroche en tombant.

Vos perches ainsi accommodées, vous liez à chacune une poulie ou anneau de fer D. puis vous prenez vôtre filet F. aux deux extremitez duquel il y a deux grands cordeaux G. gros comme le petit doigt & longs d'environ deux toises chacun; vous les passez dans chaque poulie: cela fait, vous les tirez & montez vôtre filet, lequel doit être attaché par le bas à l'arbre avec deux petits cordeaux H. I.

A vos cordeaux qui pendent, attachez y

d'autres cordes plus grosses, & que le tout soit long d'environ six à huit toises, en sorte qu'il puisse atteindre jusqu'à une petite loge K. faite de branches d'arbres, & preparée exprés pour mettre celuy qui tend ce piege aux Bécasses: on tient ces deux cordes arrêtées à un pieu L. ou crochet qui est proche de la loge.

Ce piege ainsi tendu, celuy qui doit le faire agir entre dans la loge, il prend les deux cordes des deux mains, il les tient ferme, & observant qu'elles ne soient point embarassées l'une avec l'autre, ni que rien n'en empêche le ressort, parce qu'il seroit à craindre pour lors que la Bécasse ne s'échapât, il se tient prêt à laisser couler à propos la machine.

Pour cela, on doit être bien attentif à ce qu'on fait, & avoir toujours la vûë attachée sur le piege, afin que lorsque la Bécasse donnera dedans, on le laisse tomber aussi-tôt; l'Oiseau en le frappant s'y envelope, & ne manque point de tomber avec le filet.

C'est pour lors qu'il faut courir pour rompre l'aile à la Bécasse & luy écraser la tête, puis remonter promtement le filet sans s'inquiéter de sa proye, se retirer vîtement dans la loge & jetter les yeux comme auparavant sur le filet. Quelquefois il n'est pas à moitié monté que d'autres Bécasses donnent dedans, si bien que plus on est diligent dans cet exercice, plus on a le plaisir de prendre de gibier.

Il se peut que la clairiere a pour avenuë un chemin, ou en est traversée; que d'un côté il y a quelque vigne ou piéce de terre: alors, quand le filet est tendu, on voit des compagnies de Perdrix qui s'y prenent; quelquefois

aussi

aussi il y a des Liévres & des Renards qui s'y jettent: mais dans ce cas il faut prendre garde de ne point placer la loge dans le chemin, & avoir soin de porter avec soy dequoy assommer les Renards. Les figures M. sont celles des anneaux de fer dont on a parlé.

Il arrive souvent que dans le temps qu'on prend ainsi les Bécasses, le froid se rend fort sensible aux mains de celuy qui tient les cordes du filet; mais on s'en garentit, lorsque prenant ces cordes & les attachant par le bout à un crochet près de vous, marqué L. on les entortille chacune à chaque cuisse; puis étant bien ferme, on peut ainsi aisément les tenir; mais c'est que pour lors, il faut être bien promt à écarter les genoux quand le gibier donne dans le filet, & se servir de ses mains comme on l'a dit.

On peut encore trouver là-dessus d'autres inventions pour garentir ses mains du froid, comme de se servir du moulinet N autour duquel on tourne la corde; & en pressant du pied la marchette O qui retient le moulinet, le moulinet tourne & le filet tombe; il n'y a qu'à avoir un peu le genie de la chasse, pour ne point manquer de ces inventions.

Il arrive souvent que voulant se donner ce plaisir, on ne trouve pas les bois propres à faire des clairieres, parce qu'ils sont trop touffus, & qu'il y auroit trop d'arbres à abattre; ou parce que les clairieres mêmes sont trop remplies de brossailles, & qu'ainsi la pantiere ou filet y seroit inutile.

Dans ces deux inconveniens, voici ce qu'il faut faire: On choisit au bord du bois, un endroit net de tout ce qui pourroit servir d'ob-

stacle à la réüssite de cette chasse ; cet endroit doit avoir à peu près sur tout sens, six ou sept toises, car il est besoin d'un tel espace pour bien tendre le filet, & laisser prendre la volée aux Bécasses.

Cette observation faite, remarquez un arbre au bord de ce bois, ébranché, comme on l'a dit, du côté de la passée (voyés la figure 41 de la Table 10 du Livre 2 Tome 1) & tel qu'est celuy A. Attachez-y au haut une perche B. La maniére de le faire a été déja expliquée. Ensuite cherchez un autre arbre à tige grosse comme le bras, ou une perche de cette grosseur, il n'importe, & abatez-le par le pied : étant à bas vous l'ébrancherez, vous le couperez le plus haut que vous pourrez, & laisserez à l'extrémité d'en-haut comme un petit crochet.

Après cela transportez-le dans vôtre clairiere, creusez-y un trou pour le mettre, & l'y affermissez le mieux qu'il vous sera possible, C. Mais comme en cet état, cet arbre ne pourroit pas resister au poids du filet qui l'emporteroit, on prend trois ou quatre cordes ou d'autres liens assez grands, D. qu'on attache à l'endroit E. puis à des crochets F. fichez en terre, de maniere que ces cordes ou ces liens soient tendus comme ceux qui tiennent le mât d'un navire, éloigné du pied de l'arbre d'une toise, & davantage.

Vous remarquerez que ces cordes & ces liens, ne doivent point être tendus du côté de la passée, parce qu'ils empêcheroient le filet de tomber. La figure represente très-bien ce qu'on marque ; & on peut juger par là, que quelque poids que puisse avoir le filet, il ne sçauroit entraîner cet arbre ou cette perche ; à l'ex-

l'extrémité de laquelle & au crochet que nous avons dit qui devoit y être, vous attacherez une poulie G. pour y passer les cordes devôtre filet, de la maniere qu'il a été enseigné ci-dessus.

Il est bon que ce petit arbre ou perche panche du côté de la passée environ un pied & demi; c'est le moyen de ne point embarasser la pantiere ou filet.

Au reste, quand vous avez tendu vôtre piege à l'ordinaire, vous vous mettez dans vôtre loge, vous vous tenez aux aguets pour attendre vôtre gibier, & toujours en état de le surprendre & de vous en saisir promtement, de la maniére que nous l'avons enseigné.

Cette figure expliquée jusques-là, n'est purement que l'appareil necessaire pour y tendre après le filet; & les pierres qui sont attachées aux cordeaux, ne servent que de poids pour les faire descendre sans qu'il soit besoin de monter sur l'arbre; c'est une pierre d'attente & qu'on laisse dans le bois, afin de s'épargner la peine de dresser cette machine toutes les fois qu'on veut tendre ainsi des piéges aux Bécasses.

Comment prendre les Bécasses à la Pantiere ou Tramail.

On peut tendre plusieurs pantieres autour d'un bois, & les meilleures sont celles qui sont justes en tramail; elles sont aussi plus commodes, en ce qu'une même personne en peut dresser jusques à quatre ou cinq, sans qu'il soit obligé d'y avoir les yeux, parce que les Bécasses s'y prennent d'elles-mêmes.

On

On peut encore si on veut, n'employer que des pantieres simples, à mailles quarrées plutôt qu'en lozanges; parce que lorsque les premiéres sont tenduës, elles paroissent très-peu, & ne sont point en danger d'épouvanter le gibier qui vient s'y prendre, & que lorsqu'il s'y met quelque chicot ou éclat de bois, on l'en débarasse aisément, au lieu qu'aux pantiéres à lozanges on a de la peine à les en ôter: outre que venant souvent à se froncer, elles forment une obscurité qui fait peur aux Bécasses, & les oblige de passer par-dessus le piege, ou de rebrousser chemin.

Cette sorte de filet est propre pour bien des endroits. D'autres l'appellent *Pantiére volante* ou *à bouclettes* (voyez la figure 42 de la Table 10. du Livre 2 Tome 1.) On la tend dans les bois taillis, dans les Forêts, où il n'est pas permis de faire des clairieres telles qu'on les souhaiteroit, ni d'ébrancher les arbres pour les rendre propres aux passées, ni à tendre les filets dont on a parlé: voici comment cela se fait.

Vous prenez deux perches A. de la grosseur du bras, & longues de trois ou trois toises & demie qui soient droites; vous mettez au bout d'en-haut B. de chacune, une poulie C. pour passer les cordes de vôtre pantiére qui sera à bouclettes, telle que vous l'allez voir.

Vous passerez ces bouclettes dans un cordeau gros comme le doigt, & long de dix à douze toises, ainsi qu'on fait un rideau dans une tringle de fer.

Quand on veut tendre ce filet, on choisit le bord d'un bois taillis, ou l'avenuë d'une Forêt, ou un endroit proche d'une piece de terre,

re, ou d'un grand chemin, ou quelque allée d'un Parc qui aboutit à la campagne, ou un buisson voisin de quelque Etang, un Pré qui a pour avenuë un bois, ou autres endroits où l'on sçait qu'il y a des Bécasses; tous ces lieux-là sont propres pour dresser des piéges à ces Oiseaux.

Vôtre endroit choisi, & tout vôtre équipage porté, vous plantez d'abord vos perches A, au bout desquelles, comme on a dit, vous aurez attaché une poulie C; il faut les bien ficher en terre, de maniere que la Pantiere ne les entraine point par son propre poids. Observez qu'elles soient un peu panchées du côté de la passée, & de leur donner cinq à six toises de distance l'une de l'autre.

Cela fait, & vos perches bien affermies, vous monterez vôtre filet, tirant les deux bouts de la corde au travers de laquelle vous aurez mis les boucles, & que vous aurez pris la précaution de passer dans les poulies C. avant que de dresser vos perches; ensuite attachez le bout de cette corde au bas de vos perches, le plus ferme que vous pourrez, pour empêcher vôtre filet de froncer. N'oubliez pas sur tout, d'attacher de petites ficelles aux deux coins d'en-bas, pour les noüer ferme, afin d'empêcher vôtre filet d'être agité du vent, ce qui le feroit embarasser dans quelque branchage voisin & rendroit vôtre chasse infructueuse. Vous tendrez vôtre filet une heure ou deux avant que le Soleil se couche, pour qu'il soit en état à l'heure que les Oiseaux rentrent au bois. Vous pouvez laisser vôtre filet tendu toute la nuit, & n'y retourner que le lendemain, pour emporter le Gibier que vous trouverez pris de luy-même;

même ; mais il faut que ce soit du matin, crainte que quelqu'un plus diligent n'en profite.

Comme il n'est pas besoin d'être present à cette chasse, & que les Oiseaux se peuvent prendre plusieurs dans un même filet, on en peut tendre en plusieurs endroits en même temps, & se promenant de l'un à l'autre, ramasser le Gibier qui se trouvera pris, ou n'y aller que soir & matin. Cette chasse n'est point ennuyeuse comme les autres ; car ne faisant que se promener, on évite ainsi la rigueur du froid qui se fait sentir en cette saison.

Comme il arrive presque toûjours, lorsque l'on tend la pantiere, que les boucles se dérangent, & la font plisser : pour lors il faut avoir la précaution d'attacher une petite ficelle E. à la derniere boucle des deux extrémitez de la pantiére, afin que quand elle sera montée, on n'ait qu'à tirer chaque cordeau passé par la poulie, pour l'étendre.

CHAPITRE IV.

De la maniere de colleter les Bécasses.

IL n'est point de chasse plus facile à faire aux Bécasses que celle des Lacets, qui s'appelle autrement les *colleter* : on les tend une fois pour tout ; on les laisse ainsi tendus, puis on revient le soir un peu avant la nuit, pour voir s'il y a du gibier pris.

On dresse ordinairement de ces lacets en plusieurs endroits du bois, & où l'on croit que les Bécasses doivent passer ; ces endroits sont fa-

ciles

ciles à connoître aux marques que voici.

Les taillis les plus feuillus sont les lieux qu'on cherche pour colleter les Bécasses ; & l'on connoît qu'il y en a, par les feüilles des arbres qui sont à bas toutes foüillées, parce que ces oiseaux cherchent des vers dessous pour se nourrir : on le reconnoît encore par leurs fientes qui sont grisâtres, molles, & étendues larges comme la main.

Ces signes observez, & ayant autour de vous une enceinte, grande environ de quarante ou cinquante pas, (il faut que ce soit une clairiere ou un autre endroit net de brossailles) vous faites une espece de haye séche A. (figure 43. de la Table II. du Livre 2. Tome I.) de la longueur de vôtre clairiere, & du côté que vous jugerez le meilleur.

Cette haye sera élevée d'un demi-pied, garnie d'espace en espace de branches d'arbres B. fichées en terre, & de menuës brossailles dans les intervalles D. avec des trous où il ne puisse passer qu'une Bécasse. A ces trous on tend des collets C. composez de six crins de cheval bien longs & cordelez ensemble : on passe un des bouts dans un bâton D. fendu ou percé dans le milieu, & on y fait un nœud pour l'arrêter. Les bâtons auſquels ces collets tiennent, doivent être gros environ comme le doigt, longs d'un pied & pointus par un bout, afin de les piquer en terre, proche les trous E. qu'on a laissé exprès. Pour les bien dresser, il faut passer la boucle coulante dans le collet même, pour la faire couler aisément. Il faut que ce piége soit moitié couché à plate terre, & que l'autre s'éleve comme un demi-cercle ; qu'il y ait quelques feüilles qui le soutiennent, afin que lorſ-

lorsque la Bécasse entrera dans la passée, elle se trouve prise.

On les prend encore de cette maniere. On va sur le bord d'une fontaine ou ruisseau F. l'on examine le plus bel endroit pour tendre son piége, & on ferme les autres avenuës d'une petite haye de broussaille. On fiche en terre un petit bâton K. haut d'environ cinq poûces, & à l'autre bord de la passée un petit arçon H. élevé haut de terre de trois ou quatre doigts, qui fait comme une porte ronde, qui regarde le bâton K; puis on a une petite marchette qui est un crochet de bois plat, long de sept à huit poûces, ayant une coche proche du bout H. Le crochet se met au bâton K. & l'autre bout passe sous l'arçon. On prend une baguette G. de coudre ou autre bois pliant, longue d'environ trois pieds, laquelle on attache une petite ficelle longue d'un demi-pied, au bout de laquelle est attaché un lacet de crin de cheval I. & un petit bâton coupé plat par les deux bouts: on fait plier le rejet, & l'on passe le lacet sous l'arçon; & levant la marchette, on coche le petit bâton attaché au rejet, d'un bout dans la marchette H. & de l'autre dans le petit arçon; puis l'on étend en rond le lacet I. par-dessus la marchette, qui doit tenir si peu, que la Bécasse venant à passer & posant le pied dessus, fasse détendre le rejet G, & que le lacet la retienne par le pied.

Ces pieges ne servent pas seulement pour les Bécasses, il s'y prend quelquefois d'autres oiseaux, & des Perdrix même, surtout lorsqu'il y a de ces collets posez à cinq ou six poûces haut de terre. Cette sorte de chasse est aisée, & ordinaire à bien des Païsans qui en font leur profit.

CHA-

CHAPITRE V.

Des Cailles.

LA Caille eſt un oiſeau d'un plumage grivelé. Il y a le mâle & la femelle: celle-ci a le col plus grêle que celui-là, & n'a point la partie au-deſſous du menton noire; elle eſt de couleur de terre cuite en deſſus juſqu'à la tête, & a le dos & les aîles jaunâtres juſqu'au menton, & la poitrine & le ventre preſque blancs.

Le mâle au contraire, a la tête, le col, le dos, la queuë, & les aîles preſque noires, traverſées en dehors de lignes blânches; ſon bec eſt plus noir que celuy de la femelle. Il a auſſi le col rouſſâtre & parſemé de petites lignes blanches; il a les pieds luiſans: la femelle ne les a pas tant, & au reſte l'un & l'autre ſe reſſemblent aſſez.

Les Cailles ſe trouvent ordinairement dans les bleds verds, ou lorſqu'ils ſont en maturité, & dans les prairies. C'eſt un oiſeau de paſſage, qui n'arrive qu'au Printemps, & s'en retourne ſur la fin de l'Eté, ſoit au mois d'Août, ſoit en Septembre. Les avis ſont partagez là-deſſus.

Les Cailles étant des oiſeaux de paſſage, elles viennent par bandes, ſelon quelques-uns & ſelon d'autres, deux à deux. On ne les voit jamais ſe mettre en campagne par le vent du Midi, parce qu'elles craignent la pluye; au lieu que tout autre vent qui puiſſe ſouffler les aide beaucoup à voler, & leur fait faire

faire bien plus de chemin que lorsqu'il n'y en a point.

On rapporte que quand elles passent, elles se reposent la nuit sur le mât des Vaisseaux, & quelquefois en si grande quantité qu'elles les font perir. Elles ont l'instinct de connoître le temps qui leur est propre, lorsqu'elles veulent se mettre en campagne, & ne prennent jamais leur essor, après avoir volé, qu'elles n'ayent repris de nouvelles forces.

Si la volée des Cailles n'est pas forte, on peut dire en récompense, qu'elles courent d'une viteſſe extrême. Quelques Naturalistes disent qu'il n'y a que les mâles qui chantent : mais il y en a d'autres qui rapportent qu'ils chantent tous deux ; que le mâle a la voix grêle, & que la femelle l'a plus grosse : & d'autres sont bien d'avis du chant de l'un & de l'autre, mais de dire si on peut les distinguer, c'est ce dont ils doutent.

Ces Oiseaux commencent à chanter au mois d'Avril, & sont fort chauds de leur nature, sur tout les mâles qui volent incontinent à la voix des femelles, ou veritable ou contrefaite. Ils construisent leurs nids à bas, & jamais sur les arbres ni dans les buissons.

Les Cailles couvent dans le mois de May, & c'est dommage de les tuer dans ce temps-là, car on ne sçait pas alors combien on perd de petits. Elles pondent jusqu'à dix à douze œufs, c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si on en trouve tant dans la saison.

Elles vivent de millet plutôt que d'autres grains, ou de bled qu'elles ramassent des épis qui sont restez à bas dans les champs moissonnez, ou bien de grains d'ellebore. On rapporte

porte que lorsque la Lune éclaire, les Cailles crient comme si elles vouloient l'insulter, par une certaine antipathie, dit-on, qu'elles ont pour cet astre.

CHAPITRE VI.

Comment prendre les Cailles à la Chanterelle. Manière de l'instruire.

IL y a plusieurs maniéres de prendre les Cailles, & ce n'est que le temps qui regle cette chasse. Lorsqu'elles sont arrivées en nos climats, & que les bleds sont encore verds, qui est la saison où les mâles sont en chaleur, on prend une femelle qui sçait chanter, appellée pour cela *Chanterelle*, & on l'enferme dans une cage. Voici comment on luy apprend à chanter.

On enferme donc cette Caille; on la met dans un lieu obscur, puis soir & matin on luy donne à manger du millet à la faveur d'une lampe allumée, & on continuë ces soins jusqu'à ce qu'avec un appeau, on luy ait appris à rappeller.

Quand cette Caille est bien instruite, on la porte dans les endroits où l'on sçait qu'il y a des Cailles. On la pose à bas à l'heure propre pour cela, le matin & le soir.

Vôtre cage étant posée, il faut tendre un hallier, & le mettre entre la cage & les Cailles que vous aurez ouï chanter, afin que les mâles venant à la voix de la femelle, donnent aisément dedans.

Ne

Ne soyez point pressé d'y courir pour une que vous aurez vû se prendre à ce piége, car il se peut que quelquefois il y en auroit plusieurs: ainsi telle précipitation, au lieu de vous être avantageuse, ne vous produiroit que très-peu de gibier.

Tandis que vôtre Chanterelle fait son devoir, il faut à dix ou douze pas d'elle, se coucher contre terre, & ne point remuer, crainte d'effaroucher les Cailles qui viennent à la voix. Ces oiseaux sont fort rusez, & ne reviennent point au piége, du moment qu'ils ont apperçû remuer quelque chose.

C'est ordinairement dans les bleds lorsqu'ils sont encore verds, qu'il fait bon prendre le plaisir de cette chasse.

Supposez donc que A. figure 44 de la Table 11, du livre 2 Tome 1. soit les sillons de bled, vous mettrez des bâtons C. fichez en terre, pour tenir en état vôtre hallier B. puis vous placerez vôtre Chanterelle D. dans sa cage, & vous vous posterez à E. La figure indiquée ci-dessus, donnera l'intelligence entiere de ce qu'on vient de dire.

Cette sorte de chasse est fort agreable & bien fructueuse, sur tout en certains païs où les Cailles viennent en grand nombre.

CHAPITRE VII.

Chasse des Cailles avec Appeau.

LE temps de prendre les Cailles avec Appeau, est depuis le mois d'Avril jusqu'en Août

Août, que ces oiseaux cessent d'être en amour. On n'y prend que les mâles, qui viennent à l'appeau lorsqu'il est bien touché, & qu'il contre-fait bien le chant de ces oiseaux. On trouve de ces Appeaux chez les Clinqualliers ou les Merciers-Colporteurs, & il ne reste qu'à en sçavoir faire le choix pour juger s'ils sont bons. Voyez pourtant la figure 45 de la Table II du Livre 2 Tome I, vous y trouverez la representation de deux differemment accommodez, qui peuvent servir de modelle à ceux qui en voudront faire.

Le premier, est une petite bourse de cuir A (figure 45 de la Table II du livre 2 Tome I) large de deux doigts & longue de quatre, se terminant en pointe comme une poire.

Cette bourse est à moitié remplie de crin de cheval, & il se voit à la pointe B. un espece de siflet, fait de l'os du jarret d'un Liévre, ou du grand os de l'aîle d'un Heron, long de trois doigts, & dont le bout C. est accommodé en forme d'un flageollet avec de la cire molle, qu'on met aussi à l'extrémité D, qu'on perce neanmoins avec une epingle si on souhaite que le son en soit plus clair.

On lie ce siflet avec la bourse à l'endroit E. avec du fil qui soit fort, du filgros de Cordonnier ou de la petite ficelle. Cela fait, on s'en sert de la maniere que voici.

Prenez cet Appeau, mettez-le tout de son long dans la paûme de vôtre main gauche, & le tenez avec quelqu'un de vos doigts renversé sur le cuir : ensuite frapez celui A. avec le derriere du poûce de la main gauche, & lorsque l'Appeau est bon, il imite la voix de la femelle.

L'autre Appeau se voit en F G. Et H I. est une cage propre à mettre une Chanterelle.

Cet Appeau, comme nous l'avons dit, se trouve chez les Marchands; & pour le faire joüer on tient de la main gauche un petit morceau de cuir, puis on prend le courcaillet à l'endroit G. & on lui fait imiter la voix de la femelle.

Instruit de ce que c'est qu'un Appeau & de la maniére de le faire joüer, il ne reste plus qu'à sçavoir s'en servir utilement: & pour cela il faut à la pointe du jour ou au soleil couché, qui sont les temps les plus propres à cette chasse, ou à quelqu'autre heure du jour qu'il vous plaira, aller dans les lieux où vous sçavez qu'il y a des Cailles.

Vous aurez un Hallier avec vous, long d'environ quinze ou dix-huit pieds, & haut de trois ou quatre mailles, larges chacune d'un poûce & demi, ou deux tout au plus; & si vous promenant vous entendez quelques Cailles, vous ferez joüer vôtre Appeau à deux ou trois repriſes.

Si elle est sans femelle, son ardeur aussi-tôt la fera voler assez près de vous; & si vous voyez qu'elle n'obéisse point d'abord à la voix de vôtre Appeau, ce sera une marque qu'elle aura sa femelle, & qu'en vain vous l'attendriez pour la prendre.

Dans le premier cas, approchez-vous à quinze pas de ce mâle, dressez vôtre Hallier, & fichez-en bien les piquets en terre; ce sera dans un bled verd ou dans un pré que vous tendrez vôtre piege.

Dans l'un ou l'autre, il n'importe, supposez vôtre Caille au dessus de C figure 44. il faudra

faudra dresser vôtre Hallier sur le haut d'un sillon ou dans le pré où vous serez, de maniére que la Caille en traversant, vienne donner dedans sans l'appercevoir; elle vous donnera le temps de le tendre.

Cela fait, vous vous retirerez & laisserez le filet entre l'oiseau & vous, à la distance d'environ dix pieds; & vis-à-vis le milieu, couchez-vous ou baissez-vous tout bas, prenez vôtre Appeau, & si-tôt que vous entendrez chanter vôtre Caille, faites-le joüer: rappellez-la, & quand elle cessera cessez aussi; pour lors elle ne manquera pas de venir droit à vous, & frappé de ce faux son qui imite la voix de la femelle, ce mâle viendra infailliblement se jetter dans vôtre piége.

Quoyque vous voyiez vôtre oiseau pris, donnez vous patience quelque temps; souvent il n'est pas seul, bien qu'il n'y ait que luy qui se fasse entendre: Car il faut remarquer qu'il suffit qu'il chante seul, pour faire que d'autres mâles entendant l'appeau, viennent tacitement pour chercher la femelle, & donnent par ce moyen dans le Hallier; au lieu que pour peu qu'on vint à se remuer, il n'en faudroit pas davantage pour épouventer ces oiseaux, & les obliger à n'y plus revenir.

Il arrive quelquefois qu'au lieu de donner dans le filet, l'oiseau passe au long: pour-lors tenez-vous tranquille, couché que vous serez tout à plat, ne remuez point, laissez-la s'écarter de vous; & lorsqu'elle sera à portée de ne vous plus entendre, ni appercevoir, passez de l'autre côté du filet, donnez un coup ou deux de vôtre appeau, vôtre Caille aussi-tôt ne trouvant point ce qu'elle cherche, rebrousse che-

min, & vient enfin se prendre.

Si par hazard il avoit plu le jour que vous serez à cette chasse, ou qu'il y eût beaucoup de rosée, il faudroit vous coucher tout proche du hallier, & toûjours de l'autre côté où vous entendrez chanter la Caille, parce que la crainte qu'ont ces oiseaux de se moüiller en courant à travers l'herbe, fait qu'ils volent droit à vous; & comme ils sont surpris de vous entendre, la peur d'être pris, fait qu'ils aiment mieux donner ainsi dans le piege, que de s'elever en volant: tel est l'instinct des Cailles, & tel le doivent connoître ceux qui se plaisent à ces sortes d'amusemens, s'ils veulent y réüssir.

CHAPITRE VIII.

Comment prendre les Cailles à la Tiraſſe.

COmme les Cailles ne sont pas toûjours en amour, & que l'appeau pour lors ne fait plus aucune impression sur elles, on les chasse à la *tiraſſe*. Cet exercice est agreable & divertissant; voici comment on s'en acquitte.

Le temps propre pour cela, sont les mois de May, & de Septembre: on va dans les endroits où l'on entend des Cailles, on porte une tiraſſe, & l'on méne un chien couchant instruit à arrêter la plume. Reste à present de sçavoir comment se servir de l'un & de l'autre.

Etant donc prêt à chasser, vous remarquez d'abord le vent, afin que vôtre chien chasse le nez dedans; il en sent bien mieux le gibier, &

& fait des arrêts bien plus frequens. Vous luy parlez doucement, & le faites avancer. Suivez-le, & si-tôt que vous verrez qu'il arrêtera, vous irez deux devant luy, l'approchant environ de quinze pas; vous tiendrez chacun par un bout vôtre tiraſſe deployée comme vous voyez à la figure 46 de la Table 12 du Livre 2 Tome 1, par le moyen d'une corde qui y ſera attachée.

Vous tirerez ce filet le plus fort que vous pourrez, en avançant toûjours juſqu'à ce que vôtre chien en ſoit couvert; ſi pour-lors la Caille ne part pas, faites du bruit avec vos chapeaux pour l'obliger à s'envoler: étant priſe, il faudra d'abord plier vôtre tiraſſe, & ſerrer vôtre gibier dans une panetiere.

Elle eſt fort commode pour tranſporter des oiſeaux vivans, ſans qu'ils ſe bleſſent, ou du gibier mort ſans qu'il ſe corrompe. Les chaſſeurs s'en ſervent auſſi pour porter des proviſions de bouche pour ſe rafraîchir à la chaſſe.

Quand cette Caille eſt priſe, vous recommencez à mettre vôtre chien en train; vous luy faites prendre le vent, & luy parlez comme à la premiere fois. Voyez par la figure comment le chien & la tiraſſe doivent être mis.

On peut chaſſer ſeul à la tiraſſe, & pour-lors vous prenez ce filet, vôtre chien, & un bâton S. (Figure 47 de la Table 12 du Livre 2 Tome 1) gros environ comme le poignet, long de trois ou quatre pieds, & ferré par un bout R. d'une pointe de fer en forme de doüille, dans laquelle on attachera ce bâton avec un cloud. Il faut que cette pointe ait un bon demi-pied de long.

A ce bâton, & environ à un pied proche de la pointe de fer, vous attacherez un des bouts de la corde de vôtre tiraſſe Q. Cela fait, vous chargez vôtre tiraſſe ſur le bras gauche, le bâton ferré dans la main, & mettez vôtre chien en chaſſe, ainſi qu'on l'a déja remarqué; animez-le un peu d'abord & luy laiſſez faire ſa quête.

Quand vous verrez qu'il aura arrêté, allez à côté de luy éloigné environ de deux toiſes: laiſſez tomber vôtre tiraſſe, piquez en terre vôtre bâton ferré, faites en ſorte qu'il tienne ferme; prenez l'autre bout du filet, & reculant un peu comme pour vous éloigner du chien, tirez le bien en le tournant devant le nez du chien, juſqu'à ce qu'en ſe raprochant de luy, vous le touchiez de la corde.

Cela fait, ſi vos Cailles ne s'élevent point, donnez de vôtre chapeau ſur la tiraſſe, après l'avoir laiſſée tomber à bas, & auſſi-tôt vous verrez vôtre gibier pris, & le ſerrerez.

On *tiraſſe* auſſi à l'appeau au lieu de chien; mais il faut que ce ſoit dans le temps que les Cailles ſont en chaleur; & pour lors on va deux perſonnes de compagnie, l'un porte une tiraſſe, & l'autre un appeau. C'eſt ordinairement ou dans les bleds verds qu'on exerce cette ſorte de chaſſe, ou dans une prairie.

Là il faut écouter où il y aura quelque Caille qui chantera, prendre ſon appeau & luy répondre; courir où l'on juge qu'elle eſt, puis ſe coucher à terre ſans faire de bruit, & attendre qu'elle chante encore un coup.

Alors ayant à peu près remarqué l'endroit où eſt la Caille, vous vous levez, vous deployez vôtre tiraſſe, & la prenant par chacun

un

un bout, vous la traînez jusqu'à ce que vous l'ayez enveloppée ; ensuite vous fraperez sur ce filet avec vôtre chapeau pour la faire partir, & vous la prendrez pour la mettre dans vôtre panetiere.

Le veritable temps, est une heure avant que le Soleil se couche : car c'est pour lors que les femelles se promenent dans l'herbe, & que le mâle ayant perdu sa compagne, la cherche par tout en margaudant ; ce qui fait qu'on peut aisément le suivre.

Il ne faut pas qu'il ait plu pour cela, car lorsque l'herbe est moüillée, soit de la rosée ou de la pluye, les Cailles ne se promenent point.

Ce n'est pas que pour-lors on ne puisse encore tiraſſer les Cailles, mais voici comment il faut s'y prendre.

Quand on a oui chanter une Caille qui sera sans femelle, il faut chercher un lieu où l'herbe soit haute, & là déployer le filet, & l'étendre de maniere que la corde par où vous le tenez regarde la Caille, & qu'il soit un peu élevé de ce côté là.

Ensuite retirez-vous derriere la tiraſſe, couchez-vous contre terre, jouez de l'appeau sitôt que la Caille chantera ; & pour-lors elle volera d'un seul trait au devant du filet, & ne manquera pas de chanter ; repondez luy d'abord d'un coup d'appeau seulement pour la faire avancer, & bien-tôt elle entrera sous la tiraſſe, où il vous sera facile de la prendre, après l'avoir fait lever avec vôtre chapeau.

CHAPITRE IX.

Des Aloüettes.

LES Naturalistes disent qu'il y a plusieurs sortes d'Aloüettes: qu'il y a les *huppées* & celles qui ne le sont pas; qu'elles ont le plumage de même couleur, & que celles-ci ne sont point si grosses. Il y a encore les Aloüettes de pré, autrement appellées en certains païs *Farloufes*, ou *Faloppes*. Les huppées ont sur la tête une crête de plume comme le Paon. Elles se nourrissent à terre, & les autres vont par bandes.

L'une & l'autre espece font leurs nids à terre, quoyqu'il y ait des Naturalistes qui disent avoir vû des Aloüettes huppées faire le leur sur des arbres dont l'écorce étoit ridée; & ces nids pour l'ordinaire sont faits de racines d'herbes séches.

On dit qu'elles pondent trois fois l'année; sçavoir au commencement du mois de May, dans celuy de Juin & environ la mi-Juillet: mais cela n'est pas toûjours reglé, ni une chose même à laquelle on doive ajoûter tout-à-fait foy; puis elles font leurs nids, tantôt plus tôt, tantôt plus tard, selon que le climat où elles sont le leur permet.

Leur ponte est de cinq œufs, quelque-fois davantage. On les trouve dans les bleds. Après que leurs petits sont éclos, elles en ont beaucoup de soin; & à peine commencent ils à se vêtir de plume, que leurs meres les ménent chercher à manger avec elles: ce qui trompe la plupart de ceux qui les voulant prendre

au

au nid deux ou trois jours après qu'ils les ont vûs sans plume, ne les trouvent plus.

La plus grande partie des Aloüettes sont oiseaux de passage. On les prend diversement, soit avec des nappes, au miroir, aux filets, à la glu, & autrement. Voyons maintenant comment on pratique toutes ces manieres differentes de chasses.

CHAPITRE X.

Des moyens de prendre les Aloüettes au miroir.

ON a de grans filets appellez *nappes* A, ou *nasses* (voyez la figure 48 de la table 13 du Livre 2 Tome 1) qu'on tend de la maniére que vous allez voir.

Aux deux bouts G. de ce filet, sont attachez deux bâtons C. gros comme une bonne cheville; & tout proche se verra attaché un piquet D. long d'un pied, & de même grosseur que le bâton; & de l'autre côté une cheville E. longue de deux ou trois poûces.

Ayant ainsi vos filets, vous irez dans une piéce de terre où vous sçaurez qu'il y aura des Aloüettes. Il est bon que cette terre soit éloignée des bois & des grandes hayes. Là, déployez vos nasses, commencez à les tendre; mais pour faire qu'elles ayent leur effet, il faut observer que le vent vous donne au nez, ou derriere; autrement l'entreprise feroit vaine.

Cela exactement observé, étendez vos nappes

pes comme vous voyez dans la figure 48 de la Table 13 du Livre second Tome 1. Il en faut deux; & du côté que sera la plus large & la plus longue G. vous aurez soin d'y mettre de plus grands bâtons qu'à l'autre côté.

En suite, & toutes choses étant ainsi disposées, vous planterez un piquet D, & passerez le bout G. du bâton C. dans la boucle d'une corde H, & le bâton D. dans l'autre de la même corde; & vous accommoderez ainsi l'autre bout de vôtre nappe avec des bâtons, & une corde semblable à celle dont on s'est déja servi.

Il faut avant que de coigner le piquet, bien tirer les cordes I. au bas du filet, & faire en sorte qu'elles soient tenduës fort roides: après cela prenez deux autres piquets D. ausquels seront attachées des cordes à demeurer H. dont l'une sera longue de neuf pieds & demi, & l'autre de neuf pieds.

Ces cordes auront chacune une boucle à un bout, qu'on passera dans le bâton de la nappe: on les tirera comme il est marqué.

On les tendra fortement, puis on enfoncera les piquets avec un marteau pour les tenir en état: il faut à l'autre bout de la nappe attacher un piquet, comme on vient de dire.

Cette nappe étant tenduë, accommodez l'autre qui doit l'être aussi de la même maniére, & de sorte qu'étant toutes deux renversées sur l'espace qui est entre elles, la plus large avance sur l'autre d'un demi-pied.

Cela fait, vous prendrez la grande corde P. d'où dépend le ressort de vôtre filet, que vous attacherez avec un nœud aux deux cordes attachées aussi au bâton C. de vôtre filet par le bout G.

Cette

Cette grande corde s'étendra jusqu'à une loge, que vous aurez faite exprès pour vous mettre : là vous l'arrêterez avec un piquet, & ferez un nœud au bout de la corde, pour faire qu'en la tenant elle ne gliſſe point de vos mains. Vous vous prepareréz un ſiege de gazon, d'herbes, ou de chaume, pour vous aſſeoir.

Vôtre filet ainſi tendu, vous poſerez au milieu vôtre miroir Q. de ſorte que celui qui ſera dans la loge le faſſe tourner de côté & d'autre, par le moyen d'une petite ficelle attachée à un reſſort dont nous allons parler, ainſi que de la maniere dont doit être conſtruit le miroir.

Au bas de ce miroir & à terre, ſeront des Aloüettes R. attachées par le pied, qui ſerviront là comme d'appât, pour en attirer d'autres. Par le moyen des cordes qui ſe vont rendre à la loge, on fait auſſi voltiger les appâts de temps en temps. Il faut toûjours faire joüer le miroir, & remarquer qu'on ne peut ainſi chaſſer à ces oiſeaux que lorſque le Soleil luit : car alors les rayons de cet aſtre venant à fraper cette glace, il en part une lueur qui attire les Aloüettes par un inſtinct qui leur eſt particulier, & leur fait naître l'envie de voltiger tout autour.

Quand on voit ces oiſeaux à hauteur convenable pour être envelopez des nappes, on les fait agir, & les Aloüettes s'y trouvent priſes. Voyez la figure 48 de la Table 13 du Livre 2 Tome 1 comment les nappes, le miroir & les oiſeaux doivent être placez.

Pour faire le miroir dont on vient de parler, on prend un morceau de bois épais d'un

pouce & demi, & long de neuf; on le taille en arc à six pans 1, ainsi que la figure 51 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1 le represente : on le perce au milieu 2, & on y met une cheville de bois 3. longue de six pouces, grosse comme le doigt & se terminant en pointe.

A cette cheville & à l'endroit 4, on fait un petit trou; puis on a un autre morceau de bois 5, taillé comme on le voit, long d'un pied, épais de deux pouces, & pointu par le bout. Il faut luy faire une entaille 6, haute de deux pouces, & large d'un pied & demi; le percer au chifre 7, pour y faire entrer la cheville 3 qui doit baisser d'un pouce avant dans les trous, & y tourner aisément.

Cette cheville étant mise, passez une ficelle dans le petit trou 4, qui aboutisse à la loge; & ayant dans vôtre arc entaillé mis de petits miroirs orizontalement exposez au Soleil, vous ferez agir vôtre machine en tirant vôtre cordeau. Ce miroir doit tourner & retourner de côté & d'autre comme un moulinet que font les Enfans dans des noix, & qu'ils font aller en tirant un petit fil qui y est entouré.

L'on a soin, quand on veut chasser avec les nappes, de se munir d'une espece de hotte, ainsi que la lettre A Figure 49 de la Table 13 du Livre 2 Tome 1. vous le montre. Vous y attachez deux courroyes B. pour la porter plus aisément. Cette hotte est couverte de toile, pour être plus legere. On y fait deux portes C. D. pour y fourrer les menus utenciles; & on met tout l'équipage dedans, pour n'être point embarrassé.

La veritable saison de cette chasse, est depuis

puis le mois de Septembre jusques dans l'Hiver, sur tout lorsqu'il fait des gelées blanches.

CHAPITRE XI.

Comment prendre les Aloüettes au Traîneau.

CEtte chasse se fait la nuit lorsqu'elle est obscure, & jamais quand la Lune luit; car alors on se donneroit de la peine sans aucun profit. D'autres suivant une autre maxime, se servent d'un flambeau allumé, ou de bout de cordes goudronnez, ou d'autres matieres combustibles, que neanmoins le vent ne puisse pas éteindre.

Ces remarques observées, on a un traîneau tel qu'on le represente G Figure 103 de la Table 49 du Livre 3 Tome 1, dont les mailles ne doivent avoir qu'un pouce de large, & derriere lequel il faut en laisser traîner en le portant, environ un bon pied de long ou y laisser traîner quelques branches qu'on y aura attachées, K. afin qu'on ne le porte pas inutilement, sans que les Aloüettes se levent.

Pour mieux réüssir à cette chasse; il est bon de se promener de jour dans les endroits où l'on croit qu'il y a des Aloüettes, tels que peuvent être des terres en friche, ou emblavées, ou bien celles où l'on a recueilli de l'avoine, ou bien des chaumes. Le temps pour les mieux remarquer est ordinairement le soir, qu'elles volent par bandes.

Ces endroits remarquez, on y retourne lors-

qu'il est nuit, on y porte le traîneau, & on l'étend à travers les sillons: il faut pour le traîner deux personnes qui soient fortes, qui marchent vîte, & qui le tiennent élevé de terre environ de deux pieds, l'un par la perche marquée A & l'autre par celle marquée B.

Aux deux bouts du filet G. doivent être attachées deux perches AB. qu'on laisse tomber quand on entend lever quelque chose, puis on court pour prendre le gibier qui y est pris. La figure indiquée achevera de rendre parfaite, l'idée que nous venons de tracer de cette chasse. M. montre les sillons; N. les Aloüettes qui sont dedans.

Si l'on n'a pas eu le temps de jour de remarquer les Aloüettes, on ne laisse pas que d'aller dans les champs où l'on croit qu'il y en a, & à tout hazard on tend le filet, on le traîne: & si on entend quelque chose, on fait comme on vient de le dire.

Quand on y porte le feu, il y en a qui prétendent que ces oiseaux donnent plutôt dans le piege: d'autres disent que c'est un abus, & qu'au contraire, sitôt qu'elles voyent la lumiere, de tout loin elles s'epouvantent, & volent en d'autres endroits.

CHAPITRE XII.

D'un autre moien pour prendre les Alouettes à la ridée.

LEs païsans prennent encore les Aloüettes avec des filets qu'ils attachent bout à bout. Ils nomment cette façon de chasse à la Ridée: elle vous est montrée dans la 50 Figure de la Table

Table 13, du Livre 2. Tom 1. L'hiver lorsqu'il géle bien fort ces oiseaux vont en grandes bandes, & volent d'une campagne à l'autre pour chercher à manger: & lorsqu'on les fait lever ils vont bas ridans contre terre, & se posent où ils en voient quelques autres: c'est pourquoy on en prend facilement, & en quantité. Les filets dont on se sert ne sont autres que les deux nappes, dont on se sert pour prendre les Aloüettes au miroir (& dont j'ay montré la maniere ci-devant) qu'on attache bout à bout ainsi qu'il se voit au milieu marqué des chiffres 1, 2. Il faut avoir trois bâtons semblables à celui qui est designé à part, marqué des lettres D. E. F. & qui sont longs de cinq ou six pieds, bien droits, & assez forts avec une coche à chaque bout, à l'une desquelles sera attaché d'un côté un piquet E. long d'un pied & demi & de l'autre une petite cheville D. de deux ou trois pouces de longueur. Un de ces trois bâtons aura deux piquets attachez au bout, à l'oppositе l'un de l'autre, & il y aura aussi deux petits bâtons ou chevilles liées au côté de chaque piquet, ainsi que le montre l'autre bâton separé, marqué des lettres G. H. I. K. L. M. Le bâton est cotté I. K. avec les deux coches, à chaque bout; une K. pour y mettre le filet; & le bout I. où sont attachez les deux piquets G. H. & au côté de chaque piquet les chevilles L. M. Et quand on veut prendre des Aloüettes, il faut s'en aller trois ou quatre personnes de compagnie dans une campagne qui soit unie, c'est à dire qui ne soit point montueuse, & déploier les filets & les étendre de long, puis attacher les trois bâtons aux deux bouts, & au milieu; & mettre

tre le bâton auquel il y a deux piquets, au milieu, afin que le filet tourne plus facilement & promptement, étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets, que vous coignerez en terre, & les deux autres bouts, vis à vis l'un de l'autre ; ensorte que les quatre piquets se trouvent tous piquez en ligne droite, & que la corde du bas des nappes soit fort roide; aiez une corde cablée 3. 5. longue de douze pieds, que vous attacherez d'un bout au bâton 3. & de l'autre à un piquet 5. qu'on fichera en terre à la hauteur des piquets 4, 1, 6. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix pieds au bout du bâton 7, avec un piquet 8, à l'autre bout, que vous coignerez en terre au droit des autres, le tirant de toutes vos forces, pour faire que la corde d'enhaut soit aussi roide que celle d'enbas. Il faudra avoir une autre corde longue de dix ou douze toises, que vous passerez dans une poulie, & vous l'attacherez d'un bout au bâton 7. & l'autre sera lié à un piquet derriere la loge, qui doit être faite de chaume autour de quelques brins de bois. On arrêtera la poulie à quinze pieds du filet, à l'endroit marqué 10 avec une corde liée à un piquet 11. de sorte que l'espace d'entre la poulie & son piquet soit d'un pied & demi de longueur, & que la poulie avance de deux pieds en dedans du bas du filet, afin qu'il tourne plus vîte. Le tout étant ajusté une personne s'assoira dans la loge pour tirer la corde & faire tourner les nappes, si-tôt que les premiers oiseaux de la troupe seront au dessus du bas du filet. Pendant qu'il prendra garde, les autres s'en iront faire lever les aloüettes & les chasseront du côté où sont tenduës les nappes,

pes, afin de les contraindre d'y aller; les personnes doivent se disposer en sorte que le gibier 19. 20. soit comme entre les trois personnes, que je suppose venir l'un de vers la lettre A. l'autre de B. & la troisiéme de C. Mais il faut que les deux qui marcheront des lettres A. C. avancent plus que celui du milieu B. Ainsi les aloüettes se verront comme enfermées de trois côtez, & seront comme obligées de voler droit par dessus les filets. Et pour les y faire encore plutôt aller, aïez une ficelle, qui soit bien longue, laquelle vous attacherez d'un bout à la pointe d'un petit bâton marqué du chiffre 9. qui sera haut d'un pied & demi ou deux pieds, piqué droit en terre à deux pieds proche des nappes, & delà elle passera sur une petite fourchette 14, de même hauteur que l'autre verge 9. & piquée pareillement en terre; & l'autre bout de cette ficelle sera porté à la loge. Liez à cette ficelle trois, quatre oiseaux ou plus 15. 16. 17. 18. qu'on attachera par les pieds avec de petites ficelles longues d'un pied & demi: & lorsque la personne qui sera dans la loge verra voler la bande d'aloüettes, il fera voltiger celles de la ficelle en la tirant un peu, & quand les autres les appercevront, elles s'y en iront tout droit. Lorsque le guetteur les verra approcher, il doit tenir les deux mains sur la corde tout prêt à la tirer, quand il sera temps que les filets se levent.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Chasse aux Aloüettes avec des Lacets.

VOici une maniére de prendre les Aloüettes qui est fort divertissante, point penible, & à peu de frais. Il faut sçavoir d'abord où ces oiseaux sont frequents, & où ils se plaisent le plus; l'Hiver est le temps qu'on doit choisir pour ce divertissement.

On attire encore les Aloüettes dans les endroits où l'on les veut chasser en y jettant du grain, soit avoine, orge ou froment; puis on a fix à huit ficelles A. (Figure 53 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1) longues chacune d'environ quatre ou cinq toises: on les tend dans une piece de terre, dans le fond des sillons B. après les avoir garni de lacets C. faits de deux crins de cheval, accommodez en laz coulant, attachez aux ficelles & couchez à terre, à la distance chacun de quatre doigts.

Il faut que les deux bouts des ficelles soient attachez chacun à un petit piquet D. fiché en terre. Quand cela est fait, & de la maniére qu'on le peut voir dans la Figure 53 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1. on fait un tour un peu éloigné des lacets, on fait lever ce qu'on trouve d'Aloüettes par bandes, & on les fait voler du côté où l'on a tendu les lacets, où elles se posent infailliblement, à cause du grain qu'elles y apperçoivent.

Quand ce grain est bien jetté, & ménagé dans les pieges, ces oiseaux se promenent dedans,

dans : & d'abord s'embaraſſant le pied dans ces lacets, auſſi-tôt ils demeurent pris, & plus ils veulent tâcher de ſe débaraſſer, plus le lacet les ſerre, & on les prend.

Souvent au lieu d'Aloüettes, il s'y prend d'autres oiſeaux attirez par l'appât du grain qu'ils découvrent ; & lorſqu'on juge que la proye eſt aſſez copieuſe, on y court, & on l'amaſſe. Il s'en prend en abondance, ce qui fait que ceux qui ſe plaiſent à cette chaſſe, ne s'y endorment point,

Autre maniére de prendre les Aloüettes.

Lorſque les Aloüettes ſont par bandes, on peut les prendre toutes, ſi on obſerve exactement ce qui va être dit là-deſſus.

Tous filets preſque conviennent à cette chaſſe, pourvû qu'ils ſoient aſſez grands, & maillez près.

Suppoſez donc que vous ayez un filet, tel qu'il ſoit, vous ferez proviſion de trois ou quatre douzaines de petites fourchettes de bois, groſſes comme le petit doigt, hautes d'un pied, & aiguiſées par le bas.

Muni de cet équipage, accommodé en paquet, on va dans les lieux où l'on croit qu'il y a des Aloüettes : on ſe promene, & ſi-tôt qu'on en a découvert quelque bande, on tourne trois ou quatre fois tout autour, dans un intervalle de cent pas d'abord ; puis côtoyant toûjours ces oiſeaux, on s'en approche juſques à trente pas ou environ.

Tant qu'on ſe donne ce mouvement, il ne faut

faut point s'arrêter : car il ne faudroit que cela pour épouvanter les Aloüettes, & leur faire prendre leur volée, & sur tout lors qu'on en approche.

Et ce qu'il faut encore observer exactement, est de marcher courbé, & d'aller de côté & d'autre, comme une vache qui paît. Cette posture ne les effarouche pas, étant accoûtumées tous les jours à vivre parmi les bestiaux.

Toutes ces precautions prises, & étant comme assuré de la réüssite de sa chasse, on déploye son filet A (Figure 52 de la Table 14 du Livre 2 Tome 1) on l'étend à cent pas ou environ des Aloüettes, à travers les sillons B. d'une piece de terre, observant que le côté ouvert regarde ces oiseaux.

Ensuite, vôtre filet étant tout déployé, vous prenez vos fourchettes, vous les piquez toutes droites en terre, dans une distance de deux pieds ou environ les unes des autres, & rangées d'abord tout le long de la corde C. de la maniére qu'on le peut voir dans le corps de ce filet.

On prend encore de ces bâtons fourchus, on en fiche en terre quelques-uns pour soutenir le filet dans le milieu, observant que les côtez D E. & le derriere traînent à terre, crainte que les Aloüettes en courant ne s'échappent.

Le tout ainsi disposé, & sçachant à peu près où les compagnies de vos Aloüettes sont posées, vous tournez & retournez tout autour en les approchant de plus en plus, pour les obliger de marcher ; vous les pressez, & comme elles sont timides elles avancent devant vous.

Quelquefois ces oiseaux ne sont pas attroupez comme nous le souhaiterions, pour lors

il

il est bon de les côtoyer en tournant autour d'eux pour les faire assembler. Cela fait, on les chasse devant soi ; ils courent, vous les pressez, & les Aloüettes ne manquent point d'entrer dessous le filet.

Pour-lors vous prenez vôtre chapeau, & courant à elles vous le jettez sur le devant de vôtre filet pour les épouvanter, & les empêcher d'en sortir par cet endroit ; ensuite déplantez vîte les fourchettes qui soutiennent le devant de vôtre filet, afin que ce bord venant à tomber à bas, enferme les Aloüettes comme dans une cage.

Après cela on examine sa proie à travers les mailles du filet ; & ayant le loisir de la ramasser, on la prend adroitement, prenant garde qu'il ne s' en fauve point.

Cette chasse est bonne pendant les gelées blanches, ou qu'il y a de la neige ; & lorsqu'on est deux personnes à prendre ainsi des Aloüettes, la chose n'en peut que mieux aller, soit pour s'épargner l'un & l'autre la peine de faire tout le tour pour faire attrouper ces oiseaux, soit pour les obliger d'entrer sous le filet & pour arracher plus promtement les fourchettes qui tiennent le filet levé ; il faut que ces deux personnes-là s'entendent bien, & observent exactement les instructions qu'on a données là-dessus.

Cette chasse est divertissante, & c'est un exercice qu'on peut prendre à la Campagne, sans qu'il en coûte beaucoup.

CHAPITRE XIV.

Maniere de prendre les Aloüettes à la Tonnelle murée.

ON trouve que la tonnelle sur tout, est la méthode la plus sûre pour prendre un grand nombre d'Aloüettes: nous la nommerons tonnelle murée, pour la distinguer de la tonnelle commune dont nous parlerons en son lieu. Quand on voudra chasser, on aura soin d'avoir une tonnelle qui ait au moins dix pieds de haut à son embouchûre: on la porte sur le lieu où l'on a remarqué les Aloüettes, on prend le dessus de deux ou trois cens pas. Quelques-uns se servent d'une vache artificielle, ce qui n'en vaut que mieux: nous expliquerons au traité des Perdrix ce que c'est, & la maniére de s'en servir. On commence par planter un fort piquet au fond d'une raye de bled qu'on a marquée par les lignes ponctuées. Après avoir déployé la tonnelle, vous y attachez la queuë marquée A. Figure 54 de la Table 15 du Livre 2 Tome 1. & marchant vers les Aloüettes, vous étendez le filet, & piquez les deux piquets qui tiennent au cercle de l'entrée marqué B. en sorte que la tonnelle soit tenduë bien roide: ensuite vous commencez d'abord à côté du cercle de la tonnelle, à dresser vos filets C. avec des perches de chaque côté, ou en demi cercle, ou en biaisant. Vous continuez la longueur de six ou huit toises, ou plus, si vous avez assez de filet; au bout duquel filet vous attachez à la derniere perche, quatre ou cinq cordes marquées D. que vous aurez eu soin de garnir

de

de plumes au logis. Plus vos cordes seront longues, mieux cela vaudra. Vous rangez vos cordes espacées l'une dessus l'autre, en sorte que cela compose un espece de mur qui fasse une grande enceinte; l'on peut mettre deux ou trois appellants à l'entrée & proche la tonnelle; cela n'en fait que mieux. Vôtre tonnelle murée ainsi tenduë, vous faites un grand tour pour aller joindre les Aloüettes par derriere à plus de cent pas: pour lors vous êtes trois ou quatre qui marchez en serpentant de côté & d'autre; vous allez courbez & tout doucement; vous prenez garde que toute la troupe d'Aloüettes E. se suive, car s'il en demeuroit une derriere vous, elle ne manqueroit pas de prendre son vol, ce qui obligeroit toute la troupe d'en faire de même, & vous auriez bien de la peine à les faire revenir. Si vous remarquez qu'elles s'arrêtent & qu'elles levent la tête, c'est signe qu'elles ont peur: vous vous reculez quelques pas pour les rassurer, & vous vous couchez à terre jusqu'à ce que vous les voyiez chercher à manger; pour lors vous continuez de les suivre jusqu'à ce qu'elles soient proche de la tonnelle, où elles s'arrêtent un moment, & vous de même. Si-tôt qu'une y est entrée, croyant que c'est un passage libre, vous courez après; elles entrent toutes, vous jettez vôtre chapeau dans la tonnelle pour les faire entrer avec précipitation jusqu'au fond; en même temps vous fermez le devant de la tonnelle, & courez prendre vôtre gibier, puis vous repliez vôtre filet pour aller ailleurs.

CHA-

CHAPITRE. XV.

Des Pluviers.

LEs Pluviers sont des oiseaux de passage, de couleur brune, marquetez de jaune, ayant le bec long, noir, & courbé: ils sont gros comme des pigeons, & le veritable temps de les prendre est lorsqu'il pleut.

Ils volent par bandes, & quelquefois en si grande quantité qu'on en voit plus de dix mille à la fois. Ils arrivent en nos climats vers la Saint Michel, & s'en retournent au commencement d'Avril.

Ces oiseaux sont d'un instinct fort inconstant: s'il fait froid on les voit chercher les bords maritimes ou des rivieres; & lorsqu'il dégele, on les trouve sur les montagnes ou autres lieux élevez.

Ils cherchent à manger dans les terres ensemencées, & lorsqu'ils sont repus ils vont chercher des eaux pour se laver les pieds & le bec, qu'ils ont pleins de terre.

Les Pluviers ne se perchent point comme les autres oiseaux: on les trouve la nuit acroupis loin des arbres & des hayes, neanmoins à l'abri du vent autant qu'ils le peuvent.

Ils font pendant la nuit la chasse aux vers de terre, dont ils se nourrissent. Ils ont beau errer ça & là pour chercher ainsi leur nourriture, ils ne s'écartent jamais trop les uns des autres: & la peur même qu'ils en ont les oblige de temps en temps à crier, & à cette voix ils se rassemblent aussi-tôt, pour s'envoler dès que le jour paroît.

Quand

Quand ils volent ils ont l'instinct particulier, s'ils en apperçoivent d'autres qui soient à terre, de les appeller par un certain cri qu'ils font ; & souvent même ils baissent leur vol, pour se joindre à eux.

Il se mêle souvent parmi les Pluviers d'autres oiseaux, comme les Vanneaux & les Guinars, qui sont aussi des oiseaux de passage ; ce qui rend la prise des premiers bien plus difficile que lorsqu'ils sont seuls.

Le veritable temps & le plus sûr pour prendre ces oiseaux, est le mois d'Octobre qu'ils arrivent ; ou au mois de Mars, lorsqu'ils s'en retournent : parce qu'alors ils s'attroupent & qu'ils sont en amour ; au lieu que dans l'Hiver, qui est aussi une saison propre à cette chasse, ils s'écartent davantage ; ce qui fait qu'il n'en peut tomber un si grand nombre dans le filet.

Les grands froids & ceux qui durent longtemps, sont contraires à cet amusement : la pluye y convient beaucoup mieux, aussi bien que lorsque les froidures sont moderées. Le vent de Bise y est favorable, au lieu que celuy de Galerne n'y vaut rien. Voila quel est le naturel de ces oiseaux de passage, & une partie des observations qu'il y a à faire, lorsqu'on y chasse.

CHAPITRE XVI.

Des instrumens necessaires pour chasser aux Pluviers: De quelques observations sur les vents; Et des inconveniens qui peuvent survenir en y chassant.

LEs instrumens dont on a besoin pour chasser aux Pluviers, sont de plusieurs sortes. On commencera par en rapporter ici les noms: & pour leurs Figures, voyez la Table 16 du Livre 2 Tome 1 Figure 55.

Les Guêdes, B.
Pieux, F.
Tranche de fer, G.
Bourroche, K.
Charotte, L.
Palette, D.
Sarrots, E.
Billard, H.
Sifflet à appeller les Pluviers, P.
Pipeau pour les Pluviers, M.
Verges de meutes, N.
Verges de huau, O.
Une Serpe, Q.
Travouillets, R.

Il y a aussi les Rets saillans marqués Q R. Table 3 du Livre 1 Tome 1 Figure 18.

Après avoir fait connoître quels sont les outils propres à prendre les Pluviers, disons à present quelque chose en substance de chacun, afin qu'on en sçache l'usage & la proprieté. Si on veut en sçavoir la définition particulliere, on consultera le Dictionnaire des termes qui est à la fin du Livre.

On se sert du *billard* H. pour frapper la terre, & y faire dessus une maniere de rigole, appellée autrement *Garriere* en terme de l'art. On y couche les guêdes B. & on prend les *palet-*

palettes, D. qu'on fiche en terre au bout de chaque garriere, ainsi que les *sarrots* F. qui tiennent les guêdes en état, & les empêchent de s'élever lorsque le filet est tendu.

Pour les *paux* ou *pieux* F. ils sont à cette machine comme les fondemens, sur lesquels elle roule entierement.

On a une *bourroche* K. pour mettre deux ou trois Vanneaux vivans. Il y a une ouverture pour les y faire entrer, & qu'on referme avec une petite porte faite d'ozier, ainsi que le reste de la bourroche, qui est un espece de panier.

On fait provision d'un *fifflet*, pour appeller les Pluviers. Il est fait du gros os moulier de la cuisse d'une chevre, ou d'un puissant mouton, coupé par les deux bouts, de la longueur de trois pouces. Pour le faire en siflet, on l'emplit de cire par le bout 6 jusques à l'ouverture 7 puis on fait le trou 8 plat par dessous l'os pour faire entrer le vent ; il faut faire un trou au milieu 9 droit par le dessus, qui soit gros pour y ficher une petite plume à écrire, & un autre bien plus grand par le côté du bout 10 pour lui donner un son plus clair, & pour le pendre au col. On le percera legerement au bout 6 afin d'y attacher une ficelle: quand on sçait bien en joüer, on les voit venir par bandes à l'endroit où on les souhaite.

A l'égard de la *charotte*, L. c'est un ustencile propre pour porter une partie de l'équipage propre à cette chasse. Elle se fait de trois morceaux de bois quarrez b f. c d. a e. longs de deux pieds, d'un pouce & demi d'épaisseur, lesquels sont percez en trois endroits, d'un trou gros comme le pouce. L'on prend trois autres

gros bâtons longs de trois pieds, lesquels on ploie en arc, & on les fait entrer dans le trou du milieu k, jusqu'à la moitié, puis on fiche l'un des bouts dans le trou i, & l'autre dans le trou h, lesquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut passer les deux autres du haut & du bas de même façon, & mettre trois autres bâtons longs de dix-huit pouces, entre les deux morceaux de bois b, f & a, e. qui entreront dans les trous faits exprès pour tenir le reste en état. Il faudra attacher deux sangles, courroïes ou cordes au bâton du milieu, & les autres bouts seront mis avec des boucles aux pieds e, d. Lorsque tout sera disposé on le couvrira de toile grise comme L. Figure 55. de la Table 16. Livre 2 Tome 1. à laquelle vous laisserez un morceau de toile par le dessus 1, 2, 3, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui servira de couverture.

Le *pipeau* M. est un instrument avec lequel on rapelle les Pluviers: quand il est bien fait & qu'on le touche bien, on a du plaisir à cette chasse. Ce Pipeau M. n'est autre chose qu'un petit bâton, moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout 4. jusqu'au milieu 5 pour y mettre un morceau de feuille de laurier, & en contrefaire le cri du Vanneau.

Les *verges de meutes* N. s'employent dans le piege, & l'on met au bout un Vanneau attaché, pour servir de leurre aux premiers Pluviers qui passent. Celles de *huau* O. sont un peu plus fortes: on attache des deux côtez du gros bout, deux piquets gros comme le petit doigt, & longs de six poûces: & à dixhuit pouces plus loin, deux ficelles de deux pieds & demi

de

de longueur, à chacune un piquet au bout, de même grandeur que les deux autres.

On se sert des *tranches de fer* G. pour coigner les pieux, & de la *serpette* Q. pour couper la *guêde* qui est en terre. Mais comme tout cela ne suffit pas encore pour donner une notion parfaite, de ce que c'est que chasser aux Pluviers, & qu'il y a encore des observations essentielles à l'égard des vents; voyons ce qu'on peut dire là-dessus.

Il faut aussi deux ou trois petits travouillets R. pour plier de la ficelle dessus. Ils se font de deux morceaux debois larges d'un demi pouce, & longs de six pouces, lesquels sont percez proche des bouts pour y passer deux bâtons moins gros que le doigt. L'on percera les deux morceaux de bois plats, dans le milieu, afin d'y mettre un bâton, sur lequel les autres bâtons tourneront bien à l'aise, comme la Figure R. le fait voir.

Observations sur les vents.

Il y a des vents favorables à la chasse des Pluviers, & d'autres qui y sont contraires, ce qu'il faut bien sçavoir si l'on veut y réüssir; il est essentiel de les connoître, afin de faire des formes à tous vents, & tendre du côté qu'ils viennent: on doit tenir pour maxime que les oiseaux passant pardessus ces formes, ou s'y voulant reposer, volent toûjours le vent au nez; c'est pourquoy il faut toûjours que le filet tourne avec le vent.

Car, par exemple, si le vent souffle du côté d'Orient ou d'Amont, les oiseaux voleront

le nez tourné de ce côté-là, & le filet versera du côté contraire qui est d'Occident. Si au contraire le vent vient d'Occident, les Pluviers prennent leur vol à l'oppositre, & le filet regardera l'Orient: ainsi des autres vents.

Nous en comptons ici quatre principaux. Le vent d'*Orient* ou d'*Amont*, vulgairement appellé *Soulaire* par corruption au lieu de *Solaire*; le vent de *Midi*, celui d'*Occident* ou d'*Aval*, & le vent de *Bise*.

Pour vous les faire entendre en terme de Marine, le premier s'appelle *Est*, le second *Sud*, le troisiéme *Oüest*, & le quatriéme *Nord*.

Avec ces quatre vents principaux, nous en admettrons encore quatre autres petits, qui sont le *Sud est*, subordiné au vent d'Orient, qui est l'*Est*; le *Sud-oüest*, au *Sud*; le *Nord-oüest*, à l'*Oüest*, & le *Nord-est* au *Nord*. La Figure 59 de la Table 20 du Liv. 2 Tome 1 marquera les côtez d'où viennent ordinairement tous ces vents.

La plupart des bons chasseurs tombent d'accord, que la connoissance des vents est absolument necessaire, pour réussir dans toutes sortes de chasses: nous avons cru qu'une petite instruction là-dessus, seroit ici assez bien placée, afin que ceux qui voudront prendre cet amusement, ne le fassent pas inutilement. Cette connoissance convient encore aux pêcheurs; & comme nôtre dessein est de parler aussi du plaisir de la pêche, ceux qui voudront le goûter prendront de cette instruction, ce qu'ils jugeront leur pouvoir convenir.

Pour revenir à la chasse des Pluviers, il faudra donc dresser les formes, autant qu'on pourra, directement au vent, quoique cette observation ne doive pas absolument être un scrupu-

le

le qu'il faille se faire là-dessus ; on doit s'accommoder aux lieux, mais quand le vent donneroit un peu plus à gauche ou à droite, ce n'est point cela qui empêcheroit la réüssite de cette sorte de divertissement.

CHAPITRE XVII.

De ce qu'on doit observer avant que de tendre les Filets aux Pluviers.

LEs Pluviers se plaisent dans les prairies, ou dans les champs ensemencez ; ainsi c'est dans ces endroits où l'on doit leur tendre des filets. Vous observerez qu'il n'y ait ni arbre, ni haye, ni buissons à plus de trois cens pas de cet endroit.

Si c'est dans les prairies qu'on veuille tendre, il faudra pour le plus sûr, s'approcher du bord des ruisseaux : ces oiseaux viennent s'y laver les pieds & le bec, après qu'ils sont repus.

Ensuite, on commence à faire les formes pour dresser le filet ; & ayant disposé tous les instrumens dont on a parlé, voici comment on s'y prend.

Ayant donc choisi un grand espace pour cela, on prend une ficelle A. (Figure 56 de la Table 17 du livre 2 Tome I) de douze à quinze pieds de long, plus ou moins, qu'on attache à deux piquets B. C. qu'on fiche en terre, pour tracer la place où se doit mettre le filet.

Cela fait, prenez le *billard*, ou autre instrument propre à faire une rigole, frapez-en

fortement la terre du côté triangulaire, & en biaisant comme si vous vouliez couper quelque chose, & continuez ainsi depuis un bout de la ficelle jusqu'à l'autre, qui est longue de douze toises, aussi bien que le filet qui doit être tendu.

Quand le *lit* D. sera fait ; c'est ainsi qu'on appelle une espece de gouttiere ou rigole, que le billard forme tout le long de la *ficelle* dont on vient de parler, on la levera, & on prendra la plus courte des guêdes qu'il faudra coucher à bas, le petit bout du côté du lit, & le gros du côté G. un peu en tirant en dedans de la forme, environ de deux pieds.

Cette guêde ainsi posée, pesez dessus avec une main, & faites des deux côtez une trace avec le doigt de l'autre main ; ensuite avec un coûteau, bêche ou autre instrument, coupez en biaisant la terre le long des deux traces, vuidez cette espece de rigole, & creusez-la du côté du gros bout de la guêde G. de quatre ou cinq poûces, & du côté du lit d'un poûce seulement, de maniére que la guêde entre entierement dans la *garriere*, qui est cette rigole dont on parle.

Cela fait, portez l'autre guêde de l'autre côté du lit, & agissez à son égard comme vous venez de faire pour la premiere ; après quoy vous prendrez les *palettes*, pour les ficher au bout K. de chaque garriere, crainte que les guêdes pressées par la corde tenduë rudement, ne s'enfoncent en terre.

Pour les *sarrots*, on les plantera à demi-pied des deux côtez du lit, aux endroits L. & F. un peu en biais, portant sur les guêdes en-delà & non en-deça, ce qui les tient en état & les empêche de sortir de leur place quand le filet est tendu. Ces sarrots doivent être aux

deux

deux bouts du lit, piquez du côté qu'on voit les lignes ponctuées ; cela fait, la forme est achevée.

Après cela, comme on a tiré de la terre des garrieres, il faut la transporter toute ailleurs, horsmis environ la grosseur de deux poings, qu'on laisse aux deux bouts des garrieres K. pour faire sauter les guêdes. Ce côté de la forme ainsi achevé, vous ferez l'autre de la même maniére.

Il faut remarquer que les formes faites ainsi que la figure 56 vous le montre, servent pour deux vents contraires ; au lieu que lorsqu'on n'en fait que pour un, il faut qu'elle soit ainsi que la figure 57 de la Table 18 du Livre 2 Tome 1 le fait voir.

Reste à present à piquer les *paux*, & voici ce qu'on doit y observer. Le premier, qui est celuy de derriere, sera mis du côté de B. Figure 56. loin du bout du lit de huit pas & à côté, & plus éloigné environ d'un demi-pied de la palette K.

On plantera l'autre pau, appellé pau *forceau*, à l'endroit Q. éloigné de six à sept pas du bout du lit L. à côté, & plus loin d'un demi-pied que la palette du même côté. Il y en a un troisiéme qu'on met vers la loge, à une toise plus loin, & vis-à-vis les deux palettes.

C'est ainsi que le piege dressé, sert pour l'Orient & l'Occident. Si on veut tendre pour Galerne, on attachera les paux & on les piquera de l'autre côté de la forme, ou dans une place voisine qu'on aura preparée pour y transporter le filet ; comme il est marqué dans l'espace E. observant exactement tout ce qui a été dit pour les premiéres formes. On

transporte aussi la loge, parce qu'il faut qu'elle soit, comme nous l'avons dit, vis-à-vis les deux palettes. Quand le tout est bien exact, on est en état pour lors de faire joüer le filet, de la maniére & dans le temps qu'on le va dire dans la suite.

CHAPITRE XVIII.

Comment tendre les filets aux Pluviers.

APrès avoir observé ce qu'il faut qu'on fasse, avant que de tendre les filets aux Pluviers, voici maintenant des instructions sur la maniére de les tendre.

Toutes choses donc disposées, ainsi que nous l'avons dit ; dès le jour de devant qu'on veut aller chasser, il faut partir du grand matin avec tout l'équipage qui y convient, prendre le filet sur le bras gauche, puis s'en aller au pau qui est piqué vers une loge, qui doit être construite de branches d'arbres, & de maniere que les oiseaux n'apperçoivent point celui qui est dedans.

Ce pau doit être éloigné de la forme d'environ quinze ou seize toises, & il sert pour y mettre la boucle du cordeau du filet ; ensuite on se retire à reculons du côté de cette forme, le long de laquelle on laisse tomber ce cordeau, & on avance ainsi jusqu'au pau forceau E. (Figure 57 de la Table 18 du Livre 2 Tome 1) auquel vous attachez la corde de la poulie F. de maniere qu'elle tire à droite ligne vers les deux

deux pallettes G. Ensuite reculez toûjours le long du lit, en laissant tomber le filet à bas, & marchez ainsi jusqu'au pau de derriere I. & attachez-y la corde du filet, en sorte qu'elle ne puisse couler après l'avoir tirée à vous, pour la faire roidir.

Cela observé, vous leverez la guêde K. & mettrez le gros bout L. dans le gros bout de la garriere: vous prendrez la corde du filet: vous la tirerez vers le lit, & la mettrez dans la coche qui est au petit bout de la guêde, où quelqu'un la tiendra, ou bien on la fera tenir par le sarrot, le mieux qu'il sera possible.

Après cela, allez à l'autre guêde, cochez-y la corde, & la bandez le plus que vous pourrez, puis mettez cette guêde dans la garriere sous le sarrot; après quoy vous ferez entrer tout le filet dans le lit, de maniére que la corde le cache.

Voila déja une partie du filet tendu, reste à present à placer les appellans, & à disposer les autres ressorts necessaires pour le faire agir. Il faut leurrer les Pluviers, & les attirer au piege par quelqu'endroit. Rien n'est meilleur que des entes de Pluviers R. ou de Vanneaux S. Voici comment on les y met.

Vous prenez de ces entes que vous attacherez à terre, & les rangerez comme il est marqué dans la figure; si le vent vient un peu de Solaire, il faudra que la premiere ente R. ne soit éloignée qu'à un demi-pied du lit, & à huit ou neuf poûces du bout G. & les autres à deux ou trois pieds éloignées les unes des autres, & rangées comme on les peut voir.

Comme le filet pour l'ordinaire, est tendu un peu avant dans la forme, il faudra observer,

si c'est la Bise qui donne, d'éloigner les entes du bout G. de six pieds, à cause que les Pluviers volent toûjours à contre-vent, & crainte que venant à passer entre les entes & le pau E. ils ne volent au dessous de la corde.

Vous remarquerez que lors que le vent est fort, on ne met ordinairement que le tiers des entes derriere le filet & le reste devant, parce que les Pluviers se posent toûjours à côté; au lieu que s'il donne doucement, vous en mettrez les deux tiers.

Que jamais les Vanneaux ne doivent être mêlez avec les Pluviers, & qu'il faut toûjours les placer aux côtez & plus près des garrieres.

Tout cela exactement observé, prenez vos verges de meutes V. Si vous en avez deux, vous en piquerez une devant le lit, & l'autre derriere; s'il n'y en a qu'une, vous la planterez derriere.

Ensuite ayez un piquet X. attaché au bout de la verge de meute, piquez-le en terre, prenez le petit bout de cette verge, que vous mettrez opposé directement à la loge, où vous devez être. Après cela vous avez deux autres piquets que vous plantez, puis vous attachez au bout de vôtre verge un Vanneau vivant par le pied, que vous passez dans la boucle d'une ficelle.

Il faut prendre garde de ne point blesser cet oiseau en serrant trop la ligature, & observer de mettre sa queüe sur le bout de la verge, avec une autre ficelle.

Cela fait, vous prenez encore une autre ficelle que vous attachez au haut de la verge, & qui de là doit s'étendre jusqu'à la loge.

Au lieu de verge de meute, on peut si l'on veut, ne se servir que d'un *huau*, Z. Et pour lors on

on le place à trois ou quatre toises éloigné du lit, & environ une toise au dessus des derniéres entes: voici comment il faut le planter.

Vous prenez deux piquets, vous les piquez en terre attachez au gros bout de la verge, de maniére qu'on puisse la faire agir en tournant; prenez garde que le petit bout regarde directement la loge, afin que celuy qui est dedans, leurre plus sûrement sa proye.

Outre cela, vous avez encore deux autres piquets attachez au bout des ficelles, vous les plantez, puis prenez une autre ficelle; vous l'attachez à l'endroit F. par un bout, & portez l'autre jusqu'à la loge.

Tout cela observé, vous prenez le huau accompagné de trois ou quatre sonnettes de chasse, & l'attachez au bout de la verge: il faudra qu'il soit posé à bas, & couvert de quelques brins d'herbes, crainte que les Pluviers n'en prennent l'épouvante.

Ce piege dressé, vous accommoderez une loge de maniére qu'étant dedans, vous ne puissiez être apperçû des oiseaux, observant neanmoins de ne la point couvrir. Il ne faut point aller à cette chasse avec des habits blancs, ni d'une couleur qui frappe trop, car cela empêche tout l'effet qu'on peut attendre de ce divertissement: & c'est dans cet endroit, qu'un homme experimenté en cela, fait joüer tout le ressort du filet.

Un personne seule dans cette loge, peut faire aller deux filets, qui lorsqu'ils sont tendus à propos, dédommagent bien leur maître de sa dépense & de sa peine.

CHAPITRE XIX.

De la maniere de faire les formes pour tendre deux filets ensemble.

CElui qui voudroit tendre deux filets pour les faire joüer d'une même loge, seroit assez empêché, à moins d'avoir vû faire les formes, ou de s'instruire par le discours suivant : Voyez dans la 19. Table du Livre 2. Tome 1. les deux filets tendus Figure 58. Faittes la premiere forme marquée Figure 56. Table 17. du Livre 2. Tome 1. comme je l'ay enseigné au chapitre 17. puis prenez une longue ficelle Figure 58. representée par la ligne ponctuée K I. laquelle il faudra attacher d'un bout au piquet M. comme environ deux ou trois pieds à côté du piquet Y. & l'autre bout au piquet H. de sorte que l'endroit K. de la ficelle soit éloigné de cinq ou six toises du bout de la garriere O. Quand elle sera arrêtée & la guêde la plus courte, mise d'un bout à la lettre K. & de l'autre à Q. portez la plus grande à dix ou douze toises plus loin, d'un bout à la lettre I. à demi-pied proche de la ficelle, & l'autre vers L. Laissez-les couchées à bas, piquez une autre ficelle representée par l'autre ligne ponctuée S T. qu'il faut tenir roide: & avec le billard, on fera le lit Q P. Après quoy on taillera les garrieres, y ajustant les palettes & sarrots comme à l'autre forme. On fera si l'on veut cette forme à deux vents, y faisant les garrieres V X. Z R. à l'oppositre des autres, dans lesquelles on mettra les guêdes

des quand on voudra changer de vent : il faudra aussi tourner les cordes, & transporter la loge. Par exemple, toute la figure montre les deux filets tendus du vent d'abas. Supposé donc qu'il soit changé & tourné d'amont, il faut premierement mettre le bout de la corde M. à la lettre b. le pau forceau A. au petit p. & le pau de derriere H. à la petite m. la guêde K. à la lettre X. l'autre L. à la lettre V. ainsi le filet se verra tendu du vent d'amont. On changera l'autre filet de même, mettant la corde Y. au petit a. le pau forceau p. au petit o. & celui de derriere à la lettre n. tournant aussi les guêdes & faisant un siege bas à la petite h. dressant la loge autour, comme elle étoit pour l'autre vent. Les deux lignes ponctuées a. h. i. n. & b. h. p. m, font clairement voir le changement de vent ou la maniere dont seront tendus les filets étant tournez. Il faudra de même tourner & changer les entes au devant du premier lit, avec un vanneau ou meutte, & un autre au derriere de la derriere forme, & le reste des entes au devant du lit P Q. & le huau au derriere du dernier filet.

CHAPITRE XX.

Comment attirer les Pluviers au Filet.

IL seroit inutile, pour ainsi dire, d'avoir tant pris de peine à tendre le filet aux Pluviers, si on ne sçavoit encore l'art de

de les y attirer: voici quelques instructions là-dessus fort necessaires, & faciles à mettre en pratique.

Vôtre piege tendu comme nous l'avons dit, vous vous placez dans la loge, un fifflet propre pour les Pluviers, pendu au col; nous en avons donné la figure: vous aurez l'oreille au guet & les yeux en l'air.

Si-tôt que vous entendrez des Pluviers, ou que vous les verrez voler, il faudra faire joüer vôtre fifflet, afin d'appeller vos oiseaux. Voyés la Figure 60 de la Table 20 du Livre 2 Tome I.

Dans le même-temps que vous sifflerez, faites mouvoir vos meutes, car c'est par là que les Pluviers voyant que ces oiseaux, quoyque contrefaits, se remuent, viennent à tomber dans le filet. Pour les Vanneaux, vous ne les ferez point voler, crainte que les Pluviers venant à s'appercevoir qu'ils sont attachez, ne s'épouvantent & ne prennent le change.

Quand on commence à appeller ces oiseaux, il faut siffler un peu fort, car on suppose que pour lors ils sont un peu éloignez; mais à mesure qu'ils approchent, il est bon d'abaisser le ton du fifflet pour le moins de moitié; car sans cette precaution, les Pluviers ne s'appercevant que trop tôt du faux ton de leur voix naturelle, pourroient rebrousser chemin, & passer au-dessus du filet sans donner dedans.

Il faut tâcher de bien imiter la voix de ces oiseaux: ceux qui sont versez dans cette sorte de chasse y réussissent aisément; & dans des coups d'essay, il faut lorsque les Pluviers sifflent en passant, les écouter attentivement, & tâcher sur le fifflet de donner un ton pareil; & lorsqu'on peut en quelque façon atteindre à ce point,

point, pour peu qu'on fasse mouvoir les meutes, on voit les Pluviers s'en approcher, & donner après dans le filet.

Pour faire que tout aille bien, & que vôtre proye vous tombe à souhait, tenez la ficelle à laquelle les Vanneaux sont attachez, de la main gauche, vôtre sifflet de la droite, & remuant le doigt *index* sur le trou du milieu, entonnez comme il est marqué par la Figure 60 de la Table 20 du livre 2 Tome 1. C'est le veritable ton de l'appeau à Pluvier.

Lorsqu'en appellant ainsi les Pluviers, vous voyez qu'ils s'approchent de vôtre filet, il faut de la main gauche le tenir ferme, & le tirer si-tôt que ces oiseaux seront sur le point de passer par-dessus, & qu'ils auront le bec au vent; s'ils l'avoient au contraire, il faudroit se tenir en repos, car cela seroit inutile.

Quand les Pluviers ont descendu à trois toises environ éloignez de la forme, qu'ils sont parvenus entre les deux palettes G. Table 17 du Livre 2 Tome 1 figure 56. alors on quitte le sifflet, puis prenant la corde des deux mains, on la tire fortement pour faire aller le ressort.

Si les oiseaux vous paroissent voler à plus de huit pieds hauts de terre, laissez-les passer, jusqu'à huit ou dix fois si le cas y échoit, sans vous impatienter; ils reviendront à bonne portée.

Quelque precaution qu'on préne pour réüssir dans cette chasse, souvent les Pluviers se posent à bas loin des formes: ce qui est un inconvenient fâcheux.

Pour lors prenez vôtre sifflet, donnez-y un faux ton: & si nonobstant cela ces oiseaux ne se levent point, il faut qu'une autre personne que

que celuy qui fait aller le filet, & qui sera cachée derriere la loge, aille prendre au loin son tour, pour venir le dos courbé derriere les Pluviers.

Il les approchera peu à peu, allant de côté & d'autre sans s'arrêrer: ces oiseaux voleront devant luy, & les ayant ainsi poussés doucement avec adresse jusqu'à deux toises du lit, il jettera son chapeau en l'air, & les Pluviers qui en seront épouvantez, prendront leur volée par-dessus le filet, qu'on tirera pour les prendre.

Etant pris, on y court aussi-tôt, on leur créve la tête, puis les ayant ôtés du filet par les mailles, on se met en état de tendre encore le filet, & de ramasser toutes les plumes qui se trouveront à terre.

OBSERVATIONS.

I.

Il se prend bien souvent aussi dans ce filet, certains petits oiseaux appellez *Guinettes*, & même en si grande quantité, qu'il y en a quelquefois plus de deux cens. Alors ce seroit perdre son temps, que de vouloir tirer ces oiseaux les uns après les autres, car n'étant pas plus gros que des Aloüettes, ils passent à travers les mailles du filet, de maniere que des deux cens, il n'en reste quelquefois pas trente; si bien qu'au lieu de les faire mourir comme les Pluviers, on prend son chapeau, & à grands coups redoublez on frappe dessus.

II.

Il arrive quelquefois qu'ayant deux filets tendus, les Pluviers sont plus élevez que le bord du filet: alors il faut se donner patience que ces oiseaux passent au second, & tenant seulement la corde du premier, vous ne ferez point aller vôtre piége, que quelqu'autre personne auparavant, ne soit allée les faire lever. Souvent aussi en pareille occasion, ils se levent d'eux-mêmes.

III.

Du moment qu'on voit quelques bandes de Pluviers ou d'autres oiseaux, il faut aussi-tôt faire mouvoir le huau, afin de les attirer au piege; & le veritable temps est lorsque les premiers d'entr'eux volent bas, & approchent du lit environ douze pieds; alors vous les voyez baisser & donner à souhait dans le filet, pourvû que ceux qui en font agir les ressorts, s'y entendent bien. On prend aussi de cette maniére des Guinars, des Guinettes & des Vanneaux.

CHAPITRE XXI.

Autre chasse aux Pluviers avec le fusil.

VOici une chasse en faveur des Chasseurs qui tirent bien du fusil, & ausquels il ne manque que de trouver du Gibier pour le mettre à bas. Elle est beaucoup moins embarrassante

sante que la précédente : en voici tout le secret.

Il faut avoir d'abord un huau, ou quelques entes de Pluviers; car il n'est rien de tel que de leurrer les animaux lorsqu'on veut en faire bonne proye.

Cette précaution prise, on prend cet attirail dans un panier, ou autre ustencile capable de le contenir; on s'en va dans une prairie où se trouvent d'ordinaire les compagnies de Pluviers, & là on se met en disposition de chasser. Le mois d'Octobre & celuy de Mars sont les deux mois où ces oiseaux abondent le plus; on en prend aussi en Hiver, mais on ne les rencontre pas en ce temps en si grande compagnie.

Il faut d'abord, ou se faire une loge de branches d'arbre, ou trouver un buisson à sept ou huit toises éloigné de l'endroit où l'on veut tendre son piege, qui vous en puisse tenir lieu.

Ensuite allez dans cet endroit, plantez vos entes & vôtre huau, attachez-y de grands cordeaux qui servent à en faire jouer les ressorts; il faut que ces cordeaux s'étendent depuis ces entes jusqu'à la loge, ou buisson où se doit mettre le Chasseur.

Il est bon d'être deux ou trois de compagnie à cette sorte de chasse, pour les raisons que nous dirons dans la suite.

Quand le leurre est tendu, on va se placer dans la loge, où ayant ses cordeaux tout prêts à les faire mouvoir dans l'occasion, on a l'oreille attentive, & les yeux attachez du côté d'où l'on croit que doivent venir les Pluviers.

Nous avons dit là-dessus que ces sortes d'oiseaux voloient toûjours le nez au vent; ainsi pre-

prenant garde de quel côté il donne, il sera facile de se poster comme il faut.

Alors le Chasseur, & celuy ou ceux qui seront avec lui, ayant leurs armes en bon état & toutes prêtes à tirer, l'un d'entr'eux, n'importe lequel, prend un sifflet à Pluviers & en sonne du moment qu'il les apperçoit, tandis qu'un autre, les cordes à la main, fait mouvoir les entes & le huau.

A l'égard du ton du sifflet, il faut suivre là dessus ce qui a été remarqué ci-devant, Chapitre 16 & suivants, où l'on voit la maniére de faire ce sifflet & de s'en servir.

Quand ce sifflet est bien conduit, on voit les Pluviers s'abaisser & donner dans le leurre qu'on fait joüer : c'est pour-lors qu'un des Chasseurs se levant de sa place, son fusil à la main, s'en va un peu éloigné par derriere les Pluviers, ayant le dos courbé comme une vache qui paît, & allant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, sans s'arrêter, en approchant toûjours des oiseaux qui sont à bas ; & lorsqu'il voit l'occasion propre, c'est-à-dire que la compagnie de Pluviers est ramassée, il tire dessus; tandis que celuy qui étoit dans la loge en étant sorti, & tenant son fusil tout prêt, tire en volant les oiseaux que son compagnon a fait lever au bruit de son coup, qui se sont échappez, ou qui n'ont été que legerement atteints.

Ensuite on va ramasser son Gibier, on deplante ses entes & son huau, & l'on va loin dans un autre endroit, en chercher un favorable pour se poster & y tendre son piege.

On ne conseille point de faire à cette chasse des loges exprès: cela tiendroit trop long-temps, il

il se trouve toûjours assez de buissons le long des prairies propres pour s'y mettre.

On prend aussi les Pluviers de nuit à la faveur du feu; & pour cela on va dans les chaumes d'avoine & le long des chemins; on traîne un filet à deux hommes, appellé *Traîneau*, & ayant toûjours l'oreille au guet. Cette chasse est très-fructueuse, & se fait comme les precedentes aux environs de la saint Remi. Aussi-tôt qu'on presente du feu aux Pluviers, ils étendent l'aile, & se ramassent les uns contre les autres; on les approche aisément, & si l'on veut faire bonne chasse, il faut être deux ou trois avec chacun un fusil chargé à menu plomb, se toucher du pied l'un l'autre, afin de se donner le signal de tirer tous en même temps sur la troupe de Pluviers, & pour-lors on en tuë une grande quantité.

CHAPITRE XXII.

Des Hortolans, & de la maniére de les prendre.

L'Hortolan est un petit oiseau plus petit qu'une Aloüette, & dont le bec, les jambes, & les pieds sont rouges: ses aîles sont mêlées de noir & de jaune; il a le ventre orangé, la tête, le cou & la poitrine jaunes avec des mouchetures orangées. Il y en a de plusieurs especes. Cet oiseau créve souvent de graisse, & vit de millet. Il est passager: il arrive ordinairement au mois d'Avril comme les

les Cailles, & s'en retourne en Septembre. La veritable saison de prendre les Hortolans, est aux mois de Juillet, Août, & Septembre; on en pourroit bien prendre dès qu'ils arrivent, mais on ne s'y amuse guéres, d'autant qu'étant extrémement fatiguez, ils n'ont point pris graisse, ce qui fait leur merite.

Les lieux où l'on les trouve le plus frequemment & où ils se plaisent le plus, sont les vignes & les avoines. On les prend avec des filets appellez *nappes*, & pour réüssir à cette chasse, il faut toûjours avoir cinq ou six Hortolans en cage, pour servir d'appellans, étant dangereux qu'ils ne meurent lorsqu'ils muënt.

On les prend avec des filets semblables à ceux dont on se sert pour prendre les Pluviers; on agit de même à l'égard des Hortolans: on s'est assez étendu là-dessus. On peut pour cela avoir recours au Chapitre qui en traite, & suivre ce qui y est marqué, de point en point.

CHAPITRE XXIII.

Des Canards sauvages, & comment les prendre à la glu.

LE Canard sauvage est un oiseau aquatique; il n'est pas si gros que le domestique; il a seulement trois doigts aux pieds; les racines de toutes ses plumes sont d'un rouge comme de sang, & si attachées à la peau qu'il est difficile de les arracher.

Son ventre est blanchâtre, & son dos est de trois ou quatre couleurs, sçavoir d'un jaune rou-

rougeâtre, d'une couleur tirant un peu sur la cendre & mêlée de rouge; il a quatre plumes à ses aîles qui sont noires aux extremitez; il est tout blanc sous le bec jusqu'à l'estomac; son cou est environné d'un collier qui est blanc aussi, & sa tête pour l'ordinaire, ainsi que le dessus de son cou, sont de même couleur que son dos; il a le bec noir.

Il se nourrit de toutes sortes de grains qu'il rencontre, de petits poissons, de grenouilles, & d'autres choses de cette nature, qui se trouvent le long des eaux où il se plaît.

Les Canards sauvages se prennent de plusieurs maniéres, tantôt aux filets & aux lacets, tantôt par le moyen de l'Eprevier, tantôt à la forme; nous allons dire comment on y peut réüssir. Ces oiseaux sont fort rusez, leur vol est très-rapide, & si-tôt qu'ils sont à terre, ils courent si vîte qu'un homme ne peut les suivre à la course.

Pour les prendre à la glu, il faut sçavoir d'abord où les Canards sauvages se trouvent en abondance, s'y transporter, & puis tendre ainsi le piége.

Ayez une corde un peu grosse, longue de dix, douze, jusqu'à vingt pieds si vous voulez: d'ailleurs prenez deux ou trois livres de glu de la plus forte, broüillez-la avec un peu de paille brûlée, battez bien le tout ensemble.

Ensuite vous en froterez vôtre corde. Il faut que la glu y soit mise le plus épais que vous pourrez, parce que ces oiseaux étant forts de l'aîle, pourroient s'échapper de l'embûche.

Cela fait, vous prenez vôtre corde, ou plusieurs si vous voulez, enduites de la même maniere;

niére; plus il y en aura, plus vous ſerez ſûr de prendre des Canards: entrez dans l'eau, botté que vous ſerez, car en ce temps l'eau n'eſt pas trop chaude; ou bien ayez un petit bateau, & portez vos cordes dans les joncs ou roſeaux, qui ſont les endroits où les Canards ſe retirent ordinairement.

Là, vous avez deux piquets que vous plantez & enfoncez, juſqu'à ce que les bouts ſortent à fleur d'eau, vous y attachez une corde tenduë bien roide, à laquelle vous attachez d'eſpace en eſpace, de petits paquets de jonc ſec, qui la ſoûtiendront ſur l'eau.

Cette premiere corde ainſi tenduë, vous en prenez d'autres ſi vous en avez, que vous attachez de la même maniére en differents endroits, puis vous vous retirez avec vôtre bateau ſur le bord de l'eau, en attendant que vôtre proye donne dans le piége.

Lorſque vous vous êtes retiré, les Canards accoutumez d'habiter ces lieux ne manquent point d'y venir, & s'y promenant à leur ordinaire, ils heurtent la corde, ils s'embarraſſent les aîles de la glu, & plus ils veulent ſurmonter cet obſtacle, plus ils s'y trouvent pris: de ſorte qu'au lieu de s'envoler, ils tombent & ſe noyent. Voyez la Figure 62. de la Table 22 du Livre 2 Tome 1.

Il eſt conſtant que ce piége eſt un des plus aſſurez, dont on puiſſe ſe ſervir pour prendre ces ſortes d'oiſeaux: vous reſtez depuis le matin juſqu'au ſoir, ou une après-dînée ſeulement, à aller voir la réüſſite de vôtre chaſſe; enfin vous reprenez vôtre bateau, & allez juſqu'à l'endroit, où vous amaſſez ceux que vous y trouvez pris, & noyez à force de ſe debattre.

CHAPITRE XXIV.

Maniére de prendre les Canards sauvages avec les Nappes.

ON prend aussi les Canards sauvages avec des filets appellez *Nappes*. A. La Figure 61 de la Table 21 du Livre 2 Tome 1. montrera ce que c'est. On observera de tendre ces filets dans un endroit, où il y aura au moins un demi-pied d'eau, afin que les piéges soient cachez : car c'est une chose essentielle pour cette chasse. C'est pourquoy, lorsqu'on veut se donner ce divertissement, il faut toûjours être botté.

Ces filets se tendent de la même maniére que ceux pour les Pluviers, excepté qu'il faut que les guêdes T. soient de fer, & fortes à proportion de la longueur, & que la corde du filet tienne au bout de chacune, afin que le filet étant versé, les Canards ne puissent plonger par-dessous. Si les guêdes ne sont que de bois, il faudra à cause de leur legereté, mettre du plomb au pied, tout le long de la corde Q. S. pour la faire enfoncer dans l'eau plus promtement. Ces morceaux de plomb sont marquez par les chifres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. On pique aussi plusieurs petits crochets de bois, tout le long du bord du filet, aux chifres 14. 15. 16. opposé à celui qui tient à la corde pour le tenir arrêté. Et pour le mieux encore, on y met du plomb pour empêcher que les Canards pris, ne s'enlevent.

Le pau forceau X. & la poulie V. doivent être

être cachez dans l'eau, crainte que les Canards ne les voyent, ce qui pourroit les épouvanter. Quand on veut prendre ainsi ces oiseaux, il faut avoir des Canards sauvages E. apprivoisez pour servir d'appellans, autant de mâles que de femelles; celles-ci se doivent attacher par les pieds, partie au devant du filet, & les autres derriere, pour manger le grain qu'on leur aura jetté dans l'eau. On retient les mâles dans la loge, & lorsqu'il passe une bande de Canards, il faut d'abord en lâcher un, qui va les joindre croyant y trouver sa femelle, & ne la voyant pas, il l'appelle: la Cane attachée dans la forme entend son mâle en l'air, & pour lors elle crie, & excite celles qui sont avec elle d'en faire de même; si bien que le Canard retournant à sa femelle qui l'appelle, vole à elle, se jette dans la forme ainsi que les autres qu'il y entraîne, & d'abord qu'ils y sont posez on fait jouer le filet pour les prendre. On les tuë aussi-tôt, hors les Canards & Canes privées, qu'on connoît à un petit morceau de drap rouge, ou d'autre couleur qu'on leur met à la jambe.

Il arrive quelquefois que le mâle qu'on a lâché n'entend pas la voix de la femelle, soit à cause du vent qui est contraire, ou que tardant trop à l'appeller, il s'éloigne; & pour lors il faut donner le vol à un autre & à deux même s'il est besoin, afin de ramener la bande. Le temps le plus propre pour prendre les Canards aux filets, est lorsqu'il fait une petite pluye ou bien du brouillard.

CHAPITRE XXV.

Autres Piéges pour prendre les Canards sauvages.

L'Invention que voici est fort aisée à mettre en pratique ; ce ne sont que des lacets qu'on tend aux Canards, & auſquels ils se prennent. Voici la maniére de les tendre.

Il faut d'abord sçavoir les endroits, où il vient beaucoup de ces oiseaux, & obſerver qu'il n'y ait pas plus d'un pied & demi d'eau, tel que cela est pour l'ordinaire dans les prairies, lorſque les eaux sont débordées, ou qu'il a plu en abondance.

Ces endroits étant bien remarquez, vous y jettez pour appât du grain à pluſieurs fois ; ces animaux ne manquent point d'en aller manger, cela les y attire, & ſi-tôt qu'ils y ont tâté ils y reviennent toûjours.

Quand par là on est sûr en quelque façon de son entrepriſe, on a des lacets A. (Figure 63 de la Table 22 du Livre 2 Tome 1) faits de trois crins de cheval ; on en tend juſqu'à deux ou trois douzaines ſi on veut, & on les attache deux ou trois à un piquet B. de deux bons pieds de longueur, & de la maniére que la Figure vous le montre.

Obſervez qu'en plantant ces piquets, vous devez les ficher en terre de maniére que le bout d'en-haut soit un peu caché dans l'eau, afin que les Canards s'y prennent plutôt, par les pieds ou par le cou, lorſqu'ils voudront barboter.

Vos

Vos filets tendus, jettez encore du grain dans ces endroits, retirez-vous, laissez le tout ainsi, revenez-y le soir ou le matin, selon l'heure que vous aurez tendu vos lacets. Il est bon que vous ayez des bottes : étant arrivé, ramassez la proye que sans doute vous trouverez prise.

Il y en a qui tendent autrement leurs lacets; voici comment. Ils prennent un piquet a. (Figure 63 de la même Table) long d'environ deux pieds; ils le percent en croix du côté du gros bout, & passent dans chaque trou un bâton b. de la grosseur du petit doigt, & long d'environ deux pieds. Il faut que chaque bâton y entre à force.

Cela fait, vous prenez les collets c, ou lacets de crin faits comme nous l'avons dit, & passez dans un nœud coulant. Attachez-en deux ou trois à l'extrémité de chaque bâton; ensuite portez le tout ainsi accommodé, à l'endroit où vous voulez tendre vôtre piége; piquez-le fortement en terre, de maniere que l'eau couvre les bâtons, & que les lacets surnagent un peu. Jettez du grain, comme il a été dit, retirez-vous, & laissez faire le reste. La Figure 63 donne une idée assez aisée pour reüssir en cela.

Lorsqu'on tend ces sortes de pieges, il arrive quelquefois que dans le fond de l'eau, il y a de grandes herbes qui empêchent l'effet du grain, & les Canards d'en pouvoir manger. Cela étant, il faudra prendre quelques pierres plates, les mettre autour des piquets, & mettre le grain dessus.

On tend de ces piéges autant qu'on le souhaite, mais il faut observer de les éloigner les

uns des autres de sept à huit pieds. On peut choisir l'une ou l'autre de ces deux inventions. Ceux qui y sont bien experimentez assurent qu'elles reüssissent bien toutes deux.

Les Canards se prennent encore à l'hameçon C. Pour cela il en faut prendre qui soient un peu forts, les attacher chacun à un piquet D. bien enfoncé en terre, & y mettre pour appât des morceaux de pain ou de chair, des feves, des tripailles, & autres choses qu'on sçait qui les attirent.

On y attache encore de petits poissons & des grenouilles E. ou des vers de terre, comme vous voyez à la lettre F.

Il faut que les ficelles ausquelles ces hameçons seront attachez, soient un peu fortes, pour resister aux secousses que leur donneront les Canards qui seront pris, & qu'elles soient longues d'environ six ou sept pieds.

Pour être plus sûr de vôtre entreprise, il est bon que dans les lieux où vous voulez tendre vos hameçons, tels que pourroient être des marais, ou des prairies inondées par des débordemens d'eau, vous jettiez en ces endroits du grain un jour ou deux auparavant, afin d'y attirer les Canards.

Ces oiseaux trouvant ainsi dequoy manger, ne manqueront point d'y venir lorsque vous aurez tendu vos hameçons; & aussi-tôt voyant un appât qui leur convient, ils courent dessus, & voulant l'engloutir, ils se trouvent accrochez.

Vous observerez que vos piquets soient éloignez les uns des autres, de six à sept pieds, & placez confusément. Il suffit que dans l'endroit où vous tendez vos hameçons, il y ait un pied

pied & demi, ou deux pieds d'eau tout au plus. Et pour y parvenir aisément vous prendrez des bottes, ou un petit bateau de Pêcheur si vous en avez.

CHAPITRE XXVI.

Chasse aux Canards avec le fusil.

LEs Canards sont des oiseaux fort rusez, & qui se méfient des moindres choses où l'on pourroit leur tendre des pieges; ce qui fait qu'il seroit difficile de les tirer avec un fusil, si l'on n'avoit inventé quelque ruse pour les tromper.

Les endroits les plus sûrs aussi pour cette sorte de chasse, sont toûjours ceux dont le bord de l'eau est éloigné des arbres ou des buissons, du moins de deux cens pas.

Là les Canards sans crainte, se plaisent à se promener: soit dans les prairies après des débordemens: soit à la queuë de quelque étang ou sur ses bords: soit dans d'autres endroits marécageux, où l'on sçait que ces oiseaux habitent le plus.

Ils cherchent les rivages, parce qu'il n'y a guéres d'eau, & afin de barbotter plus à leur aise. Tout leur fait ombrage excepté les animaux qui paissent; c'est pourquoy il ne faut presque rien pour les obliger à s'éloigner de ce qui leur fait peur.

Or pour les tromper, on se fait faire un habit de toile, qui descend depuis la tête jusqu'aux pieds, de couleur de poil de vache ou de che-

val, avec un bonnet A. (Figure 64 de la Table 23 du Livre 2 Tome 1) fait en maniére d'une tête de l'un ou l'autre de ces deux animaux: on en fait faire les manches pendantes, en forme de pieds de Boeuf ou de cheval, pour faire paroître 4 pieds. La Figure B. marque la main passée au travers de cette manche. Ensuite on revêt cet habit, on met ce bonnet, & en cet équipage on marche le dos courbé, presentant toûjours le bout du fusil aux Canards.

Il faut marcher de côté & d'autre comme un animal qui paît, toûjours en s'avançant vers les oiseaux; & si-tôt qu'on se voit à portée, on tire les Canards, soit dans l'eau, soit en volant, au cas qu'ils s'élevent avant que vous ayez lâché vôtre coup.

L'heure la plus favorable à cette chasse, est le matin que ces oiseaux reviennent des champs. On peut tirer plusieurs fois dans un même endroit, d'autant que les Canards ne reviennent pas tous en même temps, mais à differentes bandes.

Si on va les chasser pendant le jour, on ne peut guéres tirer qu'un coup ou deux; parce que ces oiseaux étant pour lors tous de retour sur les eaux, prennent l'épouvante au premier coup, & s'éloignent.

Il y en a d'autres qui se servent d'une autre machine. Ils prennent trois petits cerceaux ou cercles D. qu'ils attachent avec des cordes, de la maniere qu'il est aisé de voir à la lettre C: après quoy on met tout autour des branches d'arbres bien legeres, afin que la machine en soit plus aisée à porter. Il faut observer que les branches soient ajustées de maniere, qu'une personne ne puisse être vuë dedans par ces oi-

seaux,

seaux ; cette machine ainsi apprêtée, on se met dedans avec un fusil.

On s'approche du lieu où sont les Canards, & si-tôt qu'on les apperçoit on avance vers eux à petits pas, sans que ces oiseaux se méfient de rien ; si bien que par ce moyen on les approche d'aussi près qu'on le souhaite pour les tirer.

L'heure la plus commode pour se servir de cette machine est le matin. On prend ainsi les Herons, les Cygnes, les Gruës, les Cigognes, les Oyes sauvages, les Sarcelles, & autres Oiseaux aquatiques. On prend encore les Canards sauvages avec le Faucon ; nous dirons comment cela se fait, lorsque nous traiterons de la Fauconnerie. La lettre E marque la machine couverte de verd, & la lettre F. la marque prête à couvrir.

Autre maniere de prendre les Canards sauvages.

Ceci proprement regarde les Gentils-hommes, & ceux qui ont des Seigneuries en Fief. Si donc ces sortes de personnes ont leur Châteaux situez dans un lieu, où il passe beaucoup de Canards sauvages, il est bon qu'ils y construisent une Canardiere, ou des Mares faites exprès, pour y tendre des filets ; afin d'y prendre quantité de ces oiseaux, par le moyen des Canards privez qui appellent les passans, & les attirent dans les piéges, dans lesquels le Chasseur sçait les embarrasser quand il est habile à cette chasse. On se sert ordinairement pour cela des rets saillans : nous en avons déja touché quelque chose au Chapitre XVI.

Autre maniere.

On peut encore chasser aux Canards sauvages dans les Etangs en la maniere qui suit; & pour cela il faut être plusieurs personnes. Cette chasse se fait au mois de Juillet, quand les Oiseaux de Riviere muënt & ne peuvent voler, ce qui arrive tous les ans.

Pour donc y reüssir, il faut que quelques-uns d'entre ceux qui sont mandez à cette chasse, comme Païsans, ou autres gens de cette espece, se dépoüillent, & fassent un tric-trac dans les grands roseaux qui sont autour des Etangs, ou autres lieux où l'on sçait qu'il y a des Canards sauvages, tandis que d'autres dans des bateaux vont le long des bords, pour ordonner que tout soit bien disposé.

Chacun doit se munir d'un grand bâton pour servir de perche pour conduire le bateau. Il faut observer qu'avant que de faire le tric-trac, à l'un des bouts ou en travers de l'Etang, on doit avoir eu la précaution de tendre des panneaux d'espace en espace, & éloignez raisonnablement les uns des autres, comme, par exemple, de cinq cens pas; après quoy on commence le tric-trac, allant doucement: en sorte que tous les oiseaux qui ont des petits tout grands, & quasi prêts à voler, marchent devant les Chasseurs au bout des panneaux, & en plusieurs endroits.

Pendant tout le temps de cette manœuvre, il y a d'autres personnes qui observent quand les Canards donnent dans le piége, où il s'en prend un grand nombre, & de maniere qu'ils ne peuvent s'échaper ni retourner, à cause de

la

la grande quantité de personnes qui les poursuivent.

Quand on est arrivé aux premiers panneaux, on passe outre; & après avoir ramassé tout ce qui a donné dedans, on va aux autres, où l'on en fait de même; & continuant ainsi cet exercice, on prend tout ce qui ne peut se sauver.

Cette chasse est noble, & ne peut se faire par consequent, que par des personnes qui ont de grandes Seigneuries & où il y a des Etangs de grande étenduë. Ces tric-tracs qu'on fait, sont plusieurs personnes assemblées qui font du bruit, pour effaroucher les Canards, & autres oiseaux aquatiques, & les obliger à donner dans les panneaux, qui sont des filets qu'on met sur le passage du gros & du menu Gibier, pour le prendre, & qui sont composez de plusieurs pans de mailles quarrées ou en lozange.

CHAPITRE XXVII.

Des Oyes Sauvages, Sarcelles, Herons & Outardes, & comment les prendre.

LEs Oyes sauvages sont aussi des oiseaux de passage : ils ne sont pas si gros que les domestiques, & ont le bec plus petit. On les trouve par bandes paissant dans les bleds verds; ils y volent ordinairement sur le soir, & on les y voit aussi le matin.

Pendant la plupart du jour ils restent dans les prairies, après les débordemens des eaux,

s'éloignant le plus qu'il leur est possible des hayes & des arbres, où ils croyent qu'on peut leur dresser des piéges.

On les prend aux lacets comme les Canards; & pour les tirer au fusil, il faut se servir de la machine dont nous avons parlé, pour ne point paroître tels que nous sommes, & afin de les mieux tromper.

Les *Sarcelles* sont des oiseaux aquatiques, qui tiennent du Canard, excepté qu'ils sont de plus petite taille, on les appelle autrement *Allebrans*. La maniere de les prendre, est celle qu'on a décrite pour les Canards, tant au lacet & à la glu, qu'au fusil: consultez les Articles qui en parlent.

Le *Heron* est un grand oiseau aquatique & sauvage, qui a un cou long & un grand bec, de haut vol, & qui vit de poisson. Il y en a de blancs, de cendrez, & d'autres qui ont une aigrette sur la tête; les Courlieux & les Butors sont des especes de Herons.

Il y a le vol du *Heron*; nous dirons ce que c'est dans la Fauconnerie, & à quoy il sert dans cette sorte de chasse. Au reste il se prend comme les Oyes sauvages, & on trouve les Herons sur les rivieres, les étangs, & aux lieux où il y a du poisson en abondance.

Nous appellons *Outardes* de gros oiseaux qui vivent dans les campagnes & qui ressemblent à des Oyes. Ces oiseaux ont peine à voler, étant naturellement pesans. On en voit qui ont trois pieds depuis le bec jusqu'aux ongles, dont le cou est long d'un pied, les jambes d'un pied & demi, & les ailes assez courtes.

Le plumage des Outardes est de six couleurs, blanc, noir, gris-brun, & de couleur de rose.

Elles

Elles ont le bec long de trois pouces, à peu près comme celuy d'un Poulet-d'Inde; leurs jambes & la moitié de leurs cuisses, sont revêtuës de petites écailles grises, de figure hexagone, grandes d'une ligne, & couvertes d'une petite peau; & l'on tient qu'après l'Autruche, c'est le plus gros de tous les oiseaux.

Jamais les Outardes ne se perchent sur les arbres, & on ne les trouve point dans les eaux, si ce n'est lorsqu'il a plu, & que les campagnes où elles vivent en sont inondées; ou bien lorsque pour appaiser leur soif, on les voit dans des marais ou marécages.

Il y en a beaucoup en Angleterre, en Flandres, & en Hollande, où ces oiseaux arrivent par bandes en Automne. On diroit à voir ainsi les Outardes, que ce seroit un troupeau de brebis, tant elles sont grosses.

Leur vol est de peu de durée, parce que leurs aîles ne peuvent long-temps soutenir le poids de leur corps, ce qui bien souvent est cause qu'on les prend à la main: sur tout lorsqu'elles ont été forcées, & qu'on se presse de les atteindre avant qu'elles soient prêtes à voler: car avant que de prendre leur essor, il faut toûjours qu'elles courent deux ou trois cens pas.

Elles sont timides de leur naturel & lâches, de maniere que pour peu qu'elles se sentent blessées, elles se laissent mourir de langueur.

Ces oiseaux font leurs nids à terre lorsque les bleds sont presque en maturité, & font un mois à couver; & si pendant qu'elles sont allées chercher à manger, il arrivoit que quelqu'un eût trouvé par hazard leurs œufs & qu'il y eût touché; d'abord, par un instinct que les Outardes tiennent de la nature, elles les abandon-

nent, & vont faire leurs nids ailleurs, & recommencent une nouvelle ponte.

Elles vivent de grain, & de fruits. Les Renards leur font la chasse, & pour cela ils se couchent à terre, & representant avec leur queuë une maniere d'oiseau à long col, les Outardes trompées par cette embûche y courent, & aussi-tôt maître Renard s'en saisit sans peine.

Lorsqu'on va à la chasse aux Outardes, il faut bien se donner de garde de mener des chiens, car au moindre abboyement qu'elles entendent, de tout loin elles se cachent dans les buissons qu'elles trouvent

On les chasse pour l'ordinaire à cheval, parce qu'elles ont beaucoup de sympathie avec ces animaux; elles les aiment de maniere qu'elles s'en laissent approcher de fort près, & c'est par ce moyen qu'on les tire avec un fusil.

On les prend aussi aux filets qu'on tend sur le bord d'une riviere ou d'un étang: voici comment.

Vous allez à cheval à cette chasse; vous prenez un filet, & quelques perches si vous en avez besoin pour le dresser: si vous tendez vôtre piége en pleine campagne où il n'y ait point d'arbre, vos perches vous servent; au lieu que si c'est dans quelque lieu marécageux & qu'il y ait des arbres pour y tendre vôtre piége, vous n'en avez que faire.

Cela supposé, & que les lignes A. (Figure 65. de la Table 24. du Livre 2. Tome 1.) representent une riviere ou un étang, vous prenez vos perches B. qui doivent être pointuës, & longues de huit pieds, & grosses à peu près comme le bras; vous les piquez en terre un peu panchées & à droite ligne, en descendant

vers

vers l'eau, & également éloignées les unes des autres ; vous aurez autant de perches que la longueur de vôtre filet le demandera. Si vous trouvez des arbres, comme on l'a déja dit, & qu'ils soient disposez comme il faut, vous vous passerez de perches ; ou vous vous servirez de quelques unes, au cas que tous les arbres ne soient point rangez ainsi que vous le souhaiteriez.

Vos perches plantées, & supposé que les Outardes soient du côté C, il faudra vis-à-vis dresser vôtre filet, & faire en sorte qu'il descende jusques sur le bord de l'eau & qu'il soit lâche : il doit contenir une bonne longueur, & les perches doivent être fichées fortement en terre. On met ordinairement deux filets, l'un au bout de l'autre, & dans le milieu de ces filets un étroit passage pour passer un homme à cheval.

Tout cela observé, & ayant remarqué l'endroit où sont les Outardes, vous montez à cheval, vous allez directement devant elles en panchant le corps sur le cou du cheval ; vous vous en approchez à vûë, & ces oiseaux n'apperçoivent pas plutôt le cheval, qu'ils courent à luy à aîles deployées.

Pour lors marchez droit au filet ; observez si les Outardes vous approchent de trop près, c'est-à-dire de plus de dix pas : si cela est, pressez un peu vôtre cheval, & passez à travers l'endroit F. du filet laissé exprès, & qui doit le fermer.

Après cela, remontez vîte environ à quinze pas le long de vôtre filet, gagnez le derriere D. de vos oiseaux, & avec quelques personnes qui feront de vôtre compagnie, poussez-les dans

dans le piége, & tenant chacun un bâton à la main, assommez celles que vous trouverez prises : lorsqu'on est plusieurs, on peut dire qu'on en fait bonne chasse.

On les prend aussi à la course comme nous l'avons dit, avant qu'elles puissent se disposer à voler ; & le veritable temps pour cela est lorsqu'il pleut, parce qu'étant déja pesantes d'elles-mêmes, l'eau qui tombe dessus les embarassant encore, fait qu'elles se fatiguent beaucoup, & qu'on les prend aisément.

Autre maniere de prendre les Outardes.

Il faut avoir une charrette couverte de paille pour pouvoir approcher ces oiseaux : on se met plusieurs dedans avec des fusils ; & le Chartier, guide sa charrette droit où il sçait que sont les Outardes ; & lorsqu'on juge être plus qu'à portée du fusil, c'est-à-dire bien près de ces oiseaux, on tire dessus, & l'on en tuë plusieurs si l'on est habile tireur.

CHAPITRE XXVIII.

De la maniere de prendre les Pigeons Ramiers, ou Bizets.

LEs Pigeons Ramiers, ou Bizets, sont des oiseaux de passage, & qui à la difference des autres, se perchent sur les arbres. On les voit ordinairement par bandes sur la fin de Septembre ; & lorsqu'on leur veut faire la chasse, il faut remarquer l'endroit par où ils passent, & l'ar-

& l'arbre sur lequel ils se perchent ; ensuite on est plusieurs personnes ensemble, on prend des poëles ou des tambours, ou d'autres instrumens propres à faire du bruit.

Après cela, & si-tôt qu'on est arrivé sous l'arbre, il faut faire du bruit le plus qu'il est possible. Il est bon de remarquer que quelques-uns de ceux de la compagnie doivent avoir des fusils : cette chasse ne se fait que de nuit, & il est necessaire qu'un autre se soit muni d'une lanterne sourde, avec une bougie qui sera allumée dedans.

Tout cet équipage ainsi preparé, on en tourne la clarté du côté du dedans de l'arbre, pour tâcher de découvrir les Pigeons ; & quand on les a apperçus on tire dessus, en faisant toûjours grand bruit avec les instrumens qu'on a apportez ; ce bruit étourdit ces oiseaux, & les épouvante tant qu'ils n'osent remuer, de maniere qu'on en fait une chasse très-abondante.

Autre maniére de prendre les Pigeons Ramiers, Tourterelles, ou Bizets.

On se sert pour cela d'un grand filet A. Figure 66 de la Table 25 du Livre 2 Tome 1. qu'on attache à des perches B. en sorte qu'en tombant, le haut avance beaucoup plus que le bas, & couvre tout ce qui se rencontre sous le filet.

Quand le filet est tendu de la maniére qu'on le voit dans la Figure, un de ceux qui chassent marqué E. se met derriere le filet, qui par le moyen d'une corde C. attachée au piquet D. fait tomber le filet quand il est à propos. On l'a

l'a placé de côté pour plus d'intelligence, ne pouvant être vû derriere.

Ce filet ainsi tendu, on se sert d'une autre machine F. composée de trois perches les plus longues que l'on peut trouver : on les met en triangle ainsi que la figure les represente. Les trois fourchons d'en haut sont tissus d'osier, & en dedans il y a un petit siege fait avec une petite planche, ajustée exprès pour y asseoir un homme.

Pour monter dans cette machine, on se sert d'une échelle de corde G. attachée par un bout à une des perches comme on le peut voir, & l'autre à un piquet H. L'homme dans cette machine doit avoir un arc, & une fléche I. garnie de plumes de queüe K. d'oiseaux de proye : & ayant l'œil toûjours alerte, si-tôt qu'il apperçoit des Ramiers, il tire sa fléche droit en haut, & à vûë de ces Ramiers, qui s'imaginant que ce sont de veritables oiseaux de proye, s'abattent tout d'un coup au pied du filet qu'on lâche sur eux. C'est ainsi qu'on prend cette espece de Pigeons.

On en prend quelquefois cinq ou six cens à la fois. Il faut les assommer, parce qu'il seroit trop embarrassant de les prendre tous en vie. On ne laisse pas d'en prendre une certaine quantité en vie, afin d'en avoir tout l'Hiver : pour cet effet on fait passer un petit garçon dessous le filet, muni d'un sac pour les mettre dedans, pour les porter dans des greniers.

Les Pigeons ramiers se prenent encore à la pantiere simple, ou en tramail : mais comme ce filet ne sçauroit avoir tant d'étenduë, la chasse n'en est pas si abondante. Il y en a

qui

qui ne mettent point de poulie aux perches, & qui se contentent d'y faire une hoche bien unie & en biais, & sur laquelle ils posent legerement le filet, qui tombe si-tôt qu'on le lâche, & produit le même effet.

CHAPITRE XXIX.

De la maniére de prendre les Oiseaux propres à la Fauconnerie.

ON employe le Duc pour prendre les oiseaux dont se servent les Fauconniers. Ce Duc est un oiseau nocturne & une espece de Hibou, ayant sur la tête de petites cornes faites de plumes, & telles qu'on les peut voir dans la Figure 67 de la Table 26. Livre 2 Tome 1. Tous les autres oiseaux ont une haine, ou plutôt une antipathie mortelle pour celuy-ci; si bien que lorsqu'ils en voyent un, ils se perchent tout autour, & font un certain cri comme pour s'assembler, & conspirer contre luy; & lorsqu'ils sont en bon nombre, les gros oiseaux qui se sentent de la force, se jettent sur le Duc pour le battre.

Pour se servir utilement du Duc en cette chasse, il faut le dresser à venir sur le poing, & l'affaiter comme un oiseau de proye. Voyez dans la suite l'article qui en parle.

Cet oiseau étant bien dressé, on fera provision de cinq ou six livres de corde grosse comme la moitié du doigt, d'une serpe & d'une échelle double: ensuite il faudra aller dans la campagne,

pagne, où l'on sçaura qu'il y aura quelques grands arbres, mais peu.

Etant arrivé, choisissez-en un, qui soit éloigné des autres de deux ou trois cens pas, & beaucoup branchu, tel que pourroit être un noyer de moyenne hauteur.

Cela observé, prenez garde que depuis le bas de la tige jusqu'à G, il n'y ait aucune branche qui empêche de tendre le filet, & qui puisse l'accrocher en tombant. Il faut que la tête de l'arbre soit bien touffuë, crainte que s'il y avoit quelque vuide, l'oiseau de proye ne vint par là fondre sur le Duc, lorsqu'il seroit sous l'arbre. Après cela vous ramasserez toutes les branches & les feüilles qui se trouveront à bas, vous les porterez bien loin à l'écart, crainte qu'elles n'épouvantent les oiseaux pour lesquels on dresse le piége.

Quand celà est fait, choisissez trois branches du dessous de l'arbre disposées en triangle; faites y une fente avec vôtre serpette, & que cette fente soit éloignée du tronc de l'arbre d'environ neuf à dix pieds: cette fente sert pour y mettre un petit coin de bois attaché au filet; puis on prend un billot B, qu'on accommode sous l'arbre, à quatre ou cinq pieds du tronc; il faut qu'il tienne bien ferme en terre: vous en prendrez encore un autre D. que vous mettrez à cent pas de là, & que vous ferez aussi tenir bien ferme ainsi que le precedent: garnissez-le, tout autour, de feüillages E. F. que vous piquerez en terre, & autant qu'il en faudra pour former une loge à mettre une personne ou deux. Ensuite vous aurez derriere chaque billot un gros piquet M. fiché avant dans terre, ou un pied d'arbre, auquel sera attachée la corde C. dont on a parlé.

Quand

Quand le tout eſt ainſi preparé, un des Chaſſeurs prend le Duc A, la corde, & l'échelle. Il faut aller de bon matin ſur le lieu deſtiné pour la chaſſe; & après avoir dreſſé l'échelle, & fait les fentes aux branches d'arbres, ainſi qu'on l'a dit; on prend le coin de bois attaché au bout de la ficelle d'un des bouts du filet, & on le fiche legerement dans une des fentes: puis après on va aux autres branches pour en faire la même choſe, & attacher le filet, de maniére, comme on a dit, qu'il faſſe le triangle; la figure le marque aſſez bien. Lorſque le filet eſt tendu, on retire l'échelle, & on lie un bout de la corde au tronc de l'arbre, ou à quelque piquet, en le faiſant paſſer par le milieu du deſſus du billot B, puis on porte l'autre bout de cette corde juſqu'à l'autre billot D, qu'on obſerve auſſi de faire paſſer par-deſſus. Il faut que cette corde ſoit tenduë bien roide, & attachée au piquet qui eſt proche de ce billot, après l'avoir paſſée dans la boucle qui eſt proche C; & c'eſt vers cet endroit qu'il faut lier la courroye du Duc, qui luy tiendra les deux jambes. Tout cela obſervé, poſez vôtre oiſeau ſur le billot D. la vûë du côté de l'arbre.

Quand le Duc eſt ainſi placé, il faut ſe mettre dans la loge, de maniére que les oiſeaux de proye ne vous voyent pas, & avoir toûjours ſoin d'avoir les yeux tournez du côté du vôtre, pour obſerver s'il verra quelque choſe; parce qu'il eſt impoſſible que la vûë de l'homme puiſſe aller auſſi haut que volent les Faucons, ou autres oiſeaux de cette nature, ce que le Duc fait merveilleuſement bien; & la marque qu'il en donne, eſt lorſqu'il panche la

tête

tête un peu de côté, ayant les yeux en l'air; & c'est alors qu'on doit le pousser par derriere, luy faisant quitter le billot, & l'obligeant par là de passer à l'autre tout le long de la corde.

Pendant qu'il se donne ce mouvement, l'oiseau de proye l'observe, & luy voulant une haine mortelle, il fond sur luy pour le battre; & comme il voit l'arbre il se perche dedans H, où après qu'il s'est delassé & qu'il a consideré son ennemi, il veut se lancer dessus. Mais par malheur pour luy il trouve pour obstacle le filet dans lequel il donne, & qu'il fait tomber en s'enveloppant de plus en plus dedans. On court aussi-tôt pour l'en retirer, crainte qu'en se debattant il ne se rompe quelque aîle. Quand cela est fait, on peut retendre si l'on veut le filet comme auparavant.

Autre maniére de prendre les Oiseaux de Proye.

Il faut pour y réussir, se servir des mêmes filets que pour les Pluviers; on a assez parlé de la maniére de les tendre, on peut y avoir recours. Pour ce qui est de l'endroit, c'est autre chose: & voici ce qu'on y doit observer.

Il faut d'abord chercher une campagne spacieuse, dont la situation soit élevée & découverte; & vous choisissez une belle place, où il n'y ait ni hayes ni arbres, & qu'elle en soit éloignée même de trois cens pas.

Ce lieu ainsi choisi, on y tend deux filets comme on l'a dit pour les Pluviers, excepté seulement que ceux-ci se versent d'un même

côté,

côté ; au lieu que ceux pour les oiseaux de proye, se tirent l'un d'un côté & l'autre de l'autre.

Ces deux filets. D. E. Figure 68 de la Table 27 du Livre 1 Tome 1. étant ainsi tendus, on plante un billot A. au milieu des deux formes, & un autre B. au côté d'une loge qu'on doit y faire, ainsi qu'on l'a déja dit : pardessus ces billots il faudra passer la corde, pour l'attacher aux deux piquets: puis poser le Duc de même maniére qu'il a déja été marqué, & le tenir sur le billot B. pour le pousser & faire aller sur l'autre, lorsque selon les marques qu'on en a données, on jugera qu'en l'air le Duc appercevra quelque oiseau de proye, qui lorsqu'il sera descendu fondra en biaisant sur luy.

Il est bon d'observer le côté d'où vient l'oiseau de proye C : afin de tirer le filet en sorte qu'il donne dedans ; & pour mieux encore obliger l'oiseau à descendre, ayez quelques Geays ou bien des Pies, pour vous servir de verges de meutes F.

Autre maniére pour prendre les Oiseaux de Leurre.

Ayez un Pigeon blanc : entourez-le de petites ramilles couvertes de glu, en sorte que l'oiseau de proye ne puisse l'approcher sans toucher à cette glu : ensuite celuy qui chasse se mettra dans une loge, qu'il aura faite exprès pour se dérober à la vûë de l'oiseau, auquel il rend son piege. Il place auparavant son Pigeon au-dessus de cette loge, & sur une raquette pro-

pre

pre à joüer à la paume. Cette raquette sera attachée avec une ficelle que tiendra le tendeur, pour faire remuer le Pigeon quand il voudra & lorsqu'il le jugera à propos. L'oiseau de proye n'aura pas si-tôt vû le leurre, qu'il fondra dessus & s'engluëra toutes les aîles, ce qui l'empêchera de voler. Il faudra d'abord le prendre, crainte qu'en se debattant il ne se rompe quelque aile. Pour le dégluer, on le poudrera à l'endroit où est la glu, de sable & de cendre bien nets & secs. On le laissera une nuit en cet état, puis on battra bien deux jaunes d'œufs, & on en mettra avec une plume aux endroits engluez: on le laissera ainsi un jour & une nuit. Ensuite faites fondre gros comme une prune de lard, & autant de beurre ensemble, & graissez ces mêmes endroits. Il faut le laisser ainsi encore une nuit, puis le lendemain le laver avec de l'eau tiede, & le nettoyer avec un linge bien net, tant que rien n'y demeure.

Autre maniére dont se servent les Fauconniers.

Ils ont toûjours en reserve deux ou trois pelottes de laine, grosses comme des Perdreaux, & qui sont toutes couvertes de plumes de Perdrix attachées tout à l'entour, avec des lacets de crin qui y tiennent aussi. Il faut que le tout soit proprement ajusté.

Cela fait, ils ont d'autres oiseaux qu'ils portent à cette chasse, & ausquels ils attachent aux pieds une de ces pelottes; ils abandonnent ces oiseaux les uns après les autres, & quelquefois tous ensemble. Il faut observer qu'ils

les

les tiennent tous en filiere; & dès que l'oiseau de proye les apperçoit, il va à eux pour les détrousser, & liant cette pelotte comme si c'étoit une Perdrix, il ne manque jamais de s'embarrasser dans quelqu'un de ces lacets, ce qui fait que les deux oiseaux tombent d'abord à terre. Celuy des Fauconniers qui chasse ainsi, court aussi-tôt dessus, il prend l'oiseau de proye par le milieu du corps sans le presser, puis il le débarrasse; ensuite il dénoue la pelotte de l'autre oiseau, qu'on ne fait voler derechef qu'à la fin de la chasse, à cause qu'il est tout effarouché de la prise. Après avoir parlé des differentes manieres de prendre les Oiseaux de proye, venons aux instructions dont on se sert pour leur apprendre à chasser, & les rendre par là, bons Oiseaux de Fauconnerie.

CHAPITRE. XXX.

De la Fauconnerie.

ON ne sçavoit dans les premiers temps, ce que c'étoit que la Fauconnerie; & l'art de dresser les oiseaux à cette chasse, paroissoit si impossible, qu'on n'avoit pas daigné seulement y faire la moindre attention.

Pline & Aristote furent les premiers qui s'aviserent d'en donner des instructions; & après avoir approfondi de quelles impressions pouvoient être susceptibles en cela ces oiseaux, ils ne douterent point qu'avec le secours de l'art, il n'y en eût qu'on pût instruire à cette chasse.

Il est vray que l'idée qu'ils s'étoient formée

là-dessus, eut un effet qui répondit assez à leur attente, & les épreuves qu'ils en firent les rendirent si contents, qu'ils crurent faire plaisir à la Posterité, de luy laisser par écrit ce qu'ils avoient les premiers trouvé là-dessus.

Depuis eux, cet art qui n'a rien que de noble, s'est rendu si recommandable, que les Princes & les Gens de la premiere distinction, en ont fait leurs plus grands plaisirs.

Elian, & Jules Firmius ont été les premiers qui ont reduit en art la Fauconnerie. Celuy-là étoit du temps de l'Empereur Adrien; & celuy-ci vivoit du temps de Constantin fils de Constantin surnommé le Grand.

Pierre Crescence natif de Bologne, & l'Orateur de cette Ville, attribue l'origine de cet art à un certain Roy nommé Daucus. Leandre qui étoit un Italien, veut que ce soit Federic Enobarbe, qui le premier ait apporté cet art en Italie; & Collenutius dit que ç'a été l'Empereur Henri VI. sous le Regne duquel ce noble exercice a d'abord paru.

Il y a là-dessus plusieurs Traitez, tant en Latin qu'en François. Entre ceux qui se sont servis de la premiere de ces deux Langues pour donner des preceptes sur la Fauconnerie, nous avons Carcanus, Belisaire, Albert le Grand, Stampffius & Aldrovande. Pour ce qui est des François, Chantelouche de la Gona, Chambellan du Roy de Sicile; Jean de Franchiéres Grand Prieur d'Aquitaine, les quatre Maîtres Fauconniers Malopin, Martino, Cassien & Michelin; Guillaume Tardif Lecteur de Charles VIII; Mercure Fauconnier de la Chambre sous les Rois Henri III. & Henri IV. & le Sieur Desparon Gentilhomme Provençal,

vençal, nous en ont laissé des Traitez. Voila les Auteurs qui ont mis la Fauconnerie en lumiere. Nous leur en avons obligation ; & si depuis eux on a fait plusieurs découvertes sur cet art, ces grands Hommes n'en sont pas moins estimez. Nous voyons à la verité plus loin que nos Peres, & ceux qui nous suivront verront encore plus loin que nous.

CHAPITRE XXXI.

Des Oiseaux de Leurre propres à la Fauconnerie, & de certains noms particuliers qu'on leur a imposez.

ON appelle *Oiseau de Leurre*, celuy qui s'y laisse duire, ou bien celuy qu'on y appelle, & qui de son bon gré ne revient pas sur le poing, sans être convié par le leurre qu'on jette en l'air.

On compte six Oiseaux de ce caractere ; sçavoir le Faucon, qui est celuy d'où la Fauconnerie tire son nom ; le Gerfaut ; le Sacre ; le Lanier ; l'Emerillon & le Hobereau.

Le Faucon dont on se sert en la Fauconnerie, est celuy des Oiseaux de proye qui a le plus beau vol, & le plus estimé.

Il a les pieds jaunes, la tête noire, & est semé sur le dos de plusieurs taches. Pour être bon, sa tête doit être ronde, son bec court & gros, son coû long, ses épaules larges, les pennes de ses aîles subtiles & déliées, ses cuisses longues, ses jambes courtes, & ses mains longues, larges & grandes. Voyez la Figure 69 de la Table 28 du Livre 2 Tome I.

A l'égard du Gerfaut, c'est celuy d'entre les Oiseaux de proye, qui a le plus de force après l'Aigle. Il est fier, hardi, & très-bel Oiseau. Il a le bec & les jambes bleuës & vertes, les serres ouvertes & de couleur fauve. Il est merveilleusement gaillard à la montée, comme on le voit au vol du Milan & du Heron. Les meilleurs viennent de Norwegue & de Danemarc, & sont excellens pour l'Outarde & le gros Gibier. Voyez la Figure 70 de la Table 29 du Livre 2 Tome 1.

L'Oiseau appellé *Sacre*, est une espece de Faucon femelle, dont le mâle s'appelle *Sacret*. On luy donne le troisiéme rang entre les Oiseaux de proye. Il est excellent & courageux pour la volerie des champs, mais difficile à traitrer. Il est propre au vol du Milan, du Heron, des Buses, & autres Oiseaux de montée. Le Sacre est passager, & vient du côté de Grece. Voyez la Figure 71 de la Table 30 du Livre 2 Tome 1.

Pour le Lanier, c'est un autre Faucon, qui a le bec & les pieds bleus, & les plumes parsemées de noir & de blanc. On s'en sert pour la Perdrix & pour le Liévre. Il est le forme ou la femelle du Laneret. Voyez la Figure 72 de la Table 31 du Livre 2 Tome 1.

L'Emerillon est le plus petit des Oiseaux de proye; il est le plus vif & le plus bigarré de tous. Il sert à voler la Caille & le menu Gibier. Il est de la couleur & de la taille d'un Faucon, fort plaisant au vol de la Corneille, & de l'Aloüette huppée. On n'en voit que de passagers, & point de niais. Voyez la Figure 73 de la Table 32 du Livre 2 Tome 1.

Le Hobereau est marqueté sous le ventre, &

& est le plus petit des Oiseaux de proye après l'Emerillon, il chasse aux plus petits Oiseaux. Voyez la Figure 74 de la Table 33 du Livre 2 Tome I.

Il faut remarquer que le mâle de Faucon se nomme *Tiercelet* : on l'a appellé ainsi, parce qu'il est un tiers moins gros que la femelle. On apporte d'Espagne des Tiercelets de Faucon qui se perdent dans les nuës, qui ne vont jamais au change, qui tiennent longtemps sur aîle, & qui sont très-justes en leur remise. Ils servent au vol des Courlis & des Cannepetieres.

Outre ces noms qui sont propres aux Oiseaux de proye, il y en a encore d'autres qui sont particuliers; comme par exemple; on dit *Faucon Pelerin*, celuy qui vient des Païs éloignez, dont on ne trouve point l'aire, & qu'on a pris depuis le mois d'Octobre jusqu'en Janvier.

On appelle *Faucon Gentil de Passage*, celuy qui vient des Païs circonvoisins, qui est le plus aisé à dresser, & qu'on prend au mois d'Août, ou dans celuy de Septembre.

On dit *Faucon Niais*, celuy qui n'a jamais été à soy, c'est-à dire, qui n'a jamais joui de sa pleine liberté, qui a été pris au nid ou dans le roc lorsqu'il est encore tout petit. On l'appelle aussi *Faucon Royal*, parce qu'on l'éleve aisément.

Les Fauconniers nomment *Faucon Sor*, celuy qui a encore son premier plumage, & les pennes du premier an; c'est-à-dire qui est de l'année.

Sous le nom de *Faucon Hagard*, on entend un Faucon fier & bizarre, qui n'est plus sor

quand on le prend, qui a mué & changé de plumes. On l'appelle aussi *Faucon de Repaire*; ou *Faucon Blanchier*.

CHAPITRE XXXII.

Du choix des Oiseaux de Proye,

IL faut dans ce choix avoir égard d'abord au Païs d'où ils viennent; car il est des contrées où ils naissent bien plus aisez à affaiter, que dans d'autres.

Ceux qu'on nous apporte de Suisse sont fort estimez. Il nous en vient de la Russie, dont l'affaitage est aussi fort aisé; & generalement parlant on dit que les Oiseaux de ces climats sont toûjours de meilleure affaire & plus gracieux que ceux qu'on nous envoye d'ailleurs. On fait encore cas de ceux qu'on tire des Alpes du côté de Veronne & de Trente.

Cette remarque faite, on a égard au pennage, qui est de deux sortes, le blond & le noir. Celuy-là est garni d'égalûres, & l'autre est tout d'une piéce; mais comme dans l'un & l'autre de ces pennages on peut être trompé, il faut toûjours choisir l'Oiseau qui a le plus large devant & derriere, dont les mahuttes sont relevées, de maniere qu'il semble que cet Oiseau ait la tête entre les deux épaules.

Son vol doit être affilé, & prendre garde qu'il ne croise point. Il doit avoir le balay fort court, les mains deliées, & les serres fort longues & fermes.

L'Oiseau le plus pesant sur le poing est toûjours

jours le meilleur, c'eſt-à-dire celuy qui parmi les Oiſeaux de cette eſpece peſe le plus; car, par exemple, un Lanier eſt plus lourd que ſon Laneret: ainſi du reſte.

L'Oiſeau de proye doit être plein, car cette plenitude eſt une marque de ſon bon temperament; & on remarquera que lorſqu'on fait prendre ſoy même les Oiſeaux dans l'aire, il eſt eſſentiel qu'ils ſoient tout noirs, & qu'ils n'ayent pouſſé que la moitié de leur balay; parce qu'alors ils commencent à connoître le Gibier, ils ne crient point, & peuvent devenir par ce moyen des Oiſeaux de bon aire.

Cette precaution priſe, on donnera ordre qu'on les apporte le plus promtement qu'il ſera poſſible; après quoy on les mettra dans un cabinet où il y ait deux fenêtres aſſez larges, grillées en dehors en maniere de cage, en ſorte qu'elles puiſſent contenir ces Oiſeaux pour y prendre le Soleil.

Ces fenêtres ſeront chacune garnie d'une petite perche, & de petits gazons ſur leſquels ces Oiſeaux puiſſent ſe repoſer. Outre ces perches, il en faut encore mettre d'autres en dedans le cabinet, proche deſquelles il doit y avoir un baquet plein d'eau, & haut d'environ un pied & demi.

Comme un point eſſentiel à la conſervation de ces Oiſeaux, on ſera ſoigneux de renouveller cette eau tous les deux jours, crainte que s'empuantiſſant, elle ne porte avec elle quelque malignité capable d'incommoder les Faucons.

Ce baquet ſera garni tout autour de ſable de riviere & de petites pierres, comme choſes très-neceſſaires pour commencer à les rendre propres à la volerie.

Avant que d'enfermer les jeunes Oiseaux, il faut soigner d'abord à les armer; puis se formant à leur égard une espece de regime de vivre, on sera ponctuel à les paître tous les jours à sept heures du matin, & à cinq heures du soir, & toûjours sur le poing, s'il est possible, afin de les y accoutumer, & de leur faire par ce moyen connoître l'homme.

C'est en prenant de tels soins, qu'ils seront à demi dressez, quand on voudra leur donner les autres instructions necessaires pour les rendre parfaits, & les faire voler de bonne action.

Leur nourriture doit être de la chair de petits chiens de lait, de petits chats, de pigeonneaux & de poulets, qu'on aura la precaution de leur hacher. Faute de ces sortes de viandes, on leur donne du bœuf ou du mouton haché avec un œuf: cela contribuë beaucoup à leur faire acquerir un beau pennage.

Pour ne point être trompé en Oiseaux de cette nature, il faut, lorsqu'on les apporte & qu'on est tombé d'accord du prix, les faire déchaperonner, & observer s'ils ont les yeux beaux & sains, puis leur ouvrir le bec, pour voir s'il est rouge, ainsi que leur langue; car ces animaux sont sujets à des chancres dangereux.

Outre cela on leur tâtera la mulette, pour voir s'ils ne l'ont point empelottée: on les fera curer, & sur tout on sera soigneux de les porter au vent, & de remarquer s'ils s'y tiennent fermes; car quand ces sortes d'oiseaux y resistent, & qu'ils le chevauchent opiniâtrément, c'est une très-bonne marque.

On reconnoît qu'un Faucon est bon par rapport à son temperament, lorsque ses émeus sont reglez,

reglez, qu'ils ne sont point épais, & qu'après la digestion il rend son pât gluant & non pas sec.

Cet oiseau donne une marque de santé parfaite, lorsqu'on le voit se tenir tranquillement sur le bloc, qui doit être garni de drap, crainte qu'il n'amasse la goutte aux pieds: ou bien lorsqu'avec son bec depuis la partie de dessous jusqu'au bout, il nettoye ses aîles qui doivent reluire comme si elles étoient ointes de quelque liqueur.

C'est aussi un bon signe dans cet oiseau, lorsqu'il se tient également sur ses deux jambes, qu'il ne vacile point de côté & d'autre; autrement c'est marque qu'il est malade.

Enfin, il faut prendre garde si les deux veines qui sont aux racines de leurs aîles, ont le mouvement moderé, s'il n'a point la langue tremblante, & s'il n'est point attaqué du pantois, ce qui marque en luy une chaleur étrangere qui le travaille; ou s'il n'est point agité du frisson: cela se voit lorsqu'il ferme les yeux, qu'il leve les pieds l'un après l'autre, & que ses pennes sont heriſſées sur le dos.

Si les émeus qu'il rend sont verds, on ne doit point s'en charger, car c'est signe de mort; aussi bien que lors qu'à l'aide de son vol il ne peut s'élever de dessus son bloc.

On dresse les oiseaux de proye, presque tous d'une même maniére jusqu'à l'escarpe, excepté qu'on ne veille point les Faucons, si long-temps que les Passagers.

CHAPITRE XXXIII.

De ce qu'il faut observer avant que de dresser les Oiseaux de Proye.

LE choix des oiseaux fait ainsi qu'on vient de le marquer, on leur choisit un lieu pour les placer. On a dit à l'égard des jeunes Faucons, qu'il falloit les enfermer dans un cabinet ouvert par deux fenêtres ; mais il n'en est pas de même de ceux qui sont prêts à être affaitez, car la bonne maxime veut qu'on les mette d'abord dans un endroit obscur, pour les rendre dociles ; ou bien on leur fille les yeux avec une éguillée de fil : voici comment.

Prenez une éguille enfilée d'un fil fin, faites tenir l'oiseau par le bec, puis passez-luy cette éguille parmi la paupiere de l'œil, droit à l'œil, & moins près du bec, afin qu'il voye devant.

En faisant cette operation, donnez-vous bien de garde de prendre la toile qui est sous la paupiere : cela observé, passez l'éguille à l'autre paupiere, tirez les deux bouts de vôtre fil, & les attachez sur le bec, en coupant le fil près du nœud, & le tordant, tellement que les paupieres soient levées si haut, que le Faucon ne puisse voir que devant luy.

Le bloc sur lequel les Faucons se perchent, ne doit être ni trop gros ni trop petit, mais de maniére qu'il puisse remplir leurs mains, sans qu'il y ait aucun vuide ; & il faut observer que leurs avillons puissent être joints, & se fermer avec leurs serres.

Ces

Ces oiseaux doivent être attachez sur cette perche, par le pied à une longe un peu lache, afin que volant & revolant, ils ayent la liberté de retourner dessus: il seroit dangereux autrement qu'ils ne se blessassent.

Lorsqu'on met plusieurs Faucons sur un bloc, il faut les éloigner les uns des autres de près de deux pieds & demi, pour empêcher qu'ils ne s'entre-donnent quelques griffades. Ces oiseaux, sur tout lorsqu'ils ont faim, ne s'épargnent point les uns les autres.

Quand on veut placer les Faucons sur le bloc, on prend, comme on a dit, une longe avec laquelle on les lie: elle doit avoir un pied & demi de longueur.

On tient que la bonne maxime pour commencer à bien dresser un oiseau, est de le porter sur le poing dès la pointe du jour, ou sur le soir, afin de l'assurer plutôt, & empêcher qu'il ne s'effraye à la vûë du monde.

La maniére de le porter, est pour l'ordinaire sur l'extremité du poignet de la main droite, comme sur celle avec laquelle on le peut jetter plus adroitement.

CHAPITRE XXXIV.

Comment affaiter les Oiseaux.

POur faire qu'un Faucon soit bien instruit, il faut qu'il sçache obéir à l'homme, qu'il souffre volontiers qu'il luy mette le chaperon, que du bout de la filiere il revienne de son plein gré sur le poing de celuy qui l'instruit, qu'il

soit prêt au besoin d'enfoncer le gibier pour lequel on l'a dressé, & enfin qu'il s'accoutume à faire petit à petit tout ce que le Fauconnier luy demandera.

S'il y a des Faucons qui soient dociles, & qu'on puisse rendre de bonne affaire, celuy qui les gouvernera s'en appercevra tous les jours sensiblement; si bien que de Hagards qu'ils étoient ils deviendront des oiseaux d'un bon affaitage. Ces soins durent pendant un mois, & quelquefois moins; mais si après ce temps passé ils ne se dressent point à la volerie, il est inutile d'en attendre rien de bon. Ainsi on les abandonne pour lors comme des oiseaux quinteux & qu'on doit negliger.

Tous les Faucons, ou niais, ou gentils, ou de passage, se dressent presque d'une même maniére, hormis qu'on ne veille pas les premiers si long-temps que les autres; & si-tôt qu'on a choisi un oiseau, ou qu'on l'a fait prendre au filet, il faut l'armer de jets, de sonnettes & d'un chaperon; le porter trois jours & trois nuits sans cesser: il n'y a rien qui contribuë davantage à luy faire oublier ce qu'il est naturellement.

Pendant qu'on le veille ainsi, il faut essayer de le paître tout chaperonné; & quand on verra que cet oiseau commencera à prendre le pât, on le poivrera; c'est un moyen facile pour le rendre familier & docile, & un expedient sûr pour le garentir des poux, des mittes, & de plusieurs autres infirmitez ausquelles les Faucons sont sujets.

Après qu'on l'a poivré, on le fait secher auprès du feu, on le couvre de temps en temps d'un chaperon large pour luy laisser faire sa tê-

te;

te; & quand on remarquera qu'il pourra voler de dessus le bloc, sur le poing (ce qui est une grande avance) il sera bon de luy montrer le leurre dans la chambre, & de le paître dessus.

Quand l'oiseau commence à connoître le leurre, on le porte à la campagne avec la filiere attachée à la longe; c'est pour lors qu'il faut luy redoubler sa leçon, selon qu'on voit qu'il est en état de la recevoir.

Comme la chasse du Faucon se fait à cheval, & avec des chiens, le Fauconnier à soin de luy en faire voir, afin de l'accoutumer avec ces animaux, qui effaroucheroient ces oiseaux sans cette precaution.

Quand cet oiseau commence à venir au branle du leurre, de la longueur de la filiere, il faut le matin luy donner le jardin sur la pierre froide, où avant que de le déchaperonner, on luy donnera une becade, & une autre après luy avoir ôté le chaperon.

Pour éprouver s'il est assuré, il faut peu à peu s'approcher doucement de luy, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'on le juge en état d'être mis hors de filiere. Cependant, avant que de l'abandonner à luy-même, on luy donne à tuer une Poule, du pennage approchant en couleur à celle de la volerie à laquelle on le destine.

Il arrive quelquefois dans ces conjonctures que l'oiseau pantoise, & donne du bec, pour lors on luy rompt ces mauvais caracteres, en l'acharnant sur le tiroir; quelquefois aussi on se sert de cet expedient, lorsqu'on trouve des Faucons d'un difficile affaitage, ce qui fait qu'on leur fille les yeux.

Tels oiseaux quinteux souffrent mal aisément

qu'on leur mette le chaperon, soit parce qu'ils sont naturellement farouches, ou qu'ils ayent eu de mauvais principes.

Il est vray que ces oiseaux étant ainsi gouvernez, & à l'aide du tiroir sur lequel on les acharne, sont obligez bien souvent de devenir gracieux, & de bonne humeur.

Il est bon de leur dessiller les yeux pendant une nuit, afin qu'ils voyent la lumiere, puis après leur couvrir la tête de leur chaperon comme auparavant : c'est ainsi qu'on les dresse, & que les empêchant la nuit de dormir, & les affriandant par de bons pâts, on les rend bons chaperonniers.

Il y a des Faucons dans lesquels ces defauts sont plus enracinez que dans d'autres : pour lors si une nuit ne suffit pas pour les leur faire perdre, on peut en employer jusqu'à quatre, les affriandant toûjours, comme on a dit, soit avec le tiroir, soit avec le pât ; & alors fatiguez de ne pas dormir, ils cessent de se rendre hagards, & se soumettent volontiers au chaperon, qu'on leur ôte & qu'on leur remet souvent.

Après avoir affaité l'oiseau pendant quatre jours, & remarqué que s'étant dépouillé de son naturel sauvage il commence, pressé par la faim, à se paître luy-même ; il faut luy apprendre à connoître la voix ou le reclame de celuy qui le gouverne : & pour cela on se sert d'un Poulet vivant, qu'on met dans quelqu'endroit obscur, où il y ait cependant un peu de lumiere, pour faire en sorte que le Faucon le voye : puis luy donnant ce Poulet en proye, il faut se souvenir de retenir l'oiseau sur le poing, en sifflant ou luy parlant ainsi qu'on le juge à pro-

propos; enfin après l'avoir enchaperonné, il faut luy donner les parties de l'oiseau les moins charnuës, afin de le faire tirer, & par ce moyen le mettre en appétit.

Il ne suffit pas qu'un Faucon connoisse la voix de son maître, il faut qu'il sçache quel est le pât dont on a coutume de le nourrir, afin que si-tôt qu'il s'en appercevra il fonde dessus promtement.

Pour cela, le Fauconnier prendra de sa main droite la viande qu'il voudra luy donner, la levant en-haut, en luy parlant ou sifflant, il la montrera à son oiseau; s'il remarque qu'il soit bien fait à la chair, il la luy tiendra & luy en laissera prendre deux ou trois gorgées; il recommencera souvent ce petit manege, jusqu'à ce que cet oiseau reconnoisse son pât: lorsqu'il jugera qu'il pourra avoir induit sa gorge, il aura soin chaque jour sur le soir, de luy donner une cure de coton, ou de plumes de la grosseur environ d'une féve, afin de le purger.

On a éprouvé que pour encourager un Faucon, il n'y avoit qu'à luy donner à tirer un Poulet, & luy relâcher un peu le chaperon; puis mettant un genouil à terre, tenir dans sa main le Poulet élevé, & appeller l'oiseau en sifflant ou en luy parlant.

Pour l'animer davantage après le gibier, on luy presente jusqu'à deux ou trois fois ce Poulet, on le déchaperonne autant de fois, & on luy jette ce pât à terre afin qu'il fonde dessus, d'où neanmoins on le retire si-tôt qu'il commence à s'y acharner; pour cela on crie fort, ensuite on reprend l'oiseau, on l'enchaperonne le plus promtement, & avec le plus d'adresse

dresse qu'on peut. La Figure 75 de la Table 34 du Livre 2 Tome 1. montre comment il faut faire.

CHAPITRE XXXV.

De la maniére d'accoutumer l'Oiseau au Leurre.

APrès avoir instruit le Faucon à fondre sur la proye, à trois ou quatre pas d'intervalle, & qu'il a appris à s'en paître dans un lieu obscur, il faut l'accoutumer à connoître le leurre.

Pour y réussir on y attachera la chair, & le Fauconnier entrant dans l'endroit obscur où est l'oiseau, il luy lâchera un peu le chaperon; puis s'en éloignant de trois ou quatre pas, il prendra le leurre à la moitié de la longe qui le tiendra attaché.

Cela fait, jettez en l'air deux ou trois fois vôtre leurre, toûjours en tournant & appellant fortement l'oiseau, auquel on ôte quelquefois le chaperon; puis enfin luy jettant ce leurre d'un peu loin, cet oiseau, animé par la voix de son maître, commence alors à luy obéir.

S'il arrive que le Faucon saute sur le gibier, il faut le luy laisser déchirer à son gré, & même luy applaudir en sifflant ou en luy parlant fortement; puis le prendre avec la chair qui tient au leurre, le rendre plus gracieux avec le tiroir, & le reprendre ensuite sur le poing afin de l'enchaperonner.

Quand

Quand on remarque que le Faucon sçait connoître le leurre dans un lieu obscur, & qu'il fond indifferemment sur le gibier, mort ou vivant, on porte alors cet oiseau dans une plaine où il n'y ait point d'arbres.

Là vous attachez le Poulet au leurre, & le Faucon à la longe; vous desserrez un peu le chaperon de vôtre oiseau, & vous approchant de la chair, vous la luy laissez un peu tirer en l'y invitant par vôtre voix.

Pendant que cet oiseau est ainsi acharné, il faut que celuy qui l'instruit, s'en éloigne de quatre ou cinq pas, & fasse en sorte en criant, que cet oiseau se déchaperonne; après quoy il prend le leurre, & le jette aussi-tôt en l'air en criant encore fortement.

S'il voit que l'oiseau fonde dessus, il le laissera un peu s'y exercer, & s'en paître, sur tout de la cervelle du Poulet, à laquelle il s'attache d'abord: si le cœur & le foye restent entiers, & qu'ils soient sains, il luy en donnera bonne gorgée, & l'animera toûjours à s'en paître, en criant à son ordinaire.

Enfin après avoir leurré l'oiseau pendant deux ou trois jours au grand air, & en pleine campagne; & que convié par le pât qui y tient attaché, le Faucon revient de son gré sur le poing, il faut alors, au lieu de quatre pas, s'en éloigner de dix à douze, & luy montrer un petit oiseau attaché au leurre, puis s'en écarter tous les jours de plus en plus; & par là l'oiseau s'affaitera, & deviendra docile aux instructions.

Le Faucon étant pleinement instruit, & fondant indifferemment sur toute sorte de gibier, c'est-à-dire, sur celui au vol duquel on l'a

l'a fait ; on obſervera alors de luy faire faire diette, afin que le portant derechef en campagne, il ſoit plus avide au leurre.

Alors le Fauconnier à cheval tiendra ſon oiſeau attaché à la filiere, de ſorte qu'il ne trouve rien qui l'empêche de voler ſur le leurre : puis s'éloignant à vûë du Faucon, il luy donnera le ſignal, afin que ſon oiſeau ſe déchaperonne un peu.

Cela fait, le Fauconnier tout d'un coup jette en l'air le leurre en criant fort haut, puis quand l'oiſeau eſt tout-à-fait déchaperonné, & qu'il vient à voler ſur celuy qui l'obſerve à huit pas environ de diſtance, il rejette une ſeconde fois le leurre : ſi l'oiſeau s'y attache, il le laiſſera paître deſſus tant qu'il voudra ; puis étant deſcendu de cheval, le Fauconnier avancera vers l'oiſeau, pour l'animer de plus en plus à ſe paître ſur le gibier.

Ce Faucon inſtruit ainſi pendant deux ou trois jours, lorſqu'on remarque qu'il fond en rondon, & qu'il eſt fait à la chair, il faut le jour ſuivant, & après l'avoir affamé, le porter du matin en campagne ; puis comme cet oiſeau eſt devenu un oiſeau de creance, on luy ôte la filiere, & luy montrant le leurre à l'ordinaire, ce Faucon en preſence même de tous ceux qui le regardent, tout libre qu'il eſt, & à la voix de ſon maître, commence à faire une deſcente ſur ce leurre, où on le laiſſe encore prendre telle gorgée que bon luy ſemble ; & continuant à l'inſtruire ainſi tous les jours, on peut dire que dans un mois, il devient un oiſeau de bonne affaire.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

Comment jetter le Faucon, & l'obliger de s'élever de terre.

LEs Faucons étant affaitez comme on vient de le dire, & revenant au leurre de leur gré, on leur met des sonnettes plus ou moins grosses qu'on juge qu'ils sont plus ou moins courageux : & même il vaut mieux les leur donner plus grosses que plus petites, jusqu'à ce qu'on ait connu quelle est la force de ces oiseaux.

Après qu'on les a ainsi armés, on les porte comme auparavant dans un champ, & là pratiquant tout ce qui a été dit, sur tout à l'égard du chaperon, on voit qu'animez par la voix du Fauconnier qui est à cheval, ils battent des ailes, & commencent à se mouvoir sur le poing; pour lors on ne perd point de temps à les déchaperonner, & leur laissant libre essor, on leur met le bec au vent, afin que le prenant aisément, ils fassent leur montée avec plus de facilité. Le Faucon alors quelquefois branle en haut sur la tête du Fauconnier, & rode de bonne action. Cela étant, il faut d'abord jetter le leurre à contre vent, & rappeller son oiseau à haute voix.

Mais si cet oiseau vient à chevaucher le vent, il faudra descendre de cheval pour le laisser paître de ce gibier, & le rendre gracieux & de bonne humeur, en l'acharnant sur le tiroir.

Il arrive quelquefois que le Faucon quinteux, ne

ne veut point s'enlever du poing, & qu'aucontraire il vole à terre & y prend motte: ce qui est un défaut assez ordinaire à la plupart des oiseaux forts.

On les en corrige cependant lorsqu'on va au devant d'eux à cheval, & qu'on les épouvante avec une baguette: aussi-tôt ils reviennent au leurre, où on les affriande après les avoir pris.

Si tout le soin qu'on se donne pour rendre un Faucon docile est inutile, on choisira un endroit fort frequenté par les Corneilles, les Etourneaux, & autres oiseaux de cette nature: on y portera le Faucon sur le poing: on luy relâchera un peu le chaperon, puis l'approchant des oiseaux on le déchaperonnera tout d'un coup & on le jettera dessus, dans le temps qu'ils voudront s'envoler, afin que ce Faucon leur donnant la chasse, fasse une montée assez étenduë.

Tandis que tout se passe ainsi, il faut que le Fauconnier ait un Canard tout prêt; & après luy avoir joint les grandes aîles sur les paupieres, qu'il le prenne de sa main droite par la partie de l'aile qui est au dos.

Ensuite on le presente au Faucon en le rappellant à haute voix, & dans un endroit le plus commode qu'il est possible, afin de l'obliger de fondre dessus. On jette ce Canard en l'air du côté que vole l'oiseau de proye, afin qu'il le voye; & s'il arrive que ce Faucon luy donne des avillons, il faut luy laisser s'en paître à loisir, & l'encourager même en luy parlant.

Quand cet oiseau s'est ainsi exercé sur sa proye, on luy donne gorge chaude de la cervelle

velle du Canard, puis de la langue, de son cœur, & de son foye; & lorsqu'il en sera repu, on prendra la cuisse pour la luy faire tirer quand il sera retourné sur le poing, & autant qu'on le jugera à propos pour appaiser sa faim.

On ne luy donnera de ce pât qu'avec moderation, afin d'en pouvoir mieux induire sa gorge. On pratique cela pendant deux ou trois jours, & jusqu'à ce que déployant ses ailes, l'oiseau semble vouloir s'esforer.

Comme il est des Faucons d'un naturel plus docile les uns que les autres, on en voit quelquefois qui prennent le bouton au premier, ou au second saut qu'ils font; si-bien que lorsque cela arrive, il faut avoir deux ou trois Albrans, & être autant de personnes placées en differens endroits, de maniére qu'ils puissent faire voler le Faucon.

Celuy vers lequel cet oiseau prendra son esfor, ne doit point manquer de luy jetter l'Allebran: s'il voit qu'il fonde dessus, c'est signe qu'il se corrige de son defaut; & pour lors (comme on a déja dit plusieurs fois) on le laissera s'en paître à plaisir, en luy parlant toûjours pour l'y animer: mais si aprés trois ou quatre jours il paroît encore être de peu de creance, il faut l'abandonner comme un oiseau bon à rien. Voici comment il faut jetter le Faucon: la Figure 76 de la Table 35 du Livre 2 Tome 1. démontre l'attitude qu'on doit tenir pour lors; comment l'oiseau doit être posté & de quelle maniére les Faucons fondent en l'air sur leur proye.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Comment affriander l'Oiseau au Leurre, & de quelques Observations sur les Oiseaux qu'on dresse.

LE Faucon étant dressé ainsi que nous l'avons dit, il est bon de le curer pour l'induire au leurre, l'y attacher, & enfin pour l'obliger même à revenir sur le poing sans y être convié.

Pour y réüssir, après que cet oiseau a pris deux ou trois fois son essor, & fait autant de fois la descente, on le prend sur le poing, on l'y paît de la chair d'un Poulet qu'il aura tiré luy-même; & plus on le reconnoît alors d'un naturel quinteux & farouche, plus souvent il faut le rappeller lorsqu'il est guindé, & l'empêcher autant qu'il est possible de prendre le change; car manque de cette precaution, il arrive bien souvent qu'au lieu de fondre sur le leurre, il suit un autre gibier.

On trouve quelquefois des Faucons fort paresseux à voler, parce qu'ils sont trop gras; alors on les éffime par des cures qui leur conviennent: ainsi après les avoir laissé fondre sur leur gibier, & tandis qu'ils sont encore occupez à l'avillonner, le Fauconnier aura du cœur de veau ou du foye de Poulet froid, il le mettra dans un oiseau qu'on aura fendu vif en quatre, afin de l'imbiber du sang de cet animal mourant, pour après le donner à paître au Faucon, dans le temps qu'il sera acharné à la cervelle, & aux entrailles de son gibier.

Avant

Avant que de donner ce cœur ou ce foye au Faucon, il faut l'envelopper dans de petites plumes qui naissent autour du col d'un Poulet, & le luy presenter ainsi avant qu'il ait dechiré l'oiseau. On tient que ce pât est une cure très-bonne pour dessecher le flegme de l'oiseau de proye.

Quelquefois le Faucon veut dérober ses sonnettes: lors qu'on s'apperçoit de cela, il faut le suivre à la montée & le rappeller au leurre; s'il retourne de bon gré sur le poing de son maître, il faudra l'affriander, luy donner quelque gibier à tirer, & luy faire un bon pât non seulement de ce gibier, mais encore l'acharner au tiroir; c'est par ce moyen qu'on le rend de bonne humeur.

Les oiseaux de proye les plus sujets à faire des fuites, sont les Faucons & les Gerfauts; ils vont peu à l'essor, au lieu que les Laniers, & les Sacres y sont naturellement accoutumez, à moins qu'on ne les ait rendu de mauvaise humeur. Ainsi outre la maniére qu'on vient de donner pour rappeller ces oiseaux, en voici encore une autre qui n'est pas moins sûre.

Quand donc cette quinte prend aux Faucons, on reste sur le lieu où l'oiseau à monté à l'essor, ou fait sa fuite; on observe s'il rentre, ce qu'il fera sans doute, si c'est quelque habile Fauconnier qui conduit la manœuvre.

Lorsqu'on est plusieurs Chasseurs, il faut piquer après l'oiseau du côté qu'on le veut tourner, en le leurrant toûjours, & le rappellant avec du vif, toûjours prêt à luy donner au moment qu'il rentrera; c'est là le veritable moyen de

de l'assurer, & non pas de luy faire prendre un nouveau vol.

Le Chasseur qui sera resté à l'endroit où l'oiseau aura dérobé ses sonnettes, ne manquera point de le leurrer ainsi qu'on l'a dit. Si cet oiseau qu'on cherche a bien été affaité, il rentrera après avoir fait plusieurs pointes.

Voici un autre defaut dans lequel les Faucons tombent quelquefois; il leur vient d'avoir faim, ou d'un naturel vorace qu'ils ont peine à corrompre: alors on les voit charrier leur gibier quand ils l'ont pris, & si tôt qu'ils voyent qu'on s'approche d'eux.

Ce defaut leur arrive aussi quelquefois par la faute des chiens, desquels ils ont reçû quelque déplaisir; c'est pourquoy on ne sçauroit pour lors trop prendre de mesures pour contenir ces chiens dans leur devoir; & quand un Faucon charrie, au lieu de descendre de cheval pour le prendre, il faut luy jetter un Poulet, ou une Perdrix morte attachée à une filiere.

Cet oiseau qui voit le pât qu'on luy tend, loin d'être farouche, attend patiemment le Fauconnier, qui si-tôt qu'il l'a repris doit luy donner une ou deux gorgées, de la proye qu'on luy a jettée, ce qui contribuë beaucoup à luy faire oublier sa mauvaise habitude.

On voit souvent de ces oiseaux si avides, que dans le temps qu'on les leve pour leur donner le pât, ils baissent la tête, & se jettent hors du poing, craignant qu'on ne les frustre de leur viande; lorsque cela arrive, il faut les paître à terre sur les curées, & les enchaperonner un peu au large, afin que rien ne les empêche de manger: on ne les a pas trois fois gou-

gouverné ainſi, qu'ils ſe défont de leur defaut.

Il y a des Faucons qui ne veulent voler que dans la plaine & dans le beau pais, ce qui n'eſt pas du caractere d'un oiſeau de bonne affaire; pour lors ſi on veut le rendre tel, il faut luy faire prendre ſon pât dans le plus fort d'un bois: cela obſervé quatre ou cinq fois, ſuffira pour le rendre propre à voler par tout.

Il y a deux ſortes d'oiſeaux de proye qu'on appelle Hagards, ſçavoir à la chambre, & au jardin: celuy-ci s'entend des champs; car quoyque pendant quelque-temps on ait perdu de vûë cet oiſeau, il vous attendra lorſque vous irez à luy, s'il eſt bien aſſuré: ce qu'il ne feroit pas s'il n'étoit affaité qu'à la chambre.

Ainſi il eſt eſſentiel à un bon Fauconnier, de bien donner l'aſſurance à ſon oiſeau; ſans cela cet oiſeau ne peut avoir de creance à ſon maître, & ſans creance un oiſeau ne devient jamais de bon affaitage. Il volera ſi vous voulez, mais ſon vol ne ſera point reglé quand il ſera queſtion de le rappeller.

L'Emerillon veut être leurré & aſſûré comme les autres oiſeaux; il faut luy faire curée du gibier auquel on veut le mettre: il vole fillé pour le Pigeon, pour le Perdreau, la Caille, l'Aloüette, & le Merle. On le tient l'Hiver dans un lieu chaud, & on luy met une peau de Liévre ſur le bloc, crainte que le froid ne luy endommage les mains.

De tous les oiſeaux de proye, il n'y en a point qui ſoit plus libertin, ni plus volontaire que l'Hobereau; c'eſt ce qui rend ſon affaitage plus difficile que celuy des autres Faucons, quoyqu'en l'affaitant on ſuive les mêmes maximes.

CHAPITRE XXXVIII.

Des differens vols pour lesquels on dresse les Oiseaux de proye, & comment les y instruire.

IL y a sept sortes de vols differens dans la Fauconnerie, pour lesquels on dresse les oiseaux; sçavoir le vol pour le Heron, le Milan, la Corneille, pour les Champs, la Riviere, pour la Pie & pour le Liévre.

Du Vol pour le Milan.

Les oiseaux pour ce vol sont les Gerfauts, parce qu'ils ont plus de courage, & qu'ils sont les plus hardis: on y fait quelquefois voler les Sacres, sur tout lorsqu'ils se trouvent de bonne affaire.

La premiere chose qu'on fait lorsqu'on instruit ces oiseaux pour ce vol, est de les poivrer, & de leur faire la tête avec un chaperon qui soit large, afin de les y accoûtumer plus facilement; & lorsqu'ils sont dressez au leurre, ainsi qu'on l'a marqué dans le chapitre precedent, & qu'ils commencent à y venir avec la filiere, on leur donne le pât deux à deux, afin qu'ils se connoissent; car il est essentiel dans ce vol, que parmi ces oiseaux il n'arrive aucune surprise, ce qui leur est ordinaire, manque de cette precaution; de maniére que venant pour lors à abandonner le Milan, on ne sçait plus dans ce vol comment pouvoir remedier au desordre qui s'y passe. Ces

Ces oiseaux étant de bonne creance, & très-bien dressez au leurre, on leur fait tuer une Poule d'une couleur approchant de celle du pennage du Milan ; c'est par là qu'on commence à les mettre à la chair, & dont on leur donne bonne gorgée.

Le lendemain on se contente de les acharner au tiroir, puis on leur presente le Milan à terre, après l'avoir attaché à la filiere, luy avoir émoussé les serres, & rendu le bec de maniére que les Faucons n'en puissent recevoir aucune atteinte.

Ces Faucons ne tardent pas à lier leur proye, d'où vient qu'aussi-tôt on leur met une Poule à la main, pour les empêcher de se paître de la viande du Milan, qui ne leur est point propre.

Si l'on remarque qu'ils fondent de bonne grace sur le Milan, on montera d'abord sur un arbre, ou sur quelque autre chose d'élevé, qui se trouvera pour lors, dans l'endroit où l'on dressera les oiseaux. C'est de là qu'on abandonne la proye, afin que les Faucons en prennent connoissance, & deviennent aussi dans ce vol des oiseaux de bonne affaire, lorsqu'il s'agira d'y chasser de bonne grace.

On peut encore pour ce vol, se servir du Duc pour y attirer le Milan, & choisir pour cela un endroit qui convienne fort bien à leur donner la premiere curée.

Du Vol pour le Heron.

On fait ici à l'égard des oiseaux de proye, de même que dans le vol pour le Milan, excepté qu'à l'égard de la Poule, il faut qu'elle

soit du pennage du Heron ; & qu'au lieu qu'on leur ôte le Milan comme un pât dangereux, au contraire on les laisse se paître du Heron, dont la chair même leur est salutaire.

Pour bien perfectionner des oiseaux dans ce vol, il ne les faut faire voler que de deux jours l'un : observant de ne leur rien donner dans le jour de repos ; mais en récompense de leur faire bonne chere celuy du vol, de leur laisser prendre de bonnes gorgées de leur gibier, & de faire en sorte qu'ils prennent un Heron de juste guerre.

Dans cette volerie il ne faut jamais attaquer le Milan ou le Heron, que dans le vent ; & quand celuy-ci prend motte, on luy jette un hausse-pied afin de le faire monter, puis un tombisseur, & ensuite un teneur.

Quelquefois même pour obliger ce Heron de monter plus promptement, on tire plusieurs coups de fusil : pour lors cet oiseau qui part, donne aux Chasseurs le plaisir qu'on en attend.

Du Vol pour la Corneille.

Les Faucons, & quelquefois le Tiercelet de Gerfaux, sont les oiseaux qu'on employe pour cette volerie : on accompagne ce dernier de deux Faucons, & ces oiseaux étant affaités ainsi qu'on l'a dit, on leur donne à tuer une Poule d'un pennage noir. Ce n'est jamais que le soir, & à l'heure du paître, qu'on doit la leur presenter.

Ainsi qu'on a fait à l'égard du Milan, il faut avec le Duc attirer la Corneille, & au defaut de cet oiseau, se servir d'un chartier près duquel il y auroit des Corneilles, (ce seroit pour

le mieux s'il n'y en avoit qu'une.) Il faut que ce chartier ait pied à terre, puis le Fauconnier se met derriere luy, (car les Corneilles se laissent approcher de fort près des chartiers,) & il n'est pas plutôt à portée, que tout d'une main il jette à la Corneille dans le vent, les oiseaux disposez à voler.

Ce vol est le plus facile de tous, à moins qu'on n'en veuille dresser un qui soutienne: comme lorsque la Corneille a pris essor dans les arbres, & que les oiseaux en soutenant, la font partir. Cette Corneille pour lors vole d'arbre en arbre, & donne tout le plaisir qu'on en attend.

Du Vol pour les Champs.

Ce vol-ci est celuy qui demande le plus de soins. Car premierement il faut que les oiseaux qui y sont instruits, ayent non seulement creance à l'homme, mais même aux chiens, parce qu'ils ne voyent rien en partant lorsqu'ils soutiennent; d'où vient qu'on les appelle *oiseaux legers*.

Secondement, il est necessaire que ces oiseaux soient bien affaitez, bien introduits au vol, & mis hors de filiere: il faut cacher le leurre en les leurrant, leur faire tuer un Poulet, d'un pennage approchant en couleur de celuy d'une Perdrix, & leur en laisser faire bonnes gorgées.

Cela fait, on prend le lendemain une Perdrix, on la cache sous son chapeau, & on l'attache à une filiere, afin de la faire partir à propos, dans un champ où les oiseaux feront

bien tournez, & lorsqu'ils commenceront à connoître leur proye.

Lorsqu'on est arrivé au lieu où l'on croit pouvoir jetter les oiseaux, on fait partir des Perdrix qu'on fait suivre; on les relance, tandis qu'on donne bonne gorgée aux Faucons, d'une autre Perdrix en vie qu'on a dans la Fauconniere.

Il arrive quelquefois que les Perdrix ne partent point; pour lors, quand les oiseaux sont en état de voler de bonne action, on les jette aussi-tôt du poing après une compagnie de Perdrix assez éloignée, en vûë de les sauver, afin que les oiseaux montent, & qu'ils soutiennent de plus haut.

Il faut ici être fort diligent à servir les oiseaux, à leur faire faire un bon pât, & observer qu'un oiseau leger ne doit jamais prendre qu'une Perdrix, à moins qu'auparavant on n'ait remarqué qu'il soit bien à la chair.

Pour les oiseaux qui volent de poing en fort, on leur fait tuer une Perdrix sous le chapeau, afin qu'ils apprennent à connoître leur gibier: ensuite, & lorsqu'on veut avoir le plaisir de ce vol, on cherche dans une campagne des Perdrix proche de quelque remise, afin que les oiseaux volent de leur gré, & de bonne action. Les Sacres sont propres à cela, ainsi que les Laniers: on prend aussi quelquefois des oiseaux de Passage, ausquels ont fait rendre le double de la mulette.

On a éprouvé jusqu'ici que de jardiner de matin ces oiseaux, & de les baigner souvent, étoit un bon expedient pour les rendre genereux & les faire voler de bonne action.

A l'égard de la premiére maniére de voler aux

aux champs, on se sert ordinairement de Faucons, de Tiercelets de Faucons, de Sacrets, de Laniers & de Lanerets.

Du Vol pour Riviere.

Quand on a choisi des Faucons pour riviere, on les affaite, on leur fait la tête avec un vieux chaperon, on leur fait prendre creance, on les porte sur le poing, & on ne les abandonne point qu'ils ne commencent à se faire à la chair.

Cela observé, il faut se retirer de maniére que ces oiseaux ne vous voyent point, après les avoir mis sur quelque chose d'élevé; puis les déchaperonnant doucement, on leur fait prendre une gorgée en les leurrant, avant qu'ils se reconnoissent, & parlant à eux; pour après les faire sauter sur le poing, suivant qu'on jugera qu'ils seront affaitez.

Trois ou quatre jours s'étant passez dans cet exercice, & selon qu'on remarque leur asseurance, on les jardine sur la pierre après les avoir dechaperonnez & pûs, avant que de se reconnoître; puis les tournant on leur donne à chaque tour une gorgée: on les retire tant qu'ils tirent à la longe pour venir à celuy qui les gouverne. Après cela on les quitte, faisant toûjours en sorte qu'ils ne voyent point celuy qui s'en éloigne, pour après revenir à eux en parlant.

Si l'on remarque le lendemain qu'ils attendent le Fauconnier, il faudra qu'il les paisse sur le leurre, pour les leurrer après entre deux hommes; & comme ils ne manquent point de

partir au branle du leurre, on leur donne un jeune Poulet à tuer.

Quelques jours après il est bon de monter à cheval, pour leur en faire tuer un second; & après cela, les tourner en leurrant, & frapant du gand sur la botte : si pour lors ils ne s'effrayent point, on peut les leurrer sur leur oy.

Ensuite on cherche une mare, ou un ruisseau, & laissant les oiseaux d'un côté du bord, on passe à l'autre pour les leurrer à l'heure du pât, tandis qu'un des Chasseurs bat l'eau avec une baguette, tenant en main un oiseau de riviere; & leur ayant laissé le leurre, on leur fait faire trois ou quatre tours en leur parlant: puis lorsqu'ils sont bien tournez, on leur jette l'oiseau de riviere en criant *la*, *la*, *la*, *la*, pour après leur en donner bonne gorgée, & leur continuer ainsi deux ou trois curées.

Après ce premier affaitage, on cherche l'occasion de voler pour bon : l'ayant trouvée, on jette d'abord le premier de ses oiseaux, qui sitôt qu'il a remis l'oiseau de riviere, doit être incontinent suivi du second.

S'il arrive qu'ils soient quinteux, on prend en main l'oiseau de riviere, qu'on jette en criant quand l'occasion en est belle : & l'on continue ainsi jusqu'à ce que les Faucons ayent entierement reconnu leur gibier.

Ces Faucons étant bien à la chair, on jette le premier oiseau dont on a parlé, & qui étant un oiseau de bonne affaire, & bien affaité, sert de guide pour chasser le change & conduire les autres à la volerie.

Si ces oiseaux, qu'on peut appeller alors bons voleurs, & oiseaux de bonne assurance, ont

ont fondu en rond, & pris quelque proye, il ne faut pas leur permettre de s'en paître; & au contraire la leur ôter d'abord, & les remettre au vol: c'eſt alors, ſuivant qu'ils s'y declarent, qu'on peut juger de la bonté des oiſeaux, qu'on jette amont pour ſoutenir, ſoit pour riviere, pour Pie, ou pour les champs.

Pour tenir ces oiſeaux en état, on leur fait ordinairement rendre la mulette, avant que de les mettre hors de filiere: c'eſt ainſi qu'on doit conduire l'affaitage de toutes ſortes d'oiſeaux legers.

Du Vol pour Pie.

On dreſſe les oiſeaux pour Pie, comme ceux dont on vient de parler, c'eſt-à-dire qu'il faut que les Faucons ſoient bien affaitez, & duits à partir au branle du leurre qu'on leur lâche.

Cela obſervé, on a une Pie à la main qu'on leur jette à propos, après leur avoir laiſſé faire deux ou trois tours. Il faut adroitement leur donner de la chair de Pigeon par deſſous l'aile de cette Pie, ſans que l'oiſeau s'apperçoive de ſon pennage: car une autre fois cela pourroit luy faire prendre le change.

On donne aux oiſeaux deux ou trois curées de ce Pigeon, puis lorſqu'ils ſe recontrent dans un endroit propre à voler, on jette le Tiercelet le plus ſage, pour conduire les autres à la chaſſe du change; car ce ſont ordinairement les Tiercelets de Faucons, qui ſont les plus propres au vol pour la Pie.

Quand ce premier Tiercelet jetté a fait deux ou trois tours, on luy montre la Pie: & après l'avoir remiſe, on jette les autres oiſeaux en

la leur faisant voir d'abord ; puis on tâche si l'on peut de la leur faire prendre, & de les paître du Pigeon comme on a dit.

Après avoir jetté pour la premiére fois le premier Tiercelet, on le jette encore pour une seconde ; & ayant fait quatre ou cinq tours, vous le faites suivre des autres en leur montrant toûjours la Pie, avant que d'avoir commencé à voler. Après leur vol & lorsque vous les prenez, vous leur donnez trois ou quatre curées du Pigeon, que vous leur arrachez ensuite pour les remettre au vol, comme auparavant.

Du Vol pour Liévre.

On suppose ici un oiseau très-bien affaité, & auquel il ne manque plus que d'être instruit au vol pour Liévre : pour cela faites luy tuer un Poulet, pour luy faire connoître le vif.

Quand il sçait ce que c'est, prenez un Liévre en vie, cassez luy une jambe : & au defaut de cet animal, ayez en seulement une peau que vous remplirez de paille.

Cette peau ainsi accommodée sert comme d'une maniére de Liévre, qu'on attache avec une petite corde fort longue, à la sangle d'un cheval. Il faut armer d'un peu de chair le dos de cette peau, laquelle étant traînée après le cheval qu'on pousse, paroît aux oiseaux comme un Liévre qui fuit : ce qui convie le Faucon de fondre aussi-tôt dessus.

Si-tôt qu'il l'a liée, il faut courir pour luy faire bonne chere de la Poule qu'il aura tuée, ou d'une autre dont on se sera pourvû. Parmi

mi les oiseaux de proye, les Gerfaux sont ceux preferablement à tous autres, qu'on choisit pour ce vol.

CHAPITRE XXXIX.

De certains soins que doit prendre un Fauconnier, pour maintenir ses Oiseaux en santé.

POur bien soigner les oiseaux de proye, on se donnera bien de garde de leur donner gorge sur gorge, & grosse gorge, & sur tout des bêtes qui sont en rut.

Quand les oiseaux ont passé leur gorge par le haut, il les leur faut laisser passer par le bas; c'est-à-dire, attendre qu'ils ayent digeré l'aliment qu'ils ont pris: autrement c'est les mettre en danger de mourir. Voici les cures dont on se sert pour les purger.

Prenez une pinte de bon vin blanc, mettez-y quatre ou cinq poignees d'absinthe, & vingt ou trente clous de girofle; le tout enveloppé dans un linge blanc & bien cousu: ajoûtez à tout cela de la filasse ou du coton; faites-le boüillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit presque consommé.

Après cela tirez la filasse ou le coton, étendez-le, faites-le sécher dans un endroit couvert, sans l'exposer au feu ni au Soleil, & gardez-le bien jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

Cette filasse, ou ce coton, sont très-bons pour le rhume, pour les filandres & autres ma-

ladies; le girofle, & l'absinthe peuvent servir une seconde fois, & l'on fait de ces cures à proportion qu'on a d'oiseaux.

La viande pour les oiseaux doit être pour l'ordinaire hachée, & pour cela on a un billot & un couperet; on ne doit jamais la leur donner qu'auparavant on ne l'ait mouillée d'eau fraîche en Eté, & en Hiver d'eau tiéde.

Il ne doit y avoir à la viande de boucherie, ni graisse, ni nerfs: on ne leur donne jamais de bœuf seul, on y mêle moitié mouton. Les petits Poulets sont un bon pât pour eux, les vieux Pigeons les rendent trop voleurs, & trop glorieux: c'est pourquoy on ne les en paît guére, à moins que ce ne soit dans le temps de leur muë, & lorsqu'il fait froid.

La journée des oiseaux de Fauconnerie ne commence que le soir, qui est le temps qu'on les fait tirer, & qu'on leur donne la cure séche, avec une ou deux gorgées du pât, selon qu'on connoît le temperament des oiseaux.

Il faut mettre ces oiseaux sur la perche dans un lieu temperé, les découvrir quand la chandelle est allumée, & pour les accoûtumer avec le monde, & pour leur faire connoître les chiens.

La perche en question sera placée vis à-vis la cheminée, afin qu'à la clarté du feu qu'on allume le matin, les oiseaux s'allongent, & fassent large, ce qui est en eux une marque d'une santé parfaite.

Un Fauconnier doit aller relever les cures, les presser avec le doigt, considerer si l'eau en est claire, la porter au nez pour sentir si elle n'a point contracté une mauvaise odeur; outre cela examiner si leurs émeus sont louables, & s'ils

s'ils ne sont point mêlez de jaune ; lever ces oiseaux sur la perche, les acharner au tiroir, leur faire prendre une ou deux gorgées en attendant qu'on les paisse tout-à-fait, si ce n'est un jour de chasse ; enfin de huit jours en huit jours il aura soin de tremper leur viande dans un peu d'eau de rheubarbe : cela leur nettoye merveilleusement bien les boyaux : cela les purge du flegme & de leurs mauvaises humeurs.

Pour bien conserver les oiseaux en santé, & les tenir en état de voler, le Fauconnier leur donnera une fois ou deux la semaine des pierres, c'est un remède dont ils se servent naturellement.

Si les oiseaux ne tiennent ni par haut ni par bas, on les curera avec une pilule, grosse comme une petite féve, & composée de la maniére que voici.

Prenez une once de manne, une dragme d'aloës, & autant de myrrhe ; joignez-y une demie dragme de safran, autant d'agaric, & de rheubarbe, avec six clous de girofle ; pulverisez le tout ensemble, faites-en une masse, & mettez-la dans une boëte. On en donne aux oiseaux attaquez du rhume, des filandres & des aiguilles ; ou lorsqu'ils auront fait quelques efforts ou choqué trop fortement contre le gibier.

CHAPITRE XL.

Des maladies des Oiseaux de proye, & des moyens de les en guerir.

De la fiévre.

ON connoît que les oiseaux de proye ont la fiévre, quand ils tremblent, que leurs pennes sont panchées, ainsi que leur tête: ils ont aussi les petites plumes de dessous le menton toutes recoquillées, ils rejettent le pât qu'on leur donne, & lorsqu'on les touche on sent une chaleur extraordinaire.

Voila les simptômes par lesquels on juge qu'un oiseau est atteint de la fiévre; il en meurt si on n'y prend garde: voici comment.

On luy donne pour nourriture du foye de Poulet, ou de la chair de petits Poulets, ou bien d'autres menuisailles de petits oiseaux, après les avoir laissé macerer dans de l'eau de bugloſe ou de chicorée sauvage; ces viandes sont rafraîchissantes. Il est bon sur tout en Eté de moüiller les pieds, & le bloc de l'oiseau de suc de plantain, ou de laitües, quelquefois de jusquiame, ou d'autres herbes rafraîchissantes.

L'endroit où perche l'oiseau atteint de fiévre, doit être frais, un peu obscur, & séparé du bruit; s'il est trop maigre on le paîtra moderement deux fois par jour: si malgré cette precaution l'oiseau ne se refait point, il faut sans balancer, le curer avec un bolus composé de filasse ou de coton, ainsi qu'on l'a dit, &

de

de la rheubarbe pulverisée ; ce remede luy fera évacuer sa bile.

De l'Apoplexie.

Cette maladie prend les Faucons à la tête ; elle leur survient par trop de repletion, ou pour être trop sanguins : alors ces oiseaux sont sans mouvement, ayant les conduits des organes bouchez, & sont en danger de mort, si l'on n'y remedie promptement.

On attribuë encore cette maladie aux trop grandes ardeurs du Soleil, auſquelles les Faucons sont quelquefois expoſez : ou bien au vol trop oppiniâtré qu'ils font, lorſque pendant tout le jour & au plus grand chaud, ils pourſuivent un Faiſan ou une Perdrix.

Si c'eſt de repletion que leur vient ce mal, paiſſez-les de viandes legeres & liquides, c'eſt-à-dire, de cœur de veau, d'agneau ou de chevreau trempé en eau tiéde, & bien nettoyé avec un linge ; ou bien de chair de petits Poulets, ou de jeunes moineaux imbibée de même.

Enſuite curez-les avec de l'aloës mis en poudre, & mêlé dans un bolus de filaſſe preparée, ou de coton, & gros comme une petite féve, avec un peu de ſucre : on leur donne cette cure le matin pendant deux ou trois jours.

Ce remede leur ôte quelquefois l'appetit : mais on le leur recouvre bien tôt, ſi on trempe la viande dont on les paît ; dans de l'urine chaude.

Des Apostumes de la tête.

Les Faucons sont sujets à des abscès qui leur viennent à la tête : on connoît qu'ils en sont atteints, lorsqu'ils ont les yeux enflez, & qu'on voit par leurs narines s'écouler une humeur qui sent mauvais.

Cela se remarque encore par une certaine lenteur, avec laquelle on les voit se mouvoir : & tous ces simptômes auroient de fâcheuses suites, sans les remedes qu'on y apporte ; ce sont des pilules dont voici la composition.

Ayez un quarteron de lard à larder, coupez-le en lardons, joignez-y autant pesant de moëlle de bœuf, mettez le tout ensemble tremper dans de l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures, pendant lequel temps vous le changerez quatre fois d'eau.

Cela fait, prenez un bassin de terre, faites y fondre vôtre lard & vôtre moëlle à petit feu sur un réchaud ; étant à demi fondus, ajoûtez-y peu à peu un quarteron de sucre en poudre, & une dragme de safran battu lorsqu'il sera presque froid.

Vous remuërez le tout avec une spatule ; étant bien incorporé, vous tirerez cette composition, & la mettrez dans un petit pot de terre bien couvert, pour vous en servir au besoin.

Cette drogue à pilules dure trois ou quatre ans sans se gâter, & plus elle sera vieille sans être moisie, meilleure elle sera.

Ces pilules se donnent aux oiseaux le matin pendant trois ou quatre jours, observant de les

les porter sur le poing, jusqu'à ce qu'ils les ayent renduës : la doze de la pilule est pour l'ordinaire de la grosseur d'une petite féve ; elle leur purge le ventre : voici pour la tête.

Vous prendrez un gros de semence de rhuë, demi gros de celle d'aloës hepatique, & une dragme de safran battu ; vous pulveriserez bien le tout ensemble, & le mêlerez avec du miel rosat, pour en former de petites pilules que vous leur donnerez, observant aussi de les porter sur le poing, & de leur donner une gorge chaude.

Maladies des yeux.

Les oiseaux de proye sont sujets aux fluxions, soit pour se trop échauffer à poursuivre leur gibier, ou pour avoir été trop tôt mis au frais, ou bien que des pluyes froides les ont morfondu.

Quand les Faucons sont atteins de ce mal, vous les purgez avec les pilules de filasse ou de coton, & leur soufflez dans les narines de la poudre d'œillets, mêlée avec celle de *Semen sanctum* & du poivre, le tout à doze égale.

On leur frote aussi pour lors le palais d'un peu de moutarde. S'il sort par leurs narines un peu de sang corrompu, vous prendrez du miel rosat, vous le ferez sécher, puis le reduirez en poudre, que vous mettrez dans un linge blanc, pour le faire tremper dans du vinaigre, pour en distiller quelque goute dans les narines de l'Oiseau malade. Cela fait un très-bon effet.

Des Cataractes.

Les oiseaux de proye guériſſent rarement des cataractes, lorſqu'on a ſur leurs yeux laiſſé inveterer ce mal, qui n'eſt qu'un écoulement d'une humeur craſſe, qui leur tombe de la tête ſur les yeux.

Pour detourner ce mal, il faut purger les oiſeaux avec les pilules de filaſſe ou de coton, puis leur ſouffler dans les yeux, deux fois par jour, une poudre d'aloës & de ſucre candi, & les leur froter avec de l'urine d'un jeune garçon.

Si ces remedes n'operent point, on prendra un œuf frais, qu'on fera cuire juſqu'à ce qu'il faſſe le lait; on le paſſera enſuite dans un linge, de maniere que la liqueur en ſoit claire: on en diſtillera deux ou trois fois par jour, une goute dans l'œil malade de l'oiſeau; ce qu'on continuëra de faire, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement guéri.

On ſe ſert encore pour les cataractes du ſuc de racine de Chelidoine, qu'on exprime après l'avoir ratiſſée & nettoyée de ſes ordures.

Du Rhume.

Cette maladie provient aux Faucons des mêmes cauſes que les cataractes: alors on les cure à l'ordinaire, puis les faiſant vivre de regime, on les paît un matin de viande trempée dans de l'huile d'amandes douces; & pendant deux autres, imbibée de rheubarbe: obſervant de donner ces trois priſes en ſix jours.

Si le mal ne ſe guerit point, on prendra un peu

peu d'aloës, du safran & de l'*hiera pigra*, le tout en poudre, pour lier la pilule qu'on leur donnera le soir.

Du Pantois.

Ce mal arrive aux Faucons par une intemperie d'un poulmon échauffé, qui alterant considerablement les organes de la respiration, fait que les oiseaux pantoisent.

On connoît qu'ils en sont atteints, par les battemens frequens de la poitrine, & lorsque tantôt haut tantôt bas on leur voit mouvoir leur balay : ou bien lorsqu'ils ne peuvent émeuter, ou que les émeus qu'ils rendent sont épais, petits, ronds, ou extremement secs.

On remarque encore qu'un Oiseau a le pantois, lorsqu'ayant toûjours le bec ouvert, il baaille & le ferme en haut. Ce signe est mortel ; pour le prevenir & si-tôt que vous vous appercevez qu'un oiseau pantoise,

Purgez-le avec de l'huile d'olive lavée & battuë jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Voici comment cela se fait.

Vous prenez une écuelle percée ou autre ustencile propre ; vous y mettez cette huile avec de l'eau, vous les battez bien avec une spatule, jusqu'à ce que l'eau devienne un peu trouble, ayant le doigt au trou.

Cela fait, tâchez à ne faire écouler que l'eau en levant un peu vôtre doigt, & de retenir l'huile qu'il faudra ainsi nettoyer de ce qu'elle a de grossier, pour après la donner en remede à l'oiseau malade, qu'on portera alors sur le poing, & qu'on tiendra ainsi jusqu'à ce qu'il ait rendu ses émeus.

Une

Une heure après cette purgation, on le paîtra de viandes mouillées, qui seront du cœur de veau & du foye de poule seulement.

Si l'oiseau pantois est bien à la chair, faites-luy macerer sa viande dans de l'eau de rheubarbe, poudrez-la luy d'une pincée de sucre, & faites luy en faire bonne chere après l'avoir bien nettoyée. Ces soins se prennent pendant six ou sept jours que l'oiseau est gueri.

Il faut le quatriéme jour luy donner un bolus de filasse preparée, pour évacuer les humeurs qui luy tombent du cerveau & qui luy causent son mal.

De la Craye

Quand les oiseaux sont atteints de ce mal, qui leur vient pour avoir été mal soignez, on prend deux ou trois blancs d'œufs, selon le nombre d'oiseaux qu'on a à traiter; on y met du sucre candi en poudre, & on bat le tout ensemble.

Ensuite prenez cette mixtion, mettez-y macerer dedans la viande dont vous paissez vos oiseaux, donnez leur en bonne gorge, & vous éprouverez l'effet que cela fera.

De certains Vers dont les Oiseaux de Proye sont attaquez.

Les vers dont nous parlons sont fort déliez, & prennent les oiseaux au gosier, autour du cœur, du foye & des poulmons.

On remarque en eux cette infirmité, lorsqu'é-

qu'étant paresseux on leur voit dresser leur pennes sur le dos, qu'ils ne font que tourner leur balay, & que leurs émeus ne sont ni purs ni blancs.

Pour détruire cette vermine, prenez de la poudre d'aloës, ou de celle d'agaric; mêlez-la avec de la corne de cerf brûlée & du dictame blanc, incorporez le tout dans du miel rosat, & donnez-en en medicament aux oiseaux de la grosseur d'une feve.

Lorsque les Faucons ont pris cette cure, on les porte sur le poing jusqu'à ce qu'ils l'ayent renduë, après quoi on les paît de bonne viande.

Des Filandres.

Il y a de deux sortes de filandres; les uns ne sont que des filamens de sang caillé & desséché, provenant de la rupture de quelque veine; & les autres sont de petits vers déliez qui les incommodent en plusieurs parties de leurs corps.

Quand les Oiseaux sont dans le premier cas, ils sont maigres, tout attenuez, leurs pennes se dressent sur leur dos, quelquefois on les entend crier. Il faut pour lors les purger avec les pilules de filasse ou de coton preparé.

Dans le second cas, prenez une gousse d'ail, ôtez-en le germe, rempliſſez-la de safran, & la donnez à l'oiseau malade en guise de bolus.

Ce remede étourdit les vers & ne les fait pas mourir; mais comme ces vers trente ou quarante jours après se réveillent & recommencent leur train, il faut alors recommencer le remede.

De certains maux qui surviennent aux mains des Oiseaux.

Les Oiseaux de proye ont quelquefois les mains enflées, ce qui leur vient de differentes causes; & on remarque qu'ils souffrent à ces parties, lorsqu'au lieu de se tenir fermes dessus, on les voit tantôt se porter sur une main & tantôt sur l'autre. Ce mal est dangereux: voicy comment on y remedie.

Vous prenez un blanc d'œuf, du vinaigre & de l'eau; vous battez bien le tout ensemble, & en frotez les mains des oiseaux malades; ou bien on se sert pour cela d'une vieille huile d'olive.

Il y en a qui pour guérir ce mal prennent de la poudre d'acacie, autant de cire d'Espagne, quatre dragmes de l'une & de l'autre; ils mêlent le tout avec du vinaigre, un blanc d'œuf & de l'eau rose.

D'autres se servent heureusement pour ce mal, de napthe avec de l'huile de lis blanc, du sang de pigeon & du suif, le tout à doze égale, pour après le faire chauffer sur le feu & en froter ensuite les mains des oiseaux.

De la Chyragre ou goute aux mains,

La Chyragre est une espece de goute qui survient aux mains des oiseaux: elle paroît comme une tumeur dure dans les jointures de leurs doigts: ce qui les empêche de prendre leur gibier & de l'avillonner dans l'occasion.

On pretend ce mal incurable: d'autres assurent

furent de le guérir avec du suc de chelidoine, autrement dite éclaire, mêlé avec du miel & du vinaigre: ils font du tout un leniment dont ils frotent les mains des oiseaux malades.

Du Crac.

Pour guérir le crac, il faut d'abord purger l'oiseau avec les cures de filasse & de coton; ensuite on paît l'oiseau de viandes macerées dans de l'huile d'amandes douces, & eau de rheubarbe alternativement: puis on leur donne une pilule comme auparavant.

On peut lier la cure avec de la rhuë ou de l'absinthe; & si on remarque que le mal soit attaché aux reins, & que ce soit en dehors, pour lors on frote non seulement ces parties, mais encore d'autres d'un peu d'esprit de vin tiede.

De quelques maux qui viennent à la bouche des Oiseaux.

Il croît quelquefois à la bouche des oiseaux, de petits morceaux de chair blanchâtres & noirâtres, qui leur empêchent de paître à l'ordinaire.

Ces croissances sont grosses comme de petits pois, & pour les ôrer on se sert de ciseaux, si l'endroit où elles naissent le permet; sinon on prend de l'alun brûlé, ou une goute d'huile de soûfre distillée, qu'on met sur ces croissances, avec un peu de coton imbibé dedans, ou bien avec un poinçon qu'on porte dessus.

Outre ce mal, il leur survient aussi quelquefois

fois à la bouche, un espece d'ulcere fort dangereux. On le guérit avec du miel rosat ou de la poudre de coque de noix, & de celle de tithymale, qu'on lie serré dans un linge mouillé, & qu'on met sur la cendre chaude, jusqu'à ce que le tout soit reduit en une poussiere fort menuë, qu'on met sur le mal deux fois par jour.

D'autres prennent du jus de citron, dont ils lavent la playe. Si le mal se guérit, on le frote de sirop de meures; observant au reste, de curer les Oiseaux malades, avant que d'en venir à ces remedes.

De plusieurs autres inconveniens qui surviennent aux Oiseaux.

Ce n'est pas une chose rare de voir un Faucon, qui par un grand effort d'une descente qu'il a faite, se blessera interieurement. Quand cela arrive, prenez de la momie, mettez-la dans un boyau de poule ou de pigeon bien net, & la faites avaler à l'Oiseau malade; qui d'abord vomit le sang caillé, s'il en a dans le corps.

Les Faucons en attaquant le Heron ou le Milan, en reçoivent quelquefois des blessures dangereuses. Il faut alors leur laver la playe & couper la plume qui l'environne, crainte qu'elle n'entre dedans; ensuite on y insere une tente imbibée de baume, ou d'huile de millepertuis; puis on laisse les Oiseaux de repos dans un endroit temperé, où ou les repaîtra de bonne viande.

Ces playes sont simples ou composées: à celles-là,

les-là, il n'y a que la peau & la chair d'endommagées; au lieu qu'à celles-ci, les nerfs sont encore offensez. Dans le premier cas, on frote l'oiseau blessé d'un onguent dont voici la composition.

Prenez de l'origan, un peu de mastic avec deux onces d'aloës, autant d'encens, de la pimprenelle, de la consoude & de la sauge, environ une poignée de chacune; mettez le tout dans une pinte de bon verjus, & dans un pot verni, & laissez l'y infuser.

Ensuite vous le ferez bouillir & reduire à moitié, & le passerez à la presse, puis vous joindrez à cette colature un gros de poudre de myrthe, & ferrerez le remede pour vous en servir au besoin.

Dans le second cas, on se sert de terebenthine qu'on applique sur la playe, sur tout lorsqu'il y a inflammation, après neanmoins l'avoir lavée d'un leniment fait d'alun, de roses seches, d'écorce de grenade, d'un peu d'absinthe & de vin blanc, le tout mis sur le feu & reduit à moitié. Ce remede empêche qu'à cette blessure il ne se forme un abscès.

S'il arrive malheureusement que quelque oiseau ait la cuisse ou la jambe rompuë, il faut d'abord la remettre le plus adroitement qu'il est possible, & la tenir en état avec une carte.

Ensuite appliquez-y un emplâtre fait de poix noire fonduë, mêlée d'un peu de farine: on l'y laisse jusqu'à ce qu'il tombe de luy-même. Tant que dure la blessure de l'oiseau, il faut le tenir dans un lieu chaud, sur tout lorsque c'est en Hiver. On le cure d'abord avec les pilules marquées, pour détourner les mauvaises humeurs qui pourroient se jetter sur la playe.

Les oiseaux ont quelquefois la mulette empelotée d'une humeur visqueuse & gluante, qui y retient les curées: alors il faut leur faire rendre le double, par le moyen d'une cure de filasse de la grosseur d'une féve, & liée de sel ammoniac & d'une fois autant de sucre candi.

Quand on les cure, on les tient alors sur le poing, jusqu'à ce qu'ils ayent rendu leur cure; ensuite on les jardine, observant de mettre près d'eux un baquet plein d'eau, puis on leur desserre le chaperon jusqu'à ce qu'il soit prêt à tomber. On reste jusqu'à ce qu'ils commencent à tirer au collier, & alors les oiseaux ne tardent point à rendre la doublure.

Lorsqu'on a ainsi curé les oiseaux, on ne les paît que deux heures après, & on leur donne pour pât une cuisse de Poulet toute chaude, ou une aîle de Pigeon bien trempée. Il ne leur en faut faire qu'une demi gorge. La doze du sel ammoniac doit être plus forte aux Laniers & aux Sacres, qu'aux Tiercelets & aux Faucons.

Quand un oiseau est courageux, souvent il prend un effort & a les pennes froissées, pour avoir trop rudement battu son gibier; si bien qu'alors il faut les enter: voici comment.

Prenez de l'avoîne, faites-la boüillir dans un poëlon & reduire en boüillie; faites-en un cataplasme sur les pennes, qui reprendront leur premier état, ou tomberont.

On ente les pennes d'un oiseau avec une aiguille faite exprès, pointuë par les deux bouts, & trempée dans du vinaigre, sel & poivre, pour la mieux faire tenir.

Quand la penne est rompuë dans le tuyau, il faut pour lors abbatre l'oiseau, afin de la mieux

mieux enter, à l'aide d'un petit poinçon avec lequel on fait deux trous, se servant de petites plumes en guise de chevilles ; & se comporter en cela ainsi qu'un Charpentier qui ente une piece de bois, en mettant en long & en travers.

Quand le tuyau est tout-à-fait ôté de l'aîle, il faut mettre un grain d'orge dans le trou, pour empêcher qu'il ne se ferme & que la penne ne s'éteigne.

Pour vouloir quelquefois trop avillonner un oiseau, il se démonte une serre : pour lors on prend de la terebenthine de Venise, avec de la crote de Chevre ou de Brebis ; on met le tout dans un morceau de cuir fait exprès, pour chausser le doigt ou la serre démontée, & il en revient une nouvelle.

CHAPITRE XLI.

Comment mettre les Oiseaux en Muë.

IL y a trois sortes de muës ; sçavoir celle des Faucons & des Laniers de passage ; celle des Gerfauts ; & celle des Niais, soit Faucons ou Laniers.

Les premiers doivent muër sur la perche & en chambre, & avant cela on les poivre & on leur fait prendre le double. Il faut leur mettre un baquet plein d'eau dans leur chambre, pour s'y baigner. Tout cela se fait à la chandelle, de peur qu'étant au jour la graisse ne vint à les suffoquer, à force de se debattre. Le temps de les paître est ordinaire-

ment à sept heures du matin & à cinq heures du soir.

A l'égard de la muë des Gerfauts, elle doit se faire dans un endroit frais : il faut soigner de les couvrir d'un chaperon qui leur donne la facilité de manger ; de les attacher à un petit pieu, & mettre devant eux deux gazons sur lesquels ils puissent se reposer.

Pendant tout ce temps on ne donne à ces oiseaux qu'une grosse gorge par jour : on les laisse un jour de la semaine sans manger, observant ce jour-là de les déchaperonner, pour examiner s'il ne leur est point survenu quelque incommodité aux yeux, ou à la bouche : & au lieu qu'on poivre les autres & qu'on leur fait rendre leur doublure, à ceux-ci on n'observe que la premiere des deux maximes.

La viande dont on les paît doit toujours être lavée, afin que ces oiseaux, qui pour lors sont beaucoup travaillez, ne se dégoûtent point. On ne prent cette precaution que lorsque le cerceau leur croît, & leur pât ordinaire est de petits chiens de lait, de rats, ou de souris.

Si on les paît de viande de boucherie, il faut que ce soit de bœuf & de mouton, sans graisse ni nerfs : hachez le tout, & mêlez-y trois ou quatre œufs. Faute de viande on leur donne des œufs dans du lait, reduits en consistence de boüillie.

Pour les Niais, soit Faucons ou Laniers de passage, on les paît de pareille viande, excepté que pendant trois semaines ou un mois, il faut faire macerer leur viande dans l'huile d'amandes douces, ou bien de l'huile d'olive battuë à trois ou quatre fois, dans trois ou quatre eaux

eaux fraîches, afin que cette huile perde ſon goût. On macere ainſi leur viande juſqu'à ce qu'ils ſoient hors de muë.

CHAPITRE XLII.

De l'Autourſerie.

L'Autour eſt un grand Oiſeau de poing, qui eſt le plus grand après le Gerfaut. Il ſert à la baſſe volerie, ſur les Faiſans & Perdrix. Il a les aîles courtes, la tête petite, le bec gros & recourbé, les ſerres noires, les jambes hautes, & la queuë longue & large.

Il eſt de couleur fauve & ſemé de taches jaunes. Ses yeux ſont profonds, ayant une rondeur noire. Les Autours font leur nid dans les forêts & dans les montagnes. Le bel Autour doit être court, bien curé, bas aſſis, & avoir les mahuttes larges. Voyez la Figure 77 de la Table 36 du Livre 2 Tome 1.

On donne aux Autours pluſieurs noms differens, ſelon les differens âges qu'ils ont, les endroits où on les prend, & la groſſeur qu'ils peuvent avoir. Il y a l'*Autour Niais*, qui eſt celuy qu'on prend dans le nid : l'*Autour Branchier*, ainſi nommé parce qu'on le prend ſur les branches de l'arbre, lorſqu'il commence à voler. On appelle *Autour Paſſager*, celuy qui eſt pris au paſſage, ſoit au filet ou autrement; & *Autour Fourcheret*, celuy qui eſt de moyenne taille, entre Formé & Tiercelet : quelques-uns l'appellent *Second*.

L'*Autourſerie* tire donc ſon nom de l'Oiſeau

qu'on employe pour y chasser, ainsi que la *Fauconnerie* a le sien du mot de *Faucon*. L'Autour de son naturel est rusé : c'est un Oiseau qui convient aux personnes qui aiment à voir le crochet de leur Cuisine garni de Gibier, parce qu'il est meilleur chasseur qu'aucun autre Oiseau de Proye pour le profit, mais non pas pour le plaisir ; c'est ce qui fait que les Princes se fournissent plutôt de Faucons, & les Gentilshommes d'Autours.

Ces Oiseaux plaisent sur tout à Gens qui n'aiment point la dépense ; car lorsqu'ils s'exercent à cette chasse, ils peuvent faire donner du secours à ces Oiseaux par des Valets à pied, & par ce moyen épargner leurs chevaux.

Les Autours conviennent encore aux personnes surannées, d'autant qu'elles peuvent aller à cette chasse en chaise, ou sur un cheval sans fatigue ; & ils sont très-propres aussi pour ceux qui sçavent peu ce que c'est que l'art de la Fauconnerie : car avec quelques instructions qu'ils donnent à des Autours, ils ont le plaisir de les faire voler avec avantage pour eux, parce que cette volerie consiste presque toute en ruses.

Il est constant qu'il y a quantité de Gens à la Campagne qui vivent noblement, qui ignorent l'utilité qu'il y a de nourrir des Autours pour le vol ; soit à cause de la trop grande dépense qu'ils se persuadent qu'il faut faire pour les élever ; soit par les trop grands soins qu'ils croyent être absolument necessaires, pour rendre ces Oiseaux propres à cette chasse. Mais on espere qu'ils seront bien détrompez, lorsqu'ils liront ce Traitté ; & que l'envie d'en avoir prendra non seulement à ceux que ces preten-

dues

duës difficultez arrêtoient, mais encore à bien d'autres qui feront charmez d'en nourrir. Voici en substance quelques avis qu'on a crû devoir donner, avant que d'entrer tout-à-fait en matiere.

Quand on veut élever des Autours pour le vol, on doit observer de leur donner en volant tout l'avantage possible, jusques à les tenir du côté auquel on juge que les Oiseaux pour lesquels ils volent, doivent passer: ce qui se pratique aisément dans les païs où il y a des côteaux.

Il n'y a pas d'Oiseaux de proye plus propres à prendre beaucoup de Perdrix, en plaine ou en païs de montagne, que les Autours; & pour cela on en prend deux. On en tient un à chaque bout des aîles de la quête, à trois ou quatre cens pas éloigné de celuy qui la conduit: & par ce moyen, en quelque endroit que les Perdrix se retirent, elles trouvent un Autour en tête, qui les surprend lorsqu'elles n'ont plus de force.

Il faut aussi prendre garde alors si les Autours ne sont point pillars; car il pourroit arriver que fondant tous deux sur une Perdrix, leur trop grande avidité les feroit s'entre-tuer: en ce cas il faut courir vîte à eux, & les en empêcher.

Les Autours se tiennent ordinairement à la Cuisine, si l'on veut; ce qui fait qu'on leur a donné le nom de *Cuisiniers:* mais cette maxime ne s'observe que chez les Personnes, où le Cuisinier n'est pas trop occupé à apprêter les repas; & pour lors on luy donne le soin de nourrir des Oiseaux, & celuy souvent de les porter à la chasse; car où les Cuisiniers sont

embarrassez, il y a d'autres Personnes prépossées pour cela: & la raison pourquoy on les tient dans la Cuisine, c'est afin de les faire au bruit du monde & des chiens.

CHAPITRE XLIII.

De ce qu'il faut observer au commencement à l'égard des Autours.

QUand on veut avoir des *Autours Niais*, on ne doit jamais les enlever de leur aire qu'ils ne commencent à noircir, & qu'ils n'ayent la queuë à la moitié de leur juste longueur; car plus ils sont forts, plus on les estime. Les *Branchiers* passent toûjours pour les meilleurs, pourvû qu'on veüille prendre la patience de les dresser.

La plus sûre maniere de le faire, est toûjours de les nourrir à la main, & de les paître de vif & de bonne viande, comme de volaille, & d'autres petits oiseaux. Il faut prendre garde que ces Autours ne s'empelottent point, ce qui est commun à tous les Oiseaux niais, lorsqu'on leur donne de la plume avant que leur force leur permette de la curer; car pour lors ils courent risque de mourir: & pour prevenir cet inconvenient, il faut les traiter avec attention & methode, & les tenir dans un lieu qui soit chaud & sec.

Aussi-tôt qu'ils commencent à se percher, on doit aussi commencer à les accoûtumer sur le poing; & c'est le moyen de les rendre Oiseaux de bon affaitage & de bonne créance, en

en les accoutumant aussi au bruit des chevaux & des hommes; sans cela ils se rebutent dans leur vol, quoy qu'on leur fasse pour les ramener.

Les avis sont partagez sur le temps de faire voler ces jeunes Oiseaux. Les uns disent qu'il ne faut point les faire voler aux Perdreaux, mais attendre qu'ils soient devenus Perdrix; d'autant, ajoûtent-ils, qu'ils leur tourneroient la queuë. D'autres sont d'un sentiment contraire, & disent qu'il n'est que de les faire voler de bonne heure; parce qu'à mesure que les Perdreaux se fortifient, les jeunes Autours prennent aussi des forces & du courage, pourvû qu'on leur fasse voler un Perdreau par jour seulement; qu'on les en paisse, & que ce soit pendant tout le mois d'Août.

En Septembre, on leur en fera voler deux, ou trois au plus, & pendant un temps frais, car le chaud souvent les rebute; & il faut jusqu'après la SaintRemi, ne penser à autre chose qu'à faire plaisir à ces Oiseaux, dans le commencement qu'on les instruit.

Si neanmoins on veut chasser aux Perdreaux plus abondamment, il sera bon d'avoir un Autour de peu de consequence, le risquer, & garder les bons pour l'Hiver: c'est le moyen d'en retirer toute la satisfaction possible.

On n'estime pas tant les Tiercelets d'Autours, que les *Formez*; parce qu'ils ne sont pas de si longue garde, quoy qu'ils soient à la verité beaucoup plus legers pour le plaisir. Les *Fourcherets* valent mieux que tous les autres, tant dans la plaine que sur les côteaux; outre qu'ils ne sont point sujets à se debattre comme les Tiercelets.

Quant à la maniere de dresser les Autours,

il n'y a rien de plus aisé. Ils viennent aisément se rendre sur le poing avec un tiroir, & ne sont point d'un genie à s'écarter: après cela il suffit de leur être gracieux & doux.

Il y en a qui les chaperonnent; ce qu'on approuve assez aux Passagers, & non aux Niais: comme de les dresser au leurre.

Il faut prendre garde de ne leur pas donner à connoître la Volaille, ni les Pigeons; car après cela ils détruiroient les Bassecours & les Colombiers du voisinage.

Lorsqu'on veut les paître de vif, il faut tâcher d'avoir des Perdreaux, ou des Perdrix, ou des Tourterelles, & leur arracher la queuë. Voila déja quelques instructions pour dresser les Autours Niais; voici à present celles qui regardent les Passagers.

Les Autours de Passage, sont des Oiseaux admirables, sur tout pour les païs de montagnes où il y a des arbres; parce qu'ils suivent leur proye, & se branchent fort à propos. Pour l'ordinaire on les chaperonne; ils en valent mieux: & comme ils viennent fort bien au leurre, on a soin de les y dresser.

Pour qu'un Autour Passager soit bon, il ne doit être que d'une muë, c'est-à dire, il ne doit avoir qu'un an; & il devient excellent quand il est pris hors de connoissance. On ne doit s'appliquer qu'à les assurer & à les rendre gracieux, en leur ôtant leur instinct sauvage le mieux qu'il est possible.

Quand on veut commencer à les éprouver au vol, & qu'ils sont prêts à voler, il faut chercher des Perdrix; & les ayant trouvées & bien remarquées, & déchaperonné l'Autour, on le laisse aller sur quelque arbre où il puisse être

être avantageusement posté; & alors on met les chiens en chasse pour faire repartir les Perdrix: si elles passent sous l'Autour, il ne manquera pas de se donner du passe-temps sur elles.

Il ne faut point songer à faire voler un Autour, qu'il ne soit accoutumé au bruit des chiens, car il s'épouvanteroit aussi-tôt, & se rebuteroit: huit ou dix jours suffisent pour l'y accoutumer; nous avons dit comment cela se faisoit.

Quoyque les Autours Passagers ne se baignent guéres volontiers, cependant il est bon quelquefois de leur presenter le bain: on en a vû qui le prenoient, & ils en valent mieux quand cela leur arrive.

A la difference des Autours Niais, les Passagers ne partent point du poing; c'est pourquoy il faut les accoûtumer à suivre: mais pour lors aussi, quand vous les y avez dressez, ayez toûjours l'œil sur eux, & vous en méfiez. Ils se paissent de guet, & prennent bien souvent les Perdrix à la dérobée, ce qui fait qu'ils se perdent.

On a la précaution dans les commencemens de ne les laisser guéres suivre: & on ne les fait voler que moderément après qu'on les a dressez, car il seroit dangereux que venant à se reconnoître, ils ne se rendissent sauvages comme auparavant.

CHAPITRE XLIV.

De quelques Instructions necessaires pour les Autours.

VOici quelques maximes qu'il est bon d'observer, pour tenir toûjours les Autours en bon état.

Les cures qu'on donne aux Autours doivent être toûjours armées, pour les obliger de les mieux prendre, & pour cela le coton est plus estimé que l'étoupe.

Comme les Autours aiment à tirer, il ne faut pas manquer tous les matins de les acharner au tiroir, & prendre garde que ce ne soit ni à l'ardeur du soleil, ni trop près du feu, car cela les feroit mourir.

Après que les Autours ont tiré, il faut les tenir dans un endroit qui ne soit ni trop froid ni trop humide, & observer que le vent n'y donne en aucune façon.

Quand on presente le tiroir aux Autours, il est bon quelquefois de le tremper dans du vinaigre & de l'eau, où l'on aura mis du sucre candi; si c'est en Eté ou en l'arriere saison, pourvû que le temps soit doux.

On n'abat jamais les Autours que dans un grand besoin, parce que ces oiseaux sont ennemis de ce traitement, qui est capable de les rebuter pour toûjours.

Si vous voulez qu'ils approchent de la perche, ou de quelque autre endroit que ce soit, presentez-leur toûjours le tiroir; cela les anime & les accoûtume à vous obéir plus volontiers dans la suite.

Il

Il faut tous les matins jardiner les Autours dans un endroit exposé au soleil & où le vent ne donne point, après qu'ils ont pris leur pât, & les laisser deux heures en cet état sur une perche.

C'est leur faire plaisir que de les baigner toutes les semaines; & vous observerez le jour qu'ils auront pris le bain, de ne les point faire voler: car le mouvement qu'ils se donneroient alors, ôteroit tout l'effet du bain.

Les Autours pour se bien porter ne veulent point voler deux jours de suite; c'est ce qui fait qu'on ne les purge pas si souvent que les autres oiseaux de Fauconnerie, car ils sont d'un temperament plus délicat, & demandent qu'on les traite fort proprement.

Pour les délasser d'avoir été sur la perche où ils se sont debattus, on les met ordinairement dans un petit cabinet sans être attachez.

Pour purger les Autours, prenez de la manne avec de la chair, c'est ce qui les lâche le mieux & qui leur est le plus propre; & quand cela arrive, gardez-vous d'abatre ces oiseaux, pour les raisons que nous en avons dites.

On peut encore leur donner si l'on veut, des pilules blanches ou des rouges au defaut de manne; elles leur sont admirables: ils en prendront trois jours de suite au commencement de l'année, & autant avant que de les mettre en muë; & le quatriéme jour on leur donnera une pierre d'aloës, dans un morceau de chair pour les provoquer à rendre.

Quand l'Hiver est arrivé, on purge les Autours avec six grains de poivre blanc, qu'on leur fait prendre aussi dans un morceau de chair,

sans qu'il soit besoin d'abatre ces oiseaux: & on leur donne ce remede de vingt jours en vingt jours.

Pour guerir les Autours des humeurs visqueuses qui peuvent leur nuire, on se sert d'une herbe qu'on appelle *Eclaire*; & on se contente de leur en donner une ou deux prises seulement chaque année.

On tient qu'une glaire d'œuf battuë avec du sucre candi pulverisé, & donnée de dix jours en dix jours aux Autours, leur est merveilleuse; que l'huile d'olive battuë leur est singuliere, quand ils commencent d'entrer en muë, & après avoir noué la longe: le lait leur est bon aussi en même temps.

Les Autours sont naturellement larrons, & se paissent couchez sur leur Perdrix, ce qui est un grand defaut en eux; & pour y remedier, cousez-leur une petite sonnette sur les deux couvertes de la queuë: & par ce moyen l'oiseau atteint de ce vice aura beau se dérober, on sçaura toujours bien le découvrir pour l'en empêcher: à moins que ce ne soit dans un temps où il y a de la neige sur la terre, qui quelquefois remplit la sonnette & l'empêche de sonner: ce qui fait qu'on ne peut l'entendre, & qu'on doit pour cela redoubler sa vigilance sur l'oiseau.

CHA-

CHAPITRE XLV.

De plusieurs remarques sur les differentes manieres de gouverner les Autours.

QUand on veut faire paître les Autours, il faut commencer par les acharner à un tiroir qui soit sec ; ensuite vous prenez de la chair coupée par petits morceaux, vous la mettez dans un plat plein d'eau tiéde, telle qu'on la jugera propre à ces oiseaux, & convenable à la saison, puis on la leur donne en pât. L'eau de fontaine avec du sucre ou de la manne est bonne pour cela ; & cette maniere de les paître les garentit de bien des maladies : comme par exemple de la craye, de la gravelle & du susbec, qui est le mal le plus dangereux qui puisse arriver aux Autours.

Ces oiseaux sont encore garentis par ce remede du chancre, & de certaines glandes qui leur surviennent dans le bec, qui sont des maladies qui leur sont causées souvent par alteration, ou parce qu'ils ont les conduits des nazeaux fermez ; ce qui empêche que leur cerveau ne se décharge.

Cette maniere de paître les Autours leur lâche encore le ventre, leur lave & leur purge les nazeaux : elle les garentit des barbillons & de la pepie : elle leur donne de l'appétit, & leur rend le corps net de toutes humeurs malignes.

Maniere de faire plaisir aux Autours.

Il n'y a rien de plus essentiel pour rendre un Autour de bon affaitage & bon voleur, que de chercher à luy faire plaisir quand il commence à voler: soit qu'il mette la Perdrix au pied, ou qu'il la remette au buisson.

Crainte de rebuter l'oiseau, on ne doit point luy en faire voler plus d'une ou deux qu'il ne soit bien animé, & quand il est en état de donner du plaisir. Il faut observer après qu'il a volé, de ne le point lâcher qu'il n'ait repris haleine & qu'il ne se soit secoué; car sans cette observation, rebuté qu'il est qu'on le lâche si-tôt, il devient poltron, & ne fait rien qui vaille.

Comment preparer les Autours avant que d'aller à la volerie.

Si vous voulez que vos Autours volent avec avantage, ne les faites jamais voler que l'heure ne soit venuë, autrement vous n'en aurez que du déplaisir; parce que s'il fait trop chaud, ils monteront en essor, on gagneront les arbres, d'où ils ne descendront point que la faim ne les presse.

Il est bon que les Autoursiers, ou autres qui aimeront la chasse des Autours, ayent toûjours deux ou trois de ces oiseaux preparez pour voler, tandis qu'il y en a d'autres qui volent; & par ce moyen les Autours ne se rebutent point, & donnent beaucoup de satisfaction à leur Maître.

Comment

Comment lâcher les Autours, & d'autres observations qui les regardent.

Les Autours ne se rebutent point d'être retenus, mais il faut se donner de garde des les lâcher de rebat; c'est-à-dire, de les tenir trop long-temps sans les lâcher.

C'est une bonne maxime dans l'Autourserie, que de retenir les Autours quand on juge que les Perdrix sont trop fortes pour eux, parce que cela les fatigue & les rend mal gracieux; & il est aussi à propos de suivre ces Perdrix pour les obliger de repartir, ce qu'elles ne font pas plutôt, que les Autours lâchez à propos volent de bonne volonté: non seulement par l'ardeur de fondre sur leur proye, qui s'est augmentée en eux en les retenant, mais encore parce qu'ils sentent les Perdrix affoiblies par le vol qu'elles ont fait.

Pour la seconde fois qu'ils volent, il faut se souvenir de ne les point lâcher de rebat; car on pecheroit moins en les retenant tout-à-fait, que de les lâcher après avoir voulu tenter de voler.

Les chiens destinez pour l'Autourserie, ne doivent jamais être découplez que l'aiguail ou rosée du matin ne soit passée; parce que cela ôte le sentiment aux chiens, & que les Autours qui sentent cette humidité, vont s'éplucher sur le premier arbre qu'ils trouvent.

La rosée blanche en Hiver est encore plus à craindre que celle d'Automne, ainsi on aura égard à ces deux circonstances.

Un

Un des points principaux dans l'Autourserie, est de donner le loisir à l'oiseau de guetter les Perdrix à la remise; & plus de temps il a pour cela, plus cela luy fait plaisir, parce qu'ayant l'œil vif naturellement, pour peu qu'elles commencent à courir pour se dérober de cet oiseau, aussi-tôt l'Autour les empiete.

L'Avantage qu'il y a encore en cela pour les Autours, c'est qu'ils reprennent haleine avec plus de loisir, & sont plus disposez pour le repart. Quand on parle ici des Autours, on entend y comprendre les Tiercelets d'Autours, ne differant entr'eux que de sexe.

Quelquefois les Autours sont de difficile affaitage, & sur tout lorsqu'ils sont gouvernez par des gens impatiens & de mauvaise humeur; & souvent il arrive par caprice, que ces oiseaux après avoir été lâchez, ne veulent plus descendre des arbres; mais pour les y obliger, il faut toûjours avoir soin de porter une filiere, longue de trois ou quatre toises, au bout de laquelle sera attachée par l'aîle une Perdrix morte. Cela fait on la traîne par ce moyen assez loin de l'oiseau, qui la voyant remuer, fond dessus aussi-tôt, croyant qu'elle est vive; & c'est par cet expedient qu'on sçait toûjours reprendre un Autour, quelque hagard qu'il soit.

meComnt secourir l'Autour à la remise.

Il est absolument necessaire de secourir les Autours, mais il faut que ce soit doucement, & ne pas aborder brusquement leur remise, comm on faità la Fauconnerie; parce que les oiseaux

oiseaux qui y volent, se relevent aussi-tôt qu'ils ont volé.

Les Autours apprehendent que les chevaux ne les approchent de trop près, & s'effarouchent aisément en voyant un grand nombre de chiens; & tout cela est souvent cause qu'ils se rebutent: c'est pourquoy il est bon que les Autoursiers tiennent toûjours en crainte leurs chiens, & qu'ils n'en mettent que quatre ou cinq couples pour la volerie: les grands chiens sur tout épouvantent les Autours, & principalement les Tiercelets qui sont plus timides.

CHAPITRE XLVI.

De ce qu'il reste à apprendre pour sçavoir parfaitement l'Autourserie.

QUand on chasse avec les Autours, il est extrémement necessaire de chercher les abris du vent; & ce n'est pas une chose difficile lorsqu'on est en païs de montagnes, où se trouvent ordinairement les Perdrix rouges, qui sont celles qui donnent le plus de plaisir.

Si vous chassez en plaine, & que le vent incommode trop les Chasseurs, il vaut mieux remettre la partie à un autre jour: & si le vent n'est que mediocre, on peut poursuivre son dessein, & observer seulement de ne point chasser dans le fil du vent, qui est tout le contraire de l'ordre qu'on tient avec les Laniers & les Faucons.

Du besoin que les Autoursiers ont d'une baguette.

Quand les Autoursiers vont à la chasse, ils ont besoin d'une baguette; il n'importe de quel bois: elle leur est utile pour la fourrer dans les buissons, & faire repartir la Perdrix quand elle se met au cru. On peut juger par-là de la grosseur que peut avoir cette baguette.

Quels sont les Autours qui entrent mieux au vent.

Comme tous les païs ne sont point à couvert des vents par des côteaux, & qu'on est par consequent obligé de chasser en plaine, il faut toûjours pour cela faire choix des oiseaux qui vont bas; ce sont les meilleurs, parce qu'ils entrent beaucoup mieux au vent, que ceux qui se relevent. Il est vray, comme nous l'avons déja dit, qu'on ne trouve dans ces sortes de païs que des Perdrix grises, mais il faut bien s'en contenter.

De ce qu'il faut faire à l'égard d'un Autour Passager nouvellement pris.

S'il vous tombe entre les mains un Autour Passager nouvellement pris, il faut faire la remarque que voici, pour le rendre de bon affaitage & bien gracieux.

Il faut se donner de garde de le laisser trop long-

long-temps sans le faire voler, soit à cause du temps qui peut être ne seroit pas propre à la volerie, soit qu'il y eût de la difficulté pour pouvoir l'assurer.

Dans ce cas, & pour empêcher que l'oiseau ne se gâte & ne perde courage, il faut avoir des Perdrix vives, & en attacher une au bout d'une filiere de douze à quinze pas de long, puis y lier l'Autour à l'autre bout.

Cela fait, prenez cet équipage, & vous en allez en un bel endroit; faites-y voir la Perdrix à vôtre Autour, qui ne manquera pas de fondre dessus. Laissez-l'en paître & prendre bonne gorgée, & reiterez cela de trois jours en trois jours: après vous éprouverez que vôtre oiseau deviendra des plus courageux & des meilleurs à la volerie.

CHAPITRE XLVII.

Du vol pour le Canard, & pour le Lapin.

A La difference des autres Oiseaux de proye, les Autours font leur coup à la toise, c'est-à-dire tout d'une haleine, d'un seul trait d'aile, & sont toûjours plus vîtes à partir du poing que les autres; & comme ils sont les seuls qui prennent ainsi les Canards, voici ce qu'il faut observer pour y réussir.

Il faut avoir un Autour des plus courageux, & choisir pour la volerie, un endroit où il y ait des fossez, & des Canards dedans par consequent

sequent qui soient sauvages. Plus les fossez sont étroits & profonds, plus ils sont commodes pour cette chasse.

Quand on est arrivé sur le lieu, on observe d'abord où sont les Canards; & les ayant remarquez, on prend les devans le long du fossé avec l'Autour sur le poing. Etant arrivé vis-à-vis, on se presente sur le bord: Les Canards ne manquent point de prendre l'épouvante & de se lever; mais l'Autour aussi-tôt qui part du poing, vole à eux, & en empiete toûjours quelqu'un.

Pour rendre les Autours bons à cette volerie, il est à propos de leur montrer quelquefois des Canards domestiques, afin qu'ils connoissent mieux ce gibier, & de les y rendre plus assurez.

Du Vol pour le Lapin.

Il faut avoir un Autour dressé, & dont l'instinct soit propre pour le poil: cela se reconnoît en eux lorsqu'on commence à les affaiter, & sur tout qu'on les y destine; & pour cela aussi il est très-à-propos de leur faire voir quelques Lapins tout vifs.

L'Autour qui est naturellement vorace, se fait bien-tôt à cet objet. Il s'y anime même, & devient enfin aussi propre à cette volerie, qu'à aucune autre; de maniere qu'on peut se servir de cet Autour pour aller prendre soir & matin, des Lapins dans les Garennes en se promenant.

Il faut aussi chez soy avoir des Clapiers, afin d'y prendre des Lapins pendant toute l'année, pour acoûtumer les Autours à ce gibier, &

& sur tout pendant leur muë. Tout cela se fait sans peine, & donne au contraire beaucoup de plaisir.

CHAPITRE XLVIII.

De la difference des Autours, & de quelques infirmitez ausquelles ils sont sujets.

IL y a des Autours de differentes grandeurs: ceux qui nous viennent des Païs étrangers, sont ou trop gros ou trop petits, par rapport à ceux qui sont de moyenne taille. A l'égard du pennage, on en voit de si extraordinaires, que sans une longue pratique, les Autoursiers mêmes s'y trouvent tous les jours trompez.

On en voit quelquefois qui ont le pennage roux, d'autres qui l'ont blond, d'autres fort brun, d'autres brun & blond, & d'autres enfin de couleur contraire.

Outre ces marques qui les distinguent par le corps, leurs yeux sont encore de differentes couleurs: & toutes ces varietez ne sont qu'accidentelles, & proviennent des differentes causes que voici.

Les Autours qui nous viennent des Païs étrangers, se nourrissent de grains, d'herbes ou de fruits tous differens de ceux que nous recueillons ici, & d'une substance beaucoup plus remplie d'esprits, à cause de la chaleur qui y est plus grande: ce qui peut bien mettre une difference considerable, entre les pennages de ces oiseaux, d'avec ceux des Autours qui naissent sous

sous des climats plus temperez : c'est ce que nous voyons tous les jours à l'égard des autres oiseaux.

Cependant quoyque ces marques differentes, semblent en quelque maniere distinguer les Autours les uns des autres, il ne faut pas croire que de telles varietez les rendent differens en espece : car il n'y a qu'une sorte d'Autours, les uns à la verité meilleurs que les autres.

Des maladies des Autours.

C'est une erreur grossiere en fait d'Autourserie, que de ne point paître les Autours le matin après les avoir curés, croyant par là les tenir affamez, & que par ce moyen ils en seront plus âpres à la volerie : voici l'inconvenient qui en arrive.

Les Autours ainsi negligez, tombent en une défaillance, qu'en terme d'Autourserie on nomme *Boulimie*, & qui les abat tellement, qu'ils courent risque de mourir.

Cette *Boulimie* est causée par les humeurs qui coulent dans la mulette lorsqu'on laisse trop jeûner l'oiseau : ce qui arrive le plus souvent en Hiver, & pendant que le froid se fait sentir plus rigoureusement. C'est pourquoy il faut avoir soin en cette saison, que les Autours ne manquent point de nourriture, que les Autoursiers en ayent toûjours leur gibeciere fournie, & que cette nourriture soit propre : car il ne faudroit qu'un pât mal propre pour dégoûter cet oiseau.

Une raison qui doit obliger de bien soigner à paître les Autours en Hiver, c'est qu'il est à remarquer que plus il fait froid, plus la cha-

leur

leur naturelle est concentrée au-dedans de ces oiseaux, & plutôt par consequent la coction des alimens s'y fait. Il resulte aussi de là que ces oiseaux ayant bien plus de chaleur interieurement pendant le froid, les humeurs se fondent en bien plus grande abondance, & prenant diverses voyes, découlent les unes sur le poulmon, & les autres sur d'autres parties; ce qui ne peut que leur être très-préjudiciable, & qu'on peut prevenir par le bon soin qu'on prend, en leur donnant de la nourriture à propos.

Quelquefois même les humeurs malignes leur tombent sur les pieds & sur les mains, ce qui leur cause la goute à ces parties; maladie qui rend toûjours les Autours de mauvais affaitage.

D'uncertain defaut propre aux Autours.

Les Autours sont sujets à monter quand le chaud les presse, & sur tout quand ils sont chargez de beaucoup de plumes. Un Autoursier peu experimenté, un homme peu fait à cette volerie, craindroit quelquefois de perdre son oiseau, parce qu'il l'auroit perdu de vûë; mais il est bon de sçavoir que les Autours, ne font pas leur descente éloignée à beaucoup près, comme les autres oiseaux de proye, & qu'ils ne montent pas si haut. Leur descente est toûjours sous le vent, sur les arbres qui sont voisins: ainsi le moyen le plus assuré pour remarquer la descente d'un Autour, & pour ne le point perdre en telle occasion, c'est de se coucher à terre & d'avoir toûjours l'œil à l'oiseau, pour voir où il descendra: un peu de partien-

ce en cela, dédommage du chagrin qu'on peut avoir, de la crainte de perdre son Autour.

Quand à la maniere generale de dresser les Autours, & de les guerir de quelques autres maladies, c'est comme on a dit qu'il falloit se comporter à l'égard des oiseaux de Fauconnerie; ainsi on a jugé inutile de le repeter ici.

TRAIT-

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE TROISIEME

Des Oiseaux non Passagers.

CHAPITRE PREMIER.

Des Merles, & comment les prendre.

IL n'y a rien de plus amusant à la Campagne, que de certaines petites chasses qui se font à peu de frais & sans peine, dans toutes les Saisons de l'Année. On est ravi de prendre les Animaux quand on le peut, soit pour nôtre interêt, ou pour nôtre seule satisfaction; quoyque celuy-là le plus souvent nous y conduise plutôt que l'autre.

On trouve dans cette sorte de divertissement, un je ne sçay quel plaisir, qui flate d'autant plus, que tout y est innocent. Quelque Oiseau qu'on ait pris au filet ou autrement, c'est une victoire pour celuy qui y a réussi; il revient à la maison aussi content que s'il avoit remporté quelque butin plus considerable. On aime cela à la Campagne; toutes sortes de chasses y font plaisir: voici celle qu'on fait aux Merles à l'aide du filet.

Les Naturalistes comptent de deux sortes de Merles; le noir & le blanc. Quoyque le dernier semble impossible à la plupart, cependant il y en a beaucoup en Arcadie. On dit qu'on en voit aussi dans la Norwege, qui ont le bec & les pieds jaunes.

Le Merle ordinaire est d'une taille mediocre: il a les pieds jaunes & le corps noir. Il y en a qui ont les jambes noires, & les pieds de même. Ses plumes changent quelquefois, selon les climats, & l'âge qu'il peut avoir.

On trouve ordinairement les Merles dans les endroits pleins d'arbres. Il y en a qui disent que ces Oiseaux se cachent dans les hayes l'Hiver, & que c'est là qu'ils cherchent à manger, ou bien dans les détroits des montagnes à l'abri du vent.

Ces oiseaux vivent de bayes de laurier, de mirthe & de cyprès lorsqu'ils en trouvent, & de viande quand ils sont en cage; ils se nourrissent aussi de vers par les champs, de grains de sureau & de pommes, dont ils font bonne gorgée.

Ils font leur nid dans les broussailles épineuses, où l'on peut aller surprendre leurs petits: ils en font quatre ou cinq, & commencent à pondre avant que l'Hiver soit tout-à-fait passé: & c'est ordinairement sur la fin d'Avril qu'on peut les aller quêter.

On prend les Merles au filet, & on choisit pour cela un temps de brouillards, à cause que pour lors les oiseaux volent bas & le long des hayes. Voici comment on tend le piege.

Dans le temps qu'on vient de marquer, on prend un filet A. Figure 78 de la Table 37. du Livre 3 Tome 1. sur son bras fait de fil delié retors,

retors, haut de cinq à six pieds, plus ou moins, selon la hauteur des endroits où l'on veut s'en servir; & l'on passe une ficelle dans toutes les mailles du dernier rang d'en-haut, ainsi qu'il paroît dans le filet qui est tendu & qu'on appelle *Araigne*.

Muni de cet équipage, on se promene le long des hayes où l'on croit qu'il peut y avoir des Merles; s'il y en a, quelqu'un d'entr'eux se levera bien-tôt, & volera devant vous tout le long de la haye, & se remettra à trente ou quarante pas éloigné de vous.

Remarquez bien l'endroit où il s'est posé, avancez en jusqu'à vingt pas; & là, déployez vôtre filet, & le tendez comme on va l'enseigner.

On suppose qu'on trouve un chemin entre deux hayes; que celle où le Merle s'est jetté est B; on choisit une branche d'arbre C, ou de la haye même, qui avance un peu dans le chemin: il faut qu'elle ait environ cinq à six pieds de hauteur, & y faire avec un coûteau une fente D, dans laquelle on fiche legerement un petit coin de bois, attaché à la ficelle du cordeau.

Cela fait, passez à l'autre haye, cherchez-y pareillement dequoy attacher l'autre bout de vôtre filet, & l'y attachez comme vous avez fait le premier.

Remarquez qu'il faut que ce filet soit sur tout tendu, à niveau de la haye où s'est remis vôtre Merle; ensuite prenez le tour, allez environ à trente pas d'où vous sçavez qu'est le Merle, approchez de luy toûjours de plus en plus, c'est le moyen de le faire lever.

Cela étant cet oiseau à l'ordinaire volera le long de la haye, & tandis que vous le

suivrez toûjours à petit pas, il donnera insensiblement dans le filet, qu'il fera tomber sur luy à force de se débatre & de s'envelopper; alors courez vîte, prenez vôtre oiseau, & continuez ainsi vôtre chasse.

Il arrive bien souvent que voulant s'amuser à ce passe-temps, on ne trouve pas toûjours un chemin entre deux hayes; pour lors il est bon d'avoir eu la précaution de se munir d'un bâton, haut de six pieds, fendu par un bout & pointu par l'autre; on le fiche en terre, & on y attache un des bouts du filet comme on a dit; & l'autre à la haye où l'on aura remarqué des Merles.

Quelquefois au lieu d'une seconde haye on trouve un arbre à propos, dont on se sert pour tendre le piege: observant au reste tout ce qui a été marqué.

Souvent quoyqu'on n'ait vû qu'un Merle partir & se remettre dans la haye, il s'en leve plusieurs lorsque le filet est tendu, & à mesure qu'on avance du côté du filet; ainsi lorsque cela arrive la chasse n'en est que meilleure & donne plus de plaisir.

Prenez garde sur tout en fichant les coins de vôtre filet, qu'ils soient mis de maniere qu'à la moindre secousse qu'y fera l'oiseau, le filet tombe dessus. C'est le point essentiel.

Les Merles se prennent encore d'une autre maniere; & on jouït de ce plaisir, sur tout à la fin des vendanges qu'ils se retirent dans les bois, à cause des Chasseurs qui les obligent de quitter les vignes.

Pour cela on va dans les taillis, ou autres bois qui ne sont point éloignez des vignes, pourvû qu'on y trouve dans le bas, des branches

ches faciles à plier. On appelle cette chasse, prendre les Merles aux *Repuces*: d'autres disent *Rejets*, d'autres *Repenelles*: les noms n'importent en rien à la chose. Voyons comment on y peut réussir.

S'étant donc transporté dans ces sortes d'endroits, & y trouvant de quoy faire des Repuces, on choisit un brin de taillis A. Figure 79 de la Table 37, du Livre 3 Tome 1. qui soit droit & haut: on l'émonde jusqu'à quatre ou cinq pieds de haut, puis on le perce avec une grosse vrille à B.

Cela fait, vous choisissez un autre brin de taillis C, éloigné du premier d'environ quatre pieds: vous en ôterez toute la ramille qui est autour, & attacherez à l'extrémité d'en-haut une petite ficelle longue d'un demi-pied, à laquelle vous nouërez un collet de crin fait en nœud coulant.

Outre cela, ayez un petit bâton long de quatre doigts, fait par un bout en maniere de petit crochet, & arrondi par l'autre, qui se terminera un peu en pointe.

Ensuite prenez l'extrémité d'en-haut du brin de taillis C; courbez-le, & faites qu'il avance presque jusques à l'autre brin, ainsi que vous pouvez le voir dans la figure 79: puis vous passerez le collet attaché à la ficelle, dans le trou B, qu'on tire jusqu'au nœud de la ficelle, qui vient jusqu'à niveau du trou

A l'égard du bâton, on l'insere un peu dans le petit espace qui reste depuis le nœud jusqu'au bord de ce trou. Il faut qu'il y soit mis fort à l'aise: après quoy on étend dessus le collet, qu'on ouvre en-rond, & qu'on pose à plat sur la marchette du petit bâton.

Cela fait, on prend un raisin, qu'on attache au-dessus de ce piége D, de maniere que pour le bequeter, il faille que l'oiseau se pose sur la marchette du bâton, qui tombera si-tôt qu'il s'y posera; ce qui ne peut arriver que le bâton ne tombe, qu'en tombant le brin de taillis courbé n'emporte la ficelle, & le lacet après, qui ayant pris l'oiseau par la jambe, le serre, & ne luy permet pas de s'échapper.

Voici encore une autre maniere de prendre les Merles. On fait une petite fosse large de sept à huit poûces d'un sens, & de quatre à cinq de l'autre, & profonde de cinq à six. On met au fond des bayes de laurier, ou des vers de terre piquez à travers le corps d'une longue épine. Trois ou quatre suffisent. Ou bien on y met d'autre pât dont on sçait que se nourrissent ces oiseaux.

Quand cela est fait, vous prenez une tuile ou un gazon de pareille grandeur; vous le posez sur un quatre de chifre, qui sera disposé sur la petite fosse, de maniere que l'oiseau voulant prendre à manger, pose le pied sur le bâton duquel dépend toute la machine; & venant à faire aller le ressort, fait tomber la tuile ou le gazon sur les Merles, qui se trouvent pris dans la fossette.

Mais pour les y attirer, il y en a qui font un petit bâton qu'ils fichent en terre, & auquel ils attachent par le pied un autre Merle, qui sert comme pour inviter les autres à venir là chercher à manger.

C'est pour l'ordinaire en Hiver qu'on s'amuse à cette sorte de chasse; car alors les Merles qui sont affamez, volent inconsiderément aux endroits où ils apperçoivent dequoy se paître.

Vo-

Voyez la Figure 82 de la Table 38 du Livre 3 Tome 1. qui est celle du Piege.

CHAPITRE. II.

Chasse aux Geais & aux Pies avec des Repenelles, & autrement.

CEs sortes d'oiseaux sont incommodes dans les jardins, où ils volent les cerises & pillent les pois qu'on y seme. Pour se garentir de ces insultes, on les prend avec des pieges qu'on appelle Repuces: nous enseignerons comment, lorsque nous aurons dit quelque chose de ce qui regarde les Geais en particulier.

Les Geais sont d'un plumage bigarré, rouge, verd, bleu, blanc, noir & gris, & sont de la grosseur d'un pigeon: ils vivent de fruits, de pois & de noix; ils sont extrémement rusez, & par consequent fort difficiles à prendre. Voici un piege dont on se sert pour cela.

Prenez une gaule longue de cinq ou six pieds, grosse comme le poûce; fichez-la en terre, joignez-y un lacet attaché à une ficelle, & au milieu de la gaule mettez-y une laniere, qui par ses tours la couvrira de tous côtez.

Cela fait vous mettrez à l'extremité d'enhaut de cette gaule, un paquet de cerises ou autre chose pour attirer les Geais, & le lacet tout vis-à-vis. Ces oiseaux pour lors fondent dessus ce piege, pour tâcher d'avoir l'apât qu'ils cherchent, & se prennent ainsi.

D'autres se servent d'un petit vaisseau large comme un plat commun, haut de quatre doigts ou davantage, qu'ils rempliſſent d'huile de noix ou d'autre, pourvû qu'elle soit claire; ils le mettent dans un lieu où il y a beaucoup de Geais. Si-tôt que ces oiseaux le voyent, ils voltigent d'abord tout autour, & appercevant comme dans un miroir leurs images, & croyant que ce sont d'autres Geais, ils fondent dans l'huile; d'où voulant reſſortir, & leurs ailes qui en sont imbibées ne pouvant faire leur devoir, ils se sentent pesans: & n'étant plus en état de voler, on les prend aiſément.

Quand on veut prendre ainſi les Geais, il faut être caché dans quelque broſſaille d'où ils ne puiſſent pas vous voir. La forme de l'uſtencile dont on peut se servir pour cela, se voit-à la Fig. 80 de la Tab. 37 du Liv. 3 Tom I.

Pour prendre ces oiseaux à la Repenelle, ayez un bâton de saule long de cinq à six pieds, gros comme le poûce, & bien droit; aiguiſez le gros bout B. Figure 80, & mettez dans le petit C. un crochet D. auquel vous attacherez des ceriſes E. ou quelques coſſes de pois.

Cela fait, vous percerez ce bâton à un pied preſque au deſſous de l'extrémité d'en-haut à l'endroit F, & à celuy G. qui sera haut de terre d'environ un demi-pied.

Enſuitte vous aurez une petite baguette H. longue de trois pieds, groſſe à peu près comme le petit doigt; vous attacherez au petit bout une ficelle I. & un collet L. au bout.

Après cela, paſſez le gros bout de la baguette dans le trou d'en-bas G. & le collet attaché au petit bout, dans celuy F. Remarquez qu'il faut que le nœud de la ficelle qui

tient

tient le lacet, ne soit qu'à une ligne ou environ, tout-à-fait passé dans le trou, où on l'arrête par le moyen d'un petit bâton M. qu'on fiche legerement, & qui le tient tant soit peu en état.

Tout cela observé, la baguette fait un demi cercle, & tient tenduë la ficelle qui y est attachée; Pour achever le ressort, on accommode le collet M. en rond sur le petit bâton, où il y a un petit arrêt, pour empêcher que le collet ne se défasse.

Quand le tout est ainsi accommodé, vous attachez au crochet dont on a parlé, des cerises ou des cosses de pois. Il faut qu'elles soient directement au-dessus du bâton où est le collet, & à portée de l'oiseau qui viendra se percher dessus pour les manger.

Si-tôt que les Geais apperçoivent l'apât, ils y volent, & ils ne sont pas plutôt posez sur la marchette, qu'elle tombe; le nœud de la ficelle que le petit bâton retenoit se lâche; il s'en va après la baguette qui se détend, & n'est retenu que par l'oiseau qui se trouve pris par les jambes dans le collet.

On tend les Repenelles ou sur les arbres ou sur les buissons. Si c'est sur un arbre, vous accrocherez ce piege de maniere qu'il n'y ait point d'autres petites branches, qui soient proche des cerises ou des pois, & d'où les Geais en se perchant dessus puissent les prendre, sans se poser sur la marchette, qui est une des principales parties de la machine, & d'où dépend presque tout le ressort.

Si c'est sur un buisson, vous observerez la même chose, puis vous vous retirerez dans un endroit hors de la vûë de ces oiseaux, parce

qu'étant très-rusez de leur naturel, loin de donner dans le piege, au contraire on les verroit s'en éloigner beaucoup, s'ils appercevoient le Chasseur.

Les Repenelles ne servent pas seulement pour prendre les Geais, mais encore pour attrapper les Pies, qui sont des oiseaux blancs & noirs. Il y en a de diverses couleurs, même qui sont marquées de bleu: leur vol n'est pas haut ni bien long. Elles ne font que voler d'arbre en arbre: elles vivent de gland, & d'autres fruits qu'elles trouvent par la campagne. Elles font leur nid sur les arbres, & c'est là où les Oiseliers & les Paisans les vont chercher. Nous avons dit dans la Fauconnerie comment on les prenoit, on peut y avoir recours si l'on veut. Outre cette Repenelle, on en voit encore une autre gravée sans lettres, & dont on peut se servir également comme de l'autre

CHAPITRE III.

Comment prendre les Grives, les Mesanges & les Traies.

ON aime aussi beaucoup à chasser aux Grives, parce que ces oiseaux ont leur merite particulier étant servis sur table. Ils sont gros comme des Merles, & ont le cou, le ventre & la portrine tout parsemez de petites taches. On dit qu'ils ne chantent pas: c'est de quoy on se rapporte aux Naturalistes & aux Oiseliers.

Les

Les Grives ont le bec un peu long, un peu gros & droit; leurs pieds ne sont point differens quant à la forme, mais pour la couleur ils different quelquefois. On ne sçait si cela vient de l'espece particuliere, ou si ce sont les differens climats qui y contribuent.

Leur nourriture ordinaire sont les bayes ou les raisins: elles vivent aussi de guy de chêne, & d'olives dans les païs où il y en a: elles font leurs nids à la cime des arbres, & font jusqu'à dix petits.

La veritable saison de chasser aux Grives est l'Automne; on les prend avec des Repuces, qui peuvent se poser en beaucoup d'endroits differens. On les pique en terre le long des hayes, dans les jardins, ou proche les vignes, où ces oiseaux se retirent, sur tout dans ce temps là.

La Figure precedente servira pour cela: il faut y observer les mêmes choses, excepté seulement qu'il n'est pas necessaire que le piege soit si fort que pour les Geais, qui sont de bien plus gros oiseaux.

Les Grives, ainsi que nous l'avons déja dit, sont très-friandes de guy; elles volent où elles en voyent, & y reviennent tant qu'il y en a.

Ces endroits sont aussi ceux qu'on choisit pour surprendre ces oiseaux, & voici pour cela une machine assez simple qu'on a inventée.

On prend une baguette longue de trois ou quatre pieds. Figure 81 de la Table 38 du Livre 3 Tome I. Il ne faut pas que le gros bout soit si gros que le petit doigt, le reste à proportion: Pliez-la en cercle, & attachez les deux bouts l'un à l'autre.

Ensuite vous garnirez tout autour ce cercle de petits lacets en lacs coulans, & l'attacherez avec trois petites ficelles, & le pendrez directement au-dessus du guy qui sera au milieu.

Il faut observer que les lacets soient tendus les uns hauts & les autres bas, afin que les Grives s'y attrapent plutôt, & ne puissent se poser & manger du guy sans se prendre les pieds ou le cou.

Tandis que ce piege est ainsi tendu, on se promene un peu écarté de l'endroit, ne le perdant pas neanmoins tout-à-fait de vûë, crainte que quelque Païsan rusé ne s'en apperçoive, & n'aille vous enlever vôtre gibier. Et quand vous vous êtes promené un temps considerable, & que vous jugez qu'il y a des Grives prises, vous allez à vôtre piege & y prenez ce que vous y en trouvez.

On peut tendre de ces machines en plusieurs endroits, car plus on en tendra, plus on prendra de ces oiseaux.

Des Mesanges.

Les Mesanges sont des especes de Pinçons: il y en a de plusieurs sortes, de bleuës à longue queuë; il y a des *Mesanges* de montagnes, de marais, de forêts; des *Mesanges* huppées, chaperonnées; il y en a de noirâtres qu'on appelle *Charbonniers:* il y a des païs où on les appelle *Nonnettes.*

Ces oiseaux se plaisent sur les arbres, & se posent rarement à terre. On les voit quelquefois sur les plantes peu élevées. En Allemagne & en France on en trouve pendant toute l'an-

l'année : on n'en voit en Angleterre que sur la fin d'Octobre.

Les Mesanges font leurs nids dans le creux des arbres, & donnent plusieurs petits. Elles vivent de vers, & font la guerre aux abeilles. Elles aiment le chenevis & les noix.

Ces oiseaux ne sont point rusez, ce qui en rend la prise plus facile. Si vous voulez en prendre, ayez-en quelques unes dans une cage ; allez vous-en dans un endroit, où il y ait beaucoup de Mesanges : posez vôtre cage à bas, garnissez-la de gluaux bien enduits ; retirez-vous à l'écart, de sorte que les oiseaux ne vous voyent point ; & alors, amoureux qu'ils sont de leurs especes, ils volent autour de la cage, se perchent sur ce qu'ils y trouvent, & se prennent ainsi à la glu.

Il y en a qui au lieu de Mesanges, contrefont la voix de ces oiseaux, se cachent dans une loge faite de feüillards, & la garnissent dans le dessus de plusieurs gluaux ; puis faisant agir leur ruse, les oiseaux y prêtent l'oreille, volent à la loge, & donnent dans le piége.

On les prend aussi à la *Repenelle*, comme les Geais ; il faut que l'arrêt qui est au bout du bâton soit pointu, afin de l'ajuster dans une noix à demi cassée, ou un bout de chandelle, & que cette machine soit plus foible à proportion.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la maniere de prendre plusieurs sortes d'Oiseaux à la Fossette.

C'est ici, proprement parlant, un amusement de jeunes gens & de Bergers, qui ne sçachant à quoy passer le temps, vont dans les bois, & prennent plusieurs oiseaux par le moyen de certains trous qu'ils font en terre. La veritable saison pour cette chasse, est depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois de Mars. Voici quel est ce passe-temps.

Pendant le temps que nous venons de marquer, les oiseaux dans les campagnes ne trouvent presque plus à manger que des vers: ils volent le long des buissons, à l'abri du vent & où le Soleil frappe; & surtout dans les bois de fûtaye, où l'âpreté des vents de Bise & de Galerne, se font sentir moins rudement qu'ailleurs.

C'est dans ces endroits, & proche, s'il se peut, des buissons de Houx, à cause que les oiseaux gratent & rongent les feüilles de cet arbrisseau, sous lesquelles se trouvent les vers: c'est là qu'il faut faire de petites fossettes en terre, larges de sept poûces sur un sens, de quatre ou cinq de l'autre, & profondes de cinq ou six: comme vous voyez Figure 82 & 83 de la Table 38 du Livre 3 Tome 1.

Cela fait, vous prenez de petits bâtons B. C. Figure 82. moins gros que le petit doigt, longs de cinq poûces, coupez en biais par un bout, & de l'autre se terminant toûjours en pointe.

Vous

Vous les prendrez l'un après l'autre, vous les ficherez dans chaque foſſette, de maniere que le bout coupé en biais ſoit à fleur de terre.

Outre cela, il faut encore avoir d'autres petits bâtons un peu plus gros qu'une plume à écrire, longs de quatre poûces, plats d'un côté, & cochez de l'autre par un bout : autant de petites fourchettes de bois A. un peu plus groſſes que les deux bâtons, longues de cinq à ſix poûces, taillées par le bout comme un coin à fendre du bois.

Tout cela étant prêt, vous couperez des gazons plus larges de trois doigts que les foſſettes, épais de quatre à cinq poûces, & taillez de ſorte qu'ils ſoient plus petits de trois doigts, du côté qui n'eſt pas herbu.

Enſuite portez chaque gazon proche de chaque foſſette, & dreſſez vôtre piége comme on le va dire.

Vous prenez vôtre gazon, vous poſez le côté le plus large à trois doigts du bord de la foſſette, qui eſt auſſi le plus large ; puis prenant le bâton plat dont nous avons parlé, vous mettez le bois coché du côté plat, ſur le bout du bâton qui eſt fiché en terre.

Enſuite vous poſez le bout de la fourchette dans la coche du bâton, vous renverſez le gazon deſſus, obſervant que le bout fourchu ſoit à l'endroit marqué ; puis approchant ou reculant le petit bâton qui porte la fourchette, on fait en ſorte de l'accommoder ſi bien, que le tout tienne ſi peu, que pour peu qu'un oiſeau vienne à marcher ſur le bout du bâton, il faſſe tomber le gazon ſur luy, & s'enferme dans la foſſette.

Les

Les oiseaux à la verité n'y viendroient point, s'il n'y avoit quelque appât qui les y attirât: & pour cela on prend de gros vers de terre qu'on enfile dans une ou plusieurs épines, & qu'on met au fond de la fossette, de maniere que ces oiseaux les puissent appercevoir; & crainte qu'ils n'aillent à côté pour prendre ces vers, on pique autour de la fossette de petites buchettes D. ne laissant qu'une entrée par devant, pour aborder aux vers dont nous avons parlé. Ces oiseaux ne pouvant pour-lors atteindre à l'appât qu'en se posant sur le bâton, font d'abord tomber le gazon sur eux.

On fait plusieurs de ces fossettes qu'on accommode de la même maniere qu'on l'a enseigné. S'il gele bien fort, il faut dès le matin grater la terre au devant de la fossette, pour obliger les oiseaux d'y aller. Ils aiment la terre fraîchement remuée, parce que c'est là où ils trouvent ordinairement à manger.

Lorsqu'on s'amuse à chasser ainsi aux oiseaux, il faut se retirer un peu à l'écart & hors de la vûë des oiseaux, qui autrement prendroient l'épouvante, & ne viendroient point au piége.

Au-dessus de la fossette est un instrument en maniere de pele de fer, marqué E. qu'on employe pour creuser ces fossettes. On peut si l'on veut se servir pour cela d'une bêche, ou autre ustencile qu'on y trouvera propre.

CHA-

CHAPITRE V.

Autres manieres de prendre les Oiseaux, tant au filet volant, qu'au feu avec un filet.

LA maniere precedente de prendre les oiseaux, est un peu difficile pour bien des raisons. 1. Par l'embarras de preparer tant de petites machines de bois pour tendre ce piege. 2. Par la difficulté bien souvent de pouvoir creuser la terre & d'enlever du gazon, à cause des gelées qui rendent cette terre trop dure, ou qui devient trop humide par les pluyes très frequentes en cette saison. 3. Parce qu'il arrive quelquefois aussi que les racines des arbres trop grosses, & qui s'étendant trop confusément, empêchent qu'on ne puisse piocher ou bêcher la terre pour y faire des fossettes: outre que le gazon ne se trouve pas toûjours à propos près des lieux où l'on voudroit chasser. Sur ces considerations, on s'est avisé d'un autre piege bien plus aisé & beaucoup moins embarassant. Voici ce que c'est.

Vous prendrez deux petits chassis qui puissent entrer l'un dans l'autre; ou un bâton A. Figure 84 de la Table 38 du Livre 3 Tome I. de Houx, d'Ozier, ou de Saule ou de Coudrier, gros environ comme le doigt, long d'un pied & demi, & un autre B. plus court: vous les couperez tous deux en arc, ainsi que la Figure le fait voir; & les tiendrez en état avec une ficelle C. en double.

Ayez ensuite un autre bâton D. plat, pas-

sez-le

fez-le dans le milieu des cordes, de maniere que le piege ressemble à un arc tendu avec la fléche au milieu, & prête à être décochée. Ce bâton sera long d'un pied & demi, & servira pour bander les deux arçons de l'arc, en le tournant dans cette ficelle, de même qu'on tourne celuy qu'on employe pour bander une scie : après quoy vous arrêterez ce bâton à l'endroit F.

Cela fait, il faut prendre d'une main le bâton D. & de l'autre lever tout droit le grand arçon, & éprouver s'il est assez bandé.

Après cette épreuve, on attache presqu'au bas du bâton plat une petite ficelle I. longue d'environ neuf poûces, & au bout de laquelle sera attaché un petit bâton H. long de trois poûces, & de la grosseur d'une plume à écrire.

Un peu au dessus de cette ficelle sera attaché un fil L. double, auquel on attache l'appât E. après cela on couvre les deux arçons d'un petit filet, lâche par le milieu, & qu'on démontrera ci-après. Reste à present à tendre ce piege; mais avant que de passer outre, donnons une Figure qui aprenne comment on fait cette machine sans le filet. Voyez la Figure 84.

Après donc avoir mis en état la machine, & l'avoir renduë prête à être tenduë, on leve en haut le grand arçon A. on le rapporte par-dessus le petit bâton B. ensuite on passe au travers du filet le fil double C. auquel on attache pour appât un vers de terre. Et ouvrant le bout E. du fil, posez-le sur le bout du petit bâton. C'est ainsi qu'on peut voir par la Figure 85 de la Table 39 du livre 3 Tome 1. comment se

tend

tend le piege ſans filet. Elle eſt marquée des mêmes Lettres que la Figure 84 pour enſeigner à la tendre, & pour en donner une idée facile, c'eſt à peu près comme un ſiége pliant.

L'autre figure G. qui eſt à côté de la Figure 84. eſt la machine complete & tenduë avec le filet. Elle ſe peut tendre en tous lieux, le long des hayes, dans les bois, dans les jardins & autres endroits, à l'ombre & au ſoleil, & en tout temps, pourvû que ce ſoit un lieu où il y ait des oiſeaux.

Si vous tendez ce filet aux Roſſignols, il faudra prendre pour appât des vers jaunes, qu'on trouve chez les Boulangers dans l'endroit où ils mettent leur farine.

Si c'eſt à des Oiſeaux qui mangent du grain, vous y mettrez un épi de bled, ou un brin de chanvre avec ſa graine.

Maniere de prendre les Oiſeaux la nuit, avec un Filet nommé Carelet.

On prend encore les petits oiſeaux au feu avec un filet : c'eſt en Hiver qu'on peut ſe donner ce plaiſir, & dans les bois taillis, ou dans les buiſſons, où ces petits animaux pour lors ſe retirent, pour ſe garantir du froid & des vents qui leur ſont contraires.

Plus il fait froid, & plus la nuit eſt ſombre, plus cette chaſſe eſt avantageuſe & divertiſſante. Il faut être ordinairement trois perſonnes pour y réuſſir. Voici quelles ſont à chacune leurs fonctions, & la maniere d'y prendre les oiſeaux.

On ſe munit d'abord d'un filet appellé *Carelet*

relet A. Fig. 86 de la Tab. 39 du Livre 3 Tome. & de deux perches B. d'un bois leger, droit, long de dix à douze pieds, & gros environ comme le bras. Il faut attacher le filet tout du long de ces perches, avec de petites ficelles C. & de la maniere que vous le voyez dans la Figure 86. On accommode ainsi ce filet, ou à la maison, ou lors seulement qu'on est arrivé à l'endroit où l'on sçait qu'il y a des oiseaux. Une des personnes dont on a parlé, porte le piege & le tend dans l'occasion.

L'autre se charge de torches de grande paille non battuë, appellée vulgairement *Gluis* en certains païs: & l'autre portera une grande perche.

Si-tôt qu'il sera nuit, les Chasseurs s'assembleront avec l'attirail: puis ils iront dans les endroits où ils sçavent qu'il y a quantité d'oiseaux: comme par exemple dans les buissons & les touffes de bois taillis qui sont feüillues.

Là, après avoir observé l'abri du vent, celuy qui porte le filet, le déploye à la hauteur justement des touffes ou des buissons où les oiseaux sont retirez, & du côté que le vent donne, parce que ces petits animaux ne dorment jamais que le nez au vent.

Celui qui a les torches, en prend une allumée, & se poste derriere celuy qui tend le filet, tandis que le dernier avec sa perche va battre le buisson ou la touffe, droit vis-à-vis la personne qui tient la torche, afin d'en faire sortir le gibier.

Il n'en faut pas davantage pour épouvanter les oiseaux, qui prennent la clarté de la torche allumée pour celle du jour, & voulant se sauver,

ver, prennent leur eſſor, s'envolent, & donnent ainſi dans le filet.

C'eſt après cela à la diligence de celuy qui tient le filet, d'en approcher vîtement les deux bâtons, afin d'y enfermer les oiſeaux, & de faire faire un tour au filet, crainte qu'ils n'échapent.

D'autres, quand les oiſeaux ont ainſi donné dans le piege, retirent promtement un peu en arriere le filet, & le laiſſent tomber tout à plat contre terre, & avec leur chapeau frappent deſſus, pour tuer ou étourdir tout ce qui s'y trouve pris.

Non content d'avoir tendu une fois le filet, on va de buiſſons en buiſſons, ou de touffes en touffes; & on dreſſe ce piege vis-à-vis de chacun, ainſi que nous l'avons dit; & autant de fois que l'ardeur de cette chaſſe peut l'inſpirer.

Quoyque nous n'ayons parlé que de trois perſonnes neceſſaires pour cette chaſſe, cependant on peut y aller pluſieurs, ſoit comme ſpectateurs ſeulement, ou pour aider à amaſſer les oiſeaux qui ſont pris dans le filet. Il faut garder le ſilence, crainte d'éveiller les oiſeaux, qui avant que le filet fût tendu, prendroient leur eſſor, & s'envoleroient dans les champs, ou dans d'autres buiſſons qu'ils trouveroient en volant, & par ce moyen on rendroit la chaſſe vaine.

Cet amuſement à la verité ne convient guére à ceux qui craignent le froid, mais il y en a d'autres, qui dans l'ardeur de prendre ainſi ces petits oiſeaux, ne ſe mettent point en peine de l'âpreté des vents qui ſouffient en Hiver.

CHA-

CHAPITRE VI.

Chasse des Oiseaux à la pipée.

DE toutes les chasses qu'on fait aux oiseaux, on peut dire qu'il n'y en a point de plus divertissante que la pipée. Elle n'est point embarassante, ne donne point de peine, & se fait dans un temps, où il y a encore plaisir de respirer l'air de la campagne.

Quand on veut prendre ce divertissement, il faut d'abord faire provision d'une livre de glu, pour en enduire quantité de petites ramilles, qu'on plante de la maniere que nous le dirons dans la suite. Il faut avoir de ces gluaux du moins sept à huit cens, qu'on accommode à la maison avant que de partir pour cette chasse. On les emporte enveloppez d'une feuille de parchemin mouillée, observant de ne les enduire que jusqu'à un poûce près de l'extremité d'en-bas. On prend ordinairement des rejettons d'ormeau longs d'un pied.

On a un appeau pour appeller les oiseaux: c'est par ce moyen qu'on les fait venir au piege. Il y en a de plusieurs façons, les uns se servent de feuilles de lierre, & les accommodent de la maniere que le marque la 91 Fig. de la Table 41 du Livre 3 Tome 1.

Ils en prennent une A. Si on en prend plusieurs c'est afin de n'en point manquer. Ils font un trou B. à passer un pois, directement sur la nervûre du milieu, & mettant le doigt *Index* de la main gauche sur cette nervûre en dedans la feuille, le second de l'autre côté sur la même

même partie, & le poûce ſur l'endroit C. de cette feuille, ils la plient en long de maniere que les deux extremitez D. D. s'approchent l'une de l'autre; & on doit obſerver qu'il n'y ait d'eſpace entre elles, qu'un demi travers de doigt du côté E. & diminuant toujours en tirant vers F.

Cette feuille ainſi pliée, repreſente une eſpece de goutiere; & pour s'en ſervir à propos, on ſouffle dedans par le bout le plus pointu.

Le bruit que rend cet inſtrument, reſſemble aſſez bien au cri des Geais, lorſqu'ils ſont animez contre le Chathuant ou le Hibou. Quand ces ſortes d'oiſeaux entendent ce bruit, ils y volent tous, croyant y trouver leurs ennemis; on les y voit venir par bandes, & s'approcher de l'endroit où le piege eſt tendu.

D'autres ſe ſervent d'une feuille de chiendent, marquée M. Figure 89 de la Table 40 du Livre 3 Tome 1. qu'ils tiennent des deux mains par chaque bout, & la mettent par le milieu à plat entre les deux levres, juſqu'à la nervûre du milieu: enſuite ils preſſent leurs levres, & ſoufflant doucement, ils contrefont le cri de la Choüette.

Quelques-uns prennent deux petits morceaux de bois K. I. longs comme le doigt, gros comme un travers de doigt, & un petit ruban de ſoye L. qu'ils mettent entre les deux bâtons qu'ils joignent enſuite l'un à l'autre; après cela ils approchent le petit inſtrument de leurs levres, & le font aller comme on fait un pipeau de marionettes.

D'autres ſe ſervent d'un morceau de fer blanc E. Figure 89 de la Table 40 du Livre 3 Tome 1. qui eſt recourbé, comme ſi on coupoit

poit un entonnoir la moitié en long : & après qu'on a mis la main dessus les deux bords, pour les faire platir & joindre ensemble & laissant le fond un peu rond auquel il faut faire un trou dans le milieu F. Vous comprendrez assez de quelle forme il doit-être, par l'exemple des feuilles de lierre, puis qu'il doit faire le même effet.

Ces pipeaux étant prêts, & choisissant parmi eux celui qui convient le mieux : ou plutôt les portant & les uns & les autres, pour les raisons qu'on expliquera dans la suite ; on se charge de tout l'équipage, & on va au lieu choisi pour la chasse.

La pipée se fait le matin, depuis la pointe du jour, jusqu'à ce que le soleil se leve, ou pour le plus sur demie heure avant que cet astre soit couché : car pour lors les oiseaux remplis des alimens necessaires pour les nourrir, & n'étant plus occupez d'autres soins que de ceux de se retirer, prêtent attentivement l'oreille aux sons qui les leur frapent, & par un instinct particulier ils y volent & se laissent prendre, comme on le dira ; au lieu que le matin la nature les invitant à aller chercher de quoy vivre, ils se dispersent plus volontiers, & sont moins attentifs aux voix qu'on contrefait.

On ne chasse ainsi qu'au temps de vendange, quoyqu'il y en ait qui pretendent qu'on le puisse faire pendant l'Eté ; mais ils se trompent, car pour lors les oiseaux occupez après leurs petits, ne se soucient guére d'aller ailleurs ; outre que cette sorte de chasse est presque infructueuse, à moins qu'il ne s'y prenne des Grives, qui sont le principal gibier qu'on y recherche.

Les

Les bois taillis qui ſont touffus & de cinq à ſix ans, ſont les lieux ordinaires qu'on choiſit pour cela. Il faut que l'endroit ſoit écarté des chemins, crainte que quelqu'un venant à paſſer à contre-temps, ne gâte tout le miſtere.

Obſervez que dans le lieu où vous voulez piper les oiſeaux, il y ait un petit arbre haut de trois toiſes, & éloigné des grands d'environ cinquante pas, autrement ce ſeroit en vain tendre les gluaux.

Il faut monter ſur cet arbre, en ôter quelques branches qu'on juge inutiles & incommodes, & ne laiſſer que les plus groſſes, qu'on émonde juſqu'au bout.

Cela fait, prenez une ſerpe ou autre outil ſemblable; faites de petites entailles tout le long de chaque branche & endeſſus; plantez vos gluaux: après cela deſcendez de deſſus vôtre arbre, que vous avez accommodé ainſi que vous le voyez dans la Figure. 88 de la Table 40 du livre 3 Tome 1.

A. Eſt l'arbre. B. Tronc des branches coupées. C. Gluaux diſpoſez tant ſur les branches émondées, que ſur celles qui ſont coupées. D. Coup de ſerpe ou hoche faite aux branches, pour leur faire prendre le pli que l'on veut. H. au bout des lignes ponctuées, marque les endroits où l'on plante des branches droittes, dont le pied eſt éloigné de 4 pieds de l'Arbre A. & le haut bout eſt apuyé contre. Cela ſert à couvrir les perſonnes qui chaſſent.

On peut faire cette chaſſe ſans arbre, ayant tout autour d'une petite Hute où l'on ſe met, des branches gluées G. Ces branches s'appellent des plaiſſes.

Nous avons dit qu'il falloit être à la pipée

dès la pointe du jour ; & quand on choisit ce temps, on doit dès la veille aller dans le bois observer son endroit, choisir son arbre, & le tenir tout prêt à y mettre les gluaux : afin que lors qu'on y va, il n'y ait plus que le dernier ouvrage à faire.

Outre cet arbre ainsi preparé, on coupe encore des branches de taillis qu'on aiguise par le bout, & qu'on plante tout autour, éloignées chacune du pied de l'arbre d'environ quatre pieds. H.

Ces branches doivent aller en biaisant embrasser tout le tronc de l'arbre, & former au bas comme une espece de loge terminée en pointe, ainsi qu'il est marqué dans la Figure par les lignes ponctuées, capable de contenir trois ou quatre personnes, & ouverte d'un côté pour y pouvoir entrer : on se tient là tranquille, afin que les oiseaux ne vous voyent point : parce qu'ils s'épouvanteroient.

Il est bon aussi qu'à l'endroit où vous avez remarqué vôtre arbre, il y ait une clairiere tout autour, sinon il vous en faudra faire qui ayent trente ou quarante pas d'espace. Ce dernier expédient est un peu difficile, soit parce qu'il demande trop de temps pour un amusement tel que celuy de la pipée, soit parce que les proprietaires des bois ne voudroient pas le souffrir ; ainsi arrêtez-vous au premier : il se trouve assez de lieux avec des clairieres dans les bois taillis.

A quatre ou cinq pas autour de vôtre loge, vous fichez en terre d'autres branches d'arbres sans ordre, & les faites pancher du côté de la clairiere ; vous les émondez un peu par le haut, & les garnissez de gluaux, après y avoir fait plusieurs entailles G.

Il

Il eſt icy plus queſtion d'oreilles que d'yeux, afin de courir auſſi-tôt qu'on entendra tomber quelque Oiſeau, & remarquer bien de l'ouïe, où il ſera tombé. Mais pour avoir le plaiſir que la chaſſe ne ſoit pas ſans fruit, voici ce qu'on fait : après avoir diſpoſé toutes choſes ainſi qu'il eſt marqué, il faut attirer le gibier dans les pieges.

Tous ceux qui ſont de la pipée s'étant retirez dans la loge, doivent ſe tenir bien cachez, faire le guet chacun de ſon côté, & garder un profond ſilence : hors celuy qui doit piper, & qui ayant ſes pipeaux tout prêts, appelle les oiſeaux ſelon l'ordre que voicy.

Il fera joüer d'abord la feuille de lierre, qui imitera la voix du Geay. A ce bruit, ce qui eſt aſſez remarquable, le Roitelet d'abord vole juſques dans la loge ; enſuite viennent pluſieurs autres petits oiſeaux, comme Meſanges, Pinçons, & autres, qui ſe prenant aux gluaux, obligent les gros oiſeaux d'y fondre.

On rompt l'aîle au premier Pinçon qu'on prend, pour le faire crier de temps en temps, ce qui attire les Geais & les Pies en abondance.

Pour lors vous changerez de pipeau, & prendrez la feuille de chiendent, ou le pipeau de bois avec le ruban ; l'un & l'autre contrefont merveilleuſement bien la Choüette : & auſſi-tôt, on ne ſçait par quelle antipathie, que les Pies & les Geais ont avec ces oiſeaux, on les voit voler au piege, ſe percher ſur l'arbre, s'engluer & tomber à bas. Il faudra faire à un Geay ce qu'on a dit de faire au Pinçon ; afin qu'ayant l'aîle rompuë il crie, & qu'à ſa voix tous les autres Oiſeaux de cette

espece fondent par bandes sur l'arbre, ou sur les autres branches garnies de gluaux.

Pendant ce temps-là, on voit les Merles, plus rusez que les autres Oiseaux, ne point donner à la verité si brusquement dans le piege, mais sauter de branche en branche, observer pour ainsi dire, tout ce qui se passe dans cet endroit, & tâcher, crainte de surprise, de découvrir ce qu'ils entendent. Ils sautillent, ils vont, ils viennent, & font tant neanmoins, qu'à la fin ils tombent sur les branches de taillis garnies de gluaux, & s'y prennent. Si-tôt qu'ils sont pris on les entend crier: il faut pour lors y courir promtement, & le plus en cachette qu'il est possible. On a quelquefois de la peine à les prendre, parce que quoyqu'ils soient pris par les ailes, ils ont encore assez de force pour emporter avec eux les gluaux, & tâchent ainsi de s'échaper en courant.

Les Geais à la verité ne restent pas beaucoup de temps, spectateurs de tout ce qui se passe dans cet endroit; ils sont oiseaux rusez, c'est pourquoy si tôt qu'ils se sont apperçus des embûches qu'on leur a dressées, d'abord on les voit s'envoler & fuir loin de là.

Après eux viennent les Grives, qui bien moins rusées, volent tout d'un coup sur l'arbre, se prennent à la glu, & tombent par terre en abondance.

Il faut alors cesser de faire crier le Geay, & prendre un Merle, ou une Grive, & luy faire faire la même chose à son tour: leur cri operera le même effet à l'égard des oiseaux de leur genre, que celuy du Geay a fait sur ceux de son espece.

Les Merles sont les derniers oiseaux qui viennent

nent à la pipée ; ainſi quand il ceſſe de s'en prendre, il faut ſonger à déloger, pour revenir ſi on veut au même endroit, prendre le divertiſſement de cette chaſſe. Alors on laiſſe les gluaux tendus comme ils ſont, ou bien on les dérend pour les porter ailleurs ; c'eſt le meilleur expedient. Les oiſeaux ſe reſſouviennent des pieges qu'on leur a dreſſez, ils s'écartent de ce lieu pendant plus de quinze jours ; ainſi il vaut mieux aller piper dans un autre bois, & retourner quinze jours après ſi on veut au même endroit : cela ſuffit pour faire oublier à ces oiſeaux les ruſes & le lieu, dont on s'eſt voulu ſervir pour les ſurprendre.

CHAPITRE VII.

De la maniere de prendre de nuit les Oiſeaux au Raſle, & de jour quand la terre eſt couverte de nége.

LE Raſle eſt une eſpece de filet, tel qu'on le peut voir décrit dans le Traitté des filets, & dont on ſe ſert pour prendre de nuit les oiſeaux dans les bois. Si cette chaſſe donne un peu de peine, par rapport à l'équipage qui y eſt neceſſaire, & au froid qu'on y endure quelquefois ; on peut dire auſſi qu'en récompenſe, & en peu de temps, elle dédommage bien de cette fatigue ceux qui veulent la prendre, par le bon nombre d'oiſeaux de pluſieurs ſortes qu'ils en rapportent.

C'eſt pour l'ordinaire dans les bois, qu'on

prend ce passe-temps. Il ne faut point s'embarasser dans les forts, crainte de rompre les mailles du Rasle qui sont fort déliées; mais aller plutôt dans les valées à l'abri du vent, & où l'on trouve de gros buissons épais, ou des touffes de bois taillis bien feuillues & bien resserrées.

Ayant trouvé un endroit propre à vôtre dessein, deployez-y vôtre filet. Pour réüssir dans cette chasse, il faut être trois ou quatre personnes; l'une porte le filet; l'autre deux perches grosses comme le bras, necessaires pour l'y attacher; l'autre des flambeaux de paille, & l'autre une perche pour battre les buissons.

Quand on est arrivé sur le lieu, on attache le Rasle D. Figure 87 de la Table 39 Livre 3 Tome 1. aux deux perches E. avec de petites ficelles F. mises d'espace en espace, ainsi qu'on le voit dans la figure indiquée.

Ce filet ainsi preparé, deux personnes le prennent chacune par une perche, & se mettant vis-à-vis d'un buisson ou touffe de bois, du côté que vient le vent: elles le tiennent tendu le plus qu'il est possible, tandis que celui qui a le flambeau ou torche de paille, se met derriere & vis-à-vis l'endroit où dorment les oiseaux.

Il faut que tous ces mouvemens se fassent sans bruit, crainte d'éveiller le gibier plutôt qu'il ne faut: car les oiseaux entendant la voix de ceux qui les veulent surprendre, au lieu de donner dans le filet, ils prennent leur essor en haut; & sortent bien souvent plutôt du côté qu'on bat le buisson, que de celui où le filet est tendu.

Tan-

Tandis donc que le tout ſe paſſe dans un profond ſilence, que le filet eſt dreſſé comme on l'a dit, & que l'homme qui porte la torche ou le flambeau eſt dans le poſte qu'il doit être; celui qui a la perche va derriere le buiſſon ou la touffe, il la bat fortement : & c'eſt pour lors que tous les oiſeaux qui y ſont, épouvantez tout d'un coup de ce bruit, ſortent bruſquement de leur place, volent du côté de la lumiere, & donnent directement dans le piege.

Ce filet eſt tellement embaraſſant, que les oiſeaux n'y ont pas plutôt donné, qu'ils s'y trouvent pris, ſans qu'il ſoit beſoin de le plier; c'eſt pourquoy il ne faut pas pour quatre ou cinq oiſeaux qui y auront volé fermer le filet : il eſt plus à propos de continuer à battre le buiſſon, juſqu'à ce que tous les autres en ſoient ſortis : pour lors on les prend tous ſans plier le filet : il ne s'en échape pas un.

Plus le froid eſt piquant & plus la nuit eſt ſombre, plus auſſi on prend de gibier à cette chaſſe. On peut auſſi y aller au clair de la Lune, pourvû toûjours qu'on obſerve de tendre le filet du côté du vent.

Maniere de prendre les Oiſeaux quand la nége eſt ſur la terre.

Puiſque nous voici ſur les chaſſes qui ſe font en Hiver, nous dirons comment on prend les oiſeaux lorſque la terre eſt couverte de nége.

Alors ces petits animaux s'inquietent où trouver de quoy manger, & cherchent les endroits qui en ſont découverts ; & vont pour

cela sous les porches des granges, & dans les maisons de ceux qui demeurent à la campagne.

Cet amusement-ci n'a rien que de très-commun & très-facile à pratiquer ; il divertit, & voici la maniere d'y réüssir.

Soit que ce soit dans une cour, ou dans un jardin que vous vouliez vous donner le plaisir de prendre des oiseaux pendant le temps de nége, il faut y choisir un endroit en vûë des oiseaux, & à vingt ou trente pas éloigné d'une porte, d'où vous les verrez sans qu'ils vous apperçoivent, car il ne faudroit que cela pour les épouvanter.

Dans cet endroit choisi, ôtez de la nége environ l'espace de six ou sept pieds en large, & sept à huit en long.

Cela fait, vous prendrez une table A. Figure 95 de la Table 44 du Livre 3 Tome 1. ou quelque autre chose semblable ; vous y attacherez au côté B. deux petits morceaux de bois C. plats comme une douve, longs chacun de six poûces, & larges d'un ; ces morceaux de bois tiendront chacun avec un clou ; mais il faut observer avant que de les clouer, de faire un trou au milieu, assez large pour faire que le clou tourne aisément dedans.

Ensuite prenez de petits tuileaux, ou de petites pierres plates : mettez-les sous les petits morceaux de bois, crainte qu'ils n'enfonçent en terre ; & pour faire en sorte que la table ne soit point stable, chancele, & tombe à la moindre secousse qu'on luy donnera.

A l'endroit D. de la table, vous ferez une petite entaille pour y inserer le petit bout d'une autre douve qui sera longue de sept poûces, & large

large d'un ſeulement ; & l'autre bout E. de cette douve poſera ſur un morceau de tuile, en ſorte que cette table panche deſſus ; il faut que cet endroit regarde la maiſon. G

Ce morceau de bois ou douve doit être percé comme dans le milieu, afin d'y pouvoir attacher une petite corde F. qui s'étendra de cet endroit juſqu'à la maiſon ; après quoy vous couvrirez la table d'un peu de paille, & mettrez du grain deſſous, & un peu aux environs.

Il eſt conſtant que ſi-tôt que les petits oiſeaux appercevront cet appât, ils fondront deſſus ſans ſe méfier de rien, à cauſe de la faim qui les preſſera, ou dans la crainte de ne pouvoir ailleurs trouver de quoy vivre.

Ces oiſeaux mangeront d'abord le grain qu'ils trouveront autour de cette table, puis, non contens de cela, ils iront manger celui de deſſous : pour lors il faudra tirer tout d'un coup la corde F. qui arachera le bâton E. puis la table tombera ſur les oiſeaux, qu'on ira ramaſſer ; & l'on continuëra de tendre ainſi ce piege, juſqu'à ce qu'on voye qu'il n'y ait plus de cette ſorte de gibier à prendre.

Il y en a, ſans tant de façons, qui ſous cette table mettent ſeulement un bâton poſé en panchant, appuyé ſur une tuile ou ſur une pierre plate unie ; puis qui tirent ce bâton, par le moyen d'une corde attachée preſque à l'extremité d'enbas : on verra cette machine réüſſir auſſi-bien que la precedente.

CHAPITRE VIII.

De la maniere de chasser aux Oiseaux à la Pinsonnée.

IL y a de trois sortes de pinsonnées, l'une qui se fait avec le feu & la palette, l'autre avec le feu & les gluaux, & l'autre avec un rameau enduit de glu. Ces chasses sont divertissantes, & se font dans les bois taillis, & le long des grosses hayes, & des buissons touffus.

A l'égard de la premiere pinsonnée, voici comment elle se fait. Vous vous mettez trois ou quatre de compagnie, vous vous en allez la nuit dans un bois taillis, ayant chacun une chandelle à la main: on juge bien qu'il ne faut pas alors qu'il fasse grand vent, car les chandelles n'y pourroient resister.

C'est pour l'ordinaire en Hiver qu'on prend ce divertissement. Il faut chercher l'abri du vent, car c'est là où les oiseaux se retirent.

Chacun en entrant dans le taillis ou le long des hayes, observera de porter sa chandelle comme lorsqu'on en porte dehors sans lanterne, & qu'on craint que le vent ne l'éteigne; c'est-à-dire, faire entrer cette chandelle au milieu des doigts, au-dessus de la paume de la main gauche, ainsi qu'on le voit dans la Figure 92 de la Table 42 du Livre 3 Tome 1. ensuite on met la droite dessus en appuyant le poignet de celle-ci sur celui de la gauche, & levant les doigts; afin que par le moyen de ce voile les yeux n'étant point éblouis, chacun avec cette chandelle, puisse mieux voir dans

les

les buiſſons où les petits oiſeaux repoſent, ſans qu'ils vous apperçoivent.

Avec la chandelle qu'on porte ainſi, on doit s'être muni ſous le bras d'une palette A. longue de deux pieds & demi ou trois pieds ; la figure fait voir comment elle doit être : puis ſi-tôt qu'on voit un oiſeau, prendre cette palette de la main droite, & fraper fortement deſſus ; alors vous l'étourdiſſez ſans doute, ou il tombe mort, & on entend auſſi-tôt les autres ſe remuer : il faut encore fraper ſur le buiſſon de tous côtez, & alors on met ainſi à bas pluſieurs de ces oiſeaux, qu'on amaſſe après à la lueur de la chandelle.

La ſeconde pinſonnée eſt bien plus divertiſſante, plus aiſée & plus avantageuſe que la precedente: on s'y ſert auſſi de chandelle pour decouvrir les oiſeaux qui dormant la tête ſous leurs aîles, demeurent immobiles : & quoyqu'on ſoit proche d'eux avec la lumiere, ils ont beau la voir, ils ne remuënt point du tout: à moins qu'on ne les épouvante, en ébranlant rudement le buiſſon où ils ſont perchez.

Au lieu de palette, on ſe ſert ici d'un bâton gros comme le poûce B. long de quatre pieds, droit & uni, & au bout duquel il y aura un trou à fourrer un gros fer d'aiguillette C.

Avec cela, prenez deux, trois, ou quatre douzaines, plus ou moins, de petits gluaux, empaquetez dans du parchemin. Attendez que la nuit ſoit venuë, puis vous irez dans le bois avec vôtre chandelle allumée, vous la porterez comme nous l'avons dit dans l'article precedent, & regarderez ſous les feuilles s'il y a des oiſeaux.

Si vous en voyez, prenez un gluau, mettez-

le au bout de vôtre bâton dans le trou que vous y aurez fait, puis portez le doucement & adroitement sous le ventre de l'oiseau : faites comme si vous vouliez l'enlever, alors il ne sentira pas plutôt ce gluau, qu'aussi-tôt la peur le prendra ; & voulant s'envoler, il se prendra les aîles à la glu, qu'il emportera avec lui en tombant à bas. Il faut d'abord courir dessus & l'amasser, ensuite le tuer, crainte qu'en criant il ne donne l'épouvante aux autres.

Après cela vous continuez de chasser de la sorte, tant que vous trouvez des oiseaux à vôtre portée, & de cette maniere vous n'en manquerez guéres.

A l'égard de la troisiéme espece de pinsonnée, on y réussit à l'aide d'un rameau ou branche d'arbre D. dont les brins sont émondez & enduits de glu ; ou bien on prend un bâton long de six ou sept pieds, gros comme le poûce, & à l'extremité duquel on attache des tamilles d'ormeau, bien nettoyées & preparées pour y mettre de la glu.

Il faut faire en sorte que ces brins soient attachez de maniere qu'ils ne se touchent point, & pour mieux dire, qu'ils soient rangez en main ouverte.

On peut aller plusieurs à cette chasse, mais il faut sur tout être trois pour bien chasser ; l'un porte les torches de paille E. (car c'est aussi au feu qu'on prend ainsi les oiseaux,) l'autre bat les buissons, & l'autre porte les rameaux pleins de glu.

On ne chasse ainsi que le long des buissons, & jamais dans le bois, crainte que les feüilles venant à s'attacher aux gluaux, n'empêchent l'effet qu'on en attend.

Il

Il faut que celuy qui porte le gluau ſoit fort adroit, toujours vigilant à obſerver le vol des oiſeaux, & à les ſuivre quand ils ſont partis du buiſſon : que la perſonne qui a le feu le tienne le plus haut qu'il luy eſt poſſible ; & quand tous les oiſeaux voleront autour, croyant que ce ſera le jour qui luira, alors avec les gluaux en main, on les pourſuivra vivement pour les prendre. Il eſt beſoin d'adreſſe & d'action dans cette occaſion, & c'eſt par ces moyens ſeuls qu'on peut faire bonne chaſſe. On tuë les oiſeaux à meſure qu'ils ſe prennent au piege, car ils pourroient épouvanter les autres par leurs cris.

CHAPITRE IX.

De pluſieurs ruſes dont on ſe ſert pour prendre les petits Oiſeaux.

CE n'eſt ici, à proprement parler, que des amuſemens de jeunes gens, qui ne ſçachant à quoy ſe divertir à la campagne, vont tendre des pieges aux petits oiſeaux, de la maniere qu'on le va dire.

Comment prendre les Oiſeaux à l'abreuvoir.

Ils les prennent à l'abreuvoir, c'eſt à-dire lorſqu'ils vont pour boire ſur le bord des fontaines, des marais & des foſſes qu'on trouve dans les bois ; & le long des ruiſſeaux qui coulent dans les campagnes. Il fait bon à cette chaſſe

chasse vers la fin du mois de Juillet, qui est le temps que les petits oiseaux ont cessé de faire leurs nids, & qu'ils viennent par bandes pour boire dans ces lieux.

Le veritable temps est depuis huit heures du matin jusqu'au soir, demi-heure avant soleil couché. Dans cet intervalle de temps, le meilleur est depuis dix jusqu'à onze heures, & depuis deux heures jusqu'à trois : ou bien une heure & demie avant que le soleil se couche, qui est celle ordinairement qui invite les oiseaux au sommeil.

Ces temps marquez, on fait provision de quantité de gluaux longs d'un pied : on va dans les endroits où l'on sçait qu'il y a des fontaines, des ruisseaux, mares ou fosses pleines d'eau. Il faut que les bords où on veut tendre, soient d'un accez très-facile, & qu'il n'y ait point d'endroit outre ces bords, où vous ne puissiez aller facilement, & où les oiseaux puissent se poser sans qu'il vous soit facile d'y aborder : car quelquefois il se trouve de ces inconveniens qui gâtent cette sorte de chasse, si on ne sçait les prevenir.

Après qu'on est arrivé sur le bord de ces eaux, on choisit l'endroit où le soleil donne le moins ; les oiseaux aiment dans ce temps à boire à l'ombre, autant qu'ils peuvent : puis posant le paquet de gluaux à terre, on nettoye le bord de l'eau, où l'on veut tendre, de tout ce qui peut empêcher les oiseaux d'y aborder pour boire.

Cela fait, prenez vos gluaux, piquez-les de rang le long du bord, & directement contre l'eau posez-les de maniere qu'ils soient tous panchez jusqu'à deux doigts près de terre, faisant

en ſorte qu'ils ne ſe touchent point. La Figure 94 de la Table 43 du Livre 3 Tome 1, fera comprendre aiſément ce qu'on dit.

Il faut que l'eſpace qu'occupent vos gluaux ſoit un peu grand; mais comme il ſeroit difficile d'en border tout un ruiſſeau, ou d'en environner entierement une mare ou une grande foſſe d'eau, & qu'il y auroit des endroits où les oiſeaux pourroient boire ailleurs qu'où ſeroient vos gluaux: Alors il ſera bon que vous coupiez quelques petites branches, & que vous en bordiez autant que vous pourrez ces endroits, afin que les oiſeaux trouvant ces petits obſtacles, viennent où vous les ſouhaitez.

Le tout ainſi diſpoſé, on ſe retire dans un endroit hors de la vûë des oiſeaux, & d'où neanmoins vous puiſſiez aiſément les découvrir quand ils voleront ſur les gluaux.

Si-tôt qu'on en voit un qui eſt pris, on court le ramaſſer, & on le met dans une cage qu'on a avec ſoi, puis s'il y manque quelque gluau on y en met un autre: enſuite on s'écarte comme auparavant, en attendant qu'il s'en prenne d'autres.

Quiconque veut faire bonne chaſſe, doit obſerver ce qui ſuit. Les oiſeaux de plein abord ne volent pas ſur le bord des eaux lorſqu'ils y vont boire, ils en examinent, pour ainſi dire, auparavant la ſituation; c'eſt pourquoy où il y a des arbres, on les voit d'abord y tomber, puis ſautant de branche en branche, toûjours en deſcendant, venir enfin à l'abreuvoir: cette remarque eſt generale pour la plupart des petits oiſeaux.

Cela etant, on coupe des branches d'arbres,

on

on les émonde depuis presque le milieu jusqu'à l'extremité d'en-haut, faisant en sorte que la partie émondée panche du côté de l'eau ; il faut avec quelque outil tranchant faire de petites entailles, aux endroits émondez des branches, & éloignées les unes des autres de trois doigts, afin d'y ficher des gluaux, panchez de maniere que les oiseaux venant à se percher sur les branches, ne puissent le faire sans se poser sur ces gluaux. Il ne faut qu'un peu de genie & qu'un peu de raisonnement pour accommoder le tout comme il faut. Voiez la Figure 94 de la Table 43 du Livre 3 Tome 1. Elle represente quelques branches preparées comme il vient d'être enseigné.

A Sont quelques branches d'arbres fichées en terre en panchant. B. Le bord d'un ruisseau ou d'une fontaine. C. Les gluaux, & comment ils doivent être accommodez.

L'invention de ces branches est très bonne, & très-bien trouvée : car il est constant qu'il s'y prend plus d'oiseaux qu'aux gluaux qui bordent l'eau.

Plus il fait chaud, plus abondante est la chasse, parce que pour lors les oiseaux sont plus alterez. Il est inutile de s'y amuser en temps de pluye, car ces petits animaux trouvent à boire par tout, aussi-bien que lorsqu'il y a beaucoup de rosée le matin.

Après de grandes pluyes, il arrive toûjours que les chemins sont remplis d'eau, qu'on en trouve dans les fillons des terres qui sont en friche, & en d'autres lieux endurcis & capables d'en contenir. Alors c'est inutilement qu'on croiroit réussir à cette chasse, il n'y fait point bon, il faut attendre que ces endroits soient tout desséchez.

Les

Les lieux où il y a des ſources trop frequentes, & trop proches les unes des autres, ne ſont point propres à cette ſorte de chaſſe ; car il arriveroit ſouvent que les oiſeaux ne viendroient point boire où vous auriez tendu vos gluaux.

On prend à cette chaſſe bien des oiſeaux de diverſes ſortes & de differentes groſſeurs. Le plaiſir en eſt agreable, & le profit aſſez grand, ſur tout pour ceux qui ſe mêlent du mêtier d'oiſeleur.

Autre maniere de prendre les Oiſeaux à l'Abreuvoir avec un Filet.

C'eſt pendant la Canicule qu'on peut ſe donner ce divertiſſement. Il faut pour cela choiſir un endroit où il y ait beaucoup de petits oiſeaux, ainſi que cela ſe remarque le long des collines & dans les lieux bas, où ces petits animaux ſe plaiſent beaucoup, & où il ſe trouve des ſources & de petits ruiſſeaux.

Quand on a remarqué les lieux, on a un petit filet long d'une aûne & demie ou environ, ſur trois quarts de large, & tiſſu avec du fil retors. On le tend de la maniere que la Figure 96 de la Table 45 du Livre 3 Tome 1. le repreſente.

Mais pour le tendre avec ſuccès, voici ce qu'il faut remarquer. Le long des eaux dont on a parlé, il faut choiſir l'endroit le plus commode, & y faire un petit abreuvoir, long à peu près comme vôtre filet, & large environ d'un pied.

Remarquez qu'il faut que le bord du côté que

que vous devez tendre soit un peu haut, afin que les oiseaux n'y puissent point boire, & que l'autre tende comme un glacis du côté de l'eau. On juge bien que cette derniere disposition de terrein facilite, l'abord de l'eau à ces animaux.

Il faut bien nettoyer la place que doit contenir vôtre filet, & avoir la précaution de cacher l'eau par tout aux environs avec du chaume des herbes ou autres choses de cette nature, auſquelles les oiseaux sont accoûtumez. Cela se fait quelques jours auparavant que de tendre le filet, afin que cela ne leur paroisse point extraordinaire, & qu'ils y viennent s'abreuver sans crainte

On fait bonne chasse de cette maniere; on y prend des Linotes, des Chardonnerets, des Pinçons, des francs Moineaux, & autres oiseaux; & pour cela il faut tendre le piege de la maniere qui suit.

On prend le filet A. ramassé ensemble, afin qu'il paroisse moins; on fiche en terre un crochet B. à chaque bout, pour l'arrêter par derriere.

Après cela, mettez tout le long de ce filet des piquets pour empêcher les oiseaux de passer dessous.

Ensuite vous prenez un piquet & un crochet D. vous fichez le piquet en terre, & y arrêtez fortement la corde C. du devant du filet; puis vous prenez le crochet D. dans lequel vous passez l'autre corde C. qui doit s'étendre jusqu'à une loge G. qu'on fait exprès; ou bien on se contente d'un buisson, s'il est bien propre pour cela. Il doit être éloigné du filet de quarante ou cinquante pas,

&

& c'eſt là où ſe cache celuy qui fait joüer le reſſort.

On ſe ſert en cette occaſion de guêdes I. nommées en certains endroits *Quenoüilles*; elles ſont cochées par le bout & ſervent à appuyer le filet. On a auſſi des palettes K. qui ſont de petits morceaux de douves piquez en terre, ou quelques pierres plates, pour arrêter les guêdes & les empêcher de reculer.

E. Eſt le ruiſſeau ou les oiſeaux vont boire, & F. le bord qui doit être couvert de chaume, comme on l'a dit, ou d'autres herbages, pour faire que ces petits animaux ne s'abreuvent point par aucun autre endroit, que par celuy qu'on ſouhaite.

Le filet étant tendu, doit tenir autant d'eſpace que la ligne ponctuée H. C'eſt par ce moyen qu'on prend bien des oiſeaux.

De la maniere de prendre les Oiſeaux dans les maiſons.

Sans aller bien loin chaſſer aux petits oiſeaux, on peut chez ſoy-même ſe donner ce divertiſſement. C'eſt pour l'ordinaire en hiver ou au commencement du printemps qu'il ſe prend.

Dans ces deux ſaiſons la terre ne fournit guére aux oiſeaux de quoy manger, ils cherchent leur nourriture où ils peuvent la trouver, & même on les voit ſe riſquer, beaucoup plus qu'ils ne font pas en d'autres temps.

C'eſt alors que les Moineaux ſur tout ſe rendent très importuns, qu'ils entrent dans les greniers & juſques dans les chambres; où ils font, ſur tout dans les premiers endroits, des degâts

degâts de grains plus grands qu'on ne croit. Ceux qui veulent se débarrasser de ces importuns, peuvent suivre ce qu'on va dire là-dessus.

On suppose que dans un grenier il y ait deux ouvertures, ou deux fenêtres dans une chambre; Figure 97 de la Table 46 du Livre 3 Tome 1. Vous laisserez ouverte celle par où vous aurez remarqué, que les oiseaux entreront le plus abondamment.

Si cette ouverture ferme par des volets, & qu'il y en ait plusieurs dans une chambre, vous les fermerez toutes, à la reserve de deux, à l'un desquelles A. vous attacherez une ficelle par un bout, & passerez l'autre dans une boucle qui tiendra au chassis. Cette ficelle s'étendra depuis cette fenêtre, jusqu'à la porte de la chambre.

A l'autre fenêtre ouverte, sera tendu un filet contremaillé B. qui la tiendra entierement fermée.

Cela fait, mettez de la mie de pain ou quelqu'autre appât, sur le bord de la fenêtre ouverte, qui est celle par où les oiseaux entreront; faites-en la même chose dans le milieu de la chambre; retirez vous derriere la porte, qui sera presque fermée; tenez en main la ficelle; observez par quelque trou quand les oiseaux entreront; si-tôt qu'il y en aura, tirez ferme vôtre ficelle, & la fenêtre se fermera avec le volet, après quoy vous entrerez dans la chambre: ces oiseaux pour lors épouvantez de vous voir, voudront s'envoler; & ne voyant de jour que du côté de la fenêtre où sera tendu le filet, ils donneront sans doute dedans, & s'y prendront.

La

La quantité des fenêtres n'eſt pas toûjours telle qu'on vient de le dire, quelquefois il n'y a qu'une croiſée. Si elle s'ouvre à deux battans, il faudra les ouvrir tous deux, tendre le filet à un, & attacher la ficelle à l'autre pour le fermer comme on vient de le dire. Cet expedient réüſſira auſſi-bien que le premier.

Mais ſi cette chambre ou ce grenier, n'ont qu'une fenêtre qui ſe ferme d'un ſeul volet, alors il faudra par le milieu mettre un bâton en travers qui tienne un peu ferme; attacher depuis cet endroit à la croiſée une planche par les deux bouts avec un petit cordeau, puis par le milieu y attacher le bout d'une ficelle, que vous paſſerez dans une petite poulie qui ſera au-deſſus de la fenêtre, & qui s'étendra juſqu'à la porte.

Cette ficelle ſera tirée, & tiendra cette planche élevée & toute prête à tomber, quand l'occaſion le demandera.

Il faut à l'autre moitié de la fenêtre, tendre un filet comme on l'a marqué, puis attirer les oiſeaux par quelque appât mis ſur le bord de la fenêtre; enſuite ſe retirer, attendre venir le gibier, le guetter par quelque trou, & quand ils ſeront entrez laiſſer tomber la planche qui fermera l'ouverture d'en-bas de la fenêtre, tandis que les oiſeaux qu'on épouvantera, ſe jetteront dans l'autre où ſera le piege, & s'y prendront.

Ce n'eſt pas dans ces ſortes d'endroits, où pluſieurs ſortes d'oiſeaux entrent le plus communément, il n'y a que les Moineaux, qui étant naturellement importuns, ſont aſſez hardis pour cela; mais c'eſt dans les granges où

ces

ces petites troupes volatiles, s'amassent plus volontiers en especes differentes.

Comment attraper les Oiseaux dans les Granges.

La ruse dont on se sert pour cela n'est pas extraordinaire, ni difficile à mettre en usage. Les portes des granges bien souvent ne sont pas si bien jointes qu'un petit oiseau n'y puisse trouver par où passer, & c'est par le moyen de ces ouvertures qu'on réussit dans cette chasse. Voici comment.

On jette de petites pailles à la porte de la grange, & un peu de grain en dedans de maniere que les oiseaux le voyent. Il n'est pas qu'à cette grange il n'y ait quelque fenêtre pour y donner jour: cela étant, vous prendrez une nasse à pêcheur, A. Figure 98 de la Table 46 du Livre 3 Tome 1. Vous la mettrez dans cette ouverture, & l'accommoderez de sorte que les oiseaux ne trouvent point d'autres issuës pour sortir que la nasse même, que vous fermerez d'un bouchon de paille fiché tout au bout, crainte que par là les oiseaux ne sortent. Au lieu de nasse vous vous servirez d'un filet, il aura pareille réussite.

Le tout ainsi disposé, les oiseaux voyant cet appât, ne manqueront point d'y voler: & pour cela il faudra se retirer hors de la vûë de ces petits animaux, qui réjoüis de trouver de quoy vivre, sautilleront çà & là, & viendront enfin au trou d'en-bas de la porte de la grange: par où appercevant le grain qui sera dedans, ils y entreront insensiblement.

Alors,

Alors, & quand on juge ou qu'on eſt certain qu'il y a des oiſeaux dans cette grange, on va à la porte, on y fait du bruit pour les épouvanter: d'abord ils ſe levent & cherchent à ſe ſauver; ils vont donner dans la naſſe ou dans le filet qui eſt tendu à la fenêtre.

Il auroit beau y avoir d'autres ouvertures à la porte, vous ne devez pas craindre qu'ils y volent pour ſortir: ſur tout lorſqu'au trou par où ils ſeront entrez, vous aurez mis quelque choſe pour leur empêcher cette ſortie.

Le temps pour cette chaſſe eſt depuis la Touſſaint juſqu'au Carême, que les oiſeaux ne trouvent plus guéres à manger dans la campagne. Ceux qu'on y prend ordinairement ſont les Moineaux, les Pinçons & les Verdiers.

Si-tôt qu'ils ſont entrez dans la naſſe, il leur eſt impoſſible d'en reſſortir, à moins qu'on ne les en tire. Ce paſſetemps ſe prend dans le temps qu'on n'a guéres affaire à la campagne, & pour couler certains jours avec moins d'ennuy.

Chaſſe des Oiſeaux à l'Arbrot.

Voici une chaſſe très-divertiſſante: elle ſe fait depuis le mois de Septembre juſqu'à celuy d'Avril, & on y prend toutes ſortes d'oiſeaux, par le moyen d'une eſpece de buiſſon qu'on fait exprès, & qu'on appelle *Arbrot*.

Pour y réuſſir c'eſt le matin qu'on choiſit, & ſi-tôt que le ſoleil eſt levé, on va dans une vaſte campagne où il n'y a ni arbres, ni buiſſons: car il ne faudroit que cela pour empêcher l'effet de la chaſſe.

On fait cet arbrot A. Figure 93 de la Table 43 du Livre 3 Tome 1. avec des branches de taillis hautes de cinq à six pieds; on les pique en terre, & on en entrelasse bien les extremitez d'en-haut.

Après, il faut prendre deux ou trois branches d'épine noire B. que vous mettrez au dessus de l'arbrot: vous observerez qu'elles soient un peu garnies, & de les y faire tenir le plus ferme qu'il vous sera possible. Voila déja vôtre arbrot qui sera preparé à peu près comme vous pouvez le voir dans la Figure 93.

Outre cela, faites provision de quatre ou cinq douzaines de gluaux, longs chacun de neuf à dix pouces, les plus déliez que vous pourrez; vous les enduirez de glu tout du long, jusqu'à deux pouces proche du gros bout, que vous fendrez avec un couteau, afin par là de les planter sur vôtre arbrot, & de les faire ainsi tenir sur la pointe des épines, en les panchant les uns sur les autres, & de maniere qu'ils ne se touchent point.

Tous ces gluaux seront dispersez ça & là, & vous y en mettrez suffisamment, si-bien que les oiseaux ne puissent se reposer sur l'arbrot sans s'y prendre.

Comme une chose essentielle à cette chasse, il faut avoir un oiseau en vie, qu'on tient dans une cage, & qui sert d'appellant: il n'importe de quelle espece il soit; on le porte à cette chasse: si vous en avez plusieurs, cela n'en fera que mieux.

Quand vôtre arbrot est donc disposé comme on l'a dit, vous prenez des fourchettes de bois C. hautes d'un pied & pointuës par le bout: vous les fichez en terre à six pieds éloignées de

de vôtre arbrot, & mettez ſur chacune une cage D. où il y aura un oiſeau.

Enſuite, & environ à trente ou quarante pas de l'arbrot, faites une petite loge de bois taillis: vous la ferez groſſierement, car il n'importe pourvû que les oiſeaux ne vous apperçoivent point. Mettez-vous dedans, & y reſtez juſqu'à ce que vous ayez pris trois ou quatre oiſeaux: c'eſt encore par leur moyen que vous rendez vôtre chaſſe abondante, & pour cela diſpoſez-les ainſi qu'on le va dire.

Vous prendrez un petit bâton E. de deux pieds de longueur; vous le piquerez en terre, à douze pieds éloigné de l'arbrot & à côté; enſuite vous y attacherez une ficelle F. à l'extremité d'enhaut, qui s'étendra depuis cet endroit juſqu'à la loge: après cela vous aurez une fourchette de bois G. haute de deux pieds, & fichée en terre, à quatre toiſes éloignée du bâton, & paſſerez la ficelle par-deſſus.

A cette ficelle, & vis-à-vis l'arbrot, ſeront les oiſeaux I. nouvellement pris. Il faudra les y attacher par le pied avec un fil double, long de deux pieds, puis ſe retirer dans la loge comme auparavant: & là, tirer la ficelle, pour obliger les oiſeaux à voltiger, afin que par ce moyen on en puiſſe prendre bon nombre.

A meſure que les oiſeaux ſe prendront à l'arbrot, il faudra ſe rendre diligent à les aller ramaſſer, puis s'en retourner dans la loge; & continuer ainſi cette manœuvre, juſqu'à ce que le temps de la chaſſe ſoit fini.

CHAPITRE X.

Comment prendre beaucoup d'Oiseaux avec un Panier & une Chouette, ou autre Oiseau nocturne : Chasse très divertissante.

ON peut se divertir à cette chasse avec tant ou si peu de Personnes que l'on veut, puis qu'une seule Personne suffit pour l'execution, & que les autres ne sont que Spectateurs qui ne doivent suivre que de loin. Prenez un Panier A. Figure 99 de la Table 47 du Livre 3 Tome 1. que vous couvrirez de Fougere, ou de quelqu'autre verdure ; afin qu'on ne puisse point voir une Personne qui se cache dessous & qui le porte sur sa tête ou sur ses épaules ; observant que le Panier soit couvert de maniere qu'il n'y ait aucune petite branche, ou verdure excedant le reste, sur laquelle quelque petit Oiseau puisse se poser. Pratiquez en quelque endroit devers le haut, un petit morceau de bois qui s'avance en dehors, en forme d'Ajet B. Sur cet Ajet attachez-y par les pieds avec une ficelle, une Chouette C. ou quelqu'autre Oiseau nocturne.

Choisissez un morceau de bois épais d'environ un Pouce, que vous fendrez par un bout directement au milieu, & que cette fente s'étende jusques vers la moitié de ce bâton D. Mettez au bout de cette fente, vers le milieu du bâton, un petit ressort qui tienne ce bâton ouvert : & attachez à 2 ou 3 doits au dessous du bout fendu, une corde E. dont le bout en la tirant

rant, aille ſe rendre ſous le Panier, & qui ſervira à faire joindre les deux morceaux du bâton fendu, que le reſſort tient écartez l'un de l'autre.

Alez vous-en avec cet équipage, le long des Hayes où il y a de petits oiseaux, tenant le Panier ſur votre tête qui vous couvre tout le corps, comme la Figure 99 vous le repreſente. Faites voltiger de temps en temps la chouette C: Les petits Oiſeaux qui haiſſent tous les Oiſeaux nocturnes, crieront & viendront pour la bequeter; mais ne trouvant rien ſur le Panier où ils puiſſent ſe poſer, ils viendront ſe mettre ſur le bâton D, dont la fente ſera ouverte. Celui qui eſt ſous le Panier doit toûjours avoir l'œil au guet, & regarder s'il y a des Oiſeaux qui ſe viennent poſer ſur ce bâton: & les y voyant ou les y ſentant, il tire la corde E. qui fait ſerrer le bâton D. & les petits oiſeaux ſe trouvent pris par quelque ergot, qui ne peut manquer d'avoir été dans l'ouverture du bâton. Il tire alors le bâton tout à fait ſous le Panier, prend l'oiſeau, en fait ce qu'il veut, puis repouſſe le bâton en haut qu'il tient ouvert comme auparavant, juſques à ce que d'autres oiſeaux s'y viennent prendre.

CHAPITRE XI.

De la Glu, & de la maniere de la faire.

LA Glu eſt une compoſition viſqueuſe, qu'on fait pour prendre les oiſeaux. Elle ſe fait avec les écorces du bois de houx, qu'on luy

ôte dans le temps de la féve, lesquelles, après avoir été bien battuës, pilées dans un mortier, & misés pendant quelques jours, dans la terre pour les y laisser pourrir, on lave & on paîtrit en eau courante. Ces écorces laissent cette matiere gluante & verdâtre, qui est cette glu dont on se sert.

Autre maniere.

La glu se fait aussi avec du guy, qui pour être bon, doit être verd audedans & roux audehors. Il faut le prendre frais, & observer qu'il ne soit point farineux : le meilleur est celuy de chêne. Voici comment on s'en sert.

Vous prenez dans le mois d'Août & par un beau temps, telle quantité que vous souhaitez de grains de guy qui ne soit point meur, & tel qu'on l'a dit ci-dessus ; vous les mettez sécher ; vous les concassez dans un mortier, & les laissez putrifier dans l'eau claire durant douze ou quinze jours.

Etant pourris comme il faut, vous les battez avec un maillet dans de l'eau que vous changez souvent, pour en ôter la peau, & jusqu'à ce que la substance qui est dedans, devienne gluante & tenace.

Ensuite ôtez cette matiere de l'eau, mettez-la dans un chaudron, ou un baquet, ou autre vaisseau de cette sorte ; ajoûtez-y de l'huile de noix, battez bien le tout, afin qu'il s'incorpore bien ; & lorsque vous verrez que vôtre glu sera faite, mettez-la dans des pots de grès ou de bois avec de l'eau, & la portez à la cave ou dans un autre lieu frais, afin qu'elle se conserve mieux, & que vous puissiez vous en servir au besoin.

Il

Il y en a qui pour faire la glu, concaſſent le guy & le font bouillir après dans de l'eau, juſqu'à ce qu'il nage par deſſus.

D'autres ſe ſervent pour cela des grains d'une certaine plante, qui a les feuilles ſemblables au buis. D'autres prennent le guy, choiſi comme on a dit, ils en mâchent les grains les uns après les autres & en ôtent la peau; puis ils perfectionnent cette humeur gluante pour s'en ſervir au beſoin.

D'autres enfin, employent pour cela l'écorce de guy lorſqu'il eſt en ſéve; ils en forment un gros peloton tout entrelaſſé, qu'ils mettent pourrir dans un tas de fumier où il y aura de l'eau: il faut l'y laiſſer durant cinq ou ſix ſemaines.

Enſuite ils l'en ôtent, pour après piler cette écorce dans l'eau, & l'y battre avec des baguettes: ce peloton alors reduit en pourriture, devient une liqueur gluante, qui eſt cette glu qu'ils cherchent, & qu'ils mettent en boule dans un pot ou autre vaiſſeau ſemblable, où il y a de l'eau claire, pour après porter le pot dans un lieu frais; car c'eſt dans un tel endroit que la glu ſe conſerve très-bien.

On a cru devoir donner ce petit Chapitre ſur la glu, en faveur de ceux qui étant éloignez des Villes, ne ſe verront point en défaut de cette matiere, quand ils voudront aller à la chaſſe aux petits oiſeaux; ſe faiſant un plaiſir de la façonner eux-mêmes, & d'en avoir une bonne proviſion qui ne leur coûtera que leur peine.

CHAPITRE XII.

Des Poules & Râles d'eau & de genêt, & de la maniere de les prendre.

LE Râle est un oiseau de la grosseur d'un petit Pigeon. Il y a des Râles noirs, & des rouges ou de genêt, & des Râles d'eau. Les premiers ont les jambes longues, l'ergot fort petit, le corps grêle & couvert de diverses plumes: leur ventre est blanchâtre, leur queuë petite. Ils ont le bec long & tant soit peu recourbé. On les trouve le long des eaux.

Pour le Râle d'eau, c'est un oiseau presque semblable à une Poule domestique, tant en plumage qu'en grosseur. C'est une espece d'oiseau de riviere, qui a un goût sauvagin, & si fort qu'il tient au gosier.

Il y a aussi des Râles de genêt: ceux-là sont un peu plus gros que ceux d'eau, d'un rouge roussâtre. Ils ont les aîles de couleur differente, la tête cendrée comme les Perdrix, & les côtez des aîles rougeâtres.

Ces derniers oiseaux vivent de semence de genêt, & on les appelle les rois ou les meres des Cailles, parce que ces oiseaux-ci les suivent lorsqu'ils se trouvent de compagnie.

On va à la chasse à ces oiseaux, on les tire au Fusil, on les prend au Hallier; dans le premier cas, cette chasse est quelquefois bonne pour les bons tireurs; dans le second, elle est de plus de profit: il est vray qu'il y a un peu plus de peine, mais celle-ci dédommage bien celle-là. Voyons quelle est cette chasse, & comment on y réüssit.

Il

Il faut pour cela des Halliers de quinze à dix huit pieds de long, & hauts de quatre mailles, dont chacune aura pour le moins deux pouces de largeur.

Les Halliers pour les Râles sont ordinairement faits de fil délié; ceux pour les Poules d'eau, ont les mailles des aumes de deux pouces & demi, quoiqu'indifferemment ces Halliers servent fort bien pour prendre ces oiseaux.

Il faut à l'une & à l'autre espece, attacher des piquets éloignez de deux en deux pieds. La Figure 90 de la Table 41 du Livre 3 Tome 1. donnera une idée complette de ce que c'est que ces Halliers.

Les mois de May & de Juin, sont le veritable temps pour se donner ce plaisir: c'est alors que ces oiseaux font leurs petits, & on les trouve ordinairement dans les prairies qui sont le long des petites rivieres, des ruisseaux, autour des étangs, & dans les endroits où il y a de gros joncs.

C'est là que les Râles & les Poules d'eau cherchent à vivre, & qu'il est fort aisé de les prendre: quand il y a de ces oiseaux, ils se font assez entendre jour & nuit par leur chant, ainsi on n'y va point à faux.

Quand on est sûr de son fait, on se transporte sur les lieux avec le filet A. dont nous avons parlé; on en tient un bout sur le bord de l'eau, qui est representé par la ligne ponctuée C. & l'autre à D. en traversant les joncs E.

Ce filet tendu, & environ à quarante pas plus loin, on met l'autre Hallier B. aussi sur le bord de l'eau: & tous les deux, comme il est aisé de le voir, vis-à-vis l'un de l'autre.

Ensuite on marche à travers les joncs, en tirant tantôt d'un côté d'un Hallier, tantôt de l'autre.

Si dans ces endroits il y a des Poules d'eau ou des Râles, ils ne s'éleveront point, mais au contraire ils courront ainsi en fuyant.

Quand vous serez proche d'un Hallier, vous ôterez ce que vous y trouverez de pris, puis marchant encore à travers les joncs, vous allez à l'autre Hallier voir s'il n'y a point de gibier. Deux ou trois personnes conviennent bien à cette chasse.

CHAPITRE XIII.

Diverses manieres de prendre les Faisans.

LEs Faisans sont des oiseaux qui ne sont point communs: ils sont beaux de plumage: leurs pennes sont de couleur de feu, de bleu & de verd: ils ressemblent a des Coqs domestiques, d'où vient qu'on les appelle *Coqs sauvages.*

Ils ont le bec de couleur de corne, un peu gros, long d'un travers de pouce, élevé & un peu courbé à l'extremité. Le dessus de leur tête est d'un cendré luisant: leur cou est verd en tirant du côté du bec. Ils ont des oreilles larges, profondes & rondes.

Leurs pieds & leurs ongles sont de couleur de corne. Ils n'ont pas les ergots si longs que les Coqs domestiques. Voila à peu près la figure du Faisan male: la femelle n'est pas si belle

belle à beaucoup près, car elle ressemble presqu'à une Poule grise domestique.

Les Faisans aiment les lieux marécageux, & qui sont éloignez du bruit. Les premiers sont venus de dessus le bord du Phase, qui est un fleuve, d'où ces oiseaux ont tiré leur nom.

Ils vivent de grain & de bayes. L'avoine selon quelques Naturalistes, est la nourriture qu'ils aiment le mieux.

Ils sont d'un naturel peu rusé, car ils s'imaginent être à couvert de toute insulte & se bien cacher, lorsqu'ils baissent la tête, de-peur de voir le monde. Dans le temps de pluye, ils se refugient dans les bois, & dans les lieux remplis de brossailles, & on les prend de plusieurs manieres.

Il faut sçavoir d'abord les endroits des bois où il y a beaucoup de Faisans, ce qu'il est aisé de connoître par leur chant; c'est ordinairement le matin qu'on les entend.

Ces lieux sont encore remarquables par l'excrément de ces animaux, qu'on voit à terre le long des petits sentiers par où ils courent, sur tout après la rosée.

Quand on a reconnu ces endroits, si c'est au filet qu'on veuille prendre ces oiseaux, il faut monter sur quelque éminence: comme sur un arbre ou autre chose, pour découvrir les voyes que doivent tenir les Faisans.

Ensuite jettez-y quelque appât, comme de l'avoine ou autre grain dont on sçait qu'ils se nourrissent; & mettez-en plein la moitié d'un chapeau en un monceau, dans un endroit auquel aboutiront toutes les autres voyes. Ce grain mis ainsi, est une épreuve pour connoître veritablement s'il y a bien des Faisans; car on en juge

par la diminution de ce grain plus ou moins grande.

Après avoir remarqué que les Faisans ont mangé, on s'en retourne ce jour-là sans rien faire; il suffit qu'on soit sûr en quelque façon de sa proye. Mais le lendemain il y faut revenir dès la pointe du jour, c'est l'heure la plus propre à cette chasse, & celle où il s'y prend plus de Faisans.

Pour y réüssir, ayez un ou plusieurs Halliers, tels, par exemple, qu'est celuy A; Figure 101 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. Il sera long de quatre ou cinq pieds, & le piquerez en terre, les trois piquets B. en travers le chemin C. comme si vous vouliez le fermer.

Vous pourrez tendre plusieurs de ces sortes de pieges, un seulement dans chaque chemin, que vous soignerez de garnir de grain, ainsi qu'on l'a déja marqué.

Vos filets étant tendus, tant dans le sentier auquel aboutissent tous les autres, que dans ces sentiers-là même, on monte sur un arbre M. qu'on a remarqué propre à voir ce qui se passe. On s'y tient tranquille, écoutant si rien ne remuë, jettant la vûë sur les pieges; & lorsque vous voyez que quelque Faisan a donné dedans, vous courez d'abord vous en saisir, crainte que cet oiseau se sentant pris, ne se débatte, & que par le bruit qu'il feroit, il n'épouvantât les autres, qui retourneroient d'un autre côté.

Ce qu'il y a de particulier aux Faisans, c'est que le premier qui trouve le grain, appelle les autres, & courant par le chemin qui en est couvert, va donner justement dans le piege.

Le Hallier dont on se sert pour prendre les Faisans, doit être à mailles quarrées, larges de

de cinq à six pouces, & haut de trois grandes mailles : pour la longueur de ce Hallier, elle sera telle qu'on voudra, & selon la largeur du chemin où on voudra le tendre.

Les piquets qui tiendront à ce filet, seront espacez l'un de l'autre de deux pieds & demi : & le fil qui en composera le tissu, sera retors & bien fort, à cause que les Faisans se tourmentant beaucoup lorsqu'ils sont pris, pourroient le briser, ce qui est un inconvenient fâcheux.

Autre Filet propre pour prendre les Faisans.

Au lieu de ces Filets, on se sert d'autres pieges qu'on appelle des *Poches à Lapin*. Voici comment il faut les tendre.

Vous prenez une petite baguette A. Figure 100 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. longue de cinq à six pieds, & qui ne soit pas si grosse que le petit doigt ; vous aiguisez chaque bout B. & les fichez en terre aux deux bouts du chemin C. Cette baguette sera courbée en arc, ainsi qu'on le voit dans la Figure indiquée.

Ensuite vous tendrez le filet en travers du chemin, & pour cela prenez la ficelle D. qui passe dans la boucle E. du filet ; attachez-la au bas de la baguette tout contre terre ; faites-en la même chose de l'autre côté : après cela, vous prendrez un des bords du filet, vous le leverez, & le poserez sur le haut de l'arc G. de maniere qu'il n'y tienne que fort legerement, afin que si-tôt qu'un Faisan donnera dedans, il s'y prenne plus facilement.

Ces oiseaux alors attirez par l'appât, qu'on leur a jetté dans les sentiers, viennent tomber dans le piege; & ils n'y sont pas plutôt, qu'il faut courir promtement pour les en ôter, car ils pourroient s'en échapper sans cette précaution.

Autre maniere de prendre les Faisans.

On prend encore les Faisans avec un chien couchant instruit à cette chasse, & un filet semblable à celui avec lequel nous avons dit qu'on prenoit les Cailles. Voyez la Table 12 du Livre 2 Tome 1 Figure 46. & le chapitre 8 du Livre second.

On est trois personnes, deux pour porter le filet, & un autre pour parler au chien qui chasse: il faut que celuy qui le conduit ait toûjours l'œil sur luy, afin de voir quand il fera arrêt.

Gardez-vous bien de luy faire tirer avant, car pour lors les Faisans se leveroient, & vôtre coup seroit perdu; mais au contraire, tenez-le toûjours en arrêt, tandis que deux autres personnes portant le filet, s'approcheront du gibier & du chien, & qu'étant à portée, ils les en enveloperont l'un & l'autre.

D'autres font une espece de bouclier avec du linge, & mettent au milieu un morceau de drap rouge. Ils s'en vont avec cela dans les lieux où l'on trouve les Faisans, portant devant eux & dans leur main cette sorte de bouclier: ils cherchent ces oiseaux, qui se laissent alors approcher d'assez près; parceque, comme nous l'avons dit, ces oiseaux ne sont point du tout rusez.

Ils

Ils regardent ce rouge comme quelque chose qui leur fait plaisir : on avance vers eux, ils reculent en regardant toûjours ce bouclier, & l'on fait tant, qu'enfin à force de reculer, ils tombent dans un filet, qu'on a eu la précaution de leur dresser, avant que de se mettre en chasse.

Ce filet sera de même que celuy dont on a parlé pour tendre dans les chemins : on en peut dresser plusieurs, après avoir remarqué les endroits où il y a des Faisans.

Autre maniere.

Il y en a qui prennent les Faisans aux lacets, & aux collets faits de crin de cheval : & pour y réussir ils vont dans des bois frequentez par ces sortes d'oiseaux ; ils font de petites hayes N. Figure 101 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. à travers les sentiers où ils jugent qu'ils doivent passer, & ils jettent du grain dans les sentiers pour les y attirer. A l'égard des pieges, voici comment on les tend.

Vous prenez quelques petites branches d'arbres N. & des piquets O. hauts environ d'un pied ; vous piquez le tout en terre en forme d'une petite haye, qui n'ait pas plus de neuf pouces de hauteur.

Il faut attacher les lacets P. & les collets aux piquets, & laisser seulement au milieu de chaque haye un espace pour passer un Faisan, qui sera l'endroit où le piege sera tendu. Les lacets se posent à terre, & c'est ordinairement par le pied que le gibier se prend ; au lieu que les collets qui les surprennent par le cou, doivent être attachez plus haut, & à peu près à portée

portée de cette partie du gibier, auquel on tend les embûches. Au reste, si vous craignez de manquer en quelque chose d'essentiel dans cette entreprise, rapportez-vous-en à quelques Païsans: ils vous diront ce qu'il y aura à faire: ils ont assez de ruses pour cela.

On peut aussi tendre ces lacets à quelque avenuë, où il y ait de l'eau; les Faisans allant à l'abreuvoir, & attirez par l'appât qu'on y aura mis, ne manqueront pas de s'y laisser prendre. C'est pour l'ordinaire sur le soir qu'il fait bon à cette chasse, ou dès que le jour commence à paroître. Les Figures 100 & 101 de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. representent les deux filets A. dont on a parlé, & la haye avec les lacets tendus.

CHAPITRE XIV.

Des Perdrix & comment les prendre au Traineau.

IL y a de deux sortes de Perdrix, la rouge & la grise; celle-ci est la plus commune; celle-là est plus grosse, & a les pieds rouges, & quelques plumes autour du cou.

Il n'y a guéres de contrée, quelque éloignée qu'elle soit, où l'on ne voye des Perdrix; elles sont plus grosses à la verité en des païs que dans d'autres. Ces oiseaux ont leurs ruses particulieres, & sçavent fort bien dans le temps que le Chasseur y pense le moins, se dérober à sa vûë.

Ces oiseaux volent bas; leur vol est de peu de

de durée, auſſi ſont elles plus habiles à la courſe qu'au vol. Les Perdrix ſont d'un tempérament fort amoureux ; elles ſe plaiſent dans les campagnes & les lieux remplis de buiſſons ; elles vivent ordinairement de grain, & d'autres petits fruits qu'elles trouvent en marchant. La chair en eſt délicate ; la chaſſe en eſt agreable & avantageuſe. Reſte à voir de quelle maniere elle ſe fait.

On ſe ſert pour cela d'un filet qu'on appelle traîneau ; vous verrez dans la Fig. 104 de la Tab. 49 du Liv. 3 Tom. 1. à peu-près ce que c'eſt, & la deſcription dans le Chapitre des termes rangez par alphabet.

Pour y réüſſir, il faut le ſoir quand le ſoleil eſt couché, aller dans les champs où l'on juge qu'il peut y avoir des Perdrix : là on ſe cache derriere une haye ou un buiſſon ſans faire de bruit, en attendant que ces oiſeaux ayent chanté.

Quand ils ont commencé, & qu'on voit à peu-près où ſont les Perdrix, on s'avance pour tâcher de les remarquer ; elles chanteront encore quelque temps, puis s'envoleront peut être à cent pas de là.

Il faut les ſuivre, elles ne manqueront pas encore de chanter, courant les unes après les autres, & prendront un ſecond eſſor pour voler encore environ cinquante pas : puis elles ſe mettent à chanter comme auparavant, volent peut-être encore vingt ou trente pas, & s'arrêtent enfin.

Suivez toûjours ce gibier tant que vous le voiez bien arrêté : remarquez l'endroit où cet arrêt ſe fait, avec quelque choſe qui ne puiſſe vous tromper : comme par exemple avec une

peti-

petite branche d'arbre, une pierre qu'on met de telle maniere qu'elle frappe d'abord les yeux, ou autre chose semblable : après cela vous pouvez vous en aller preparer tout ce qui est necessaire pour cette chasse.

On est pour l'ordinaire deux personnes, car une ne peut pas suffire pour tendre le filet : on s'en va dans un champ, observant qu'il n'y ait ni buissons, ni autres broussailles ausquelles le filet pourroit s'attacher : car cet inconvenient rendroit l'effet de la chasse inutile.

Etant arrivé à l'endroit marqué, on tend le traîneau G. & aux deux bouts A. B. on met une perche, qu'on attache avec des ficelles H. I. L. O. F. E. Au derriere du filet seront aussi attachées de petites branches feuillues K. qu'on met là exprès pour faire lever les Perdrix N. sur lesquelles le traîneau passeroit sans effet : sur tout à l'égard des Perdrix rouges qui sont paresseuses à se lever.

Le filet étant ainsi preparé, les deux personnes qui doivent le conduire, le prennent chacun par le milieu de la perche qui est de leur côté; ils le levent à plat; ils l'étendent le plus qu'ils peuvent, & font en sorte que rien ne touche à terre que les feuillards.

Ce filet sera tendu en travers les sillons de la piece de terre où l'on sera, cela est essentiel; puis marchant de la sorte droit aux Perdrix & d'un pas lent & taciturne, tenant le traîneau en l'air, le devant A B. élevé de terre de quatre ou cinq pieds seulement; on laisse tomber le filet au moment que partent les Perdrix; on en prend quelquefois plusieurs à la fois, d'autres fois qu'une. Mais si-tôt qu'elles sont prises, il faut courir les amasser.

Sou-

Souvent par un inconvenient fâcheux, les Perdrix partent avant que le filet les couvre ; alors vous vous reposez une heure ou deux : vous remarquez seulement l'endroit où vos Perdrix se sont posées, puis leur ayant donné le temps de reprendre leur sommeil, vous allez droit à elles comme auparavant.

Quelquefois aussi on porte le filet jusqu'au lieu où l'on a oui chanter les Perdrix, & où on les croit même arrêtées ; on marche en bonne esperance, on attend, & quelquefois rien ne part : alors c'est un signe que les Perdrix ont couru, & se sont écartées de cet endroit ; marchez doucement à travers champs, retournez sur vos pas, si vous le jugez à propos, & faites tant qu'enfin vous approchiez la compagnie de Perdrix, dont se trouvant quelques-unes sous le traîneau, vous serez dedommagé de vos fatigues.

Il y en a qui pour un plus sûr expedient, portent du feu afin de mieux découvrir les Perdrix, qui prenant cette clarté pour le jour, étendent les aîles & se remuent ; il faut alors se ranger un peu à côté, afin qu'elles ne s'épouvantent point en vous voyant, ce qui gâteroit tout ; & quand l'on voit que ces Perdrix sont couvertes du filet, on le laisse tomber, comme on l'a dit.

Si vous voulez chasser ainsi, prenez une lanterne sourde, tenez-la devant vous, la lumiere tournée du côté des Perdrix, afin que vous les découvriez sans qu'elles puissent vous voir.

CHA-

CHAPITRE XV.

Chasse aux Perdrix avec des Halliers, des Collets, ou des Lacets.

POur prendre les Perdrix aux Halliers, il faut être plusieurs personnes; c'est ordinairement dans les vignes, dans les taillis, ou dans les buissons qu'on leur tend ces pieges.

Cela remarqué, & pour obliger ces oiseaux d'y aller, car on ne les y trouve pas toûjours, on a un chien instruit à la quête: on le met en chasse en plaine campagne, proche des endroits dont on vient de parler, afin que s'il y a quelque compagnie de perdrix, en les faisant partir il les fasse s'il se peut prendre leur volée du côté des bruyeres, des taillis, ou des vignes.

Les Perdrix étant ainsi remises dans l'un ou l'autre de ces endroits marquez A. Figure 105 de la Table 50 du Livre 3 Tome 1. vous portez vos Halliers avec les personnes qui vous accompagnent, & les tendez à B, à cent ou deux cens pas éloignez du lieu où vous sçavez que sont les Perdrix.

Quand vos filets sont tendus, tous les Chasseurs font un grand tour & vont se placer derriere les Perdrix A A. à l'endroit D D D. les uns à côté des autres, dans une distance telle que peut être celle des Halliers, & rangez en bon ordre.

Après que vôtre chien aura fait lever vos Perdrix, vous aurez la precaution de le prendre à l'attache, crainte qu'étant obligé de luy parler, ou que n'étant pas assez bien instruit pour se tenir d'arrêt, dans le temps que son ardeur

deur seroit inutile, il n'allât pousser mal-à-propos vôtre gibier.

Il faut que les Perdrix se trouvent entre les Chasseurs & les Halliers ; que ces Chasseurs prennent une pierre dans chaque main pour les frapper l'une contre l'autre.

Ensuite & dans l'ordre prescrit, marchez lentement en serpentant, sans qu'il paroisse aux Perdrix que vous avanciez ; c'est-à-dire, chassez-les insensiblement devant vous : car si vous les pressiez, vous ne feriez rien qui vaille, elles prendroient leur vol au lieu de courir devant vous, ce qu'il faut qu'elles fassent pour aller donner dans les pieges qui leur sont tendus.

Si tôt qu'on juge qu'elles y sont prises, on y court, on prend le gibier ; puis l'on va ailleurs si l'on veut, & dans des endroits tels que ceux dont on a parlé, chasser avec le chien, & tendre les Halliers. Si par hazard les Perdrix prenoient leur vol par-dessus les Halliers il faudroit après les avoir laissé reposer, passer par derriere ces Halliers de fort loin, & recommencer comme l'on a dit ci-dessus.

On peut encore prendre les Perdrix au collet ou au lacet dans les vignes, les bois taillis, & les bruyeres : sur-tout dans de certains endroits où l'on a remarqué que ces oiseaux se plaisent beaucoup. Voici la maniere d'y réussir.

Supposé que ce soit dans des bruyeres que vous vouliez prendre ce divertissement, & que vous y remarquiez de petits sentiers, ou des clairieres, où les Perdrix puissent courir ; faites une petite haye haute de demi-pied, avec des genêts & des ramilles d'arbres que vous piquerez en terre.

Vous

Vous observerez à deux ou trois endroits dans le milieu, de laisser quelque passage aux Perdrix ; à ces endroits plantez de petits piquets de bois gros comme le doigt, faites en sorte qu'ils tiennent un peu dans terre ; la longueur n'est point déterminée, pourvû qu'ils ne surpassent point de beaucoup la haye.

Cela fait, attachez à chaque piquet un collet de crin de cheval, à la hauteur du cou des Perdrix, afin que se promenant de côté & d'autre, & passant à travers ces petites hayes (car il faut en dresser en plusieurs endroits) elles s'y prennent par cet endroit, en cherchant à manger.

On tend ces filets à quelle heure du jour on veut : mais si c'est le matin que vous les ayez dressez, il ne faudra aller qu'après-midi pour pour voir s'il y en a de prises : si c'est après-midi, vous y retournerez le soir : & si c'est le soir, vous attendrez jusqu'au lendemain matin.

Si c'est dans un bois taillis, & que vous trouviez dans un circuit de vingt ou trente pas de large, des souches qui puissent servir à former vos hayes, vous y attacherez vos filets, & garnirez les vuides de genêts. Si ces souches sont trop éloignées l'une de l'autre, mettez-y des piquets : puis ayant accommodé le tout ainsi qu'on l'a déja dit, & en plusieurs endroits, on s'en va ensuite ; & on revient aux heures marquées.

Quelques-uns pour mieux attirer les Perdrix dans les pieges, garnissent de grain les endroits par où ils jugent qu'elles peuvent passer.

D'autres se servent de lacets qu'ils attachent au bas des piquets, & qu'ils couchent à plate terre

terre dans le milieu de la passée. Nous avons donné une Figure dans l'article des Bécasses qui peut servir de modelle pour les Perdrix; voyez la Figure 43 de de la Table 11 du Livre 2 Tome 1. Ce n'est pas que ces lacets soient si assurez pour celles-ci, que pour celles-là.

CHAPITRE XVI.

Autre maniere de chasser aux Perdrix.

IL y a dans cet article-ci, des observations à faire, & dont nous avons déja parlé dans le Chapitre XIII. à l'égard du traîneau. Nous les passerons ici sous silence, y renvoyant le Lecteur, pour éviter les redites.

Au lieu de plusieurs personnes qu'on est à la chasse du traineau, un homme seul peut ici chasser de nuit; il y a un peu plus de peine à la verité, mais tout le profit luy en revient.

Cet homme ayant donc remarqué dans une campagne, les endroits où il y a des Perdrix, & étant de retour à la maison, il prend un filet X. Figure 104 de la Table 49 du Livre 3 Tome 1. aux deux extremitez duquel il attache deux perches Q. R. d'un bois leger, pointuës par les bouts R. Q. & attachées au filet avec des ficelles, & de la maniere qu'on le peut voir dans la Figure.

Ces perches auront chacune quinze ou vingt pieds de long. & leur plus gros bout sera du côté du filet V. Il faut qu'elles y tiennent bien ferme.

Ce filet ainsi preparé, le Chasseur le prend sur

sur son bras, va dans l'endroit où il a remarqué les Perdrix, & se dispose à prendre son gibier.

Pour cela il prend ce filet par l'endroit V. il le met contre son ventre, de maniere que les bouts S T. des perches luy serrent les côtez.

Ensuite allongeant les deux bras, il prend des deux mains les deux perches du filet le plus avant qu'il peut, afin de pouvoir mieux le porter, sur tout lorsque la corde V. de ce filet lui pressera le ventre; après cela il le porte élevé de terre environ de quatre à cinq pieds, & à peu près de la même maniere qu'on porte un van, quand on veut vaner le bled: ou comme les femmes à Paris portent devant elles leur inventaire, sur lequel elles vendent des fruits, du poisson, ou autre chose.

En cet état ce Chasseur marche le long d'un sillon, posant à terre de temps en temps & de côté & d'autre le bord A. de son filet, observant toûjours de le tenir comme à l'ordinaire, à moins que les Perdrix ne viennent à partir dessous; en ce cas on laisse tomber le filet, puis on court prendre son gibier.

Si pendant tout le temps que le Chasseur porte son filet, & qu'il est au bout du champ où il a remarqué les Perdrix, ces oiseaux ne se levent point, il faudra s'écarter de la route qu'il a tenuë, environ de la largeur du filet; & recommençant à marcher comme auparavant, observer à l'égard de ce filet tout ce qui a été dit.

Com-

Comment prendre les Perdrix à l'appât.

Les Perdrix se prennent aussi à l'appât, par le moyen d'un petit filet fait en mailles quarrées, & de la maniere qu'il est ci-après representé.

Il faut avant que de rien entreprendre dans cette chasse, être assuré d'un endroit où se retire vôtre gibier : soit que ce soit une vigne, ou une piece de terre, près desquelles il y ait des buissons, des hayes, ou quelque lisiere de bois ; cela est necessaire pour réüssir dans cette chasse.

Supposé l'une ou l'autre de ces deux choses, vous prenez cinq ou six poignées de quelque grain qu'il vous plaît, soit froment, orge, ou avoine : on dit que les Perdrix sont fort avides du dernier ; vous les mettez en un monceau, dans le lieu où sont ces oiseaux, environ à trente ou quarante pas éloignez du bois, de la haye, ou du buisson ; & au milieu de quatre bâtons en quarré marquez B. Figure 106 de la Table 51 du Livre 3 Tome 1. & distans les uns des autres de quatre pieds. Ces bâtons seront de la hauteur d'un pied & quelques pouces, & gros comme le doigt.

Cela observé, sortez de cet endroit, ayez encore du grain dans vôtre chapeau ou dans un petit sac, prenez-en, laissez-en tomber en marchant jusqu'au milieu du champ ou de la vigne : ensuite vous pouvez vous en retourner à la maison.

Ce grain semé ainsi, attirera sans doute la compagnie de Perdrix, qui prendront leur volée dans cet endroit : il ne faudra rien davan-

tage pour les y accoutumer ; & quand elles auront une fois tâté à l'appât, elles y reviendront plus d'une fois.

On y va une ou deux fois par jour, pour voir si en effet ces Perdrix sont venuës au monceau : on le reçonnoît par la diminution du grain & par leur fientes, s'il y en a.

Si ces oiseaux ont mangé de ce grain, on en remet d'autre, & on attache à chaque bâton B. une branche de genêt I. On met cela exprès, afin qu'accoutumant les Perdrix à de nouveaux objets, elles ne s'epouvantent point des pieges qu'on doit leur tendre. Puis faites une traînée de ce grain comme on l'a dêja dit, & retournez vous-en.

Enfin vous reviendrez voir pour la troisiéme fois en quel état sera vôtre appât, si les Perdrix en auront encore mangé ; & si cela est, vous prendrez une ficelle que vous attacherez au haut de chaque piquet & de travers, après quoi vous mettrez dessus quelque peu de paille, accommodée en maniere de filet ; puis appâtez l'endroit, & faites-y une traînée comme dessus.

Si les Perdrix malgré tout cela ne s'épouvantent pas, & ont mangé au monceau, on ne doutera plus qu'on ne puisse après en sûreté leur tendre des pieges.

Toutes ces épreuves faites, arrachez les piquets, & ôtez tout ce qui vous a servi pour accoutumer les Perdrix à differents objets sans s'épouvanter ; ensuite vous tendrez vôtre filet de la maniere que voici.

A. Le filet, soûtenu par quatre bâtons B. qu'on piquera assez avant dans la terre, & posez de maniére que ce filet soit tendu ferme de

tous

tous côtez; ensuite relevez-en les bords C. jusqu'à l'extremité du dedans des bâtons, qui sont du même côté; & pour tenir les bords en l'air, vous vous servez de petits brins de paille E. ou de chaume, que vous piquez en terre par un bout, & que vous apuyez sur l'autre bord du filet: les autres côtez H. seront accommodez de même.

Après cela, & pour faire prendre de l'assurance aux Perdrix, on met les branches de genêt I. ausquelles elles sont dêja accoûtumées, & on les place proche de chaque bâton B. du filet.

Quand le tout est ainsi disposé, vous prenez une ficelle L. qui doit passer dans toutes les mailles des bords du filet, & dans les boucles M. qui sont au bas de chaque piquet; vous la noüez à une autre ficelle assez forte, & qui s'étend jusqu'à la haye ou buisson, derriere lequel on doit se retirer pour faire aller la machine.

Il faut quand le filet est tendu, mettre encore du grain en aussi grande quantité qu'on l'a dit la premiere fois; puis le matin dès la pointe du jour, on se transporte sur le lieu, on prend la ficelle en main, on se place derriere le buisson ou la haye; puis lorsqu'il y a des Perdrix dessous, on tire à soy la corde du filet. Prenez garde qu'il ne se déferme point; & pour prévenir cet inconvénient, attachez bien vôtre ficelle au buisson, haye, ou piquet mis exprès; car si les Perdrix faisoient lever les bords du filet en se débattant, elles s'échaperoient.

Il se peut que les Perdrix n'ayent pas été à l'appât si matin; attendez les-y plus tard, &

même jusqu'à midi: point d'impatience, & souvent le temps qu'on a attendu, est bien récompensé par le gibier qu'on prend à cette chasse.

CHAPITRE. XVII.

De certaines ruses dont on se sert pour prendre les Perdrix.

IL n'y a point de ruses qu'on n'invente lorsqu'il s'agit de surprendre les animaux; c'est à quoy s'étudient & se plaisent ceux qui demeurent à la campagne; un gibier qu'ils prennent est bien plus estimé à leur égard, que celui qu'on leur donne. Nous avons déja vû comment on pouvoit tendre de plusieurs manieres des piéges aux Perdrix, en voici encore une qui plaira d'autant plus, que la machine en est assez aisée à faire.

Elle se met en usage lorsque les Perdrix s'accouplent, ce qui arrive ordinairement après la fête des Rois, lorsque la terre commençant à dégeler, ne ressent plus les rigueurs de la saison.

Dans ce temps on voit les Perdrix grises soir & matin courir les unes après les autres, surtout lorsqu'il a gelé blanc & que la terre est un peu ferme; elles en vont bien plus vîte, & il y a plaisir alors de les voir s'entrebatre, dans les sentiers qui regnent le long des bleds verds; c'est là où l'on va leur tendre des pieges, & pour l'ordinaire on observe toujours de le faire entre une haye & le bord d'un bled.

Suppo-

Supposé donc que la ligne A. Table 52 Figure 107 du Livre 3 Tome 1. soit le bord du bled, la ligne B. la haye, & l'entre-deux de ces deux lignes, le chemin par où courent les Perdrix; on fait en biaisant & en travers, de petites hayes D avec des ramilles, observant de laisser dans le milieu une passée ou deux pour y tendre des collets.

Chaque passée E. sera large de cinq à six pouces; vous y ficherez deux petits piquets en pente, ainsi qu'on le peut voir; parce qu'alors les Perdrix courant la tête levée, ces piquets mis ainsi les obligent de la baisser pour passer, & de se prendre dans les collets C. attachez au haut de chaque piquet.

On a soin matin & soir de visiter ces pieges; on y va dès la pointe du jour, & le veritable temps de les tendre est le soir, en faisant en sorte de n'être point découvert, crainte que quelqu'un plus diligent que vous, n'aille vous ravir vôtre proye.

Autre maniere de prendre les Perdrix. aux Collets.

Il n'est point de temps où ces oiseaux soient plus affamez, que lorsque la terre est couverte de neige; ils cherchent partout à manger, & l'on voit les Perdrix sur les bleds verds, ôter la neige avec leurs pieds pour trouver dequoy se nourrir.

Ces Perdrix qu'on voit, sont les marques qu'on cherche pour entreprendre cette chasse. Il en faut bien remarquer l'endroit, puis s'y transporter, & avec une pele de bois découvrir un

espace de terre, large de trois ou quatre toises en quaré.

Cela fait, prenez de la ramille & des petits piquets; formez-en une haye haute de demi-pied en travers des sillons; fichez les piquets dans le fond de ces sillons, & laissez au milieu de chaque fond, un espace pour passer une Perdrix: après quoy vous attacherez aux piquets un collet, à peu près à la hauteur du cou d'une Perdrix.

Nous avons déja parlé plusieurs fois de ces sortes de hayes, ainsi nous n'en dirons rien davantage, & la Figure 111 de la Table 53 du Livre 3 Tome 1. en éclaircira encore.

Pour mieux attirer les Perdrix à ce piege, on fait quelques traînées de grain dans le fond des sillons; & si-tôt qu'il est jour, & que les perdrix apperçoivent cet appât, elles y courent: & marchant dans les passées, elles passent leur cou dans le collet, & s'y prennent.

On peut encore colleter les Perdrix, quoyqu'il n'y ait point de neige. Les veritables endroits où l'on prend ce divertissement, sont les chaumes, & les champs ensemencez.

Soit dans l'un ou dans l'autre de ces endroits, on observera s'il y a quelque compagnie de Perdrix, qui ait coûtume de s'y tenir: ensuite, & lorsqu'on en est bien sûr, si c'est dans un bled verd, on fait une petite haye de genêts en travers les sillons, avec de petites passées, où il y aura des collets attachez à l'ordinaire, & placez au fond de ces sillons.

Outre cela, on jette du grain dans le fond, afin d'y mieux attirer les Perdrix, qui si-tôt qu'elles le voyent, y courent; (car ces oiseaux ne volent point lorsqu'ils cherchent à manger)

& l'ardeur qu'elles ont de s'en nourrir, fait que traversant les passées des hayes, elles se prennent aux collets.

On agit autrement dans un chaume: au lieu de haye, on plante ça & là des piquets auſquels on a attaché des collets; on répand du grain tout autour, & alors il est impossible qu'une compagnie de Perdrix accoûtumée dans ces lieux, ne tombe en partie dans ces pieges. Voyez la Figure 112 de la Table 53 du Livre 3 Tome 1.

Comment prendre les Perdrix au Trebuchet.

L'invention en est assez bien trouvée: on peut y prendre une compagnie toute entiere de Perdrix, sans être obligé de rester sur le lieu, pour les observer.

Ce piege se tend indifferemment dans les bois, vignes ou autres lieux, où les Perdrix ont coutume de se tenir, pourvû, si c'est dans un champ, qu'il se trouve un buisson ou une haye pour cacher le trebuchet.

Si c'est dans une vigne, on choisira un endroit proche d'une haye, d'un buisson, d'une souche d'ozier, ou d'autre chose de pareille nature; afin, comme on a déja dit, de dérober aux yeux du monde le piege, qu'on tâche de ne tendre que pour soy, & de ne point, par cet objet extraordinaire, donner l'épouvante aux Perdrix.

Cet endroit marqué, jettez-y quelques poignées de grain en monceau; il n'importe quel il soit, ces oiseaux y courent avec une ardeur égale: il faut faire une traînée assez longue. Tout cela se fait auparavant que de tendre le

piege, & après avoir reconnu par la diminution du grain, que les Perdrix auront mangé, & à leurs fientes, qu'effectivement il y a de ce gibier.

Quand on en est assuré, on tend le trebuchet, à l'endroit où étoit le monceau de grain: on le couvre de feuillages de genêt & de feuilles de vignes, selon les lieux où l'on est, puis on met dessous environ cinq ou six poignées de grain en monceau.

Les Perdrix déja attirées par l'appât qu'elles y ont trouvé, ne manquent point d'y revenir; elles se précipitent toutes dessous le trebuchet, car elles sont fort avides, & sautent les unes sur les autres pour s'engorger de ce grain: de maniere que marchant sur un petit bâton qu'on appelle la *marchette*, & qui est une des parties qui fait joüer la machine, elles se trouvent enfermées dessous. Voici ce que c'est qu'un trebuchet.

Cette machine Figure 110 de la Table 53 du Livre 3 Tome 1. est faite avec quatre bâtons A B C D. longs chacun de deux pieds & demi, percez chacun à un pouce près de l'extremité, d'un trou à fourrer le doigt.

Posez les à bas, disposez-les en maniere de quarré. Ces bâtons auront chacun une entaille au droit des trous, profonde jusqu'à la moitié de l'épaisseur du bois, afin qu'ils tiennent deux ensemble par le bout.

Dans un des coins de ce quarré où y a un trou, on met un morceau de bois gros comme le doigt, & long de quatre à cinq pieds, qui entre dedans comme une cheville, & qui passe d'un bout à l'autre & d'angle en angle; ensuite on met encore un autre bâton de même grosseur

feur & longueur, & qui traverſant d'un autre angle à celuy qui luy eſt oppoſé, forme, avec le premier, comme une croiſée.

Cela fait, ayez pluſieurs autres bâtons aſſez droits, gros comme le doigt & un peu plus courts les uns que les autres, quatre de chaque façon : enfilez-les dans les bâtons dont on a parlé, en ſorte qu'ils croiſent du bout les uns ſur les autres, juſqu'au ſommet du trebuchet, où pour l'ordinaire il y a une ouverture, par où l'on tire les Perdrix lorſqu'elles ſont priſes.

La figure de la cage donne aſſez à connoître, que devant toûjours aller en retreſſiſſant par le haut, les plus longs bâtons doivent être mis par le bas, & continuer degrés par degrés : on arrête ces bâtons avec des oziers ou des ficelles.

Le trebuchet étant ainſi ajuſté, vous prenez un bâton E. gros comme le petit doigt, applati par les deux côtez, & long de trois pieds ; vous l'attachez avec une petite ficelle à l'endroit F. & à laquelle il tiendra par le moyen d'une petite coche ; il faut qu'il ſoit mouvant, & non pas arrêté.

Quand on veut tendre cette machine, on prend un piquet G. long d'un pied & demi, auquel il y a au bout d'enhaut une ficelle H. pour y attacher un petit baton I. long d'un demi pied, ayant le bout d'enbas taillé en maniere d'un coin à fendre du bois.

On fiche ce piquet en terre, en ſorte que la machine étant levée, elle le froiſſe en tombant. Etant planté, on leve un côté de la cage, & l'on met le gros bout du petit bâton deſſous pour la ſoutenir, & l'autre dans la coche qui eſt au bout du bâton E. attaché à F.

Il faut que le trebuchet poſe legerement

dessus, & qu'il demeure tendu & élevé en l'air d'un côté, environ un pied de haut. Quand le tout est disposé de cette maniere, on s'en va, puis on revient le lendemain matin, voir s'il y a beaucoup de Perdrix prises.

Il y en a qui sans tant de façon, ont un grand panier à l'ordinaire, dans le dessus duquel cependant, ils ont eu la précaution de faire une ouverture fermée de quelque chose, & qu'ils ouvrent dans le besoin.

La maniere de le tendre est de même que celle du trebuchet, & l'on se sert aussi pour cela de pareils bâtons : afin que les Perdrix mangeant le grain qui est sous le panier, marchent sur le ressort, & fassent tomber sur elles ce panier qui les tiendra enfermées.

Si on en trouve de prises, ou ouvre l'ouverture de dessus pour les prendre, & les mettre dans des cages faites exprès pour les transporter.

On peut tendre ce trebuchet, ou panier, plusieurs fois ; car souvent il arrive que la compagnie de Perdrix étant trop nombreuse pour entrer sous le piege, celles qui en ont échappé, ne manquent point d'y revenir.

Si vous jugez que vôtre trebuchet, ou panier soit trop leger, il faut mettre dessus une grosse pierre, qui fera détendre le ressort avec plus de viteſſe, & empêchera que ces oiseaux étant enfermez dessous, ne renversent le trebuchet en se debattant pour sortir.

Comment prendre les Perdrix au Leurre.

Il y en a qui pour prendre des Perdrix employent cette ruse. Après avoir remarqué dans un champ quelque compagnie de Perdrix, ils y vont avec un filet qu'ils tendent à trente ou quarante pas du lieu, où ils sçavent qu'est le gibier. Ce filet est fait de même que celui dont on a déja parlé.

Ce piege étant tendu, le Chasseur se couvre de feuillards ou d'autres herbes, & porte devant lui un espece de bouclier fait de petites verges, & au milieu duquel est un morceau de drap rouge.

Etant ainsi habillé, il gagne le derriere des Perdrix, puis s'approchant d'elles en cet équipage, & les observant des yeux, il marche droit à elles. Ces oiseaux loin de s'en épouvanter, le regardent toûjours fixement en reculant, de maniere que ce Chasseur les fait par ce moyen donner dans le filet.

On chasse aussi aux Perdrix avec le chien couchant & le fusil, ou bien avec un filet que deux hommes portent. Cette chasse se fait de même que celle des Cailles, excepté qu'au lieu des prez, on va dans les champs emblavez, ou dans les chaumes, pour y prendre les Perdrix. Voyez le chapitre 6 du Livre 2 Tome 1.

Les Perdrix sont encore une proye pour les Faucons : ce plaisir est pour les Grands : nous en avons parlé dans la Fauconnerie : vous pouvez consulter la-dessus l'article du vol pour les champs, chapitre 38 du Livre 2 Tome 1.

CHAPITRE XVIII.

De la Chasse aux Perdrix avec la Tonnelle.

CEtte chasse est le plaisir des Grands Seigneurs: il n'est pas permis à tout le monde de tonneler, car il faut ou avoir droit de chasse, ou être Seigneur en Fief pour en avoir le pouvoir; hors cela, si on le fait, ce n'est qu'avec crainte & en risque de se faire de grosses affaires.

On prend à la verité beaucoup de plaisir à cet amusement, mais il demande bien des choses essentielles pour y réussir. Il faut un tonneleur qui sçache bien son métier, c'est à dire, qu'il ne manque point à de certaines circonstances, sans lesquelles absolument cette chasse ne peut être qu'infructueuse. Nous en parlerons dans la suite de ce Chapitre: & ce Chasseur doit avoir connoissance outre cela, des endroits où l'on peut tonneler heureusement.

Les veritables endroits sont les bleds verds, les terres en friche, & autres lieux ainsi applanis, où l'on peut découvrir les compagnies de Perdrix entieres, sans que rien les puisse dérober à la vûë. Ainsi ni les bleds lorsqu'ils sont déja élevez, ni les brossailles, ni les bois, ni les vignes n'y sont point propres.

On chasse pendant tout le jour à la tonnelle, lorsqu'on a un chien couchant avec soy, pour quêter les Perdrix & faire arrêt dessus. Mais sans chien on ne peut y aller qu'à la pointe du jour, qui est le temps le plus propre pour remarquer par

par leur chant, l'endroit où elles sont. Elles ne manquent jamais de chanter à cette heure.

Quand on chasse avec le chien, on suppose que ce soit un chien bien instruit, & dont les arrêts sont assurez; pour lors on va prendre ce divertissement, avec quelque certitude d'y reussir. Il faut tenir cet animal attaché à un long cordeau, qu'on lui lâche pendant tout le temps qu'il quête; mais si-tôt qu'il a bien rencontré & qu'il a fait arrêt, on remarque l'endroit, on tire à soy le chien, & on le fait aller derriere, le tenant toûjours attaché; puis on le donne à tenir à quelqu'un des Chasseurs, qui se tient à l'écart.

Quand le Tonneleur a trouvé le Gibier, il commence à dresser tout son équipage, à déployer le filet, & à monter une vache dont la fabrique est telle que nous le dirons dans la suite. C'est par le moyen de cet animal accommodé avec art, qu'on fait aisément donner les Perdrix dans le piege.

Pour les découvrir de fort près, car il est essentiel de les voir pour les pousser dans les filets, on a une vache artificielle Q. Figure 38 de la Table 7 du Livre I Tome I. On la monte, on charge sur son épaule la Tonnelle & les Halliers, puis prenant la vache par le milieu R. on va doucement de côté & d'autre, regardant par deux trous S. jusqu'à ce qu'on ait apperçû la compagnie de Perdrix: alors remarquez la bien, approchez un peu dessus, puis reculez en tournant tout autour, jusqu'à ce que vous les voyées bien assurées, & qu'elles marquent n'avoir point de peur.

Outre cela, examinez de quel côté les Perdrix semblent plutôt vouloir aller: cela obser-

vé, vous prendrez vôtre tour bien loin, & piquerez vôtre vache toute droite, afin de déplier vôtre tonnelle & la tendre aussi-tôt.

Lorsque le Tonneleur veut tendre sa Tonnelle, il en pique d'abord le bout A. dans une raye de bled; ensuite tirant du côté des Perdrix G. il tend ses filets M N O P. H I K L. Voici comment.

Il plante les deux piquets a b. c d. attachez au cercle de l'entrée de la Tonnelle, de maniere qu'elle soit tenduë roide; après cela il déploye ses Halliers, & les tend à côté de la Tonnelle, comme on le peut voir.

Ensuite il reprend la vache d'une main, marchant toûjours derriere, & acheve de piquer ainsi ses filets, en tirant de biais du côté des Perdrix.

Cela fait, ce Chasseur reprend sa vache en main, il s'écarte, & va loin derriere les Perdrix: puis, il s'en approche doucement, allant toûjours de côté & d'autre, comme une vache qui broute, (cet animal est aimé des Perdrix) & regardant par les deux trous S. de la vache artificielle.

Quand il en est proche & que sa vûë les découvre à plein, il en observe tous les mouvements: si elles s'arrêtent & levent la tête, c'est une marque qu'elles ont peur; alors il faut se reculer de côté, se coucher à la renverse avec la vache sur soy, se tourner & faire comme une vache qui se vautre, crainte de les épouvanter davantage, & de les obliger par là de s'envoler bien loin. Il faut après cela se lever, & marcher aux Perdrix comme auparavant.

Si les Perdrix alors ne paroissent point étonnées,

nées, croyant que c'est une veritable vache, on s'approche d'elles de plus en plus, & les chassant petit à petit, on les fait aller droit à la Tonnelle.

Souvent il y a de ces Perdrix qui s'écartent; pour lors, il faut les ramener à la compagnie, & les pousser dans les filets. Quand elles en sont proche, & qu'elles veulent passer, elles sentent de la resistance, on les presse, & ne sçachant par où passer vitement, elles vont le long du filet qui est tendu en biaisant; & tirant du côté de la Tonnelle, elles en trouvent l'entrée, où elles entrent enfin à force d'être poussées, & après avoir hesité un peu de temps à le faire dans la crainte du danger.

Si-tôt que les Perdrix sont entrées, on jette la vache à bas, on court à la Tonnelle pour fermer l'entrée du filet & prendre le gibier qu'on y trouve. Ensuite on replie tout l'équipage & l'on va ailleurs, si on veut, chercher d'autres compagnies de Perdrix, & leur tendre le piege, ainsi qu'on l'a marqué.

De la maniere de faire une Vache artificielle.

Pour cela on prend de la toile, qu'on fait teindre en couleur de vache rouge; il en faut quatre pieds en quarré, & voici la maniere de la faire.

On prend cette toile Q. Figure 38 de la Table 7 du Livre I Tome I. On y coût aux quatre coins, & au milieu d'en-haut de petits morceaux de même toile, larges de deux pouces en quarré, pour y passer & arrêter les deux bâtons

bâtons T. & V. qui se croisent, & le haut de la fourchette aux endroits X. Ces deux bâtons croisez servent à tenir la toile bandée.

Cette fourchette est longue pour l'ordinaire de quatre pieds & demi. Il faut que les deux bâtons soient attachez avec une ficelle au milieu, & par le bas vers R. & qu'à un côté soit cousuë une piece de toile accommodée en maniére de tête de vache, & de la couleur de la toile, dont on a parlé. Cette sorte de tête aura deux cornes faites de quelque vieux chapeau, & une queuë de filasse ou de quelqu'autre chose qui y convienne, à l'autre bout.

Vous remarquerez que cette queuë doit être attachée de maniere qu'elle ait du branle, afin qu'elle aille de côté & d'autre, lorsque le Tonneleur portera cette vache.

Outre cela, vous ferez deux trous S. à cette toile en maniere d'yeux, au travers desquels on regarde les Perdrix, qu'on veut pousser dans le filet. La Figure en est representée au bas de la Table 7 de la Figure 38 du Livre 1 Tome 1.

Autre maniere de prendre les Perdrix à la Tonnelle.

Vous choisissez un lieu où il y vient bien des Perdrix, & vous y jettez cinq ou six poignées de la graine suivante, par deux ou trois fois pour les afriander.

On prend une mesure de graine de cumin; vous la faites bouillir dans deux ou trois pintes d'eau, avec une livre de sucre, & un peu de canelle; & lorsque l'eau sera éboüillie, vous vous servez de cette graine pour ce qu'on a dit.

Les

Les Perdrix n'auront pas goûté une fois ou deux de cet appât, qu'elles reviendront sans doute au même lieu pour y manger, & alors il est aisé de les prendre avec la Tonnelle.

Etant ainsi prises toutes vives, vous leur frotez les extrémitez des pieds, du bec, & des ailes avec de l'huile d'aspic, & vous les laissez aller, après leur avoir rogné un des ongles.

Ces oiseaux ainsi frotez, porteront leur odeur à tous les autres de leur espece, qu'ils trouveront, & qui aussi-tôt les suivront sans les quitter, jusqu'au lieu où la graine de cumin aura été répanduë; & par ce moyen il est facile de prendre toutes les Perdrix qui viendront dans cet endroit. Il faudra choisir les nouvelles venuës pour aller manger, & laisser aller les autres qui seront marquées.

CHAPITRE XIX.

Des Perdrix mâles, & de la maniere de les prendre avec une Chanterelle.

IL n'est guéres d'animaux plus lascifs que les Perdrix, sur tout les mâles: ils ne cessent point d'être amoureux, & poursuivent toûjours les femelles.

Celles-ci se dérobent aux yeux des mâles lorsqu'elles veulent couver; mais ces mâles alors font un bruit terrible, crient & s'entrebattent, par le regret qu'ils ont d'être privez de leurs femelles.

Quand ils sont appariez & que leurs femelles s'abandonnent à d'autres, ils les battent, &

& les veulent toutes entieres à eux : pour peu qu'ils en soient absens, on les voit se donner beaucoup de mouvement pour les retrouver; & courir d'abord à la voix de la premiere femelle qui chante.

Cette ardeur violente qu'on remarque en ces animaux, est souvent la cause de leur perte: & c'est par rapport à cela qu'on s'est imaginé plusieurs inventions pour, les prendre à l'aide d'une chanterelle, à laquelle les mâles accourent, si-tôt qu'ils l'entendent.

Le veritable moyen de peupler une terre de Perdrix, est d'en exterminer les mâles le plus qu'on peut; ils portent trop de préjudice aux Perdrix quant ils sont appariez, parce qu'ils les empêchent de couver, ou cassent leurs œufs lorsqu'ils trouvent les femelles dessus : ce qui fait que souvent on trouve des compagnies de Perdrix très-peu nombreuses.

Rarement un mâle sçait où sa femelle a fait son nid; ce qui fait qu'il est aisé de les prendre seuls, & avec d'autant plus de facilité, qu'impatiens de vivre sans femelles, ils volent à la premiere qu'ils entendent chanter.

Cette sorte de chasse divertit beaucoup. Voici ce qu'on doit y observer, si on veut s'en retourner au logis satisfait. La saison est un peu après la fête des Rois, lorsque la terre commence à dégeler, & que ces oiseaux s'apparient; elle dure jusqu'au mois d'Août.

La meilleure heure est ordinairement lorsque le soleil se couche, jusqu'à la nuit, & depuis la pointe du jour jusqu'au soleil levé; car pendant le reste de la journée, les Perdrix sont trop occupées à chercher dequoy vivre.

Les pieces de bled verd, & les chaumes, sont les

les lieux les plus propres pour cela, & ceux où l'on trouve le plus de Perdrix. Il faut pour bien faire, que de quelque côté que ce puisse être, il y ait dans cet endroit une haye, ou bien quelque lisiere de bois, derriere laquelle le Chasseur se retire, & où il puisse par ce moyen tendre ses filets sans être vû.

Lorsqu'on a trouvé un lieu propre, on a une chanterelle A. Figure 108 de la Table 52 du Livre 3 Tome 1. dans une cage. On la pose proche la lisiere du bois ou le buisson B. & l'on tend ses filets C. tout autour, de la maniere qu'on le peut. voir dans la Figure marquée. Ces filets sont soutenus par plusieurs piquets.

Il faut se tenir tranquille derriere la haye; quelqu'un des mâles de Perdrix ne tardera pas à chanter, aussi-tôt la femelle luy répondra pour l'appeller; ce qui suffira pour l'attirer vitement avec d'autres de la compagnie.

Ils viennent quelquefois quatre ou cinq à la fois; on les voit courir, s'entrebattre, se disputer l'un à l'autre la femelle qu'ils ont ouï chanter: & enfin à force de marcher de côté & d'autre, ils se prennent dans les filets.

Pour un mâle qui se prendra d'abord, parce qu'il aura été plus pressé que les autres, donnez-vous bien de garde de sortir tout d'un coup de vôtre poste pour courir l'amasser; ayez un peu de patience, il s'y en prendra bien-tôt d'autres; pourlors vous pouvez aller les ôter des filets.

Pour agir avec plus de sûreté dans cette chasse, il est bon de ne tendre les filets que lorsqu'on a entendu chanter quelque mâle; afin que selon la disposition des lieux, ces filets ne puissent être

être tendus qu'à quarante ou cinquante pas éloignez de ce mâle; car il faut que la femelle l'entende pour luy répondre, sans quoy tout ce qu'on fait devient inutile.

CHAPITRE XX.

De plusieurs sortes de Cages, pour mettre & transporter des Perdrix femelles, pour servir de Chanterelles ou d'appeaux à faire approcher les Mâles.

DAns la 52. & 54 Table du Livre 3 Tome 1 on voit plusieurs sortes de Cages à mettre la chanterelle pour les Perdrix. La Figure 109. lettre D. Table 52. est la plus commune, pour les faire, reglez vous sur la Figure lettre K. Elle est composée de deux morceaux de fond de tonneau, marquez des lettres E. & F. taillez en rond par le haut, qui sont de neuf pouces de hauteur, & d'un pied de large. Ils sont clouez par le bas à un autre morceau de bois de même largeur, long de quinze ou dixhuit pouces. Il y a par le dessus une tringle, ou petite bande de bois, marquée des lettres G. H. longue de quinze ou dix huit pouces, large & épaisse d'un demi-pouce, qui est cloüée aux deux ais ronds pour les tenir en état. Il faut couvrir le vuide de cette cage avec dela toile verte, ou de quelque autre couleur grisâtre tirant sur le brun, l'attacher avec de petits cloux, & laisser un, deux ou trois trous par le dessus, pour passer

passer la tête de la perdrix, quand elle voudra chanter ou écouter. On fera une petite porte I. à un des ais du bout; par exemple à celui marqué de la lettre F. pour pouvoir mettre, ou retirer la perdrix quand on voudra: & on fera à l'autre ais deux ouvertures, comme vous les voyez sous la lettre E. longues & étroites, pour que la perdrix puisse boire & manger. Vous attacherez aux deux bouts G. H. une courroye, sangle ou corde pour se pendre la cage au col, lorsqu'on voudra la transporter. La Figure vous dira le reste.

Voici une autre sorte de cage qui est fort utile, quand la chanterelle est sauvage, parce qu'elle se debat en la portant; & lors qu'elle est sur le lieu, elle est si fatiguée, qu'elle ne daigne pas chanter, comme je l'ay experimenté plusieurs fois: & on est alors contraint de la laisser coucher dans le champ pour s'en servir le lendemain matin. Mais à cause que le renard ou quelqu'autre animal la pourroit tuer, il y a une autre façon de cage qui est representée dans la 113. Figure de la 54 Table de ce livre. La 114. Figure vous apprendra à la faire, & vous en fera voir les parties en détail, n'étant pas encore couverte de fer, comme elle doit être, étant dans sa perfection. Prenez donc vôtre patron là dessus.

Il faut prendre deux ais, A K. B Y. qui aient environ quinze pouces en quarré, & avoir deux arçons de gros fil de fer, qui soient faits comme une porte, ou plutôt comme les deux ais des bouts de la cage précedente. Vous cloüerez ces deux arçons aux deux ais quarrés, & attacherez un ais par dessous de même largeur que les deux autres, & long d'un pied

&

& demi ; en sorte que le côté des arçons qui est quarré A. soit aux rais du grand ais, après quoy on coudra une toile par-dessus les deux arçons pour former entre les deux ais A K. B Y. une cage semblable à celle de la Figure 113. en sorte que les trois ais débordent tout autour d'environ trois ou quattre doigts: & on met à tous les coins des morceaux de bois G H. E F. pour tenir les côtez en état, & faire bander la toile du milieu: puis on couvre le tout de fil de laton, ou de fer gros comme une petite épingle commune. Et pour donner à manger à la chanterelle il y a une petite tirette, ou auget avec un abreuvoir & une mangeoire qui se met par le côté C. entre la cage & le fil de fer. C'est pourquoy il faut que le côté de la cage de toile qui joint cette mangeoire, soit ouvert avec des barreaux espacez entre eux: de façon que la perdrix puisse facilement passer la tête entre deux pour boire & pour manger.

Ou si vous voulez autrement, aiez une autre grande cage de fil de fer, qui soit de grandeur convenable pour enclorre dedans la Figure 109. lettre D. dans laquelle sera la perdrix, & laissez la coucher dans le champ sans crainte des animaux: le matin elle chantera. Je ne specifie point la forme de cette grande cage, il n'importe comme elle soit, pourveu qu'elle puisse empêcher qu'aucun animal ne touche à la chanterelle. Vous la ferez si vous voulez comme une muë à mettre des poulets.

On se peut aussi servir d'une autre façon de cage, qui est fort jolie & n'occupe presque point de lieu. Elle est fort portative, & ne fait gueres de montre. Vous la voiez marqueé A.

dans

dans la Figure 108. de la Table 52. de ce Livre. Elle est faite d'un vieil chapeau dont le bord est couppé, le dessous est de bois, qui se ferme, & ouvre pour mettre & ôter la perdrix: & par le dessus du fond du chapeau doit être un trou, par où elle passe la tête pour chanter. Il y a aussi un crochet I. de gros fil de fer pour pendre la cage à la ceinture. Il faut faire une ou deux ouvertures, afin qu'elle puisse boire & manger par là. On mettra à la porte qui est par dessous, un morceau de bois attaché, ou pour le mieux, cloüé, qui est long d'un demi pied, pointu par le bout, pour le ficher en terre, afin que la cage se tienne en l'état qu'on la veut mettre. Cette cage est fort propre pour les chanterelles apprivoisées, dans laquelle on ne les met que pour les porter, & sur jour elles sont dans une grande cage, ou dans une chambre.

La 115 Figure de la Table 55. represente une autre sorte de cage de ficelle, composée de trois arçons P. Q. R. de gros fil de fer, faits en façon de porte ronde, haute d'un pied & large de neuf pouces: lesquels arçons doivent être éloignez les uns des autres, de huit ou neuf pouces, & couverts d'un filet assez fort, fait à grandes mailles de deux pouces de large. Elle doit être fermée par le bout marqué des lettres T. S. R. On attache une ficelle au haut R. & au milieu du bas S. de l'arçon, pour la faire tenir au piquet T. V. Le bout O. de la cage doit être fait en sorte qu'on puisse l'ouvrir & fermer avec une ficelle, qui passera dans les dernieres mailles, pour mettre & ôter la perdrix quand on voudra, & pour la fermer comme

me une bourse, & l'attacher au piquet N. de façon que la cage soit tenduë bien roide sur le haut d'une planche de bled. Les mâles viennent, qui ne voiant plus de cage en approchent facilement, & se mettent dans les filets. Cette cage se doit faire pour le mieux en mailles quarrées, comme il a été montré au 16. chapitre du premier livre.

Il faut pourtant vous avertir, qu'une chanterelle trop sauvage se peut quelque fois blesser, dans ces sortes de cages de ficelle.

Si vôtre perdrix est bien privée, vous vous en pouvez servir de la maniere qui suit, pour la faire couvrir par le mâle en vôtre presence, ce que j'ay experimenté. Il faut attacher sur le dos de la perdrix, une boucle de rideau marquée du chiffre 9 Figure 116. de la Table 54 du Livre 3 Tome 1. avec un ruban de soie étroit, ou bien quelque cordon ou tresse mollette, lui passant deux brins dessous les aîles, & deux par les côtez du col, qu'il faut joindre ensemble sous le ventre, de la même façon qu'on attache un chardonneret: avec cette difference, qu'il a la boucle sur le ventre & la perdrix la doit avoir sur le dos. Vous attacherez à cette boucle une ficelle longue d'environ deux pieds, qui à son autre bout 8. aura encore une semblable boucle chiffre 7. dans laquelle passe une autre ficelle, 5, 6, 7, longue d'une ou deux toises, liée à deux piquets 3, 4. hauts de terre d'un pied, ou d'un pied & demi. Vous attacherez à cette ficelle deux petites bouclettes 5, 6. lesquelles seront arrêtées à deux pieds proche de chaque piquet 3, 4. aiant auparavant fait passer la boucle 7, entre les deux bouclettes, afin

fin que la perdrix 9, puisse se promener tout au long de la ficelle, sans pouvoir tourner autour des piquets 1, 3. 4, 2. ce qu'elle feroit si les boucles 5. 6. ne l'arrêtoient. Votre perdrix étant ainsi disposée, jugez s'il y aura mâle si fûté qui n'aproche.

CHAPITRE XXI.

Autre invention pour prendre les mâles des Perdrix rouges.

LEs Perdrix rouges ont quelque chose dans leur chant de different de celuy des grises, puisque l'appeau qui sert pour celles-ci, ne peut être utile pour celles-là.

Les lieux où l'on tend aux Perdrix rouges, sont aussi bien differens de ceux où l'on va chercher les grises: les premieres n'aiment point à courir dans les endroits mal unis, mais le plus souvent dans les chemins; ce qui est cause qu'elles se retirent dans les bois, ou dans les vignes, ou dans quelque bruyere. A l'égard des autres, elles se jettent rarement dans les chemins, étant accoutumées à traverser les sillons de bled, ou de chaumes.

Quand on va à cette chasse, on a un appeau avec un petit filet appellé pochette, & une houssine de bois de coudrier ou d'ozier, moins grosse que le petit doigt, & longue de quatre ou cinq pieds: elle sert pour tendre le filet de la maniere qu'on le dira.

Avec cet équipage, vous allez dès la pointe du jour, ou le soir après que le soleil est couché, & quelquefois en plein midi, à l'endroit où vous sçavez qu'il y a des Perdrix rouges. Là vous vous tenez attentif, jusqu'à ce que vous entendiez quelque mâle chanter.

Alors vous mettez bas vôtre équipage, soit dans un bois taillis, une bruyere, ou une vigne & choisissez un endroit où il y ait un chemin ou quelque petit sentier, & un petit poste propre, à tenir une personne cachée, & couchée sur le ventre. Vous tendez comme vous avez fait aux Faisans. Voyez la Figure 100. de la Table 48 du Livre 3 Tome 1. & la description au chapitre 13 du Livre troisiéme Tome 1.

Vôtre filet étant tendu vous allez vous placer un peu à côté du piege, & dans une distance d'une toise ou deux. Couchez-vous-y ayant la tête sur le bord du chemin, & de l'autre côté que celuy par où doit venir la Perdrix, ou que vous l'avez ouy chanter.

Il faut en cet état se tenir fort tranquille sans remuer, & faire en sorte que la Perdrix ne puisse vous voir; car une de ces circonstances venant à manquer, suffiroit pour gâter tout le mystere.

Si-tôt que la Perdrix aura chanté, il faut être prêt à lui répondre, de deux ou trois coups d'appeau donnez assez lentement; pourvû qu'elle puisse vous entendre, cela suffit; elle volera tout d'un coup à vingt pas de vous, & se jettera dans le chemin pour écouter, après quoi elle chantera un peu; répondez-luy aussitôt d'un petit coup d'appeau, & non davantage.

Elle

Elle ne l'aura pas plutôt entendu, qu'elle courra le long du sentier jusqu'auprès du filet, qu'elle regardera; puis chantant encore une fois, elle donnera justement dans le milieu, & fera tomber le bord qui est levé sur l'arc, & s'y trouvera ainsi prise; d'où il faudra l'ôter aussi-tôt, afin de le tendre une seconde fois, & davantage même si vous trouvez du gibier.

Le divertissement de cette chasse ne se prend que depuis le mois d'Avril, jusqu'à celuy de Juillet, où les Perdrix s'apparient ou font leurs nids & couvent: alors on ne prend que les mâles, qui s'ennuyant d'être sans femelle, volent d'abord où ils croyent en entendre chanter quelqu'une. Voyez la Figure d'un appeau pour Perdrix rouges; on en trouve chez les Merciers; les Savoyards-colporteurs en vendent aussi, c'est pourquoy on peut aisément en avoir. La Figure de l'appeau est gravée à côté de la pochette Fig. 102 Table 48 Livre 3 Tome 1. Celle d'en-haut le fait voir de côté, & celle d'en-bas par dedans. Il est fait de Buis, de Cormier ou de Noyer, en forme de navette, & est gros comme un œuf de poule. Pour le faire il faut un morceau du bois susdit de la grandeur marquée, qui soit percé de bout en bout, & que par son ventre il y ait une ouverture grande comme un Louis d'un écu, toute creuse par le dedans jusques au fond. Il faut avoir un tuiau de plume de Cygne, & un os de pied de Chat-qui sera ouvert par un bout, que vous ferez entrer dans le trou, & que vous y pousserez jusques à ce qu'il soit environ le milieu de l'ouverture, & que l'autre bout de l'os soit bouché. Aiez a-

près cela un tuiau de plume à écrire, percé par les deux bouts, que vous ficherez par le trou, tant que le bout soit proche du bout de l'os, & que soufflant par le bout cela fasse un ton de perdrix rouges, en aprochant le bout de la plume du bout de l'os, jusques à ce que vous ayez trouvé le vrai ton.

CHAPITRE XXII.

Comment prendre quantité de Corneilles.

CEtte chasse-ci est assez particuliere, & peu connuë en bien des endroits; mais on dit que dans le Comté de Lauragois qui est une Province de Languedoc, on prend beaucoup de ces oiseaux au commencement de Novembre, jusqu'à la fin de Mars, & que d'ordinaire il se trouve parmi des Corbeaux. On dit aussi qu'où l'on en fait la meilleure chasse, c'est à un lieu nommé Roumans, à deux grandes lieuës de Castelnaudari.

Le Seigneur de ce lieu, auquel appartient un certain bois qui y est situé, l'afferme actuellement vingt pistoles: il luy en a valu autrefois jusqu'à trente, quoique ceux qui prennent ces Corneilles ne les vendent qu'un sol la paire, & qu'ils soient obligez de les porter vendre à plus de quatre lieuës de distance. On peut juger par là, de la quantité qu'on en peut prendre.

Il

Il est constant que par tout où il couche de ces oiseaux, principalement en Hiver, il est facile d'en prendre beaucoup, de la maniere dont on le va dire.

C'est ordinairement dans les bois que se fait cette chasse; & y ayant remarqué quelqu'endroit où il se retire de nuit quantité de Corneilles (car ce n'est que dans ce temps qu'on prend ce divertissement;) on s'y transporte; on y choisit dix à douze pieds d'arbres, qu'on ébranche à cinq ou six pieds de haut, & quelques-uns même jusqu'à huit, ne leur laissant à chacun qu'une tête raisonnablement garnie.

Après cela, il faut être deux vêtus de noir, & aller la nuit, comme on a dit, dans le lieu où sont les arbres, sur lesquels on monte, tandis que deux autres hommes marchent dans le bois, faisant un peu de bruit, en secouant les arbres sur lesquels ils voyent le plus de Corneilles; qui étant épouvantées par ce bruit & par ces ébranlemens, quittent l'arbre où elles sont perchées, & prenant leur essor dans le bois, & autour des deux hommes habillez de noir, croyent que c'est un tas de Corneilles, & se mettent sur eux & tout autour.

Il y en vole une si grande quantité, qu'il y a des nuits qu'on ne sçait ausquelles courir: & pour les tuer on les prend à la main, on leur écrase la tête avec les dents, puis on les jette à bas.

Les nuits les plus obscures sont les plus propres pour cela. On peut si l'on veut aller plus de quatre personnes à cette chasse, sur tout quand il fait fort sombre, & observer que la moi-

moitié monte sur les arbres & que l'autre batte le bois, & secouë les endroits où les Corneilles sont perchées. Voyez la 117 Figure de la Table 55 du Livre 3 Tome 1. qui represente comment cela se fait.

Autre maniere de prendre les Corneilles pendant la gelée.

Prenez ce que vous voudrez de petits cornets de papier qui soit un peu fort, & vous étant transporté dans les lieux où y ait des Corneilles, lesquelles dans cette saison sont obligées de chercher à manger, sur les tas de fumier qui sont dans les terres, piquez-y vos cornets garnis dans le fond de viande maigre bien hachée, & frotez l'embouchure du cornet de glu, en sorte que l'oiseau venant pour manger ce qui est dedans, s'attache le cornet autour de la tête ou du col.

Ces oiseaux étant ainsi pris par la tête, ne voyent pas, & ils s'élevent à perte de vûë, & retombent incontinent, à peu près dans le même endroit: en sorte que l'on peut les prendre à la main, ou les assommer avec un bâton. Ceux qui entendent un peu cette chasse, prennent quantité de Corneilles; car on peut piquer de ces cornets sur differens tas de fumier, & même sur les arbres où l'on voit qu'elles se perchent; comme aussi dans les terres nouvellement labourées.

Autre maniere de prendre les Corneilles & autres Oiseaux.

On se donne aussi le plaisir de cette chasse avec le Hibou, qu'on met attaché au pied d'un arbre garni de gluaux. D'autres prennent un Chat & le frotent entierement de miel, ensuite le roulent dans de la plume, qui s'attache par le moyen de ce miel autour du Chat; après on le porte dans l'endroit destiné pour la chasse. Quand on est arrivé sur le lieu, on prend le Chat, on le lie par les reins de la maniere qu'on lie les Singes, assez ferme pour qu'il ne puisse se dépêtrer: on l'attache au pied d'un arbre rempli de gluaux, & on se retire à l'écart en sorte qu'on puisse voir l'endroit. Le Chat se voyant seul, commence à miauler & se tourmenter: les Corneilles, Corbeaux, Pies, Geais & autres Oiseaux de cette sorte, entendant ce bruit, viennent voir ce que c'est: & se posant sur l'arbre, tombent avec les gluaux. On en prend un grand nombre de cette façon.

Fin du Troisiéme Livre.

Fig. 6.

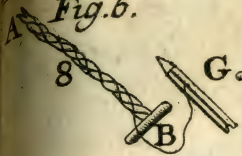


Fig. 7.

Fig. 8.

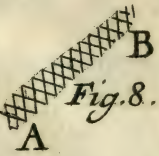


Fig. 9.

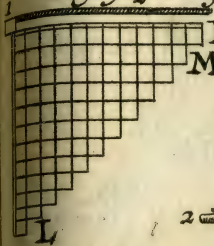
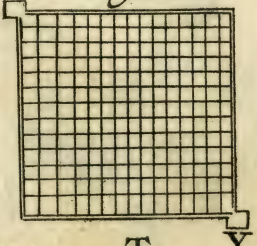


Fig. 10.



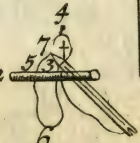


Fig. 11.

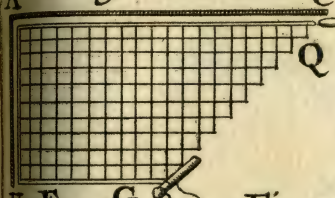


Fig. 12.

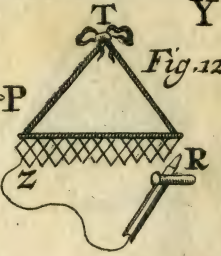
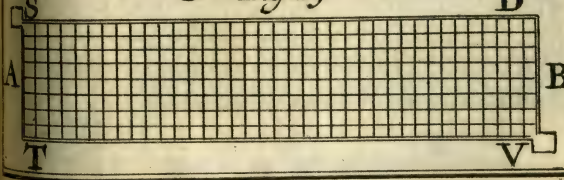


Fig. 13



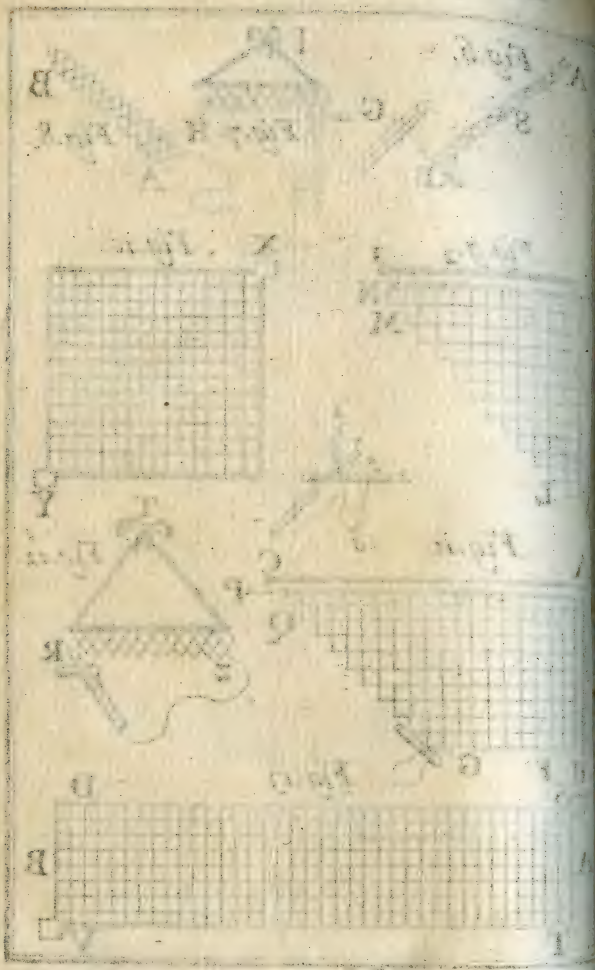


Fig. 14.

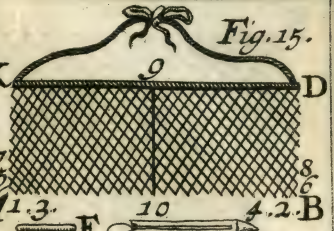


Fig. 15.

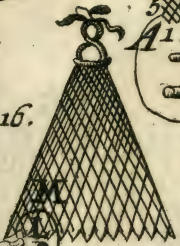


Fig. 16.

Fig. 17.

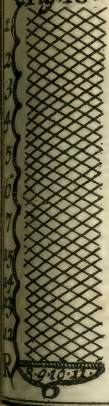


Fig. 18.

Fig. 20.

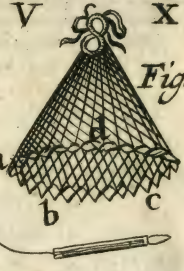


Fig. 19.

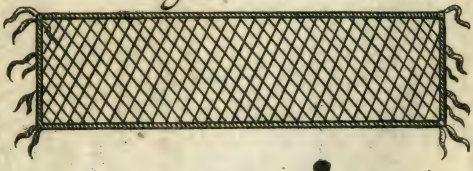


Fig. 21.

N° 3

Fig. 22.

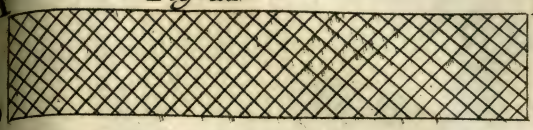


Fig. 23.

Fig. 24.

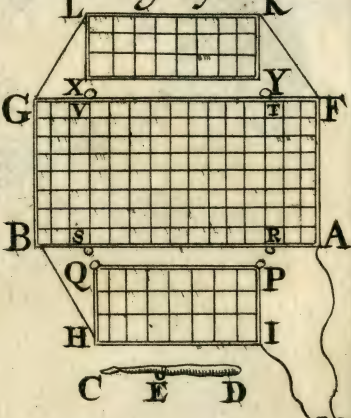


Fig. 25

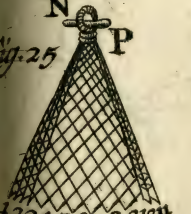
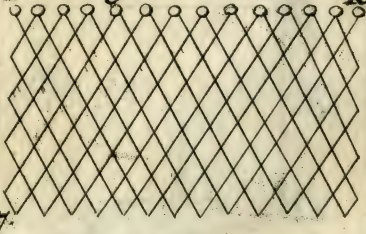


Fig. 26.



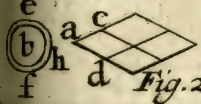


Fig. 27.

Fig. 22.
Fig. 23.
Fig. 24.
Fig. 25.
Fig. 26.
Fig. 27.

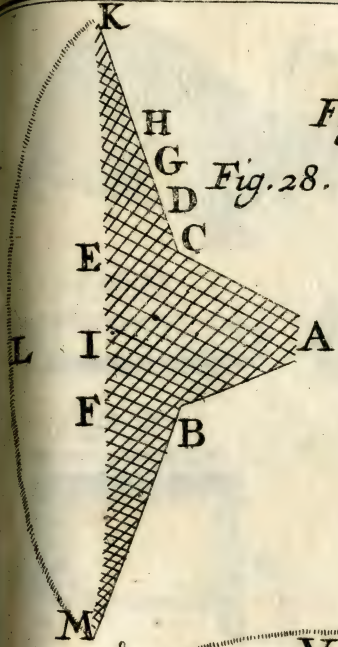


Fig. 28.

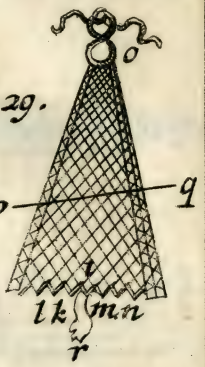


Fig. 29.

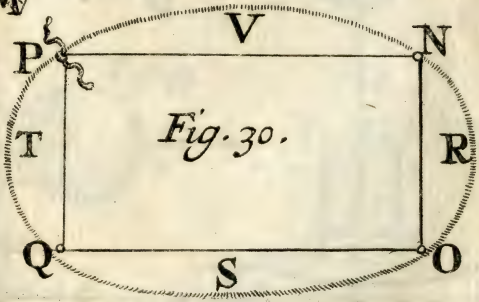


Fig. 30.

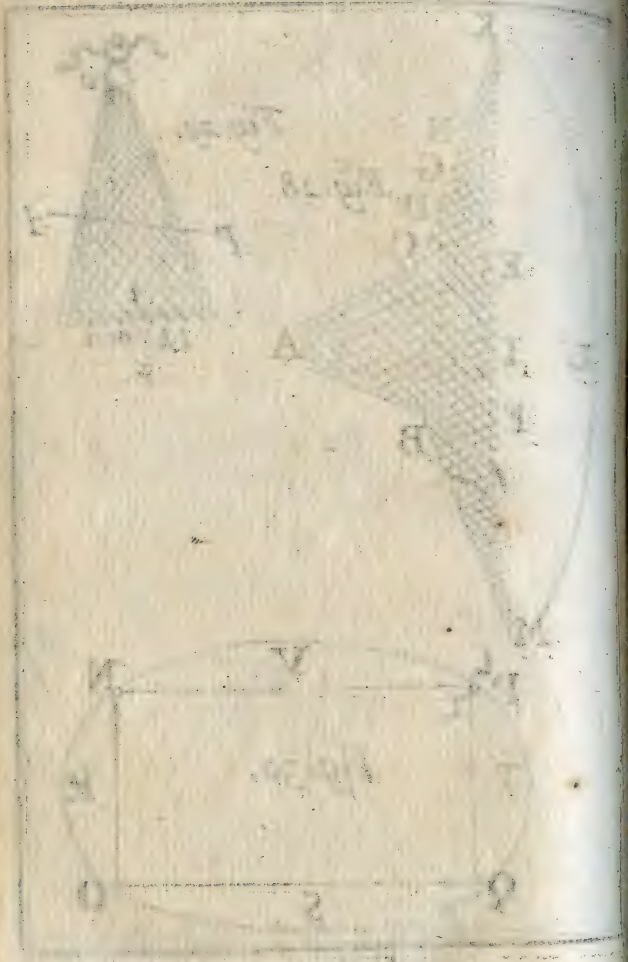


Fig. 34

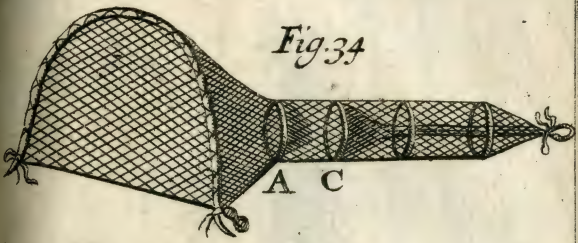


Fig. 35

Fig. 36.

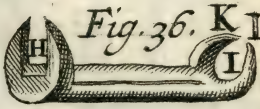


Fig. 37.

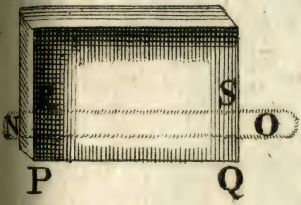


Fig. 31.

Fig. 33.

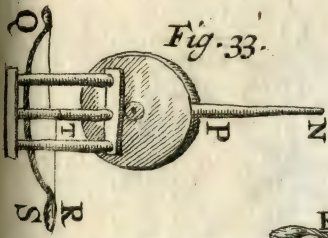


Fig. 32.

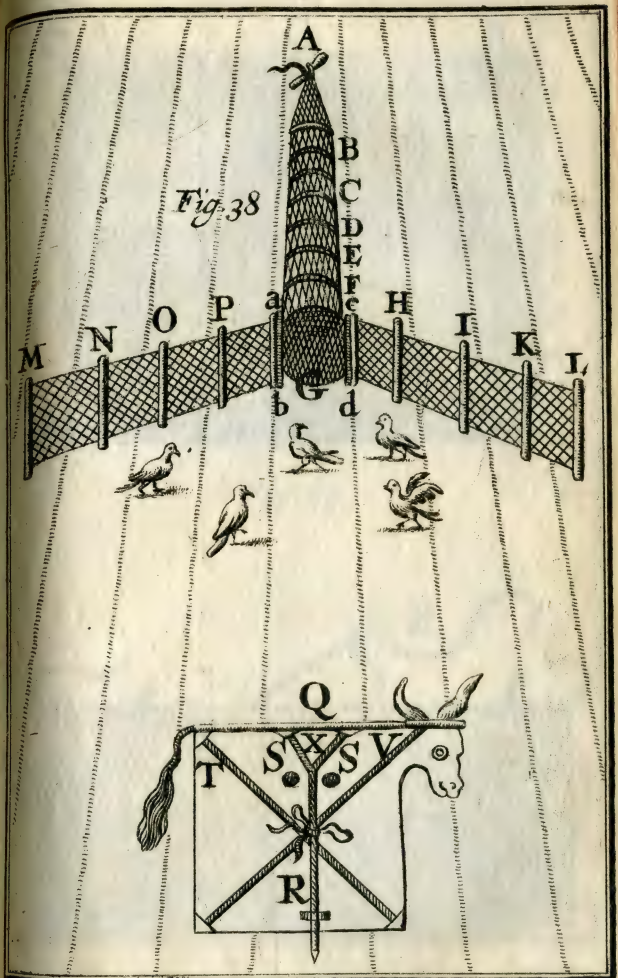


Fig. 38

A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T

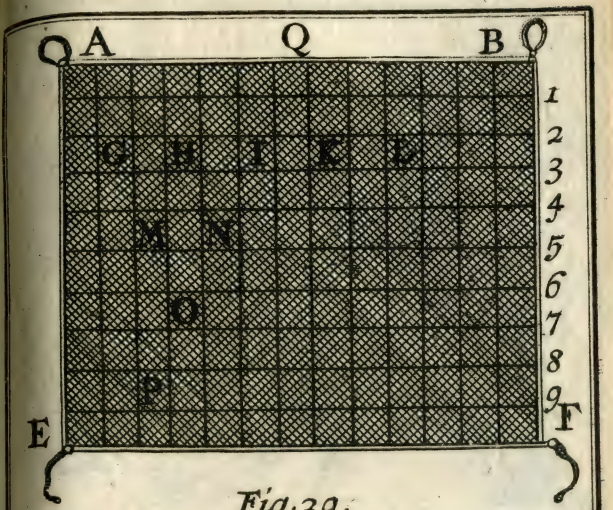
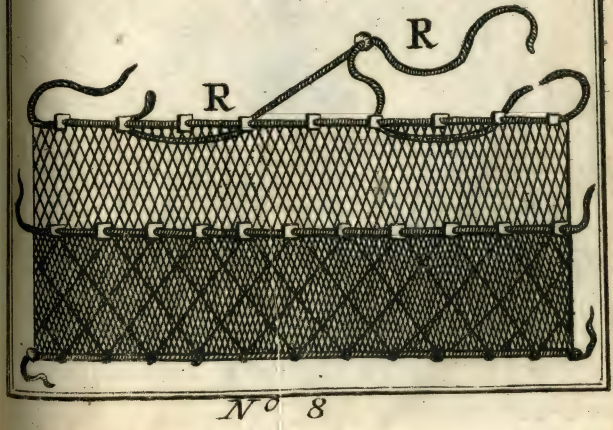


Fig. 39.



N° 8

A
B
C
D
E
F
G
H
K

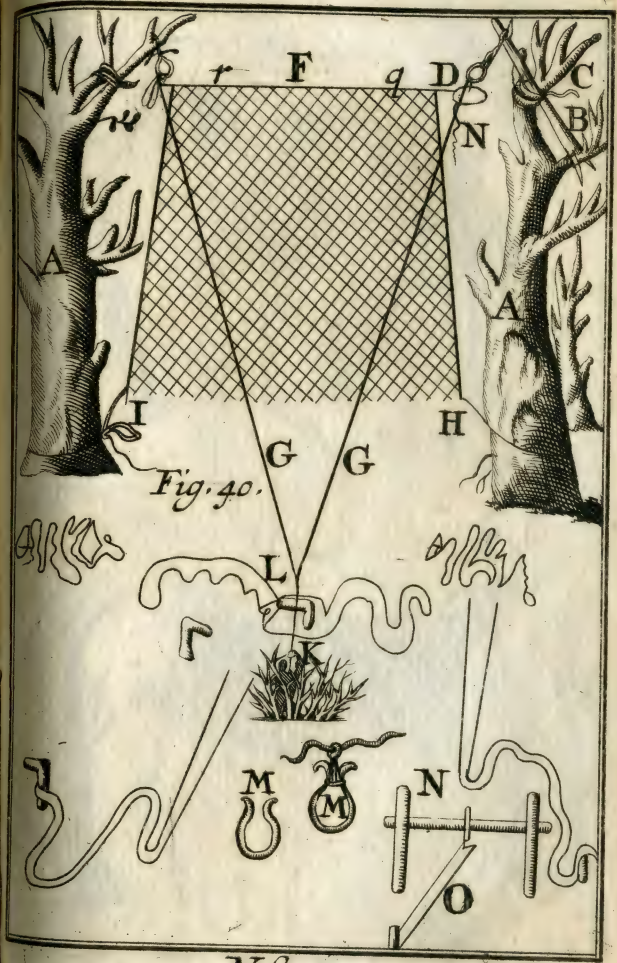


Fig. 40.

N° 9

Fig. 41.

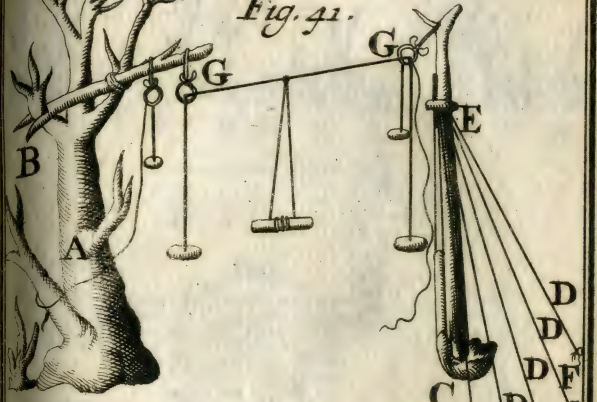


Fig. 42.

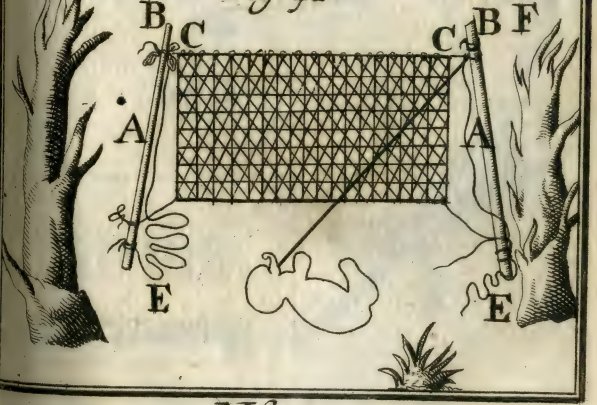


Fig. 43.

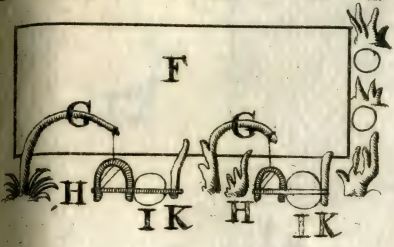
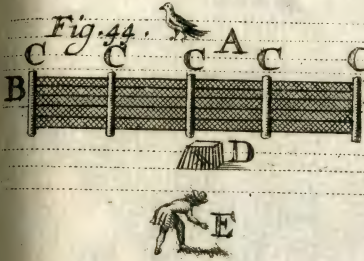


Fig. 44.



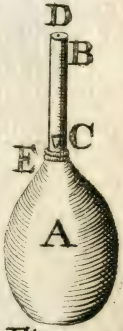
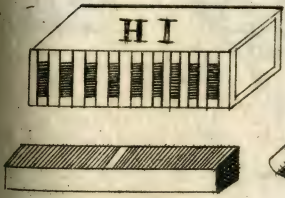


Fig. 45.



N° 11

Fig. 46.

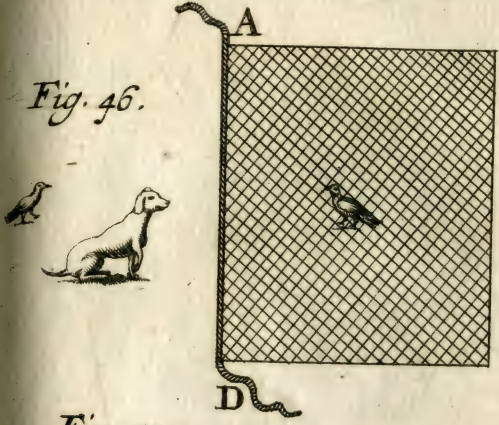
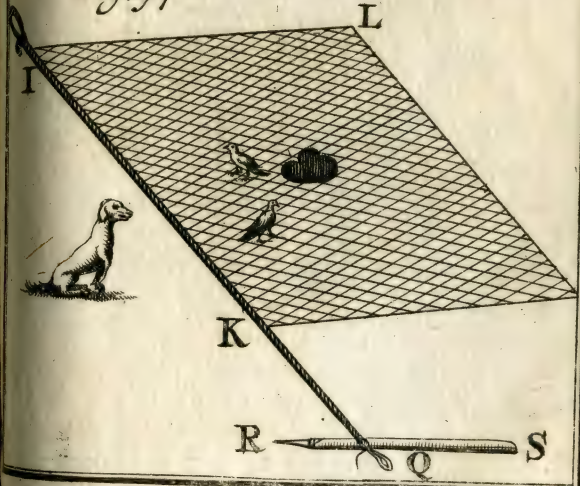
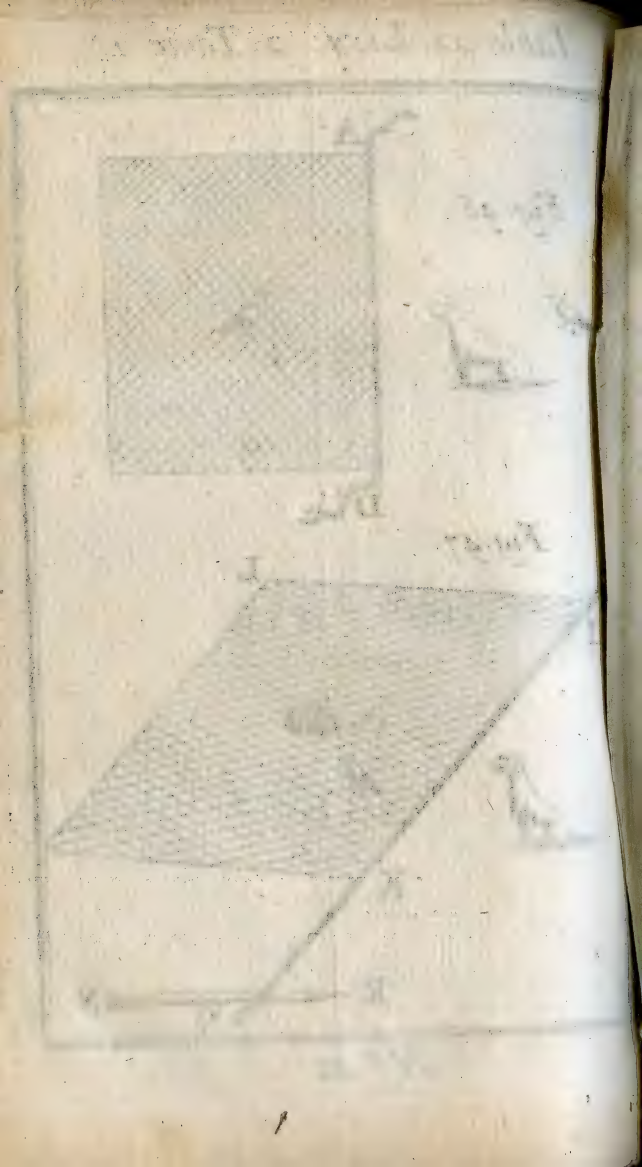


Fig. 47.



N° 12



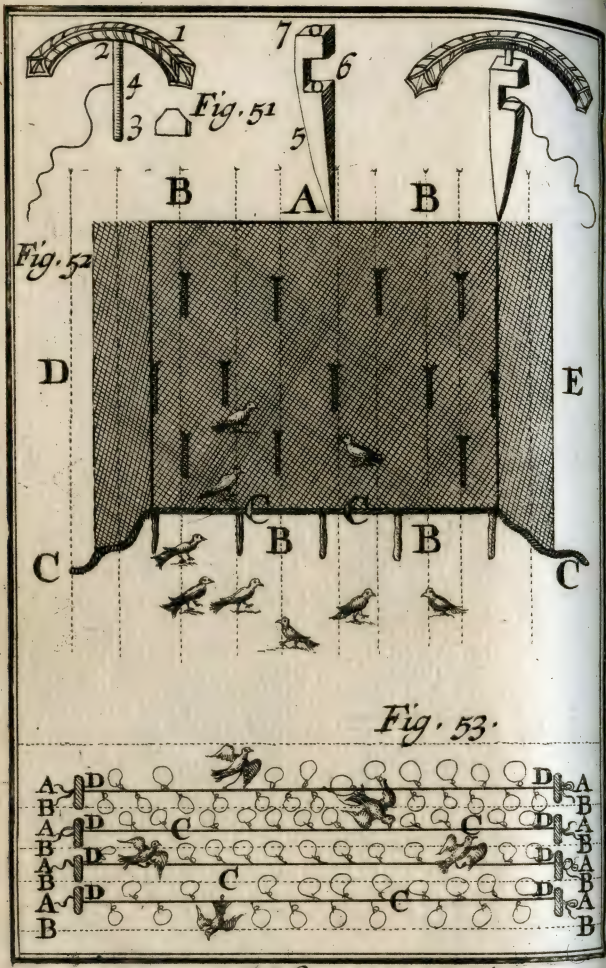
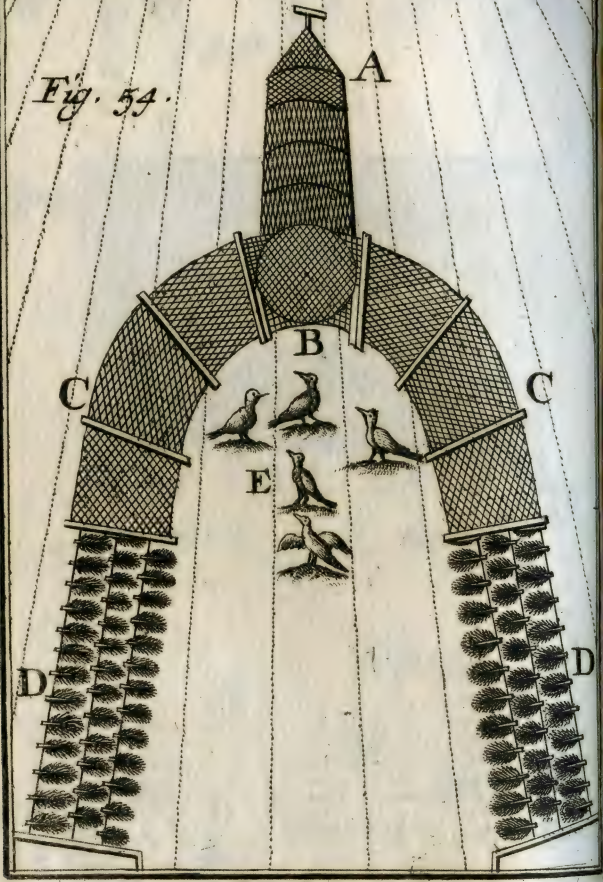


Fig. 53.

N° 14

A
B
C
D
E

Fig. 54.



N° 15

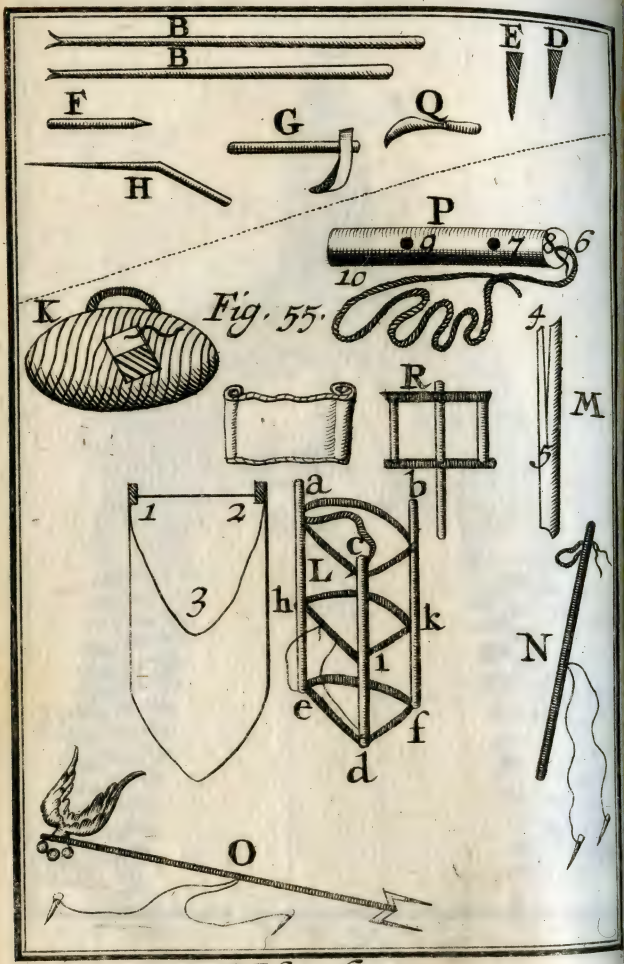


Fig. 55.

N° 16

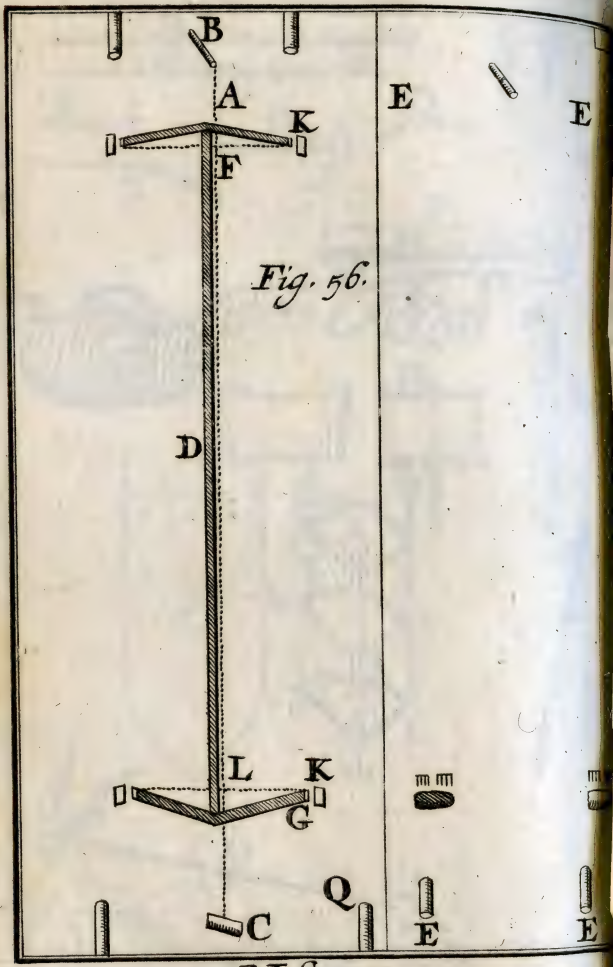


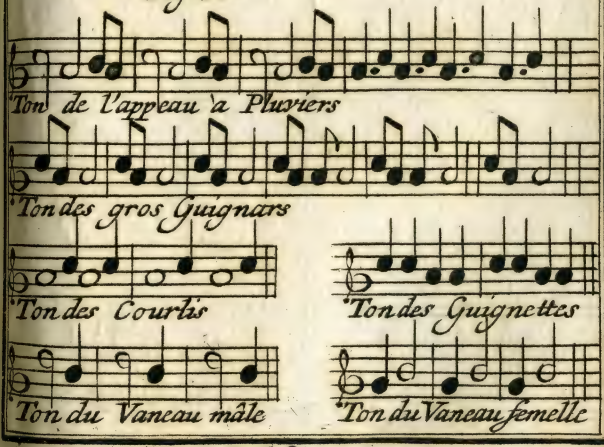
Fig. 56.

N° 17

Fig. 59.

Nordest
Est.
Suldest
Bise
Amang
Soulan
ne.
Nord
Galer
ne.
Mydy
Sud
Basse
Galer
ne.
Mec
Nordouest
Ouest.
Sud-ouest.

Fig. 60.


Ton de l'appeau à Pluviers
Ton des gros Guignars
Ton des Courlis
Ton des Guignettes
Ton du Vaneau mâle
Ton du Vaneau femelle

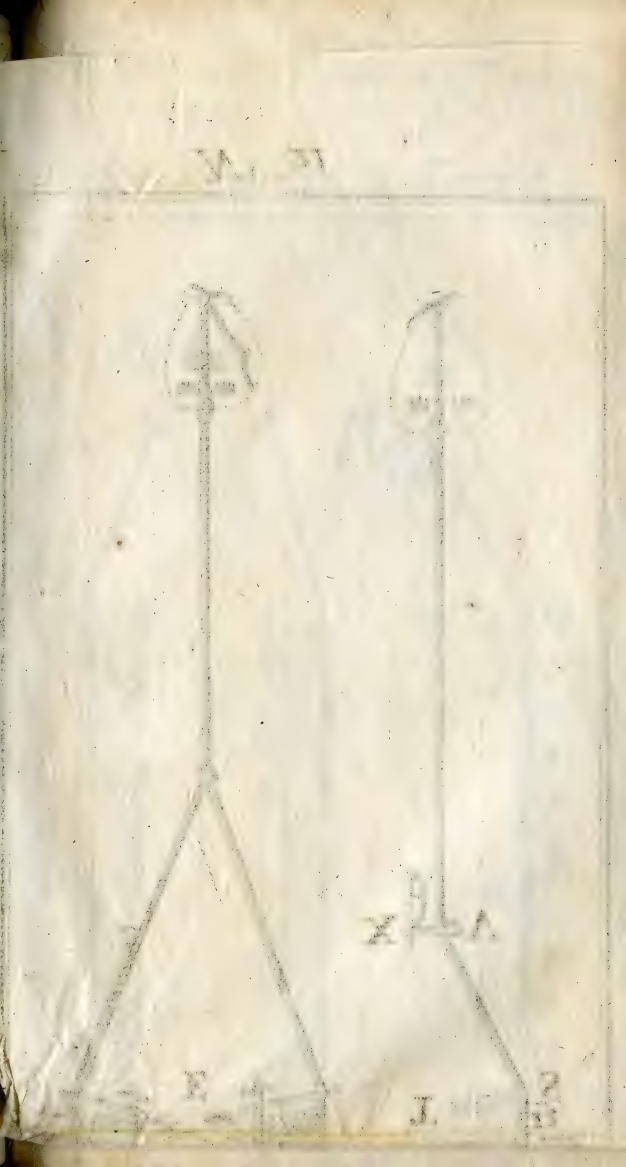


Fig . 62 .

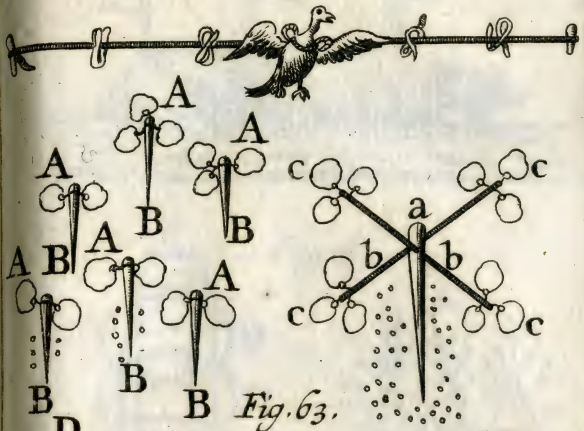


Fig . 63 .

Fig. 69.

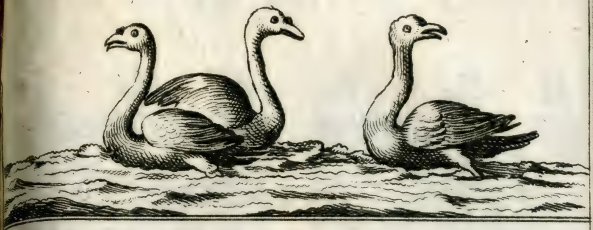
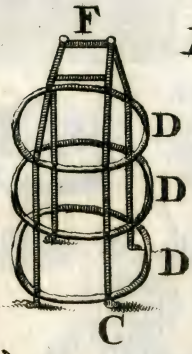
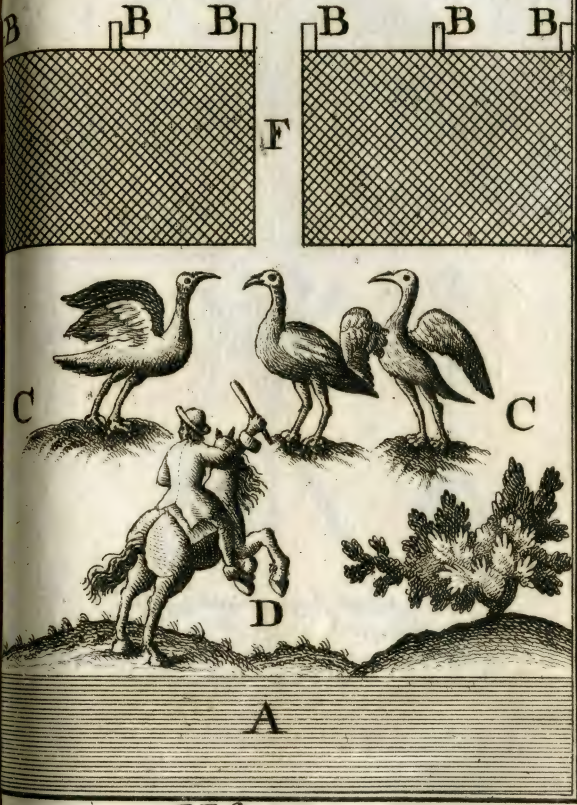


Fig. 64.



A
B
C
D
D
D
D
C
D
D
D
E
E

Fig. 65.



N° 24

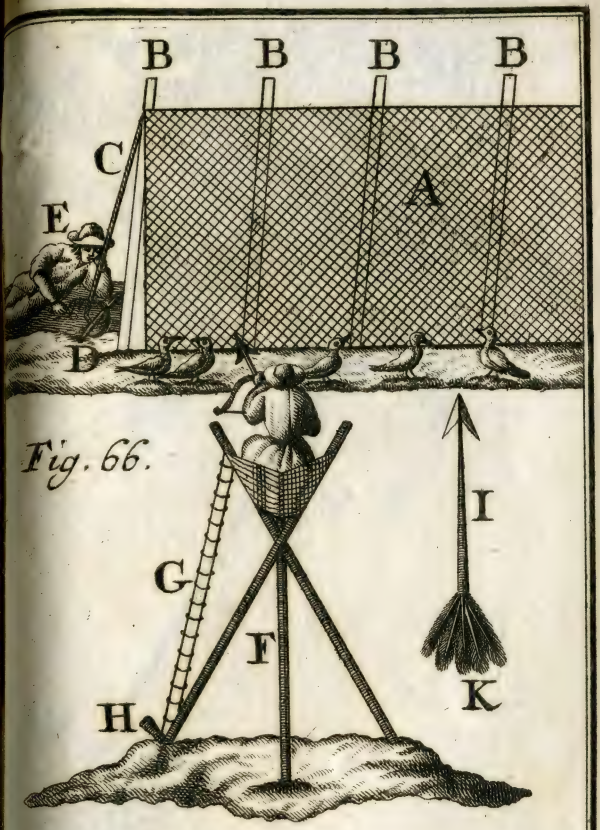


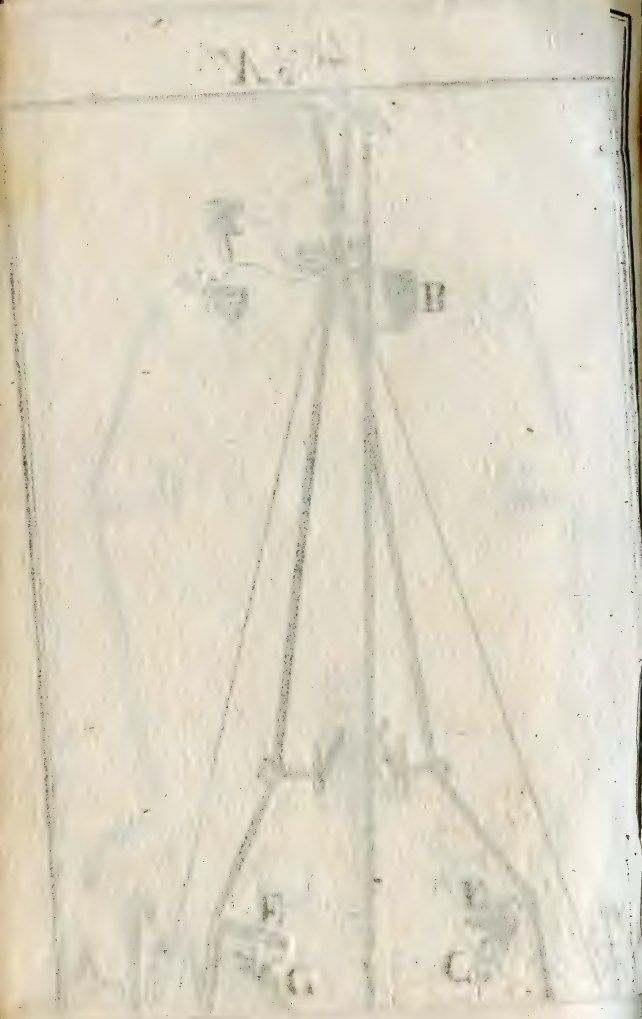
Fig. 66.

N° 25

B
B
B
B
A
C
I
H

Fig. 67.

E
G
G
D
D


B
F
G
G

FALCON

Fig. 69.

FAUCON

N° 28

Fig. 70.

GERFAUT

N.o 29

ZACHE

Fig. 71.

SACRE

N° 30

Fig. 72.

LANIER

N° 31

Fig. 73.

EMERILLON

N° 32

Fig. 74.

HOBEREAU

N° 33

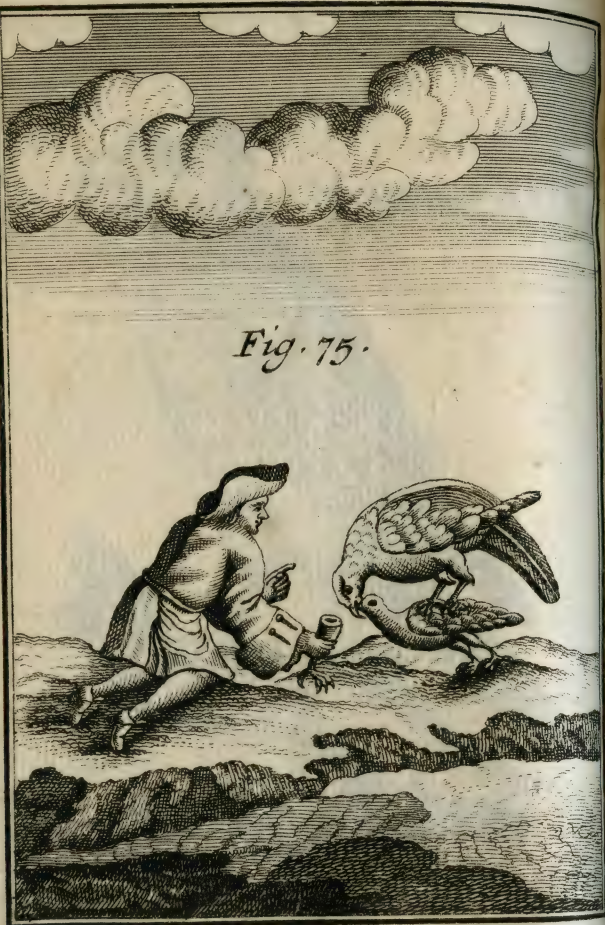


Fig. 75.

N.° 34

Fig. 76.

N° 35

Fig. 77.

AUTOUR

N° 36

Fig. 78.

Fig. 79.

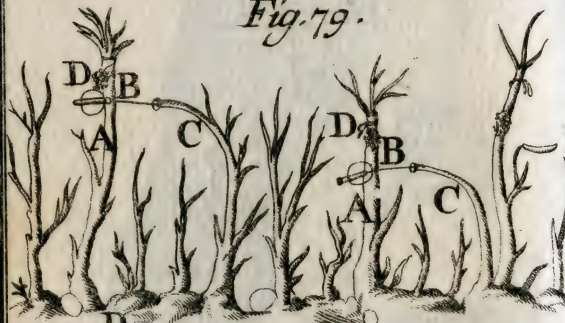
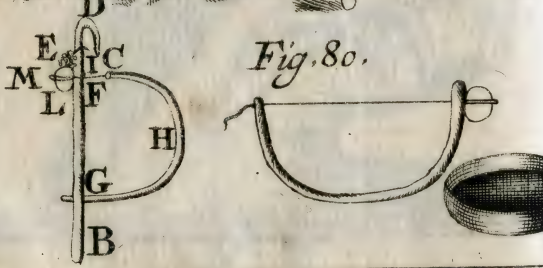
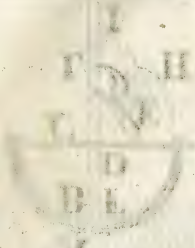
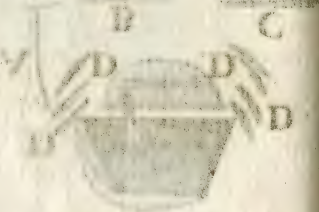


Fig. 80.



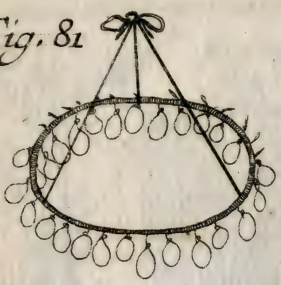

I
H
D
B L

C


D
C
D
D
D

E

Fig. 81



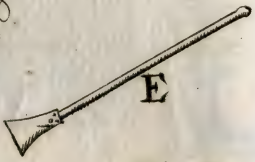


Fig. 83.

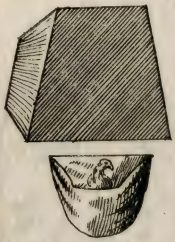


Fig. 82.

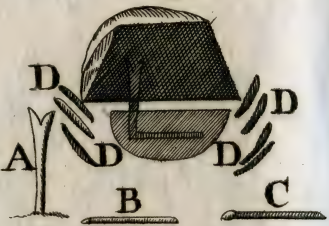


Fig. 84

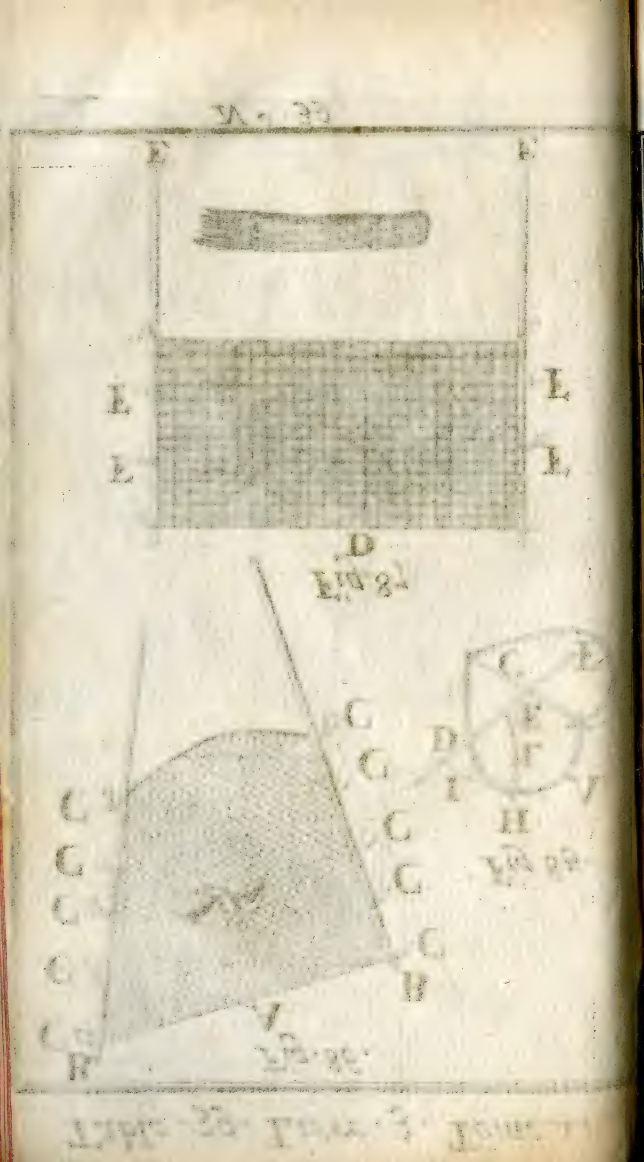

E
E
L
L
L
L
D
C
C
C

Fig. 86.

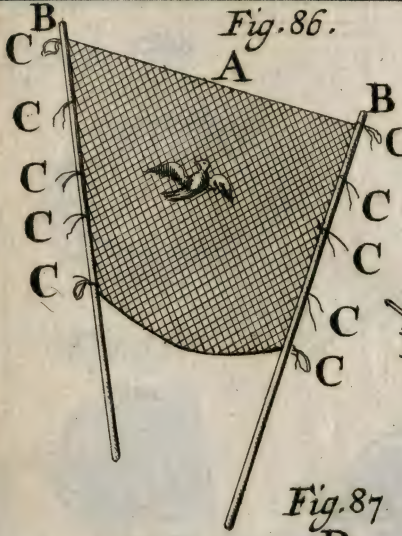
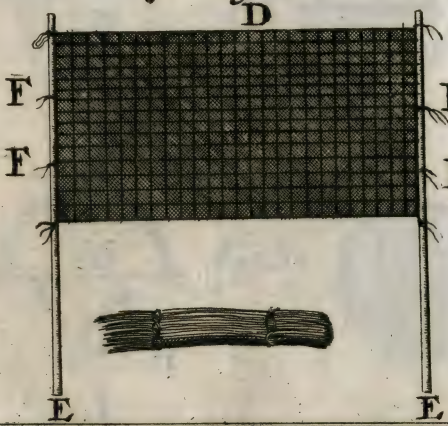


Fig 85.

Fig. 87



N° 40

B
E
V
D
C
D
D
E
D
E
G
D

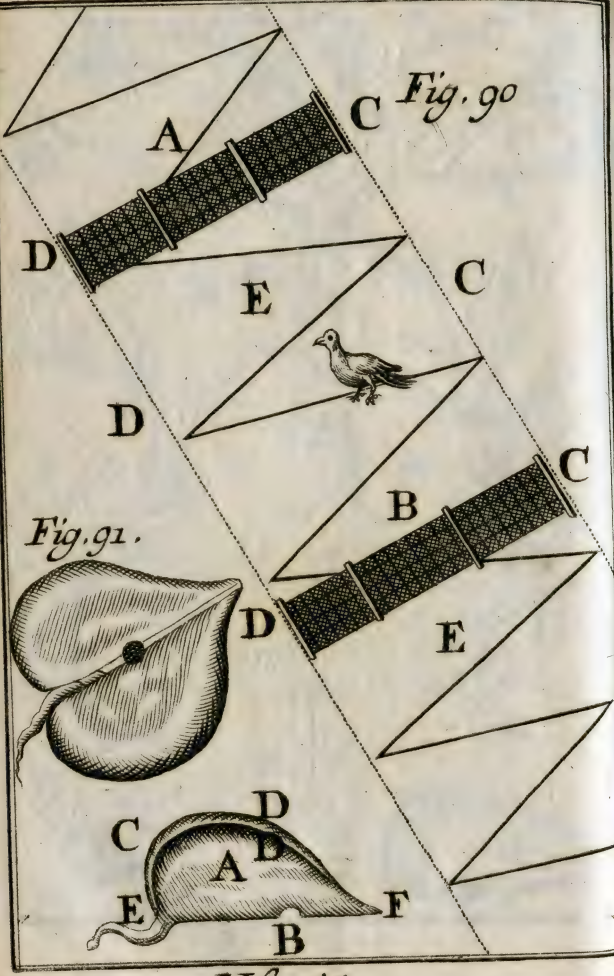


Fig. 90
A
C
D
E
C
D
C
B
Fig. 91.
D
E
D
C
D
A
E
F
B

D
E
B
C
A

Fig. 92

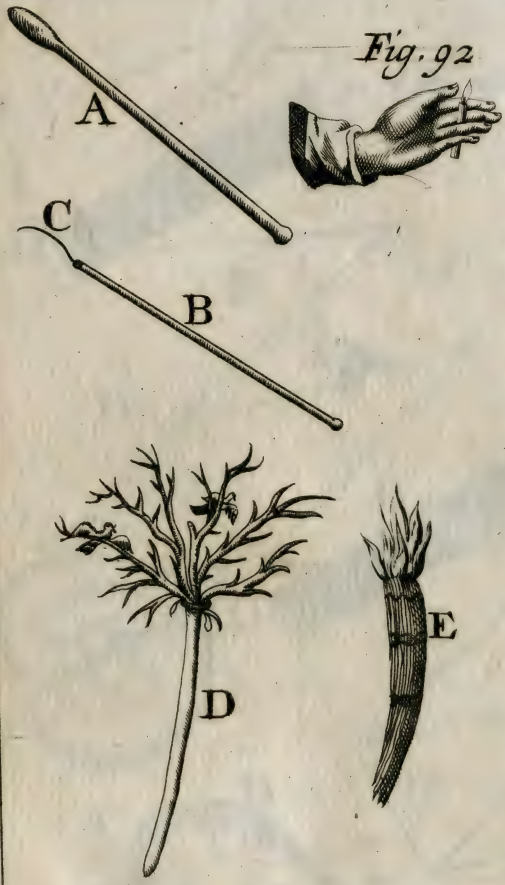
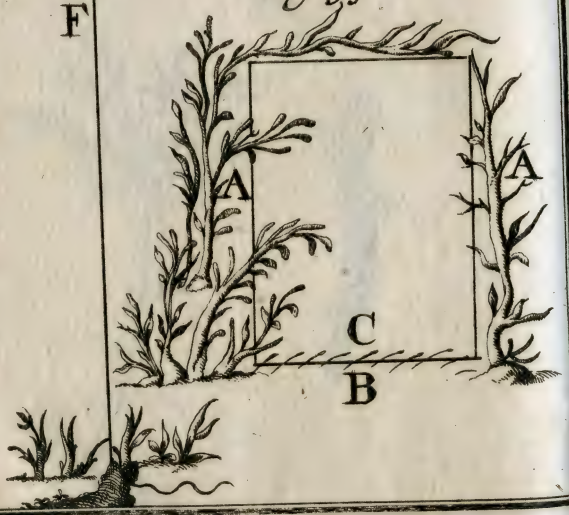


Fig. 93.

Fig. 94.



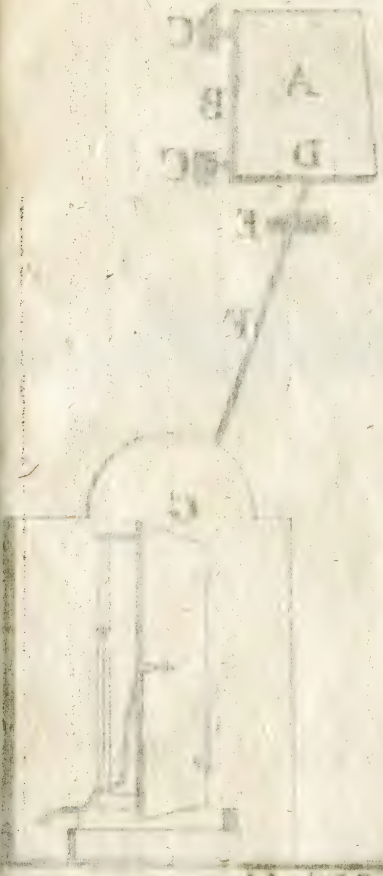
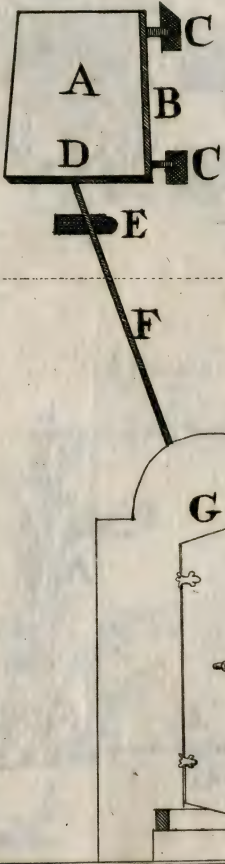
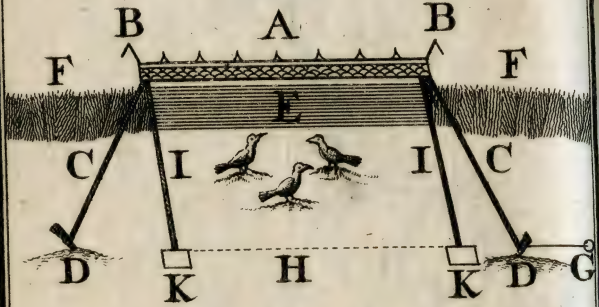

A
B
D
C

Fig. 95.



N° 44

Fig. 96.



N° 45

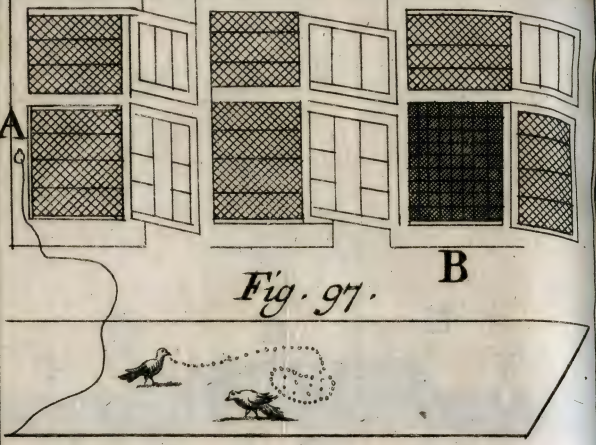


Fig. 97.

Fig. 98.

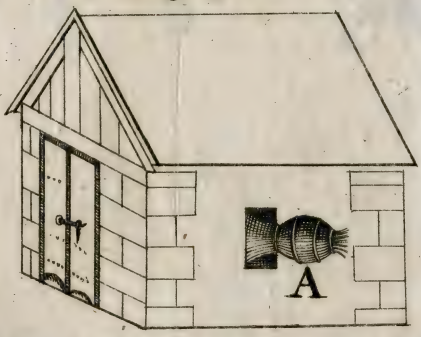


Fig. 99.

N° 47

Fig. 100
G
A
D
B
D
E
C
B
C
E
C
Fig. 101.
C
B
B
B
M
A
A
C
C
C
O
O
P
N
N
Fig. 102

Fig. 103.

Fig. 104.

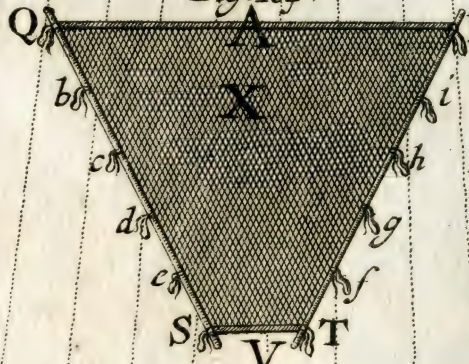
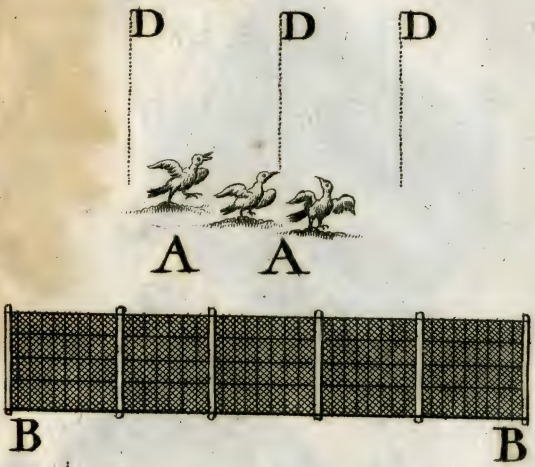
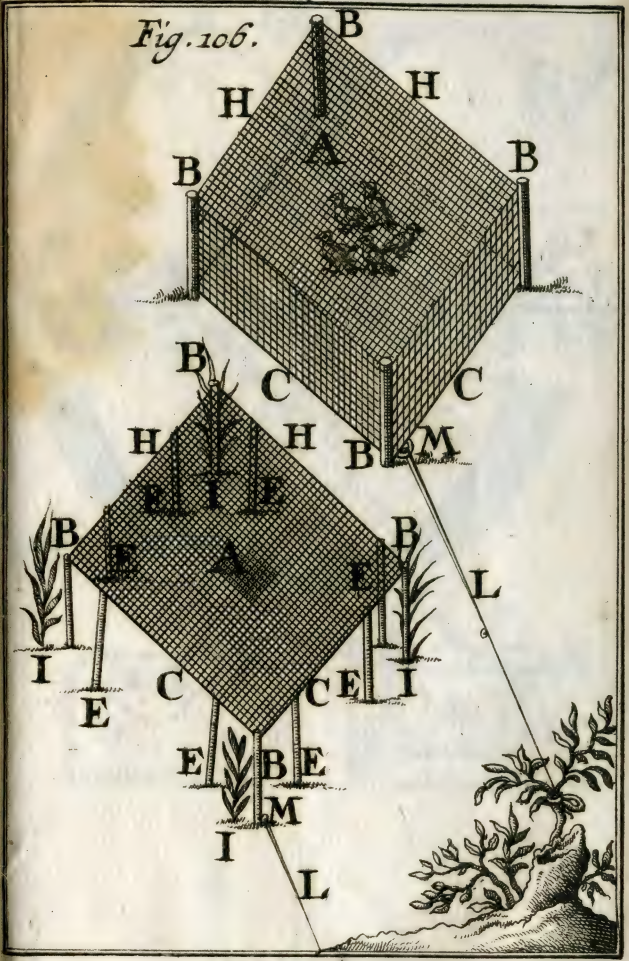


Fig. 105.



D
D
D
V
V
B
B

Fig. 106.



N° 51

Fig. 107.

Fig. 108.

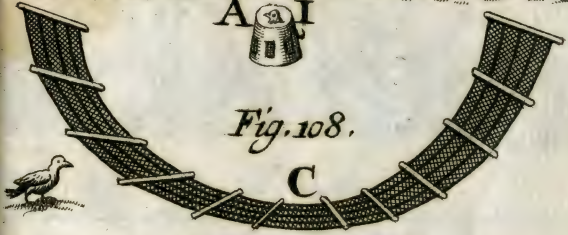


Fig. 109.

Fig. 110.

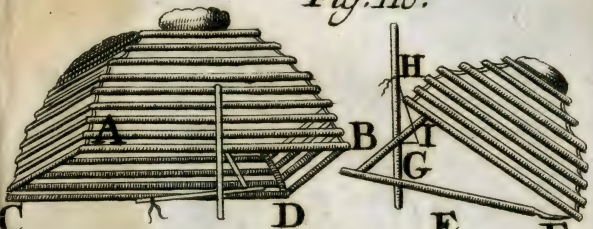


Fig. 111.

Fig. 112.

Fig. 113.

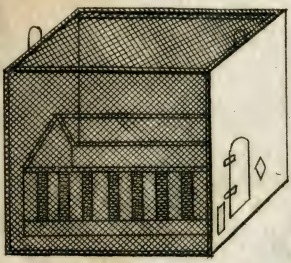


Fig. 114.

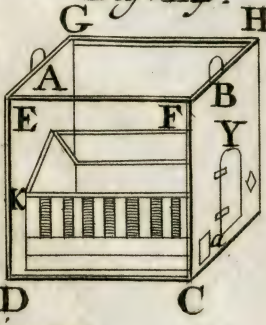


Fig. 115

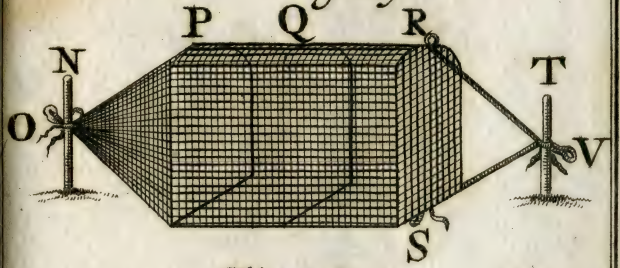


Fig. 116.

A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y

Fig. 117.

N° 55

2-3-00501